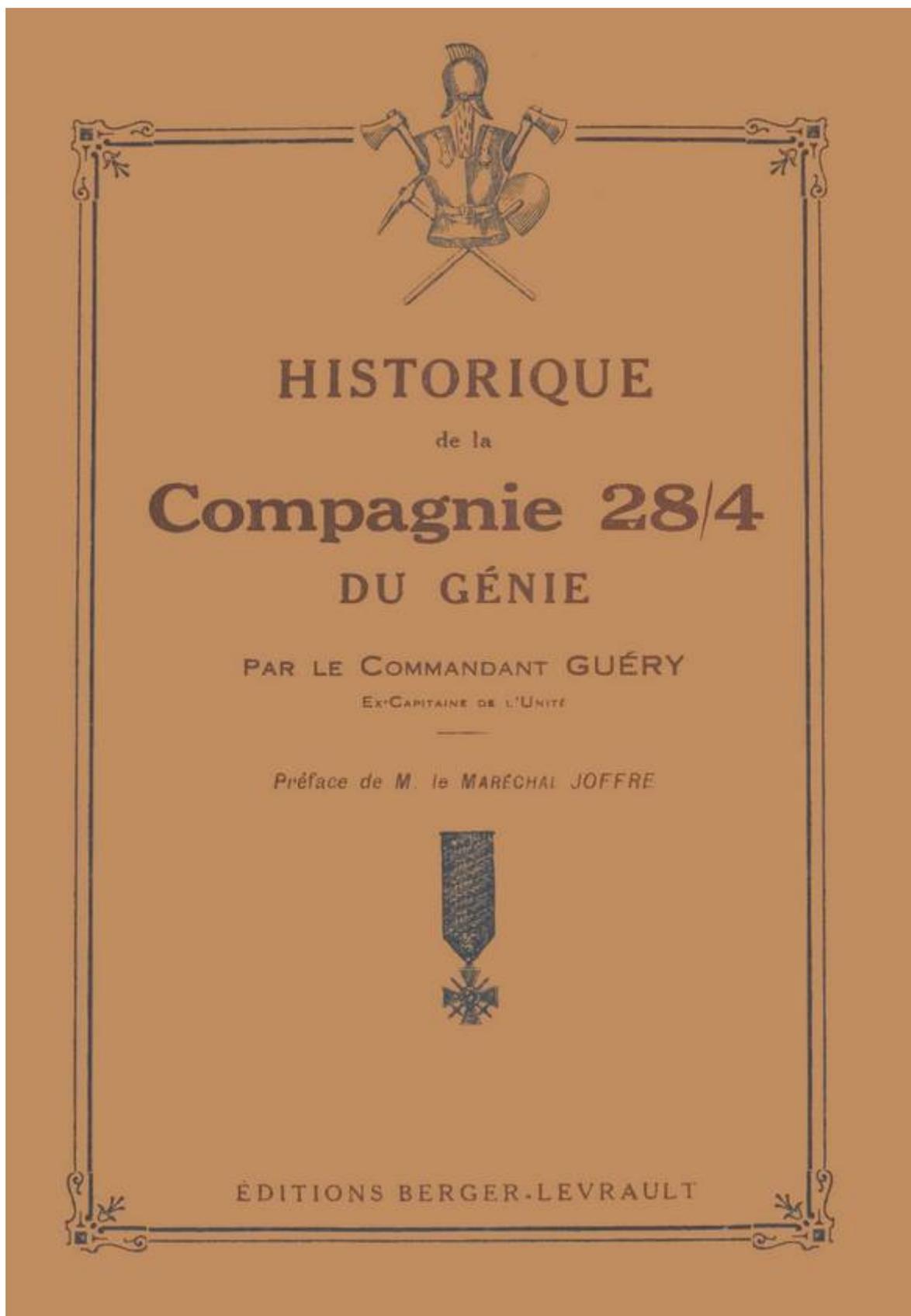


Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

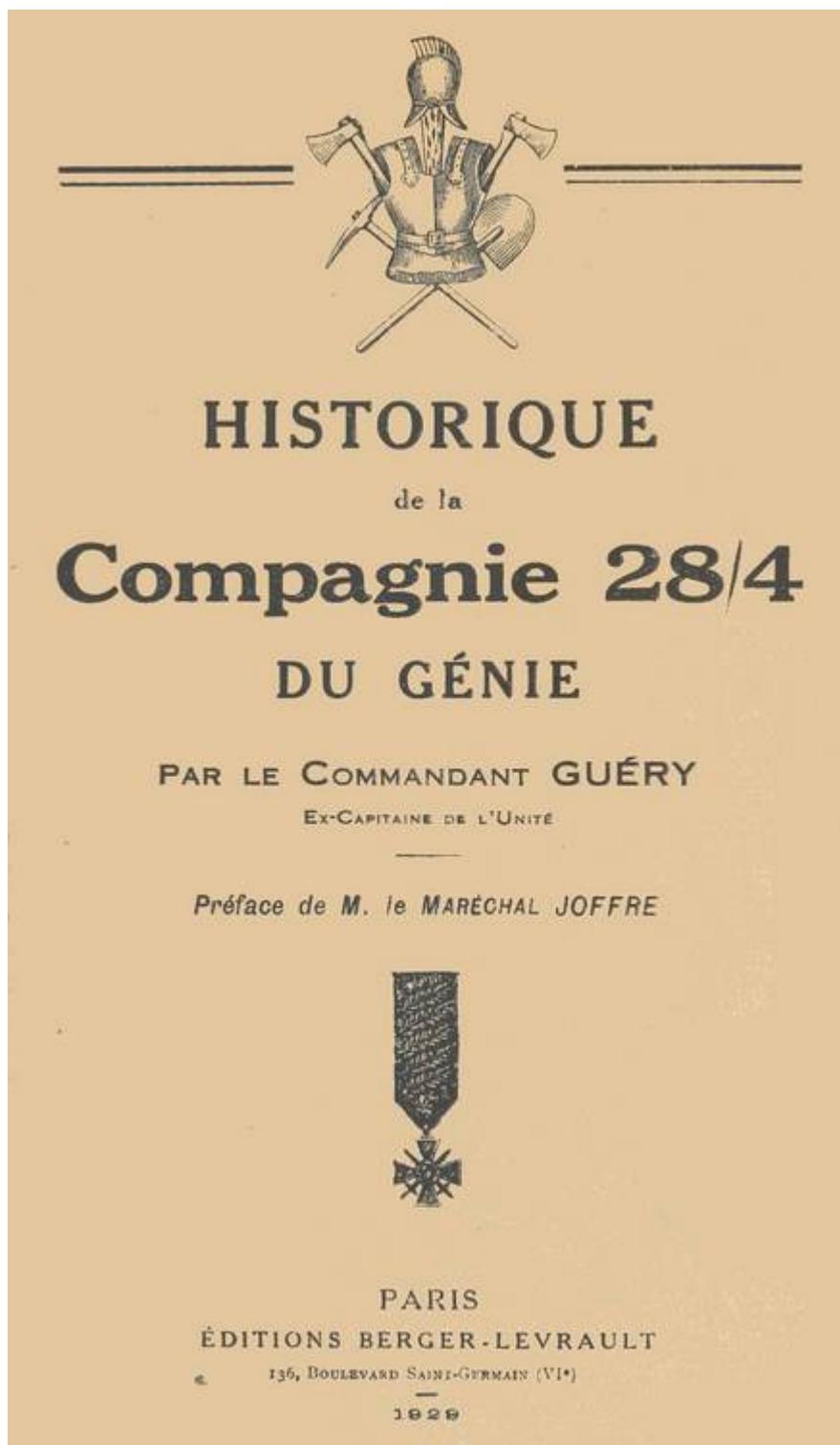


LE FANION ET SA GARDE

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PRÉFACE DE M. LE MARÉCHAL JOFFRE

En publiant l'historique détaillé de la compagnie du génie 28/4 qu'il a eu sous ses ordres pendant toute la guerre de **1914-1918**, le commandant **GUÉRY** n'a pas visé à faire une œuvre littéraire. Il s'en défend. Il se propose seulement d'élever à la mémoire de cette solide et brave petite unité un modeste monument qui rappellera à ceux qui y sont servi, la dure et méritoire besogne qu'ils ont accomplie en commun et que six citations collectives ont justement sanctionnée. Cette ambition est légitime, et il convient d'en louer l'auteur.

Mais ce livre a une autre portée. Précisément parce qu'il montre dans son détail journalier, la vie d'une compagnie divisionnaire du génie, il mérite d'être lu par les jeunes officiers.

Ils y verront :

— au début, la coopération de la compagnie 28/4 à la mise en état de défense d'une forteresse, **Belfort** ;

— puis, l'organisation méthodique d'une position **en Alsace** ;

— plus tard, la 28/4 participant à des attaques dans des secteurs terriblement mouvementés : **Verdun, la Flandre, le Chemin des Dames** ;

— ensuite, l'ébauche hâtive d'une position défensive en face d'un ennemi victorieux : Picardie, **Flandre, au printemps 1918** ;

— et enfin, la compagnie prenant part à l'offensive de **l'automne 1918**, et à la poursuite de l'adversaire battu ;

et toutes ces besognes, glorieuses ou obscures, toujours fatigantes et dangereuses, accomplies avec intelligence, avec ordre et avec entrain.

Voilà, dans sa simplicité et sa grandeur la vie du sapeur du génie en campagne, qui marche et combat comme le fantassin, qui travaille quand les autres se reposent, au service de tous sauf de lui-même. C'est ce qui ressort de la lecture de cet historique modeste et édifiant d'une petite unité du génie qui fit honneur à son arme, parce qu'elle était composée de braves gens ayant à leur tête un chef qui savait les commander.

Et voilà pourquoi cet historique mérite d'être lu et médité.

J. JOFFRE.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

*Extrait d'une lettre écrite par le général **NORMAND**, Directeur du génie au Ministère de la Guerre, ancien chef d'état-major du groupement sud en Alsace.*

Paris, le 7 juin 1928.

Mon cher **GUÉRY**,

En transmettant au Service Historique votre étude si complète, si documentée, où vous avez mis tout votre cœur que je connais bien, je me fais un devoir de vous remercier d'avoir élevé un pareil monument en souvenir de votre belle 28/4.

Je suis fier d'avoir eu plus d'un an sous mes ordres ou près de moi cette compagnie d'élite, dont je me rappelle tant d'actes d'héroïsme, notamment celui de ce sapeur **BONHOTAL**, qui, ayant mission de couper des fils de fer au nez de l'ennemi, est blessé, revient poser son fusil qui l'embarrasse, et retourne aussitôt continuer son travail sur le dos, jusqu'à ce qu'une deuxième blessure grave le mette hors de combat. Et combien d'autres ignorés ! car toute la campagne de cette compagnie est une épopée, que soulignent ses magnifiques citations.

Je vous fais tous mes compliments de l'avoir contée pour les survivants et pour les générations à venir.

Veillez agréer, mon cher **GUÉRY**, l'expression de mes sentiments cordialement dévoués.

Général **NORMAND**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

*Extrait d'une lettre écrite par le M. le général **MACAIRE**, ancien commandant du génie de la 133^e division qui a pris connaissance du présent historique.*

Paris, le 14 mai 1928.

Mon cher **GUÉRY**,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt et d'émotion votre historique de la compagnie 28/4. Il a fait revivre pour moi des moments qui, souvent, furent pénibles, mais dont j'ai conservé cependant le meilleur souvenir, parce que j'y ai été mêlé intimement à la vie, aux efforts, aux actes héroïques de votre admirable compagnie, de ses officiers, de ses sous-officiers, de ses sapeurs, et que j'y ai senti, plus que partout ailleurs et de plus près, vibrer l'âme de **la France**.

J'ai reconnu bien des noms ; j'ai revu en pensée bien des visages, rencontrés si souvent sur les chantiers, toujours exposés au feu de l'ennemi, depuis **Seppois, Largitzen, Fulleren, les Forêts communales, les bois de Carspach, jusqu'à Verdun, la Chapelle-Sainte-Fine, le boyau M N P Q, la Carrière, l'église de Fleury, le Petit Bois, la route de Douaumont**. Je vous ai retrouvé avec vos sapeurs en d'autres lieux bien connus de moi, **Beuvraignes, Tilloloy, Tricot, Rollot, le Frétoy, Savy, Fluquières, Dallon, Montdidier**.

Mais j'ai aussi appris plus en détail les exploits accomplis par vos braves sapeurs sur d'autres parties du front, **de Nieuport au Mont-des-Cats et à Vendresse**, bref, partout où l'on eut besoin des troupes magnifiques qui composaient la Gauloise, la plus belle, la plus « d'attaque », la plus victorieuse des divisions !

Hélas, j'ai revécu aussi les heures douloureuses où nous déplorions la mort des braves qui tombaient, face à l'ennemi !

Leur sacrifice n'a pas été vain. Ils vivront éternellement, honorés de la reconnaissance de la patrie qu'ils ont sauvée.

Vous avez su tirer des larmes de mes yeux par votre rédaction émue, paternelle, et en même temps vibrante et enthousiaste.

Bien affectueusement et cordialement à vous.

Général **MACAIRE**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

A TOUS LES GRADÉS ET SAPEURS

DE LA COMPAGNIE 28/4 DU GÉNIE

MORTS POUR LA PATRIE

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

AVERTISSEMENT

*Le présent historique concerne la 4^e compagnie du 28^e bataillon du génie, formée à la mobilisation d'**août 1914** et dissoute **en septembre 1919**.*

*Il est destiné spécialement aux éléments qui ont composé la compagnie 28/4, pour leur permettre ainsi de revivre leur existence passée avec elle au cours de la guerre **1914-1918**.*

Si tous les détails ne sont pas intégralement rapportés, les anciens membres de la 28/4 trouveront néanmoins, indépendamment de l'explication de divers contretemps ou imprévus, la relation de la plupart des faits qui les intéressent, et, par voie de conséquence, ils se rappelleront les nombreux incidents de leur vie de campagne, dans la tâche accomplie par une unité du génie dont ils firent la gloire en assurant la défense du pays.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Historique de la Compagnie 28/4

DU GÉNIE

La compagnie 28/4 du génie, prévue comme unité de mobilisation, dès le temps de paix, lors de la formation du 28^e bataillon du génie à **Belfort**, fut constituée **le 1^{er} août 1914**.

Elle était composée de la moitié des éléments actifs de la 28/1 des recrutements de **Belfort**, de la région de l'Est en général et des départements du Nord de la France, ainsi que de réservistes ayant fait partie notamment du 4^e régiment du génie.

Ces éléments, une fois amalgamés, firent la tradition de la 28/4 ; leurs efforts, leur constance dans la lutte devaient être partagés dans la suite par des contingents venus un peu de toutes les régions. L'ensemble fut toujours « la belle compagnie 28/4 », ainsi que le proclamait un jour le général commandant la 133^e division dont elle faisait partie.

1914

Secteur du Vézelois

Ses opérations de mobilisation terminées à **Belfort**, la compagnie part **le 6 août au matin** de son cantonnement de la « **lunette 18** », moins deux escouades qui sont déjà utilisées **dans les forts de Vézelois et Lachaux**, pour se rendre **dans le secteur dit « du Vézelois »** où elle doit travailler à diverses organisations défensives.

Elle est à l'effectif de :

1 commandant de compagnie (capitaine **GUÉRY**).

4 chefs de section (sous-lieutenant **MAGER** à la 1^e, sous-lieutenant **VANNEUVILLE** à la 2^e, adjudant **TRUCHETET** à la 3^e et lieutenant **MARLAUD** à la 4^e).

19 sous-officiers.

225 caporaux, maîtres-ouvriers et sapeurs ¹.

Le trajet, sous une pluie intense, est fait avec bonne humeur, chacun pensant qu'il en verra bien d'autres.

Après une installation rapide du 1^{er} peloton **au village de Méroux**, du 2^e peloton à **Moval** et la soupe rapidement enlevée, tout le monde se met à la continuation de réseaux de fil dé fer à **l'ouvrage semi-permanent du Mont-la-Bataille**. Ces réseaux avaient été commencés par des fractions de l'unité, les jours précédents, au cours des opérations de mobilisation, en raison du peu d'éloignement de **Belfort**.

Dès le lendemain, la compagnie aura à faire face à des occupations importantes et, par tous les temps, debout avant le jour, préparant leurs repas sur les chantiers, rentrant à la nuit, ayant à

¹ Pour ses besoins propres dans le secteur, la compagnie dispose de 2 fourgons et 1 voiture de réquisition attelés à 2 chevaux.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

parcourir le plus souvent des trajets assez longs par des chemins mauvais, les sapeurs apporteront à leur tâche la meilleure ardeur. Quoique les travaux n'aient pas lieu dans le danger, ils exigeront de grands efforts et de la ténacité et il ne semble pas inutile de les décrire, au moins sommairement. Ils ont été les débuts de la 28/4 qui avait là une tâche urgente à remplir, la défense de **Belfort** devant être complétée par de multiples organes de fortification à établir de toutes pièces. Les difficultés furent grandes en raison de l'ampleur du programme et une période qui s'étend ainsi **du 6 août au 5 décembre** sera mentionnée.

L'activité se porte tout d'abord sur divers travaux en des points qui constituent une avancée de la ligne des forts : réseaux de fil de fer, débroussailllements, abatis de branches, barrages pour inondation, petits piquets, etc... **au Thiamont** ; organisations défensives **au ravin et au bois des Fougeraies, aux Grands Bois, à la lisière est de Trétudans** et qui comprennent des tranchées, débroussailllements, défenses accessoires et chemins de colonne ; parachèvements **à l'ouvrage du Mont-la-Bataille** ; construction d'abris de combat en charpente ou tôle cintrée, de barricades, etc..., aux points ci-dessus. Les travaux se font avec l'appoint de travailleurs des bataillons territoriaux de la région fortifiée de **Belfort** et de civils réquisitionnés ¹.

Les 13 et 14 août, le combat tout proche de **Montreux**, que l'on voit d'un observatoire du **Thiamont**, surexcite l'ardeur de l'unité qui s'apprête à combattre.

Elle entame l'organisation défensive de **Méroux** et de **Moval**, qui vient d'être prescrite d'urgence. Deux jours d'efforts intenses permettent d'obtenir, sinon une position complète, du moins des points d'appui appréciables, intermédiaires entre les forts, mais la situation se rectifie à notre avantage.

La compagnie continue les travaux qu'elle a entrepris et les termine **le 7 septembre**, sauf **à Movall** où ils sont poursuivis ensuite par quelques cadres du 2^e peloton et des travailleurs civils sous la direction du lieutenant **MARLAUD**. Cet encadrement doit bientôt étendre son action dirigeante **au bois Gros Jean et aux villages de Trétudans et Sevenans** qui font partie de l'organisation défensive à compléter dans la région. Le 1^{er} peloton en entier prend part aux nouveaux travaux défensifs **au Thiamont, à Méroux et aussi à Trétudans**.

Le 2^e peloton est alors utilisé par le capitaine à construire une digue **à Novillars, sur la Madeleine**, pour tendre une inondation, laquelle une fois réalisée couvrira 1.500 mètres de longueur sur 300 mètres de largeur.

Ce travail spécial comprend, immédiatement **en amont du pont de la route de Petit-Croix**, la construction d'un remblai étanche de 700 mètres cubes massés sur un développement d'une trentaine de mètres et d'un déversoir enroché et maçonné. De fortes pluies apportent une très grande gêne en même temps que des dégâts, notamment dans la construction du déversoir où des infiltrations se produisent avant séchage de la maçonnerie ; la difficulté est augmentée par l'obligation de requérir et d'acheter dans les villages voisins des matériaux d'enrochement de protection, ce qui entraîne des transports longs et nombreux.

Au cours des réparations, **le 18 septembre**, le capitaine fait une chute au milieu d'un courant violent produit par une fuite d'un important débit et ne doit son salut que grâce à l'intervention de trois excellents nageurs, le caporal **PASSELÈGUE**, et les sapeurs **GACHOT** et **MISSUE**. Ces trois hommes, cités à l'ordre du 28^e bataillon du génie, seront félicités quelques jours plus tard par le général commandant **la Place de Belfort sur le pont de Novillars**.

¹ Les travailleurs civils, souvent en assez grand nombre, seront joints à la 28/4 durant sa présence **dans le secteur du Vézelois**. Leur effectif, par compagnies de 100 hommes ou sections de 25, variera de 50 à 1.000. Le personnel mis à la disposition du commandant de compagnie atteindra parfois 1.400 travailleurs, y compris les éléments purement militaires.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le mauvais temps persistant cause enfin, **le 22 septembre**, la rupture d'une partie de la digue dont les travaux ne pourront ainsi être terminés que **le 6 octobre**. Il convient de citer également l'exécution d'un barrage, moins important, entrepris à 500 mètres plus en aval, au moment où la construction de la digue sur le point d'être terminée laisse quelques travailleurs disponibles. La zone passive englobera ainsi **la route de Novillars-Petit-Croix**.

Pendant sa présence à **Novillars**, le détachement avait eu l'occasion de faire le coup de feu sur un avion ennemi identifié lors d'un premier passage **vers Belfort** ; au retour de l'appareil qui volait à 800 mètres environ, les sapeurs avaient été réunis rapidement. Les feux, effectués à différentes distances par trois demi-sections, n'eurent pas pour effet d'abattre l'avion, mais de l'obliger toutefois à prendre rapidement de l'altitude.

Cependant, le 2^e peloton, à l'aide de quelques-uns de ses éléments, avait été amené, **le 22 septembre**, à prendre à son compte, la direction des travaux engagés par le 1^{er} peloton **au Thiamont, à Méroux et à Trétudans**. A la date indiquée, le 1^{er} peloton à l'exception du sous-lieutenant **VANNEUFVILLE** laissé à **Méroux**, avait dû être détaché à **Généchier**, sous le commandement du lieutenant **MARLAUD**, afin d'organiser **le Protey (secteur du Salbert à l'ouest de Belfort)** au moyen d'un ouvrage à fort profil. Cet important chantier qui allait durer **jusqu'au 11 novembre**, date à laquelle le 1^{er} peloton devait être alors dirigé **sur Petit-Croix** et mis encore à la disposition d'une autre autorité pour des travaux d'organisation à **Novillars—Eschène**, réduisait la portion de commandement au 2^e peloton de l'unité.

Les travaux de la digue de **Novillars** étant terminés, tout l'effectif du 2^e peloton doit cantonner à **Méroux, le 7 octobre**, pour se consacrer à la construction d'abris en divers points des organisations déjà existantes et à l'établissement de barrages **aux environs des Fougeraies**¹.

Avant de rejoindre, les fractions de **Novillars** effectuent un exercice de service en campagne de 30 kilomètres avec service de sûreté en marche, vers le front, et passent ainsi **par Brébotte, Grosnes, Chavannes-les-Grands, Magny, Montreux-Jeune, Montreux-Vieux, Vézelois**. Une organisation défensive est étudiée à **Chavannes-les-Grands**.

Au cours de la marche, les sapeurs apprennent les atrocités commises par les Allemands **dans la région de Magny** (maisons brûlées, enfant fusillé).

A partir du 14 octobre, le 2^e peloton cantonne à **Bourogne**. Il s'occupe à divers parachèvements à **Mont-la-Bataille**, en attendant le résultat de l'étude d'une organisation de position **Charmois—Bourogne—Allengeoie** dont la direction est confiée à la 28/4. L'officier d'administration de réserve du génie **CLÉMENT** est mis à la disposition de la compagnie pour coopérer à cet intéressant chantier.

L'encadrement et les travailleurs comprennent :

Le lieutenant **MAGER** et le sous-lieutenant **VANNEUFVILLE**,

L'officier d'administration du génie **CLÉMENT**,

Le 2^e peloton,

Un bataillon de trois compagnies du 57^e régiment d'infanterie territorial.

500 travailleurs du 133^e régiment d'infanterie territorial, lesquels ne seront utilisés que trois jours seulement.

Six compagnies de travailleurs civils.

¹ A ce moment, l'adjudant **TRUCHETET** et le sergent **HARDUIN** avaient quitté la compagnie depuis quelques jours, ayant été nommés sous-lieutenants pour être affectés respectivement aux compagnies 28/5 et 28/3 ; ils n'avaient pas été remplacés immédiatement. Le sous-lieutenant **MAGER**, détaché à **Généchier** et promu lieutenant, avait rejoint **Novillars**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les travaux qui peuvent être exécutés, **depuis le 17 octobre jusqu'au début de décembre**, sont assez importants :

5.000 mètres de tranchées discontinues pour tireurs debout avec revêtement en clayonnage pour la plus grande partie, 5 à 6.000 mètres carrés de réseaux de fil de fer, des déboisements et des abatis, ainsi que de nombreux abris de tranchées. Enfin, l'étude est faite d'une autre position qui doit partir de **Bourogne** et passer **par Morvillars, Thiancourt et Delle**.

Quelques séances d'instruction sont également réalisées : passerelles légères en différents points des chantiers, navigation et pontage **à Danjoutin**, exercices militaires et de tir, conférences et théories les jours de nettoyage hebdomadaire ¹.

Le 5 décembre, les travaux sont laissés aux soins de M. l'officier d'administration **CLÉMENT**. Ordre était donné à la compagnie 28/4 d'aller relever la compagnie 28/5 du génie éprouvée **dans les bois d'Hirtzbach, en Haute-Alsace**, où elle avait eu son capitaine tué et un lieutenant fait prisonnier au cours d'un recul de nos troupes **le 4 décembre**.

La période que passa la 28/4 **dans le secteur du Vézelois** lui fut des plus favorables. Elle put être amalgamée au moyen de permutations de ses gradés et sapeurs de l'active et de la , réserve entre les diverses fractions.

Connus dans le calme, les éléments purent être répartis suivant la place qui leur convenait, et finalement, les fractions qui composaient l'unité **en décembre 1914** étaient à peu près équivalentes pour aborder la nouvelle mission qui leur incombait, où elles devaient se confirmer et s'éduquer encore.

Avant son départ, la compagnie recevait du lieutenant-colonel du génie **JULIEN** le témoignage de satisfaction suivant :

« Le lieutenant-colonel commandant le génie du secteur tient à remercier la 28/4 du zèle déployé dans l'organisation défensive du secteur. Sous la remarquable direction de leur capitaine, officiers, sous-officiers et sapeurs ont produit en peu de temps une œuvre ayant mérité les plus vives félicitations du général commandant le secteur et qui sera des plus efficaces pour briser le choc de l'ennemi si jamais Belfort est assiégé. Sur le front où elle doit se rendre, la compagnie 28/4 montrera par son courage et son intrépidité autant que par ses aptitudes techniques qu'elle aura toujours à cœur de tenir le premier rang parmi les troupes d'élite du génie. »

Certes, les éléments de la compagnie 28/4 avaient apporté tous leurs efforts à l'accomplissement de leur tâche, consacré tous leurs moyens pour obtenir un résultat aussi satisfaisant que possible. Et l'on partait convaincu que sur le front, l'outil à la main et le fusil approvisionné, le sapeur saurait allier à son attention au travail et aux ordres, la maîtrise de soi au moment du danger comme la plus grande bravoure dans le combat, circonstances qui pouvaient être, au hasard des événements, la part du sapeur comme celle du fantassin.

Haute-Alsace

Bois d'Hirtzbach et Forêts communales. — La compagnie, composée de quatorze escouades (les deux escouades des forts restent **à Vézelois et Lachaux**), part **le 6 décembre 1914 au matin** ; le 1^{er}

¹ En même temps, commençait l'ère des efficaces vaccinations antityphoïdiques qui devaient tant nous mettre à l'abri de terribles épidémies pendant la guerre.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

et le 2^e peloton se réunissent à **Brébotte**, à 8 heures 30, pour se rendre à **Largitzen**, dans le secteur du groupement sud (Haute-Alsace), par **Suarce, Lepuix et Seppois** ¹.

Au cours du trajet, la compagnie arbore son petit fanion façonné par le sapeur **VUEZ**. Ce fanion sera toujours utilisé pendant les déplacements et les prises d'armes le long du front et porté fièrement par les chefs de section auxquels il se trouvera confié successivement ; les sapeurs dirigeront souvent leurs regards vers lui, heureux de posséder un emblème représentant leur dévouement à la cause sacrée.

L'unité parvenue à **Suarce**, le capitaine est emmené en voiture par le commandant du génie **NORMAND**, à l'effet de reconnaître avant la nuit tombante des travaux urgents à poursuivre dans les bois d'**Hirtzbach**. La compagnie, conduite par le lieutenant **MAGER**, arrive à 17 heures à **Largitzen** où le capitaine la retrouve quelques instants après ; la compagnie 28/5 vient de quitter le village. Les Allemands ont des points de surveillance immédiatement à l'est des « **Quatre étangs** », situés dans les bois au nord de **Largitzen** ; les compagnies de tête des deux bataillons accolés du 272^e régiment d'infanterie, avec lequel doit coopérer la 28/4, occupent sur le côté opposé des retranchements qui se continuent dans des conditions précaires, après un léger coude, vers le sud-est et en avant du village.

Le travail urgent consiste à établir des réseaux de fil de fer devant nos tranchées de surveillance, vers l'extrémité des digues qui séparent les étangs, de manière à rejoindre les rives ouest de ceux-ci pour obtenir des défenses accessoires continues. Huit sapeurs doivent être désignés, d'autre part, en attendant que les fantassins soient pourvus de grenades sphériques, pour remplir une mission de surveillance de la digue des deux étangs qui se trouvent le plus au nord ; les sapeurs sont pourvus de pétards de mélinite de 135 grammes amorcés et prennent leurs postes à la nuit pour y rester jusqu'au surlendemain matin.

Le cantonnement est arrêté et sera **Seppois**, par suite du manque de place à **Largitzen**, pour les deux sections du 2^e peloton avec le lieutenant **MARLAUD**, l'adjudant **DUC**, et le ravitaillement (**Seppois** est distant de 1.500 mètres). Le 1^{er} peloton avec le capitaine, le lieutenant **MAGER** et le sous-lieutenant **VANNEUFVILLE**, cantonnera à **Largitzen**. Jusqu'à nouvel avis, la compagnie entière travaillera sur le front du 272^e. L'incertitude dans laquelle on se trouve sur l'emplacement de la position allemande à travers les bois, oblige à décider d'opérer de nuit en avant des tranchées ; les deux pelotons alterneront, en principe pour les travaux à exécuter de cette manière.

Vers 9 heures du soir, le 1^{er} peloton est conduit sur les lieux par le commandant de compagnie et le dévoué sergent **PILLODS** de la 28/5 laissé par son unité pour un jour. Les emplacements de travaux sont difficilement retrouvés dans les bois, la nuit étant très sombre. Ce n'est qu'au bout de plusieurs heures que les hommes, ayant porté à travers un terrain plein de boue leur charge soit d'outils, soit de rouleaux de fil de fer, peuvent être mis en chantier. Les sapeurs travaillent avec ardeur et se retirent au jour après avoir établi les réseaux prévus, mais qu'il y aura lieu de rendre plus denses les nuits suivantes.

Le 7 décembre, il est permis de se rendre un compte assez exact de la situation. Le bois est en grande partie de haute futaie composée notamment de hêtres magnifiques, avec des alternances de jeunes taillis. A la solitude ordinaire de ces lieux s'ajoute l'impression du silence qu'observent les occupants, lesquels sont attentifs au sous-bois du côté de l'ennemi, indécis sur les points que celui-ci tient à la suite du recul tout récent. L'ensemble reflète le caractère d'un véritable terrain d'embuscades.

Toutefois, le front auquel on a affaire peut être reconnu à peu près complètement de jour ; la tâche incombant aux sapeurs est déterminée et sera des plus dures. Un temps très rigoureux sévit en effet.

¹ L'adjudant **DUC**, qui vient d'être affecté à la 28/4, rejoindra à **Largitzen** le jour même à la nuit.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le terrain, déjà humide naturellement, est encore détrempe par les pluies et la neige fondue ; il est devenu une fange glacée rendant les relèves de plus en plus pénibles et le seul trajet de 1.000 à 1.500 mètres, entre le village et les deux grand-gardes du régiment, suffit à harasser les hommes qui sont forcés de voyager par endroits dans 20 centimètres de boue liquide. Il y a grande urgence à préparer des abris contre la pluie dans les positions, à augmenter le nombre des accès aux tranchées par des itinéraires convenables, à améliorer ceux existants.

Des fractions de sapeurs sont désignées pour divers travaux à engager dans la zone d'occupation de toute première ligne, et le commandant de la 28/4 se réserve des effectifs pour faire alterner par peloton sur les points où la difficulté de la tâche dépasse la compétence des fantassins.

C'est ainsi que s'effectuèrent, concurremment avec l'infanterie, des passerelles sur ruisseaux de drainage, des chemins de colonne et des aménagements de tranchées pour le tir, renforcements de parapets, écoulements d'eaux, communications défilées en tranchées et sous taillis, renforcements de réseaux de fil de fer, etc...

Quelques sapeurs doivent être également désignés dans les débuts pour l'emploi des fusils à cartouches éclairantes.

Le programme que la compagnie effectue avec ses propres moyens est le suivant :

Remise en état, par le moyen de dérivations d'écoulements, du chemin allant **de Largitzen aux positions du 272°**, chemin qui charrie littéralement de la boue ; construction d'abris enterrés près des tranchées et de plusieurs gabionnades de défilement ; établissement d'un réseau de fil de fer de 300 mètres environ d'étendue. Ce dernier travail mérite d'être relaté en détail :

Contre la lisière des bois d'Hirtzbach, au nord-est de Largitzen, existe un terrain marécageux à l'est et à l'aval d'un étang ; notre ligne de surveillance, d'équerre avec la lisière, est située, sous bois, au delà de la partie marécageuse et fait un décrochement par la digue de l'étang pour quitter le bois. L'obstacle naturel pouvant être partiellement accessible à l'ennemi, il a été décidé de construire un réseau à l'extérieur, partant de quelques dizaines de mètres en avant de nos premières sentinelles sous bois pour aboutir obliquement en arrière et à droite à l'extrémité sud de la digue ; ce réseau pourra ainsi être flanqué convenablement et formera une défense accessoire plus complète.

Dans la nuit du 8 au 9 décembre, en profitant du clair de lune de la deuxième partie de la nuit, le 1^{er} peloton construit, près de la lisière, des tronçons de réseaux de 30 mètres environ, sur trois rangées de piquets en bois, comme s'ils devaient rester en place, mais avec les piquets enfoncés modérément. Ces tronçons sont préparés, six en dehors du bois dans un rentrant formé par la lisière et une haie vive en retour, puis trois autres vers l'extrémité d'une allée forestière proche du point le plus avancé à pourvoir. En outre, des réseaux Brun sont approvisionnés de jour.

Le 9 décembre, l'établissement du réseau est commencé au début de la nuit ; l'obscurité est alors plus accusée et doit permettre une conduite plus sûre du chantier. La sentinelle de lisière la plus avancée est simplement renforcée ; aucun homme n'est porté en avant des travailleurs, dans le terrain découvert, pour ne pas risquer de donner l'éveil.

Le sergent du génie **BOURGEOT** est chargé de placer une file de réseaux Brun qui, en même temps que de protection immédiate, servira de tracé pour la pose des réseaux avec piquets. Les premiers éléments Brun doivent être placés avec les plus grandes précautions dans la partie la plus proche de l'ennemi ; des bruits insolites de ce côté obligent les sapeurs à se plaquer à terre pendant de longues minutes. Dès que le sergent **BOURGEOT** a fini de placer des réseaux Brun sur le tiers du développement projeté, il arrive à hauteur de la haie vive déjà indiquée, laissant un intervalle avec l'extrémité de cette haie. C'est la partie la plus difficile du terrain qui a été franchie, mais le gros travail reste à accomplir en cet endroit.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Pendant que le sergent **BOURGEOT** poursuit la pose des réseaux Brun vers la digue de l'étang, les autres sergents alternent pour la pose des tronçons de 30 mètres préparés la nuit précédente. Ils ont la charge de placer un homme auprès de chacun des piquets, afin de les soulever à un premier signal donné à voix basse, puis de faire transporter ainsi successivement chaque tronçon contre les réseaux Brun, les sapeurs se trouvant dans la formation d'une colonne par trois ; les piquets sont à enfoncer ensuite dans le sol marécageux par l'effort des hommes agissant de tout leur poids. L'application pour les trois premiers tronçons, c'est-à-dire la partie la plus délicate, est couronnée de succès, mais les hommes ont à voyager d'abord sur une vingtaine de mètres dans le terrain marécageux où il y a parfois 10 à 20 centimètres d'eau ; la marche est pénible et le bruit produit par les pieds des hommes cause un peu d'anxiété, car on craint qu'il ne soit entendu de l'ennemi. L'enfoncement des piquets de réseaux se réalise assez bien ; les tronçons successifs sont reliés par des brins de fil de fer. Dès que la haie dont il a été parlé est rejointe, les transports deviennent moins difficiles, le terrain étant moins mauvais, mais les piquets s'enfoncent moins bien. Avant de quitter le chantier vers deux heures du matin, une dizaine de sapeurs pourvus de masses auxquelles des chiffons avaient été disposés pour assourdir les chocs, consolident rapidement les piquets qui en ont besoin entre la haie et la digue de l'étang.

Au cours du travail, pas de coups de feu.

Toutefois, aucun travailleur n'est envoyé la nuit suivante pour parachever l'obstacle. Ce travail est exécuté le surlendemain soir sans encombre, au moyen d'une équipe de plusieurs sapeurs.

Jusque vers le milieu de décembre, les chantiers sont menés intensivement, mais, en diminuant peu à peu d'importance, ils permettent de donner aux sapeurs de moins rares moments de repos. Cependant, des incidents ont lieu : le 2^e peloton reçoit des coups de feu ennemis pendant le renforcement des réseaux **sur la rive ouest des « Quatre étangs »**. De son côté, le sergent **PEYREMORTE**, qui est chargé avec sa demi-section de la vérification des défenses accessoires **près du moulin de Luffendorf à l'est de Largitzen**, se trouve pris, pendant une reconnaissance de nuit, sous le feu d'une de nos fractions occupant les lieux ; mais il s'en tire heureusement en rampant pour pouvoir se faire reconnaître. Enfin, de temps à autre, quelques projectiles sifflent ; des balles perdues tombent parfois dans le village de **Largitzen** encore occupé par quelques habitants.

Telle est, en résumé, la situation de la compagnie au bout de quelques jours de présence aux premières lignes.

Les sapeurs de la 28/4 assurent leur tâche et s'accoutument rapidement au régime du secteur ; le commandement local (commandant **LADOS**) exprime sa satisfaction au chef d'état-major du groupement sud dont fait partie l'unité.

La compagnie a la chance de voir son effectif augmenter, **le 17 décembre**, par l'arrivée d'un renfort de 50 hommes venus du dépôt du 28^e bataillon sous le commandement du sergent **SASSEY**. Ce renfort permet de porter à seize le nombre des escouades de sapeurs-mineurs et procure les sapeurs-conducteurs nécessaires. Ces derniers, de classes anciennes toutefois, seront remplacés ultérieurement ¹.

Le 25 décembre, le bataillon qui fournit les avant-postes **dans la partie sud des bois d'Hirtzbach** doit, pour divers motifs, explorer le terrain entre les positions françaises et allemandes, **au sud-est des « Quatre étangs »**. A cet effet, une compagnie d'infanterie progresse vers les positions allemandes et reconnaît jusqu'aux défenses accessoires. Les 1^{re} et 2^e sections de la 28/4 et une partie de la 3^e (l'autre partie est en réserve au village) sont dans nos tranchées de première ligne et doivent, sous la protection de l'infanterie, construire une tranchée sur une croupe qui a de bonnes vues sous

1 Les sapeurs des deux escouades des **forts Lachaux et du Vézelois** étaient désaffectés de la compagnie 28/4.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

bois ; cette tranchée rectifierait un retrait déjà sensible de notre ligne et permettrait une surveillance commode avec moins de personnel.

La moitié de l'effectif, avec le sous-lieutenant **VANNEUFVILLE**, part une demi-heure après l'infanterie et va se placer, en se défilant par le revers ouest de la croupe, à proximité du lieu du chantier. Les sapeurs se disposent à engager le travail. Mais, comme il y avait lieu de le craindre, la reconnaissance est éventée ; les Allemands, dont l'effectif est important, font un tir des plus nourris auquel il est répondu par nos troupes. Le feu devient un véritable ouragan pendant vingt minutes. Le travail ne peut être entrepris par les sapeurs sur la croupe, car ils y seraient tous fauchés ; le commandant de compagnie donne l'ordre de réintégrer le point de départ dès le retour de la compagnie d'infanterie. Celle-ci a heureusement très peu de pertes, grâce à un mouvement favorable du terrain et aux arbres de gros diamètre très nombreux sur les lieux.

Cependant, le groupement sud voit son front augmenter. Allant de la frontière suisse au nord des étangs, le secteur doit être désormais limité **par la voie ferrée de Belfort à Mulhouse** qui passe à **Ballersdorff et Carspach** ; le premier de ces villages est aux Français, les lignes allemandes passent par le second en venant des bois et du village d'**Hirtzbach**. La partie nord du secteur comprend ainsi **le massif des Forêts communales** où le terrain est assez mouvementé et la haute futaie généralement très dense. **A l'ouest des Forêts communales** se trouvent des terrains de culture et de pâturages, quelques portions boisées, ainsi que les villages de **Fulleren** et **Mertzen**, ce dernier **sur la Largue**.

Le 27 décembre, la 28/4 détache les 3^e et 4^e sections à **Fulleren et Mertzen** avec le lieutenant **MARLAUD** et l'adjudant **DUC**, à l'effet de relever un fractionnement de la 28/1 du génie dans la nouvelle partie du secteur ; les 1^{re} et 2^e sections restent à **Largitzen** avec le lieutenant **MAGER** et le sous-lieutenant **VANNEUFVILLE** qui auront à s'occuper chacun des travaux d'un bataillon, **depuis le nord des étangs jusqu'à Luffendorf**. Le commandant de compagnie s'installe avec la fraction de commandement à **Hindlingen**, village également distant des deux pelotons.

Diverses installations défensives se poursuivront ainsi **dans la région des bois d'Hirtzbach et des Forêts communales**.

Le 30 décembre, en donnant des indications pour l'exécution d'une tranchée, le sous-lieutenant **VANNEUFVILLE** est atteint à la partie interne de la cuisse par une balle. La blessure est très légère heureusement et l'officier continue à assurer son commandement.

Le même jour, une fraction de 50 hommes pris dans les cyclistes du 50^e régiment d'infanterie territoriale est mise à la disposition du commandant d'unité qui, avec cette fraction et le détachement de sapeurs de **Fulleren**, est chargé par le commandant du groupement sud d'explorer **le Glücker-Wald dans les Forêts communales**. Nos troupes disposent de quelques trous au saillant nord-est des lisières, **près de la voie ferrée et face à Carspach** ; la surveillance a lieu ensuite par liaison face au sud-est, à l'aide de petits postes et sentinelles sous bois **jusqu'au Seebach** ; puis la surveillance reprend face au nord-est, **le long du Seebach, jusqu'aux « Quatre étangs » des bois d'Hirtzbach contigus au Glücker-Wald**.

La poche formée dans nos lignes est de 1.500 mètres de développement sur autant de profondeur ; la défense est réalisée sommairement par l'avancée de lisière déjà indiquée et quelques tranchées **le long du Seebach** prolongeant la défense des « **Quatre étangs** ». L'aspect du terrain est analogue à celui des **bois d'Hirtzbach** ; certains coins paraissent également sinistres et propres aux embuscades. La reconnaissance se fait toutefois sans incident, mais elle fait découvrir que les bois sont parcourus par les Allemands ; des postes de guetteurs pour hommes assis, très bien dissimulés,

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

sont trouvés en effet à une distance de 100 à 200 mètres en deçà de la lisière est, à sa partie la plus méridionale.

1915

Deux compagnies d'infanterie sont fournies à la suite de la reconnaissance pour effectuer l'organisation défensive nécessaire ; **le 1^{er} janvier** dès le matin, les travaux sont commencés sous la protection de quelques sentinelles.

La ligne projetée est mise en chantier par les deux extrémités, en prolongeant vers le sud la défense ébauchée à la lisière est et en partant du nord des étangs : les deux détachements formés se rencontrent à peu près à mi-chemin. L'organisation consiste en éléments de tranchée de 12 à 15 mètres pour tireur à genou, distants de 50 à 100 mètres et protégés par des abatis de branches fortes avec fils de fer entremêlés. Le soir même, l'organisation obtenue était homogène et occupée par le 50^e territorial. Une prise de possession intéressante apportait, en même temps que de la sécurité, la possibilité de réduire l'effectif de surveillance en ligne. Elle devait faire l'objet d'une mention au communiqué.

Les jours suivants, les travailleurs complètent l'organisation nouvelle par l'approfondissement des tranchées pour tireur debout, le renforcement des défenses accessoires mixtes (réseaux de fil de fer et abatis), la construction d'abris légers pour petits postes et l'exécution de nombreux revêtements en clayonnages, de chemins d'accès, etc. L'organisation est améliorée d'autre part **au saillant nord-est des Forêts communales** et rejoint **la voie ferrée de Mulhouse** ; les défenses accessoires sont uniquement faites en réseaux de fil de fer dans cette zone.

A ces travaux de défense s'ajoutent bientôt ceux de rapprochement des troupes, comme **dans les bois d'Hirtzbach** d'ailleurs.

Des abris, à l'épreuve autant qu'il est possible, sont à construire pour les troupes à mettre au repos en raison de l'éloignement des villages et pour les troupes en lignes également.

Les ressources des forêts sont considérables. Les hêtres se prêtent à toutes sortes de travaux d'improvisation (pans de bois, charpentes, lattis, etc...) ; les bois de clayonnages se trouvent également en grandes quantités ; les abris moyennement profonds peuvent être terrassés à ciel ouvert sans inconvénient et les arbres permettent de constituer solidement la partie supérieure en gros rondins jointifs sur lesquels est appliquée une couche de terre. Il est donc possible d'obtenir de bons abris. Pour parer aux infiltrations des eaux de pluie, la couche de terre de couverture est pourvue d'un revêtement fait en tuiles, tôles ou planches, suivant les ressources du moment. Dans les endroits où les eaux empêchent de s'approfondir, les abris sont simplement des baraques improvisées au moyen des bois abattus sur place, ou encore des baraques démontables selon les arrivages ; des tranchées sont alors creusées à proximité pour la protection éventuelle du personnel.

Le 7 janvier, les 1^{re} et 2^e sections de **Largitzen**, sous les commandements respectifs du lieutenant **MAGER** et du sergent **BOURGEOT**, le sous-lieutenant **VANNEUFVILLE** étant malade depuis quelques jours, exécutent de 8 heures 30 du soir à minuit une tranchée à gabions, à l'emplacement où les sapeurs devaient travailler éventuellement **le 25 décembre**. Le chef de bataillon **CHOLLEY**, commandant du génie du groupement sud, assiste à l'opération. L'infanterie fournit plusieurs sentinelles doubles à petite distance en avant ; ces sentinelles jalonnent ainsi le tracé des défenses accessoires qui sont effectuées par quelques sapeurs en même temps que la tranchée et constituées

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de cinq rangées de réseaux Brun avec fils ronces interposés. La plus grosse tâche est la gabionnade qui a 55 mètres de long, sensiblement en arc de cercle ; chaque homme doit placer deux gabions, les remplir et masser le remblai derrière.

Mais tout le travail se réalise sans encombre ; un vent heureux couvre le bruit sourd que les pioches produisent dans le sol au cours du terrassement ou celui plus clair du heurt des fers d'outils.

Les jours suivants, la tranchée à gabions et ses défenses accessoires sont améliorées et complétées.

Le surlendemain de la mise en chantier, au cours d'une reconnaissance faite avec les officiers du 272^e, il est remarqué que nos lignes peuvent être rectifiées avantageusement en joignant la gabionnade, qui forme poste avancé, à une tranchée de **la lisière sud des bois d'Hirtzbach**. Ces travaux sont décidés finalement et, deux jours plus tard, l'infanterie exécute des éléments de tranchées se flanquant réciproquement, pendant que les deux sections de sapeurs font des abatis de gros arbres, assez clairsemés, avec lacis de fil de fer de branches à branches. L'organisation est faite complètement de jour, grâce à l'avantage d'un terrain à contre-pente, et sous la surveillance de quelques sentinelles vers la crête. Aucun coup de canon allemand, aucun coup de feu ne vient gêner le travail, et le soir même la position est occupable. A une distance moyenne de 100 mètres en avant de nos défenses accessoires, d'excellents emplacements de sentinelles ont des vues sur les tranchées allemandes distantes de 300 mètres environ.

Pendant ce temps, les 3^e et 4^e sections de **Fulleren** ont progressé encore. La ligne entreprise **le 1^{er} janvier** forme soutien, car une autre ligne a pu être construite à 3 ou 400 mètres en avant **dans le Glücker-Wald** en quelques soirs ; les tranchées sont protégées par des abatis clairsemés et du fil de fer.

Mais, **le 12 janvier** sera un jour de deuil pour l'unité.

Pas encore troublée par les pertes, elle a peine à se faire à l'idée qu'un de ses membres peut disparaître. La compagnie 28/4 n'a pas encore été mêlée aux sérieuses affaires dont elle entend les narrations ; elle n'a pas encore souffert de toutes les rigueurs de la guerre, si elle a entamé et poursuivi avec une grande ardeur des travaux pénibles par des temps rigoureux. Et tous ceux qui la composent ne peuvent qu'être péniblement impressionnés par la mort de l'un d'entre eux.

Le maître-ouvrier **PELTIER**, courageux sapeur, est tué d'une balle en pleine tête pendant la construction d'un réseau de fil de fer destiné à renforcer les défenses accessoires récemment établies **dans les Forêts communales**. Travaillant de jour, non loin de **la lisière est du Glücker-Wald**, des mouvements du détachement sont sans doute, malgré les précautions prises, observés des tranchées allemandes que l'on distingue sur les pentes opposées et plusieurs balles font retirer les travailleurs ; au bout d'un instant, on s'aperçoit que le maître-ouvrier **PELTIER** manque.

L'adjudant **DUC**, le caporal **THOMAS**, les sapeurs **LAINÉ** et **GUSTIN** et deux camarades d'infanterie retournent sur le chantier en rampant. Ils en ramènent le brave ami qui, malheureusement, a trouvé la mort.

PELTIER, unanimement estimé à la compagnie, est inhumé **au cimetière de Fulleren**. En même temps qu'une sincère manifestation de sympathie à l'adresse de sa famille, honneur était rendu à la mémoire de **PELTIER** mort sur le front en travaillant pour la défense du sol et en montrant l'exemple du courage et de l'effort pour vaincre l'ennemi acharné à la perte de **la France** ¹.

Les travaux se poursuivent **dans le courant de janvier**, quoique par une température peu clémente,

¹ Un peu plus tard, une plaquette souvenir fut adressée à sa famille. L'habitude se prit en effet d'exprimer ainsi l'hommage des camarades des braves tombée pour la défense du pays. De nombreuses lettres de remerciements touchants furent la preuve que cet hommage à nos morts glorieux allait au cœur des familles éprouvées.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

afin de compléter les diverses organisations défensives.

L'unité a reçu en renfort deux sections de la 28/5 du génie pour construire plus spécialement, **dans les Forêts communales** des baraques destinées aux réserves d'avant-postes, aux grand'gardes et aux petits postes. La 28/4 continue les abris déjà entrepris en divers autres points, exécute des retranchements supplémentaires avec réseaux et des communications enterrées, notamment **dans une pointe de bois des Forêts communales** et **dans les positions à l'est de Largitzen**, et pratique des brèches au moyen de charges allongées dans la glace de deux étangs, **près du hameau de Luffendorf**, afin d'interdire à l'ennemi un accès dans nos lignes ; ce dernier travail, délicat et dangereux, est effectué, sous la direction du sous-lieutenant **VANNEUFVILLE**, par le sergent **BOURGEO** et quelques sapeurs. Enfin, les 3^e et 4^e sections, qui logent dans les villages de **Fulleren** et **Mertzen**, peuvent se rapprocher de leur mission ; une baraque démontable permet de recevoir la 3^e section **dans le bois du Dockenberg**, dont on doit organiser **les lisières voisines des Forêts communales**, tandis que la 4^e section s'installe **à Fulleren**.

Pour se rendre aux travaux qui doivent être assurés **dans les Forêts communales**, les communications sont très incommodes et fatigantes. Certaines parties du terrain sont, en effet, d'une humidité naturelle parfois assez étendue et les chemins, sur plusieurs kilomètres, permettent difficilement le passage des piétons, car ils sont littéralement couverts d'une boue liquide presque sans écoulement ; dès qu'on quitte ces chemins, il faut d'ailleurs les reprendre bon gré mal gré, la végétation très dense du sous-bois fouettant le visage, à chaque pas, de ses branches chargées de neige.

Ces inconvénients sont de peu d'importance, il est vrai, car d'autres situations sont bien plus délicates et dangereuses ; mais des balles sifflent cependant, et des rafales d'obus se mettent parfois de la partie. **Aux lisières des Forêts communales**, les tranchées se font en recevant quelques feux de salve ; **le ravin de Luffendorf**, **à l'est de Largitzen**, ou d'autres positions plus à découvert recevront particulièrement des obus, et, quoique le village de **Largitzen** soit toujours habité par la population civile, des rafales de 77 lui seront administrées par les Allemands. Mais pour les sapeurs, ce calibre est du « *petit pétoir* ». Ils font bien de se cuirasser le moral, car leurs peines ne seront pas terminées de longtemps. Tous ces dangers sont au surplus augmentés par les surprises que donne le fréquent brouillard, lorsque celui-ci, après avoir été très dense, permettant ainsi des travaux de première ligne que l'on tente de faire en vitesse, disparaît rapidement ; on doit se méfier très sérieusement.

Quoi qu'il en soit, la compagnie arrive à se consacrer de plus en plus aux travaux spéciaux qui lui reviennent ; les troupes d'infanterie de la territoriale travaillent bien et assurent les travaux d'organisation courante auxquels elles s'initient à l'aide des conseils techniques dont l'état-major du groupement sud charge l'unité.

La nécessité du début de fournir des moniteurs aux occupants disparaît et ce n'est plus que dans de rares occasions que des sapeurs sont ainsi employés. L'ampleur de certains travaux, seule, devra conduire désormais à utiliser des sapeurs particulièrement aptes, comme aides des officiers ou sous-officiers du génie, dans les mises en chantier de gros effectifs.

Cependant, les efforts des sapeurs ont été remarqués ; ils sont l'objet d'un ordre du général **CHATEAU**, commandant le groupement sud, en date du **27 janvier**, qui leur apporte une grande satisfaction morale. Cet ordre est le suivant :

*« Le général est heureux d'adresser ses félicitations au commandant **CHOLLEY** et aux troupes du 28^e bataillon du génie du groupement sud, qui, depuis leur arrivée, ne cessent de travailler sur la première ligne avec une ardeur qui ne s'est jamais démentie. »*

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

« *Certaines fractions passant parfois près d'une nuit sur deux sur des chantiers à 200 mètres de l'ennemi, couchant dans des cantonnements resserrés pour être plus près du front, n'ont cessé de témoigner de leur bonne volonté et de leur bonne humeur qui engendraient la bonne santé.*

« *Officiers et sapeurs ont été l'âme de la défense et souvent même l'âme de l'attaque.*

« *En leur adressant de tout cœur ses compliments, le général compte sur eux pour continuer avec le même entrain, la tâche commencée pour la libération de l'Alsace, vers la Victoire, en espérant que les unités continueront à échapper aux dangers qu'elles bravent tous les jours sans sourciller.* »

Vers la fin de janvier, la neige est tombée abondamment; elle persiste sur le sol et la température est très rigoureuse.

Une opération projetée depuis peu est fixée **pour le 27**.

La 57^e division a pour mission d'attaquer **au nord du canal du Rhône au Rhin** ; le groupement sud doit appuyer et progresser si possible. Le génie reçoit l'ordre de prêter son aide à l'infanterie. **Au nord de la voie ferrée de Belfort—Mulhouse** où le secteur du groupement sud a été étendu **jusqu'au canal**, les troupes du génie comprennent une demi-compagnie (28/1) pour agir **dans les bois de Carspach** où le commandant du génie se trouvera. Au sud, la moitié de la 28/4 et le détachement de la 28/5 doivent continuer les travaux en cours pendant que le reste de la 28/4, à **Largitzen**, sous les ordres directs du commandant de compagnie, coopérera à la progression **dans les bois d'Hirtzbach** avec le 272^e d'infanterie.

Les fractions du génie des **Forêts communales** ont pour mission en conséquence : la demi-compagnie 28/5, de continuer les abris des réserves et d'améliorer les moyens de passage **sur le Seebach** ; la demi-compagnie 28/4 de mettre en état les tranchées de seconde ligne créées **le 1^{er} janvier** et d'en renforcer les défenses accessoires (réseaux, abatis, chevaux de frise des brèches, etc...). Ces travaux sont nécessaires pour le cas où nos troupes se verraient attaquées dans la partie nord des étangs ; enfin, dans cette zone, le détachement doit se tenir en liaison avec le 50^e territorial en vue d'une progression possible. Ce programme sera réalisé **le 27 janvier**.

Le même jour, vers 7 heures, le détachement de **Largitzen** est rassemblé dans une tranchée de seconde ligne au sud d'un petit étang dit « **étang zéro** ». Suivant les ordres du commandement local pour le cas de progression, deux équipes de 10 sapeurs pourvus de cisailles sont à fournir par la compagnie du génie, auxquelles seront joints quelques fantassins munis des mêmes outils, afin de créer des brèches dans les réseaux de l'ennemi. Des sapeurs se présentent spontanément pour composer les équipes demandées par prélèvements sensiblement égaux dans chaque demi-section ; le reste forme deux fractions de terrassiers pour missions éventuelles. Une longue attente dans la neige est des plus dures. Il fait 20 degrés au-dessous de zéro et il y a quelques pieds gelés. On mange souvent et l'on se remue pour combattre l'effet du froid. A 13 heures 30, la progression est décidée et l'artillerie fait son office ; deux compagnies d'infanterie s'avancent dès 15 heures par le sud-est des étangs.

Les deux équipes de destruction, sous le commandement des sergents **VALANCHON** et **QUÉVY**, jointes à la compagnie de gauche (lieutenant **GALLEA**) progressent en avant de cette unité.

Elles sont réparties en brigades de cisailleurs et en brigades de ramasseurs qui font tous leurs efforts pour créer des brèches dans les réseaux ; mais le feu est bientôt ouvert des tranchées allemandes, et le sapeur **BONHOTAL** est blessé. Néanmoins, le travail se poursuit avec acharnement ; le sapeur **BONHOTAL**, malgré sa blessure, — une balle a pénétré dans l'épaule pour sortir par l'omoplate,

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

— continue sa besogne en se débarrassant de son équipement, travaille sur le dos, exécute finalement trois trajets sur la profondeur des réseaux à détruire ; il s'arrête, épuisé, après avoir reçu une deuxième balle qui, pénétrant dans la poitrine, sort au même endroit que la première et lui brise l'omoplate ; ce brave sapeur trouvera cependant la force de revenir seul lorsque les équipes se replieront.

Les deux équipes ont réalisé bientôt, celle du sergent **VALANCHON**, une brèche de 30 mètres de développement et celle du sergent **QUÉVY**, une de 40 mètres, dans un réseau de fils ronces et lisses de 5 à 6 mètres de profondeur.

La compagnie d'infanterie, prévenue, commence à rentrer dans les brèches. Des fractions effectuent des feux sur la tranchée et les sapeurs se joignent à elles pour les appuyer ; le sergent **VALANCHON** a son fusil brisé entre les mains par une balle.

Un ordre arrive sur ces entrefaites d'avoir à se retirer. Le repli commence ; le brave sapeur **RÉMY** est tué d'une balle en ramenant un fantassin tombé au cours de la progression.

Au début de l'action, le reste de la demi-compagnie (80 sapeurs environ destinés à des terrassements éventuels) s'est placé près de la compagnie de droite qui s'abrite dans les tranchées de première ligne établies quinze jours auparavant et gardées par des territoriaux du 99^e territorial. Les deux sections font des trous individuels sur la contre-pente qui couvre d'une manière un peu précaire ; les balles sifflent avec assez de densité en rasant la croupe qui s'abaisse vers le sud-est et les deux sections ont besoin d'être protégées. Puis, la compagnie d'infanterie se porte en avant et la section **MAGER** prend place dans les tranchées de départ. Les sapeurs préparent leurs outils ; la demi-section du sergent **GRAVIER** chemine en rampant sous le feu des tranchées allemandes, vers la gauche de la compagnie, et le lieutenant **MAGER**, qui se rend aussi sur les lieux, lui fait établir un élément de tranchée flanquant l'extrémité de gauche d'un talus que l'infanterie est en train d'occuper et aménager.

Le commandant de compagnie fait approcher la section **VANNEUFVILLE** dans les terrassements d'un abri commencé près des tranchées de départ ; il se dispose à envoyer en avant le reste de la section **MAGER**, lorsqu'un agent de liaison de l'officier (le sapeur **TUAILLON**) arrive pour prévenir que le renfort de travailleurs est inutile. Des blessés de l'infanterie passent depuis quelques instants ; aucun sapeur ne paraît avoir été touché suivant renseignements du sapeur **FAUCART** envoyé par le lieutenant **MAGER** pour confirmer la communication apportée par le premier coureur.

Enfin, la fusillade cesse (à ce moment la compagnie de gauche est repliée) et un profond silence lui succède, en même temps que la nuit tombe, très obscure ; les événements qui, à partir de 15 heures, paraissent n'avoir pris que quelques minutes ont duré deux heures.

D'une reconnaissance faite ensuite par le commandant du bataillon d'attaque et les commandants d'unité présents, il ressort que, trompée par l'obscurité, la compagnie de droite avait atteint une position défectueuse devant entraîner, pour s'y maintenir, beaucoup de danger et des travaux complémentaires importants.

Après compte rendu au commandement, le commandant de l'attaque décide de se maintenir sur la position de départ et la compagnie de droite se replie à son tour.

Le sapeur **BONHOTAL**, blessé grièvement, était évacué ¹.

Le sapeur **RÉMY**, ramené **le soir du 27 janvier**, était inhumé en même temps que plusieurs fantassins **au cimetière de Largitzen**.

¹ Ce courageux et dévoué sapeur ne devait plus revenir à l'unité, malgré le désir qu'il en exprima ensuite sur plusieurs lettres, ayant toujours à l'esprit d'y reprendre sa place ; il allait être réformé quelques mois plus tard.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

A cet homme allaient tous les regrets de la compagnie. Tombé après avoir accompli sa tâche de sapeur et son devoir de soldat en ramenant un camarade d'infanterie tué pendant le repli, il avait droit à l'admiration de tous pour le sentiment de fraternité d'armes qu'il avait manifesté et sa famille pouvait être fière de lui.

Peu après, la compagnie recevra du général commandant le groupement sud des citations à l'ordre, comme suite aux propositions faites à l'issue du combat du **27 janvier**, en faveur d'un certain nombre de gradés et sapeurs ¹.

Les travaux qui étaient entrepris (abris à l'épreuve, renforcement de réseaux et abatis, communications par boyaux, abris-baragues, abris sous parapets de tranchées, etc...) seront dès lors continués suivant les dispositions antérieures.

Le 29 janvier, le sapeur **COMPIÈGNE** est blessé à la main, en sortant d'un boyau d'une tranchée de lisière des **Forêts communales**, mais sa blessure ne donnera lieu à aucune conséquence grave.

Puis, un incident particulier se produit, comme il arriva d'ailleurs assez souvent au début de la guerre, notamment dans les terrains boisés propres aux surprises.

Au commencement de la nuit du 9 au 10 février, quelques fantassins sont occupés à creuser des trous en avant de nos abatis, au sud-est des étangs, où se posteront les sentinelles pendant leurs factions de nuit. Mais soudain, vers 21 heures, des coups de feu ennemis partent ; on répond de nos lignes, la fusillade s'intensifie bientôt et se propage des étangs **vers Luffendorf et les Seppois** ; la canonnade se déclenche bientôt des deux parts. **Largitzen** reçoit des coups. Finalement, l'alerte est donnée dans ce village et ceux les plus proches ; l'élément civil est en panique.

A Largitzen, les voitures sont attelées à la hâte, le bétail sorti, on charge rapidement des hardes ; le désarroi que les habitants apportent est presque aussitôt suivi d'un encombrement d'où ils ne peuvent se dégager qu'après de longues difficultés.

Les deux sections du génie de **Largitzen**, tenues prêtes en réserve générale suivant les instructions antérieurement données, se préparent à toute éventualité ; une mise de feu est tenue prête pour faire sauter, si l'élément militaire est amené à évacuer, un lot d'explosifs dont on dispose à la partie arrière du village.

L'incident dure deux heures. Puis, vers 4 heures 45, nouvelle alerte, fusillade assez vive, mais qui dure peu. Au cours de ces deux alertes, nos troupes sont restées en place, bientôt fixées à l'aide des fusées et cartouches éclairantes sur le fait qu'aucune sortie n'avait lieu des tranchées allemandes. Les sapeurs ne subissent aucune perte.

La construction des abris **dans les Forêts communales** étant alors très avancée, la compagnie ne disposera plus, **à dater du 12 février**, des effectifs du détachement de la 28/5 qui est chargée de divers chantiers **vers la frontière suisse et aux bois de Carspach** ; les occupants d'infanterie achèveront le travail. La 28/4, avec ses effectifs propres, poursuivra les travaux d'abris qui sont en voie d'achèvement **dans les bois d'Hirtzbach et à Luffendorf** et activera le plus possible l'organisation du **Dockenbergl**.

De récentes prescriptions amènent bientôt des travaux d'un caractère particulier ; il s'agit de casemates à canons à construire en des endroits particulièrement favorables pour assurer des flanquements défensifs importants.

¹ La croix de guerre n'était pas encore instituée ; plus tard, les récompenses furent consacrées par la remise officielle des décorations correspondantes. Parmi ces citations, les plus élogieuses furent transformées en citations à l'ordre de l'armée ou du corps d'armée ; elles concernaient les sergents **QUÉVY** et **VALANCHON**, les sapeurs **RÉMY** et **BONHOTAL**, le maître-ouvrier **MARLHOX**, les sapeurs **GOUACHON**, **LEBER** et **HERSON**. Le sapeur **BONHOTAL** devait enfin recevoir la médaille militaire.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Une casemate pour deux canons de 90 est entreprise **le 20 février**, par la section **MARLAUD**, **au bas d'une croupe des Forêts communales** formant pointe boisée, **non loin de la chapelle Saint-Glucker** ; le travail y est très difficile et pénible, car des infiltrations venant des pentes passent par l'emplacement de la casemate et le terrain devient défectueux.

Au cours des travaux, le sergent **DEMURE**, brave garçon des plus dévoués et des plus compétents, trouve la mort.

La fatalité aidant, le détachement de travailleurs, qui disposait d'un chemin défilé vers le haut de la croupe pour se rendre au chantier, veut profiter **le 25 février**, à la faveur du brouillard du matin, d'un raccourci qui longe la lisière nord de la pointe de bois dans la partie basse.

Un coup de feu est tiré des tranchées allemandes et le sergent **DEMURE** se trouve touché d'une balle qui lui traverse les poumons ; il meurt presque immédiatement. Perte encore bien douloureuse que la sienne pour ceux qui faisaient partie de l'unité, car, aimé de tous ses hommes, il était en même temps connu comme pénétré du plus grand esprit de devoir et de sacrifice.

Une autre casemate double est entreprise **le 1^{er} mars à Largitzen** (nord-ouest du village), par la 1^{re} section, et pendant qu'une partie de l'effectif se consacre ainsi aux deux tâches nouvelles, la 2^e section, avec l'infanterie, renforce la défense **au hameau de Luffendorf et « au bois Carré »** en faisant d'autres tranchées et des abris à l'épreuve ; la 3^e section continue l'organisation du **Dockenbergl**.

Les 2^e et 4^e sections reçoivent assez fréquemment des coups de feu. — De temps à autre, des coups de 77 paraissent dirigés sur les casemates dont les chantiers ont probablement été découverts. Des masques en terre seront prévus plus épais pour éviter des accidents par balles et, de plus, le travail n'aura lieu que de nuit tant que les fouilles complètes et une première couche de gros troncs d'arbres de couverture ne seront pas effectuées ; cette première couche peut être obtenue aux deux casemates après plusieurs jours de pénibles efforts et protège les sapeurs contre les tirs d'artillerie qui deviennent plus ajustés.

Cependant, les travaux s'avancent fortement dans la partie qui revient à la 28/4.

Le 14 mars, les 2^e et 3^e sections (lieutenant **VANNEUFVILLE** et adjudant **DUC**) deviennent libres et vont cantonner **à Seppois-le-Bas** pour y prendre quelque repos en faisant un peu d'instruction militaire et technique et y attendre les 1^{re} et 4^e (lieutenants **MAGER** et **MARLAUD**). Ces deux fractions gagnent **Seppois** à leur tour **le 21 mars**.

Quelques accès et le dégagement des ouvertures de créneaux sont assurés par l'infanterie **aux casemates des Forêts communales** ; un sergent de la 28/5 y est affecté pour diriger le travail.

Un sous-officier et quelques sapeurs de la 28/4 sont occupés pendant quelques jours pour terminer la couverture d'un abri contre le bombardement, **au bois sud de Luffendorf**, et l'on peut enfin réunir tous les éléments de la compagnie **à Seppois**.

Une somme de travaux d'organisation défensive des plus notables avait été réalisée **de décembre 1914 à mars 1915**, par la 28/4 du génie, **depuis la voie ferrée de Belfort-Mulhouse, jusqu'au sud de Largitzen**.

Quoique aidée par les troupes d'infanterie, l'unité avait dû se multiplier pour satisfaire aux différents et nombreux chantiers qui lui avaient été successivement confiés par l'état-major du groupement, afin de parer aux urgentes nécessités. Elle était heureuse de prendre un peu de détente en des lieux d'installation moins précaire.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les Seppois. — Le village de **Seppois-le-Bas**, longé par **la Largue** n'est pas encore abîmé par les coups ; il est situé dans une vallée riante et pittoresque où la verdure reprend déjà vigueur à l'approche du printemps.

Comme dans la plupart des villages d'**Alsace** proches des lignes à cette époque, les habitants y sont presque au complet et il règne à **Seppois-le-Bas** une assez grande animation due au peu de danger.

Cette condition favorable ne durera pas toujours et, **pendant l'année 1915**, il y aura des dégâts dans ce village que les habitants se décideront à évacuer.

Par contre, le village de **Seppois-Ie-Haut**, situé un peu plus **en amont le long de la Largue** et contigu à **Seppois-leBas**, est quelque peu démoli depuis un certain temps ; de très rares habitants y sont encore.

Quoi qu'il en soit, la compagnie 28/4 trouve dans son nouveau cantonnement une bonne station de repos où l'on peut se procurer du lait, des œufs, de la volaille, etc..., ainsi que des locaux bien fermés, avec de la paille assez largement, voire quelques lits ; en résumé, bon souper et bon gîte.

Cependant, l'unité sera appelée à fournir quelques sapeurs **au lieu dit « la Petite Largue »**, sur la rive droite de la rivière, où nos premières lignes sont de direction générale nord-sud.

Les troupes du 55^e territorial (quelque temps après du 99^e territorial) tiennent, avec une section environ, des tranchées sur le revers d'une croupe boisée ; le bois s'étend en avant, formant pointe sensiblement vers l'est sur 300 mètres environ, en terrain légèrement ascendant.

Ce bois, peu dense, qui sera dénommé **« Bois pointu »**, n'est donc occupé que dans sa partie arrière. Il s'agit d'avancer un peu pour donner une situation moins précaire aux fractions qui occupent le revers de la croupe.

Certains points du terrain étant vus d'un autre bois situé à 200 mètres plus au sud et parcouru par les Allemands, des travaux de terrassements sont à engager en sapes pied à pied pour aller créer des postes d'observation de lisière ; la 28/4 fournira une équipe de quelques hommes aux têtes de sapes pour conduire les terrassements que l'infanterie devra compléter, cette fraction étant relevée par roulement dans la compagnie.

Dès leurs installations de cantonnement terminées et tout en satisfaisant au service du **Bois pointu**, les diverses sections suivent un programme d'instruction qui comporte le lancement, **sur la Largue**, d'une amorce de ponts de pilots légers et de plusieurs passerelles de circonstance sur chevalets-palées, chevalets-bigues, petits pilots, piles de fascines ou de rondins, buses de gabions, cadres arc-boutés, etc... ; il sera fait également un peu d'école d'entaille à la scie et à l'herminette.

Un bois voisin fournit des rondins et des perches, ainsi que des gaulettes pour la confection des claies, fascines et gabions nécessaires.

Quelques séances d'instruction sur le combat dans les boyaux sont faites dans un petit boqueteau à l'ouest du village, en profitant d'une organisation qui s'y trouve ébauchée. Enfin, des séances d'exercices à rangs serrés auxquelles s'ajoutent diverses théories militaires et techniques sont réalisées.

Puis, détails particuliers à noter, la compagnie reçoit à **Seppois** son train de combat nouveau modèle, lequel est étudié aussitôt par les gradés et les hommes, et sa dotation en mousquetons. L'unité est donc pourvue des organes qui lui faisaient défaut en tant que voitures techniques légères et d'un armement répondant aux besoins des sapeurs embarrassés de leurs « trop longs fusils ».

Mais bientôt des besoins naissent et l'instruction, **dès la fin du mois de mars**, sera poursuivie avec moins d'effectifs pour se terminer quelques jours plus tard.

Déjà, le sous-lieutenant **VANNEUFVILLE** avait été désigné **le 24 mars** pour faire provisoirement

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

du service à la 28/3 à **Hagenbach**, et le **1^{er} avril**, une fraction de 8 sapeurs de la 4^e section, commandée par le caporal **BOBBIA**, retourne pour quelques jours **aux casemates des Forêts communales** où le travail prévu n'a pu être poursuivi par le 50^e territorial ¹.

D'autre part, la prise de possession complète du **Bois pointu** s'impose, car nos lignes forment retour en ce point où l'on a trop peu d'aisance et les Allemands paraissent s'implanter dans le bois situé au sud. Si l'on perd le **Bois pointu**, l'ennemi peut avoir des vues très étendues **sur les Seppois** et leurs accès. Il convient donc d'étayer l'organisation qui protège les deux villages et l'exécution d'un bon point d'appui susceptible de recevoir un peu plus d'effectifs est décidée en particulier **au Bois pointu**.

Le chantier est confié à la 28/4 qui doit disposer en principe d'un peloton de travailleurs d'infanterie chaque jour.

Le 1^{er} avril, un réseau de sapes, plus étendu que celui déjà commencé, est entrepris pour être lié tant aux organes existants qu'aux parties voisines du **Bois pointu**.

Dans son ensemble, le projet comprend un boyau principal qui doit conduire **à l'extrémité est du Bois pointu** et deux boyaux secondaires branchés sur le précédent ; ils seront dénommés couramment : sape est, sape centrale, sape sud.

A l'extrémité des boyaux doivent être construites des tranchées de lisière en antenne pour demi-sections et, intermédiairement, des tranchées de moindre étendue pour former des crochets défensifs.

Des abris sous parapets sont à établir à proximité des organes de tir de lisière, ainsi que des abris indépendants à mi-parcours des boyaux. Enfin, les talus sont à pourvoir de revêtements clayonnés et le fond des terrassements de rondinages ; des travailleurs auxiliaires d'infanterie seront chargés spécialement de la coupe et de l'approvisionnement des gaulettes et rondins à prélever dans un bois situé **à l'Entre-Largue (confluent des deux Largues)**.

Les terrassements seront exécutés de jour par embrigadement ; les défenses accessoires, de nuit, au moyen de réseaux Brun à grande densité ou de réseaux ordinaires à fils lisses et ronces, et de manière à précéder les terrassements pour obtenir le plus possible la sécurité pendant l'exécution de ceux-ci.

Les chantiers en action pendant la nuit seront protégés par quelques sentinelles d'infanterie ; le travail consistera généralement dans la pose de trois rangées de réseaux Brun en avant du tracé des boyaux et latéralement, de façon à correspondre à la tâche ordinaire d'une journée ou deux de terrassements à la sape.

Aux autres moments, l'infanterie surveillera le terrain par des guetteurs en divers points aménagés des boyaux, notamment aux têtes de sapes durant l'obscurité lorsque les terrassements et les réseaux ne seront pas poursuivis.

Pendant une bonne quinzaine, aucun incident n'a lieu ; mais lorsqu'on a construit l'antenne de la sape sud, cette dernière ayant moins de développement que les autres, des guetteurs allemands placés à la lisière du bois opposé tirent parfois quelques balles sur la crête de la tranchée, dès qu'ils aperçoivent le moindre jet de pelle destiné au parachèvement de la masse couvrante.

Quoique prenant des précautions, les sapeurs peuvent être touchés si leur tête arrive à affleurer le sommet du parapet ; ils s'énervent, car il y a lieu de ne pas les laisser riposter à leur initiative, sous peine d'entraîner certains inconvénients locaux. Toutefois, lorsque le chef constate le cas et qu'il fait faire à plusieurs sapeurs réunis quelques feux par salves sur l'emplacement supposé du gêneur du moment, ils sont heureux ; l'ennemi subit sans doute quelques pertes, car les guetteurs allemands

¹ Le sergent **BOURGEOT** nommé sous-lieutenant le **28 septembre** et maintenu à la compagnie 28/4, apporte son renfort d'officier chef de section, mais quelques jours après il est affecté à la compagnie 28/5.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

restent ensuite silencieux pendant quelques heures et même plusieurs jours.

Peu à peu, le système prend corps ; la sape Est est en bonne voie, les réseaux latéraux sont renforcés par des réseaux à piquets et l'antenne de la sape centrale s'exécute ; cette tranchée a été protégée au préalable par une ceinture composée de neuf éléments Brun (cinq à la base, quatre en haut), à travers un terrain de petits baliveaux où la défense accessoire formée se trouve ainsi des plus sérieuses.

Dans la nuit du 16 au 17 avril, trois Allemands faisant partie d'une reconnaissance qui cherche à pénétrer **dans le Bois pointu** sont tués dans cette défense accessoire. L'audace de l'ennemi est d'ailleurs assez grande et des isolés explorent la pointe est du bois ; une nuit, l'adjudant **DUC**, qui fixe un tracé d'implantation des réseaux, est surpris par le départ précipité d'un soldat allemand qu'il vient de dépasser de 3 ou 4 mètres et qui se perd bientôt dans l'obscurité.

Vers la fin d'avril, en raison d'un déplacement de l'unité qui peut être imminent, les travaux sont activés. L'embrigadement, qui durait douze heures par jour pour les terrassements et abris, est porté à vingt heures à la sape est, laquelle reste à terminer avec sa tranchée-antenne. Un effort sérieux est produit et le programme des travaux confiés peut être terminé **le 3 mai**, à l'exception de deux abris en cours et de divers parachèvements ¹.

Pendant la réalisation des travaux du **Bois pointu**, la compagnie fait également face à d'autres nécessités.

Les dispositions générales de défense ont obligé à envoyer des gradés et quelques sapeurs qualifiés **à Largitzen, Luffendorf, l'Entre-Largue et Pfetterhausen**, pour coopérer à la construction de boyaux et abris et aux aménagements de tranchées confiés à l'infanterie. La même mesure a été prise pour des travaux de 2^e ligne exécutés **à Hindlingen, Friessen et Ueberstrass** par le 98^e territorial et des travailleurs civils. Puis, le sergent **CHANTRIAUX** et 10 sapeurs se sont rendus **à Fulleren** pour remettre en état la casemate à canons dont l'un des locaux a donné lieu à de sérieux mécomptes par les pluies persistantes. Ces missions isolées s'exécutent sans trop d'ennuis ; toutefois, pendant un bombardement de l'organisation de **l'Entre-Largue**, le sapeur réserviste **GERMAIN** est blessé d'un éclat d'obus à la région lombaire, mais sans gravité.

Il y a lieu également de signaler un essai particulier effectué par un détachement **à l'Entre-Largue**. Le commandement, — à qui l'on a signalé que d'un bois de sapins situé en face de nos lignes, près de la rive droite de la grande Largue, l'ennemi a des vues sur nos communications et tire parfois des coups de feu, — a décidé **le 17 avril**, une tentative d'incendie du bois pour éloigner la surveillance allemande dans cette zone ².

Le bois de deux hectares environ, très touffu, est contigu à d'autres bois situés au sud qui comprennent des arbres d'essences diverses. Suivant des avis de techniciens locaux, le feu doit pouvoir détruire facilement le bois et se propager plus loin, **jusqu'à la Suisse**.

Le commandant de la 28/4 est chargé de la mission, en disposant du nombre de sapeurs nécessaires

1 Il paraît utile de mentionner que, pendant le séjour **à Seppois**, le sapeurs **HUCHON** fut l'auteur d'un système de réseau de fil de fer composé d'éléments portatifs et articulés dont la pose était assez pratique de nuit en terrain nu ou peu boisé.

Un essai eut lieu **au Bois pointu**, à proximité de la sape sud, et donna un résultat satisfaisant.

Le projet présenté à l'époque par l'intéressé ne fut pas agréé toutefois, probablement en raison du grand nombre de systèmes similaires alors présentés à l'examen.

2 Le bois n'était pas organisé défensivement par l'ennemi et formait en avant de ses lignes, **en bordure de la Grande Largue**, une zone couverte parcourue sans doute par des patrouilles.

Une visite du général commandant le groupement sud et du colonel commandant le sous-secteur avait eu lieu pour discuter de la question sur place.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

et d'une demi-compagnie d'infanterie du 172^e de l'active pour assurer la protection. Le détachement de sapeurs est formé par 26 hommes des 1^{re} et 2^e sections de la 28/4 sous le commandement du lieutenant **MAGER**, lequel dispose des sergents **CHEVILLOT** et **VALANCHON**.

L'ordre d'exécution étant parvenu **dans l'après-midi du 17** pour la nuit suivante, les moyens sont vite préparés : chiffons, un peu de paille sèche et une trentaine de litres d'essence et de pétrole en plusieurs bidons. A l'heure prévue (22 heures), tout le détachement est réuni dans nos premières tranchées à **l'Entre-Largue**, lesquelles se trouvent sous bois en lisière. Un réseau d'abatis de gros arbres, qui couvre une dépression de terrain assez étendue entre nos lignes et le bois que l'on désire incendier, est utilisé comme cheminement défilé, malgré les difficultés de circulation qu'on y rencontre, et la demi-compagnie du 172^e s'installe en cordon de manière à englober le chantier d'allumage.

L'installation du système de surveillance est très longue, dans un bois où l'obscurité apporte sa gêne, pour ne pas risquer d'oublier du monde à la fin de l'opération ; ce n'est qu'au bout d'une bonne heure que le dispositif complet peut être réalisé. Mais pendant ce temps, les sapeurs ont travaillé au ramassage de branches sèches et résineuses et commencé quatre grands bûchers contre des arbres situés à une dizaine de mètres de la lisière et à peu près à cette même distance entre eux. Dès que leur confection est terminée, les bûchers sont enduits de pétrole et d'essence, puis des cylindres incendiaires dont l'unité dispose sont placés dans la masse pour transmettre plus sûrement le feu. Lorsque tout est prêt, le sous-lieutenant qui commande la demi-compagnie d'infanterie fait retirer son détachement et les sapeurs rentrent, sauf le lieutenant **MAGER**, les sergents **CHEVILLOT** et **VALANCHON** et quatre sapeurs pour mettre le feu.

A un coup de sifflet, lorsque les hommes qui se replient en premier ont fini de traverser les abatis, le feu est mis aux quatre bûchers. De hautes flammes s'élèvent et le groupe chargé de l'allumage, se retirant très rapidement, arrive bientôt dans nos lignes. Les Allemands envoient alors plusieurs rafales d'obus sur la lisière du bois occupé par nos troupes ; il n'est que temps de se mettre à l'abri dans les tranchées et boyaux. Personne n'est touché ; il en est de même quand le détachement se retire **par la route de Seppois** sur laquelle l'accompagnent quelques balles d'une fusillade dirigée ensuite sur nos positions.

Cependant, le résultat ne récompense pas les efforts. Les flammes avaient bien duré une vingtaine de minutes, mais l'incendie ne s'était pas propagé. On pouvait néanmoins apercevoir le lendemain, à travers les arbres du bois, les cimes fortement calcinées des sapins contre lesquels les bûchers avaient flambé.

Enfin, la compagnie est chargée d'établir une ligne de fougasses **en avant du Bois carré de Largitzen**. Elle assure à cet effet la confection de boîtes étanches en zinc qui reçoivent intérieurement 800 grammes de cheddite, plus 500 grammes de petits cailloux contre l'une des faces. Ces boîtes sont préparées pour que des tronçons de cordeau détonant puissent s'y adapter pour les relier avec toutes précautions prises contre l'humidité. L'installation devait comprendre deux files parallèles de fougasses avec une charge tous les 10 mètres, la mise du feu étant prévue aux extrémités par percussion sur un pétard de mélinite placé verticalement et complété d'une amorce fulminante. Il devait suffire, pour obtenir le fonctionnement à distance, que le chef de poste fasse couper un fil de fer, afin de libérer un poids en plomb destiné à venir frapper sur un percuteur logé dans l'alvéole de l'amorce.

Le travail d'installation **au Bois carré** était entrepris au début de mai, sous la direction du sous-lieutenant **VANNEUFVILLE** revenu récemment d'**Hagenbach** ; il devait être mené à bonne fin grâce aux précautions prises et à la rapidité d'exécution.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 4 mai, la compagnie va cantonner à **Ballersdorf** où elle reçoit le service de la 28/3 qui partira **le 6 pour Seppois**. Quelques éléments de la 28/4, laissés dans cette région pour assurer divers parachèvements, rejoindront à cette date, sauf le sergent **BOBBIA** qui devra être maintenu encore pour travailler avec l'infanterie. Le lieutenant **VANNEUFVILLE**, de son côté, rentrera le lendemain avec un détachement de quelques hommes, après l'achèvement du système de fougasses ¹.

A son arrivée à **Ballersdorf**, en même temps que quelques citations individuelles, la compagnie avait reçu l'ordre suivant du quartier général du groupement sud :

« Au moment de la permutation des compagnies 28/3 et 28/4, le général commandant la division territoriale d'Alsace tient à remercier les sapeurs du 28^e bataillon de l'effort continu qu'ils ont donné depuis des mois, travaillant tous les jours et fréquemment la nuit, constamment au contact de l'ennemi, mettant le même cœur à la tâche lorsqu'ils étaient isolés sans surveillance et même sans espoir de récompense, sachant que c'était pour la France ».

Bois de Carspach. — La nouvelle région est peu différente de celle déjà parcourue par la 28/4. Elle comporte des mouvements de terrain, parfois très marqués où se trouvent de grosses masses boisées, ainsi que des villages et petits bois toujours pittoresques çà et là. Dans le secteur qui échoit à l'unité, on trouvera **au nord de la voie ferrée Belfort—Dannemarie—Altkirch—Mulhouse**, des champs et des prairies, **le village de Ballersdorf, quelques bois appelés Bois carré, Bannholz et Stockelé** ; plus au nord, **le village d'Hagenbach et la masse des bois de Carspach** comprenant **le Lerchenholz, le Shonholz et le Burger-Wald**, puis enfin un petit bois détaché dit **Bois carré d'Eglingen** et le village de même nom assez abîmé par le canon.

Au sud de la voie ferrée, la partie du secteur est déjà connue ; elle comprend **le nord du Dockenberg et l'Elsberg des Forêts communales**.

Enfin, nos tranchées de surveillance suivent en général les lisières est des bois en formant des saillants et courtines de grande étendue.

Les chantiers seront répartis par sections sous la surveillance de leurs chefs respectifs. La fraction de commandement, renforcée de quelques hommes prélevés sur les sections, avec l'aspirant **FABING**, sera utilisée par le capitaine pour tracer et suivre quelques travaux de seconde position **le long de la Largue, de Dannemarie à Hindlingen** ; ces travaux doivent être effectués incessamment avec la main d'œuvre des divers corps de troupe qui stationneront successivement dans les villages de la vallée ².

Des le 6 mai, l'exécution du programme établi est assurée par l'unité, laquelle va se trouver à l'effectif de :

4 officiers dont le capitaine,
17 sous-officiers,
19 caporaux ou anciens brigadiers,
190 maîtres-ouvriers et sapeurs,
1 brigadier-conducteur,
10 sapeurs-conducteurs ³.

1 Le sergent **BOBBIA** sera évacué une semaine plus tard pour maladie et remplacé par un m/o et un s/m, afin de continuer deux abris commencés après le départ de l'unité.

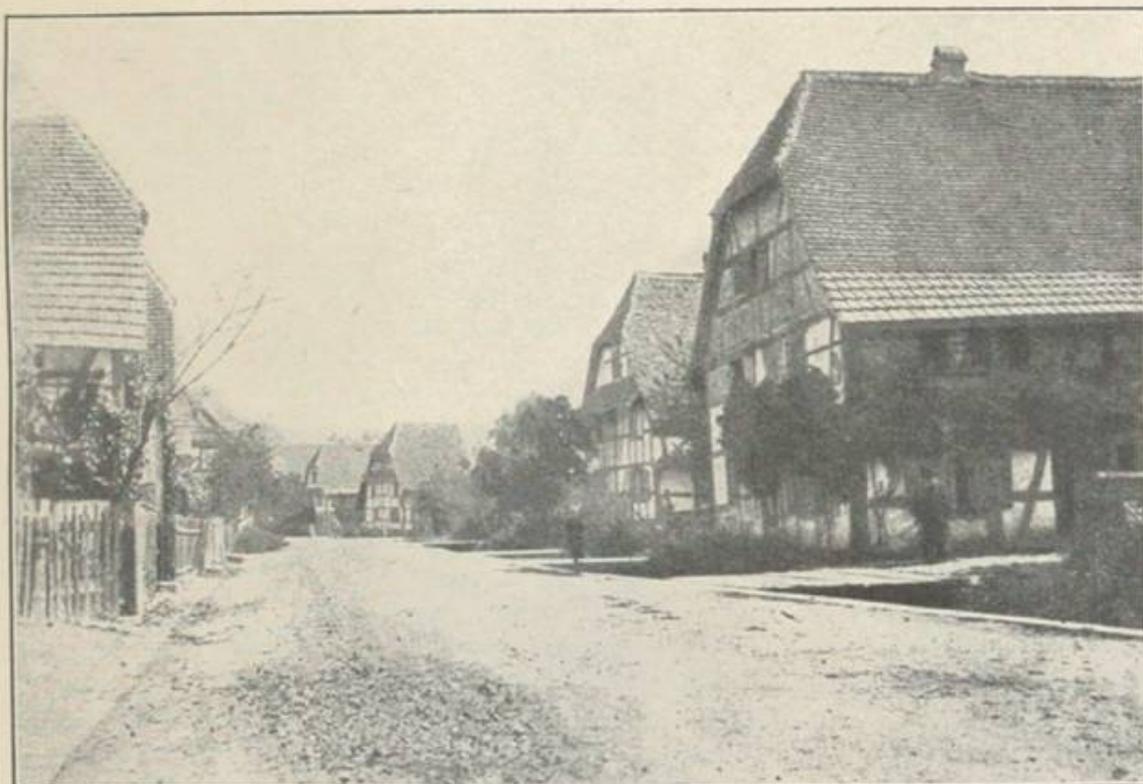
2 L'aspirant **FABING**, récemment affecté à la 28/4, est attaché spécialement auprès du capitaine pour assurer diverses missions.

3 La compagnie possède 6 voitures techniques et deux fourgons.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



LE VILLAGE DE BALLERSDORF EN 1915

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La 1^{re} section (lieutenant **MAGER**), allant **de la voie ferrée au Bois carré par la cote 307**, fait des relèvements d'éboulements, revêtements en clayonnage, rectifications et réfections de tranchées.

La 3^e section (adjudant **DUC**), **dans le Bannholz et à la cote 316**, exécute des boyaux de communication, des fouilles d'abris à l'épreuve pour divers postes de tranchées et des doubléments de réseaux. Cette section a la charge également de construire une casemate pour un canon, **à la lisière nord des Forêts communales**, pour flanquer **le Bois carré** et prendre d'enfilade une partie de la voie ferrée ; elle dispose pour l'aider de quelques travailleurs du 50^e territorial.

La 4^e (lieutenant **MARLAUD**), **dans une partie touffue du Lerchenholz** formant un large saillant de lisière, exécute des boyaux de communication et transforme des abris de tranchée trop légers en postes à l'épreuve.

La 2^e section (lieutenant **VANNEUFVILLE**) travaille **dans le Schonholz, le Burger-Wald, le petit Bois carré d'Eglingen** et plus au nord, à l'exécution de boyaux et tranchées clayonnées. La section cantonne **à la Tuilerie, à l'ouest des bois de Carspach**.

Au bout de quelques jours, ces travaux passent pour la plupart aux fantassins occupants, afin de laisser aux sapeurs la construction des abris à l'épreuve qui vont se multiplier sur la première position, en nécessitant d'ailleurs le secours de la main-d'œuvre d'infanterie pour une partie des terrassements.

Sans que la partie de secteur puisse être considérée comme un point de friction, l'organisation française est assez surveillée par l'ennemi des hauteurs voisines d'**Altkirch**. Les premières tranchées reçoivent fréquemment des balles et des guetteurs allemands montés dans des arbres tirent dans les boyaux et les tranchées de soutien ; **le Bannholz, le Bois carré et le Stockelé** sont canonnés plusieurs fois **dans le courant de mai** assez intensivement. Enfin, le harcèlement des voies de communication se précise et la construction des longs boyaux rentre davantage dans les habitudes des camarades d'infanterie. Bientôt, le réseau des communications enterrées prend une certaine importance et nous économise des vies humaines dans cette phase de stabilisation que nous devons supporter longtemps encore.

Mais nous voici **au 23 mai 1915** et c'est alors que survient la grande nouvelle d'entrée en guerre de **l'Italie**. Il n'est point besoin d'insister sur l'allégresse qui en résulte parmi les troupes et la recommandation faite de célébrer l'événement est d'autant mieux appliquée que l'idée en avait surgi dans l'esprit de tous. C'est donc avec le plus grand enthousiasme que les officiers et les effectifs alors présents au cantonnement se portent ensemble en plusieurs points du village et y entonnent vigoureusement la Marseillaise, pour rendre ainsi hommage à la nouvelle alliée et montrer combien les cœurs vibraient à l'unisson dans la mission de Défense nationale.

Cependant, la quantité de travaux spéciaux qui incombe à l'unité et dont l'urgence vient d'être notifiée par le commandement dépasse les moyens numériques dont dispose la 28/4. Une section de la compagnie 28/3 (sous-lieutenant **DEVANLEY**) vient cantonner **à la Tuilerie, le 1^{er} juin**, et sera provisoirement sous la dépendance du capitaine de la 28/4 pour poursuivre la construction de trois abris-cantonnements sous bois. Elle prend le logement de la section **VANNEUFVILLE**, laquelle, ayant terminé ses travaux du **Bois carré d'Eglingen**, partage avec la 1^{re} section les travaux spéciaux qui sont particulièrement nécessaires dans la région sud du secteur.

La section **MAGER**, **dans le bois Stockelé**, porte tous ses efforts sur quatre abris de cantonnement enterrés. Ces abris, qui doivent loger chacun 50 hommes au minimum et éventuellement 100 hommes, nécessitent une dépense physique des plus sérieuses ; ils sont profonds, les parois sont

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

revêtues de clayonnages faits sur place et le ciel est fait de deux couches de troncs d'arbres de 40 à 50 centimètres de diamètre ; une charpente longitudinale soutient, en outre, le milieu de la portée des troncs.

La section **VANNEUFVILLE** est chargée des postes de tranchées à la cote 307 et au Bois carré ; ces postes sont profondément enterrés et reçoivent plusieurs couches de bons rondins.

A ce moment apparaît la nécessité de se protéger contre les gaz et les abris sont à pourvoir des dispositifs voulus pour les rendre étanches. Mais le secteur n'a pas à souffrir en général des gaz de l'ennemi, ainsi d'ailleurs que pendant longtemps par la suite.

Les travaux, quoique exposés au harcèlement de l'ennemi, se réalisent suivant les prévisions pendant la première dizaine de juin. Toutefois, le système d'organisation du **Bannholz** doit être reporté un peu plus en avant, en vue de permettre de s'opposer à certaines incursions des patrouilles ennemies ; les sapeurs apportent le renfort de leur main-d'œuvre aux réseaux de fil de fer.

La casemate de **l'Elsberg** s'est poursuivie sans arrêt pendant les missions déjà énumérées ; les travailleurs en sont au placement de la terre de couverture, mais ont à se méfier la nuit des arrosages systématiques de mitrailleuses sur la lisière et de quelques salves de coups de canon.

Cette casemate, particulièrement complète et réussie, était l'œuvre des gradés et sapeurs de la 6^e demi-section qui avaient apporté un soin très grand au boisage ; elle était l'œuvre également du sapeur **BEAUVALLLET**, maréchal, qui avait su exécuter artistement et rapidement le système de quatre volets blindés prévus au projet et d'autres accessoires.

Il faut signaler d'autre part l'action plus effacée, mais non moins efficace, des six sapeurs gardes-voitures du train de combat toujours occupés intensivement sous la direction du sergent chef de parc. Leur mission définie, en sus de leur emploi particulier et aidés du maréchal, est de préparer le matériel d'exécution technique : châssis de mine, dalles en ciment armé, portes blindées en tôle, etc... Ils ne chôment jamais et sont parmi les auxiliaires les plus précieux du commandant de compagnie, lequel a le moyen de laisser ainsi presque intégralement aux officiers tous les éléments de leurs commandements propres ¹.

La compagnie étant bien engagée sur un programme d'ensemble, la réalisation donne donc à plein rendement : les abris à l'épreuve pour les garnisons de sûreté et éventuelles se créent en nombre suffisant, le réseau des communications enterrées devient plus homogène et l'habitabilité des lignes tout à fait satisfaisante. Malheureusement, comme il est fatal au cours des événements de campagne, des nécessités inopinées contrecarrent les projets. Il est rare que l'on puisse achever complètement un travail dans les meilleures conditions ; il faut savoir l'abandonner rapidement même, de son plein chef, lorsque les besoins urgents commandent et sans attendre une pression du commandement.

La compagnie 28/3 ayant dû se rendre à **Saint-Dié** pour remplir d'autres missions en des points plus menacés, la section de cette unité, cantonnée à la **Tuilerie**, a quitté la 28/4 le **11 juin** et la 2^e section de cette dernière (section **VANNEUFVILLE**) s'est portée à **Seppois-le-Bas** pour y poursuivre les travaux entrepris par la compagnie 28/3.

De là, une augmentation très sensible des chantiers confiés aux sapeurs de l'unité.

La section détachée est sous l'autorité directe du commandant du génie du groupement, tout en restant ravitaillée par les soins de la compagnie. Elle a pour mission de renforcer diverses parties de l'organisation du **Bois pointu (Petite-Largue)** et de faire une organisation de liaison à contre-pente,

¹ L'unité a l'avantage, à ce moment, de recevoir le médecin-auxiliaire **DELBOS**, ce qui permettra d'éviter l'envoi des sapeurs malades dans les corps voisins, source de nombreux inconvénients.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

pour réunir le point d'appui à une tranchée dite de **Biesel**, face à ce village ¹.

La section **MAGER**, de son côté, reprend la suite normale dans les postes de tranchées précédemment passés à la section **VANNEUVILLE**, tout en gardant la construction des abris de personnel du **Stockelé**.

Les mouvements dont il vient d'être question amènent du retard dans l'exécution de certains abris du **secteur des bois de Carspach**.

Les transports sur de longs trajets des bois de gros équarrissage nécessaires se font très lentement, en raison du peu d'effectifs d'infanterie dont on dispose pour combler le déficit des sapeurs aux manœuvres de force, mais de notables résultats sont quand même acquis. **Vers la fin de juin**, les abris de personnel à l'épreuve sont presque terminés **dans le Stockelé et le Bannholz** et fortement avancés **dans le Lerchenholz**. **Dans le Burger-Wald**, ils ne seront qu'imparfaitement réussis, mais ils y sont également moins indispensables qu'ailleurs comme abris à l'épreuve du fait des couverts très touffus et des mouvements de terrain ; le lieutenant **MARLAUD** n'a pu faire poursuivre en effet ces chantiers que par la main-d'œuvre d'infanterie et quelques gradés et sapeurs détachés, en même temps que des travaux d'organisation prescrits pour être exécutés **le long du canal du Rhône au Rhin** où se trouvent des postes de surveillance importants.

La casemate de **l'Elsberg** était définitivement terminée **depuis le 21**, après avoir nécessité plusieurs séances de nuit pour constituer la masse couvrante en terre ; le parachèvement des abords du créneau avait dû être fait notamment à l'abri de boucliers et de masques de terre provisoires, les hommes travaillant couchés pour se garer des arrosages de mitrailleuses.

Ce dernier travail effectué, les travailleurs disponibles avaient été transportés sur une seconde ligne à organiser **dans la partie nord du Dockenberg** et jugée importante.

Mais la compagnie est touchée par des pertes :

Le 11 juin, le sapeur **BLANCARD** (3^e section) est blessé **à la cote 316**, au débouché d'un poste de tranchée en construction ; il est atteint sans gravité au côté gauche, par les éclats d'une balle ayant ricoché sur le bord d'un créneau de bouclier ; ce sapeur est évacué.

Le 13 juin, le sergent **TURGE** (2^e section), toujours sans souci du danger, est tué **dans le secteur de Seppois** pendant la construction d'une tranchée de liaison; une balle venant de la crête de Biesel lui traverse la partie supérieure du corps. Cet estimé et regretté sous-officier tombait à proximité des chantiers du **Bois pointu** où lui-même s'était dépensé précédemment avec un zèle opiniâtre.

Le 28 juin, le sergent **GARIBOLDY** (4^e section) est blessé **dans le Lerchenholz**, près des abris de personnel en construction, par un obus fusant qui éclate à faible hauteur. Il est atteint à l'épaule droite, au bras droit et grièvement au ventre. Le sous-officier peut rentrer dans un abri et se faire panser aussitôt ; transporté avec d'autres blessés d'infanterie **à Dannemarie**, il est évacué de ce lieu le lendemain.

Le sergent **GARIBOLDY** survivra à sa grave blessure ².

Le programme des travaux spéciaux confiés aux sapeurs se trouvant en voie d'achèvement **à la fin de juin**, une ligne des réduits, projetée depuis un certain temps et jalonnée **par la Maison forestière des bois de Carspach, le bois Stockelé et la vallée du Seebach**, est alors prescrite ; la compagnie 28/4 est chargée de la reconnaissance détaillée et de l'exécution des points d'appui principaux. La moitié de l'effectif de chaque section est consacrée à cette nouvelle besogne dans les

1 La 2^e section recevra **à Seppois**, quinze jours plus tard, l'aide momentanée de 90 gradés et sapeurs de la 8/1 territoriale du génie, à l'effet d'engager divers travaux du programme.

2 Les sergents **TURGE** et **GARIBOLDY** seront cités à l'ordre du groupement sud **le 11 juillet** et le dernier recevra plus tard la médaille militaire.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

limites de répartition primitive qui sont en conséquence prolongées en arrière. Chaque section continue ainsi les travaux de première ligne qui la concernent ; les abris de personnel encore en œuvre seront d'ailleurs terminés au bout de quelques jours seulement.

Au commencement de juillet, trois demi-sections de l'unité se trouvent donc occupées à des travaux d'une nouvelle organisation **dans le secteur des bois de Carspach**, organisation qui nécessitera ultérieurement une notable quantité de travailleurs. Dès le commencement des chantiers, 440 hommes des 49^e et 50^e territoriaux viennent de l'arrière pour coopérer aux travaux. D'autre part, la section **MARLAUD** entreprend, dans **dans un ravin favorable du Schonholz**, des abris en galerie pour le personnel et l'installation de cuisines à l'usage des troupes qui tiennent garnison **à la partie nord des bois de Carspach**, ce qui améliore heureusement la situation en cet endroit.

Le 14 juillet, une nouvelle perte est à déplorer. Le sapeur **MOREL** est atteint à l'œil gauche, en circulant **dans un boyau de la croupe 307**, d'une balle venant des tranchées ennemies **au nord d'Altkirch** ; la blessure, provoquée par un ricochet de la balle, est des plus sérieuses. Le sapeur **MOREL** est évacué **sur Belfort** et succombera dix jours plus tard des suites de sa grave blessure.

A l'occasion de la Fête Nationale, la première remise de décorations est faite à l'unité. Au cours d'une revue passée **à Dannemarie**, à laquelle assiste une fraction de la compagnie 28/4, les sergents **VALANCHON** et **QUÉVY**, les maîtres-ouvriers **MISSUE** et **MARLHOUX** et les sapeurs **HERSON**, **LEBER** et **GOUACHON** reçoivent la croix de guerre pour leur belle conduite au combat du **27 janvier**. Le caporal **LAFUGE**, récemment affecté à l'unité, reçoit également la croix de guerre pour sa belle conduite à la 57^e division.

Le front du groupement sud, dont les positions **en Haute-Alsace** se développent sur 24 kilomètres environ, est alors gardé par deux fortes brigades. La ligne des réduits, sous l'autorité du général commandant le groupement, n'est pas entreprise seulement dans le secteur tenu par la brigade nord; cette ligne se poursuit dans le secteur de la brigade sud.

La section **MAGER** (1^{re}) est dirigée en renfort **sur Seppois-le-Bas** à l'effet de contribuer aux travaux. La section **DUC** (3^e) étend son action sur les chantiers que la Ire a quittés, mais l'absence de celle-ci se limitera à une période minime, **du 18 au 31 juillet**, pour l'exécution de quelques organes spéciaux de défense. Bientôt d'ailleurs, les travaux du secteur nord confiés à la 28/4 devaient nécessiter un peu plus de personnel du génie, car l'unité avait à entreprendre l'exécution d'une avancée de la deuxième position en cours d'établissement **dans la vallée de la Largue**. L'avancée avait pour but de remplir l'office d'une position locale intermédiaire, **entre les Forêts communales et les bois de Carspach**, d'une part, **et la vallée de la Largue**, d'autre part, avec jonction à **Hindlingen** ; cette organisation devait former un vaste arc de cercle **par Hagenbach—Ballersdorf—Fulleren—Hindlingen** sur un développement de près de 12 kilomètres.

Pendant le mois de juillet 1915, les travaux ressortissant de la 1^{re} position avaient été réalisés en grande partie : les postes de tranchées étaient terminés et divers abris de la ligne des réduits, ainsi que des débroussailllements sous bois par longues bandes enfilées, fortement avancés.

La compagnie se trouve alors dans la position suivante **au début du mois d'août** :

La section **MARLAUD** continue la ligne des réduits **jusqu'aux étangs des Forêts communales** (travaux spéciaux).

L'adjudant **DUC** conserve une demi-section pour s'occuper des réduits du **bois Stockelé** (tracés divers, revêtements et abris), avec l'aide de l'infanterie pour l'exécution des terrassements ; son autre demi-section est à la disposition du lieutenant **MAGER** pour créer avec la 1^{re} section, celle-ci à la partie sud, **l'avancée Hagenbach—Ballersdorf—Fulleren—Hindlingen** ; la 2^e demi-section de la

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

section **MAGER** (sergent **CHEVILLOT**) cantonnera **dès le 15 août à Fulleren** pour faciliter la tâche.

La section **VANNEUFVILLE**, toujours à **Seppois**, continue ses travaux de défense des premières lignes et coopère, dans cette région, à ceux de la ligne des réduits et de la seconde position.

Puis, la direction des chantiers de la position de **la Largue** est confiée entièrement à la compagnie 28/4 en vue de la mise en chantier de nombreux travailleurs ¹. Le lieutenant **MAGER** effectue une reconnaissance **le 18 août, entre Hindlingen et Manspach**, pour donner du travail à la division marocaine qui arrive ; mais quelques jours plus tard, les travaux ne seront poursuivis qu'à l'aide de quelques troupes de passage. On dispose alors, comme adjoints de surveillance technique, de l'officier d'administration du génie **PATUROT pour la partie nord, du canal du Rhône au Rhin à Saint-Ulrich**, et de l'officier d'administration du génie **BARBET pour la partie sud, de Saint-Ulrich à Hindlingen**, du moins pour quelques semaines.

Les chantiers de **la Largue** prennent plus particulièrement de l'importance **à partir du 23 septembre**, époque à laquelle des troupes d'infanterie ou de cavalerie à pied vont se succéder régulièrement par périodes de plusieurs jours. Une demi-section de **l'avancée d'Hagenbach** (section **DUC**) peut être envoyée **sur la Largue** et l'aspirant **FABING** loge sur place pour assurer, dans la conduite générale des travaux, la liaison avec les différents détachements de travailleurs. Ces détachements sont généralement des escadrons de la 10^e division de cavalerie, des bataillons du 144^e et du 51^e régiments de réserve territoriale d'infanterie.

La répartition indiquée des fractions de la 28/4 avait pu rester sensiblement stable **pendant les mois d'août et septembre**. A la fin du dernier mois, la section **VANNEUFVILLE** quittait **Seppois-le-Bas** pour rejoindre ; elle allait être chargée aussitôt de la construction d'abris de bombardement à **Badricourt** et peu après à **Hagenbach** ².

Avant d'aborder le développement de la période qui va suivre, qu'il soit permis de faire un léger retour en arrière, au sujet de faits passés, utiles à mentionner par leur intérêt ou leur importance, mais n'ayant pas un rapport essentiellement direct avec les missions d'ensemble poursuivies depuis quelques mois :

Vers la fin de juillet, des craintes se manifestent parmi les troupes du **Schonholz** ; des bruits souterrains seraient entendus aux premières lignes. Des sapeurs, choisis dans la section qui a des chantiers dans cette zone, creusent des puits de 3 à 4 mètres de profondeur pour permettre des écoutes avec des stéthoscopes qui viennent d'apparaître aux armées. Il est facile de se rendre compte que les bruits signalés proviennent de l'extérieur et sont ceux de roulements de wagonnets sur rails. A la surface du sol on entend mieux en effet que dans les puits, et il est probable que l'ennemi fait des apports de matériaux de bétonnage d'après les sons perçus ; en avant de nos lignes en cet endroit, il existe d'ailleurs un terrain boisé bas et un peu marécageux, condition qui rend peu supposables des travaux de guerre de mine. Cette idée sera confirmée par la suite lorsqu'on apercevra, au moment de la chute des feuilles, certaines parties d'un organe spécial de défense de l'ennemi.

Une nouvelle observation doit être faite bientôt sur demande, **à la cote 307**, mais rien d'anormal n'est retenu.

1 La position de **la Largue** était amorcée par ses organes principaux (abris bétonnés de mitrailleuses construits par la main-d'œuvre civile et réseaux de fil de fer par la troupe); quelques rares tranchées existaient.

2 Un ordre récemment parvenu avait prescrit de désigner le village de **Ballersdorf** par l'ancien nom français de **Badricourt**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Un mois plus tard, des craintes de même ordre donnent lieu, **dans le secteur des Quatre-Étangs des bois d'Hirtzbach**, à l'envoi d'une escouade de la demi-section de **Fulleren** ; il est prescrit de construire des blockhaus d'écoute en charpente aux extrémités des trois digues séparatives, travaux dont le sergent **BARBAZANGE** a particulièrement la direction, avec ses sapeurs et quelques fantassins comme exécutants. Ces travaux, difficiles dans le marécage et exposés à la vue de l'ennemi par l'éclaircie des étangs, attirent des coups de feu, sont lents et ne permettront le retour des sapeurs détachés qu'**en octobre**. Une fois terminés, ils procureront heureusement une assez grande facilité de surveillance et une économie d'effectifs. Au cours de l'exécution, des bruits venant du côté de l'ennemi motivent quelques écoutes mais, ainsi qu'**au Schonholz**, on constate qu'il s'agit de travaux de surface de l'ennemi, et les appareils permettent aux occupants des lignes de se rendre compte de la valeur réelle des bruits qu'il leur était naturel d'ailleurs de supposer inquiétants.

En exécution d'un ordre du groupement sud donné à la suite d'une demande du commandant des troupes locales, il est procédé à la démolition du clocher de l'église d'**Eglingen**. La localité est située sur un mamelon contourné par nos premières tranchées et le clocher, qui pourrait évidemment permettre des vues éloignées, attire des coups de canon, car les Allemands le croient utilisé comme observatoire. Un pilier d'angle du clocher se trouve d'ailleurs déjà démolé à hauteur des abat-son ; ce qui reste peut devenir dangereux pour la circulation par une chute inopinée sous l'action du vent ou de l'artillerie ennemie.

Après reconnaissance faite la veille, la destruction est préparée et effectuée **le 4 août**, dans la matinée, avec les moyens de la fraction de commandement ¹. L'installation des charges et des transmissions du feu est faite magistralement par le sergent **CHANTRIAUX**, lequel montre en même temps une belle maîtrise au cours d'un bombardement qui survient. Le tir d'une première série de coups n'est pas inquiétant, mais les obus d'un deuxième tir frôlent le clocher ; on s'en aperçoit au souffle qui pénètre violemment dans les combles de la nef par les trous de la toiture, et cela n'émeut pas le sergent **CHANTRIAUX** qui entonne le refrain « *Par quarante degrés de fièvre* », etc...

La mise du feu effectuée, tout le personnel se met à l'abri à 150 mètres de l'église.

L'explosion réussit au mieux ; le haut du clocher saute comme un chapeau enlevé par le vent, pendant que le vieux coq gaulois qui le surmontait, ne se décidant pas à toucher terre, vient s'accrocher contre le pan de bois d'une maison voisine de l'église comme pour contempler les dégâts. Mais l'ennemi est en éveil, et lorsqu'au bout de vingt minutes environ le détachement va examiner les effets de la destruction, celui-ci est pris sous le feu d'une mitrailleuse allemande en atteignant la partie culminante du village. Les décombres et les murs voisins apportent heureusement la protection immédiate nécessaire et aucun accident n'est à déplorer.

La préparation de divers passages destinés à la cavalerie, laquelle doit fournir des troupes de renfort en cas d'alerte, ayant été prescrite **dans les zones boisées du Rosenberg et du Hasenberg, au nord de Balleradorf**, un assez gros travail de franchissement est effectué **du 21 au 23 août** avec quelques sapeurs et 60 cuirassiers de la 9^e division de cavalerie qui sont placés en subsistance à cet effet à la compagnie 28/4.

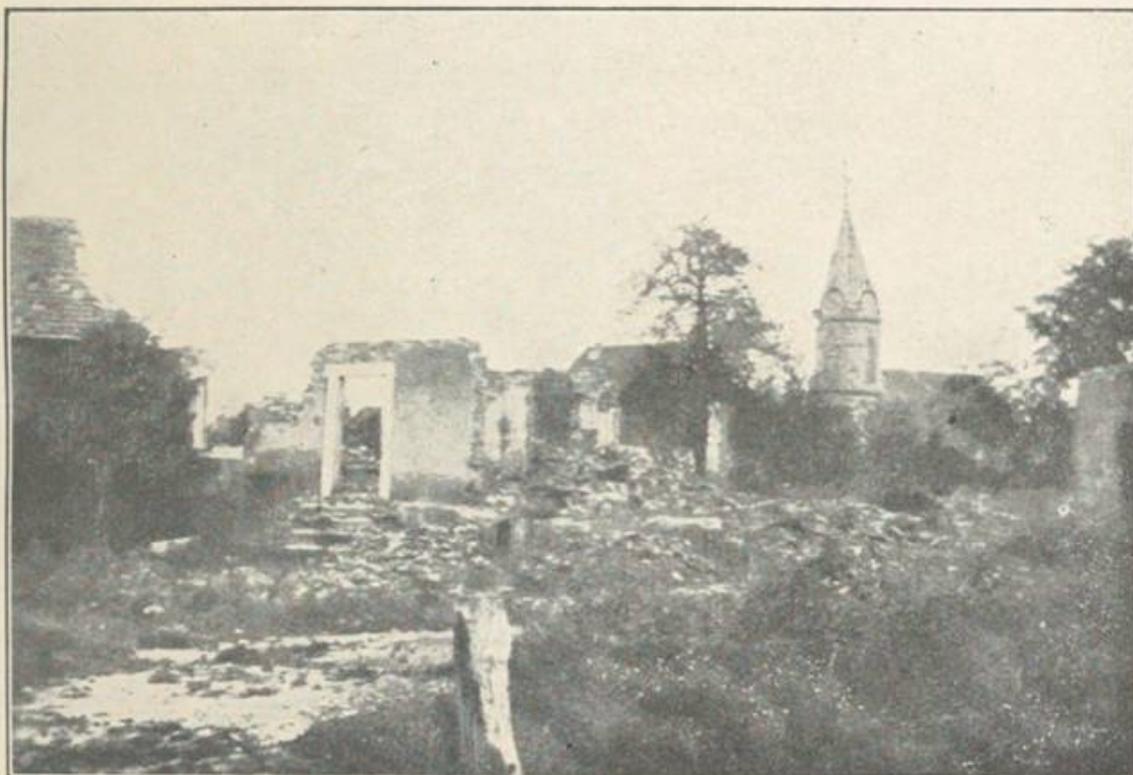
Quatre ponceaux robustes sont établis sur un ruisseau pour permettre le passage des cavaliers et des voitures ; ces ponceaux, avec un support fixe intermédiaire, ont de 5 à 6 mètres de longueur, 4 mètres de largeur et sont pourvus de garde-corps.

¹ Le commandant de compagnie, l'aspirant, le sergent chef de parc et 4 sapeurs pris parmi les gardes-voitures. Le médecin auxiliaire y assiste également.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



LE VILLAGE D' EGLINGEN EN 1915

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les jours suivants, les sapeurs de la section **DUC** préparent les chemins de colonne nécessaires, avec panneaux indicateurs, pour traverser les bois.

Enfin un événement douloureux atteint la 28/4 **dans la nuit du 30 août** :

Des défenses accessoires insuffisantes donnent des craintes aux occupants des lisières du **Schonholz** ; le commandant de la défense locale demande un sergent du génie au chef de la 4^e section pour activer des travaux projetés, lesquels consistent à établir, de nuit, un réseau de fil de fer destiné à interdire à l'ennemi une partie rentrante du bois. En arrière de ce réseau sera créée ultérieurement une tranchée.

La demande est justifiée et le sergent **GAUSSIN** est désigné pour assurer le travail sous la protection de sentinelles d'infanterie.

Après avoir exécuté le piquetage sommaire du réseau, le sous-officier se fait suivre dans la prairie d'une équipe de quelques sapeurs qui placent et enfoncent les piquets pour permettre ensuite la pose des fils de fer avec la main-d'œuvre des occupants ; mais, par suite d'une malheureuse lacune, la liaison n'existe pas entre les sentinelles extrêmes fournies par les deux postes des lisières se faisant face. Lorsque le sergent **GAUSSIN**, partant du nord, a accompli les trois quarts de son trajet, il se trouve en avant de la fraction de sentinelles placées depuis la bordure opposée du rentrant. L'une d'elles croit à une incursion ennemie et tire une balle. Le sergent **GAUSSIN** est atteint à la partie gauche du crâne, au-dessus de l'oreille. Il est tué sur le coup. Fatale méprise, qui prive la compagnie d'un de ses gradés les plus compétents et dévoués, et **la France** d'un serviteur du plus grand courage.

Reprenons maintenant les faits d'ensemble au point où ils ont été laissés.

Dès la fin de septembre, une très grande activité règne dans le secteur à la suite d'un ordre secret de la 105^e division (anciennement groupement sud) ¹. L'organisation de la première position doit, en exécution des ordres supérieurs, être renforcée pour l'attaque comme pour la défense, et l'aménagement de places d'armes pour recevoir des suppléments d'effectifs, dans l'une ou l'autre de ces hypothèses, entraîne une notable importance de travaux dont l'achèvement n'aura lieu que **dans le courant de novembre**. Là encore, le zèle des cadres et sapeurs de la compagnie ne se démentira pas un seul instant, chacun ne demandant qu'à produire pour la grande cause commune.

En dehors de l'exécution de tranchées et boyaux confiés spécialement à l'infanterie, des abris à renforcement progressif sont prescrits pour constituer les places d'armes ; ces abris seront construits initialement de la même façon que des sapes blindées (terrassements à la sape dont le déblai sert à couvrir des blindages en charpente posés en arrière, au fur et à mesure de l'avancement). Ce moyen permettra de mettre en œuvre de nombreux abris, sans mouvements de terre trop importants, et de les avoir toujours utilisables dans une certaine mesure, tout en étant susceptibles d'être renforcés malgré une occupation éventuelle de la partie couverte. Des hommes d'infanterie choisis les feront avec l'aide des sapeurs du génie préposés spécialement à la pose des châssis blindés et des rondins de ciel, afin que le plus grand effectif possible de travailleurs y soit consacré. La méthode, simple en elle-même, sera vite vulgarisée, puis appliquée par toutes les troupes. Les bois seront, en général, prélevés sur place.

Les trois officiers de sections de la compagnie deviennent conseillers techniques des commandants

¹ Le groupement, avec ses brigades nord et sud, avait formé la division comprenant les 209^e et 210^e brigades.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de bataillons en ligne, — tout en conservant leurs missions antérieures, — et les chantiers nouveaux seront menés rondement avec quatre compagnies des 171^e et 172^e régiments d'infanterie, quatre compagnies du 144^e territorial et les divers occupants de la position. Des aménagements pour des suppléments d'effectifs sont ainsi créés dans les premières lignes, **depuis la voie ferrée jusqu'au Schonholz**.

De plus, des emplacements de mitrailleuses et des défenses accessoires sont établis sur la ligne des réduits, à la Maison forestière et au Stockelé notamment, où des bétonnages de couvertures peuvent être également faits pour renforcer divers abris-observatoires et autres organes de défense ¹.

La ligne de la Largue est poursuivie par les moyens habituels, de même que les abris de bombardement entrepris à **Badricourt et Hagenbach**, mais les travaux de l'avancée de la seconde position sont, par contre, dépourvus de travailleurs.

C'est au cours de cette période d'activité, **dès le 17 octobre**, que commence la confection de pierres factices à **Badricourt**, afin d'obtenir ou d'augmenter la protection des abris de première ligne (anciens ou nouveaux). Ces pierres, faites en béton de ciment avec armature en fer, sont en forme de croix et ont 30 centimètres d'épaisseur, les deux branches opposées de l'un des deux bras s'élargissant par les extrémités ; elles peuvent être accrochées entre elles en composant un assemblage à queue d'aronde, — facilement, même de nuit, — que l'on peut compléter au moyen d'un coulis de mortier dans les joints. Des couvertures pour les postes de tranchées, observatoires et abris de mitrailleuses sont ainsi facilement constituées à l'épreuve sans relief sérieux. Le ciel de ces abris, construit en rails, fers en I ou rondins soutenus par la charpente nécessaire permet de recevoir une sorte de dalle bétonnée de 30 ou 60 centimètres d'épaisseur suivant le cas. Cette méthode produit d'excellents résultats et est employée **aux Forêts communales et dans tout le secteur des bois de Carspach**. Elle évite des transports difficiles de matières premières pour la confection de béton dans les endroits exposés et l'installation souvent délicate des ateliers de gâchage, ainsi que le bruit pendant l'exécution ².

Il faut également signaler en passant des essais d'appareils spéciaux de lancement de bombes incendiaires venus de l'arrière sur demande spéciale. Après ces essais, la compagnie envoie à **Seppois, le 24 octobre**, le sergent **VALANCHON**, un maître-ouvrier et trois sapeurs, pour effectuer un tir **sur le bois de sapins de l'Entre-Largue** que l'on veut tenter à nouveau d'incendier.

L'installation des appareils est faite les jours suivants, puis un tir à 200 mètres est exécuté en trois reprises, **le 28 octobre** :

Une série de quatre coups ne donne pas de résultat.

Une série de onze coups produit un commencement d'incendie, mais il semble que les éclatements de torpilles aériennes lancées en même temps par les occupants de la rive gauche (**Grande Largue**) sont une gêne sérieuse en empêchant peut-être, par le souffle, l'effet des bombes incendiaires.

Une dernière série de quatre coups enfin, sans résultat.

Au cours de la tentative, les Allemands ripostent avec du 77 à la 2^e série, puis avec du gros calibre. Tout se termine heureusement sans pertes à déplorer.

L'organisation générale des première et deuxième positions avait fait naturellement l'objet d'un plan d'occupation ; la compagnie 28/4 y était prévue pour une mission éventuelle en cas d'alerte, avec le 49^e territorial, **aux réduits de la Maison forestière et du Stockelé**. Les itinéraires étudiés, des exercices d'occupation avaient eu lieu en conséquence.

1 A cette époque, les sapeurs furent dotés des casques dont le besoin se faisait sentir de plus en plus.

2 Les pierres factices, pesant 55 kilogrammes, étaient rendues portatives à l'aide d'une anse en fil de fer agrafée dans la masse ; elles furent fabriquées tout d'abord par la fraction de commandement de la 28/4. Vers la fin de l'année, plusieurs milliers devant être fabriquées, d'autres sapeurs et des travailleurs d'infanterie y contribuèrent.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Cependant le programme des travaux s'écoule, mais les officiers d'administration occupés à **la position de la Largue** étant retirés **à la fin d'octobre**, les travaux sont alors conduits uniquement par l'aspirant **FABING à Manspach, Altenach, Saint-Ulrich et Strueth** ; 400 cavaliers en instance d'arrivée sur cette position permettront le parachèvement des tranchées essentielles pour la rendre homogène. Des relèves d'escouades sont organisées ¹.

Concurremment avec les travaux ordinaires de défense, la pose de portes blindées est effectuée, avec l'aide de deux sapeurs idoines de la fraction de commandement, afin de compléter les casemates bétonnées construites antérieurement par la main d'œuvre civile ².

D'autres casemates en béton sont, au surplus, ou entreprises ou continuées par les moyens de la compagnie à **Manspach et Altenach** ; elles sont pourvues de créneaux crémaillés pour s'opposer éventuellement à l'entrée des balles par ricochets.

Sur la première position, les aménagements spéciaux sont fortement avancés et **le mois de novembre** est employé par la plupart des sapeurs à préparer et approvisionner des charpentes d'abris, car de ceux-ci il en faut toujours. Les bois nécessaires ne sont plus abattus en aussi grande quantité sur place ; ils viennent surtout de l'arrière par camions et le rendement les chantiers en est augmenté. L'abatage des arbres en forêt est d'ailleurs contrôlé et ne sera plus appliqué que pour des travaux répondant à des nécessités très localisées.

Les sapeurs font toujours des pierres factices, à **Badricourt** pour des abris de première ligne, et à **Hagenbach** en très grande quantité pour l'établissement d'un blockhaus à **l'écluse 27** sur prescription du commandement. Cette construction spéciale sera commencée par le sergent **BANCELIN**, de la section **VANNEUVILLE** (2^e), **le 2 décembre**. Les abris de bombardement d'**Hagenbach** et de **Badricourt** allant être terminés, les effectifs de la 2^e section sont destinés à être utilisés au complet aux travaux du blockhaus pour lequel plusieurs milliers de pierres se trouveront préparées.

Mais, la présence de la 28/4 du génie devait être désormais très limitée **dans le secteur des bois de Carspach** et les travaux de **l'écluse 27** ne seront pas achevés par ses soins.

Friessen. — Suivant un ordre de mouvement, la compagnie se prépare **le 9 décembre**, pour aller à **Friessen**, petit village situé à **l'ouest de Largetzen, sur la Largue**.

Elle voyage **le 10** afin de s'installer au nouveau stationnement, sauf deux escouades (1^{re} et 10^e) qui cantonnent **sur la position de la Largue**, plus au nord, pour continuer d'y assurer ses chantiers.

Dès le 13, la compagnie coopère, sous la direction de l'état-major de la 210^e brigade, aux travaux de seconde position **au sud d'Hindlingen**, prolongeant ceux qui étaient déjà effectués sous sa direction propre depuis ce village **jusqu'à Manspach**. L'unité reçoit comme appoint la compagnie 8/1 territoriale du génie, les 7^e et 9^e compagnies A. P. F. (auxiliaires de places fortes) et une partie des troupes du 340^e territorial, pour tous les travaux dont elle a la charge **depuis la voie ferrée de**

1 Des mouvements atteignent alors la compagnie dans son effectif propre (plusieurs envois de gradés et sapeurs sur l'intérieur). Puis, le capitaine de réserve **MARLAUD**, dont l'avis de promotion le maintenant à **Badricourt** était parvenu **le 24 octobre**, quitte la 28/4 **le 2 novembre**, affecté à la 41^e division comme adjoint au commandant du génie.

2 Ces portes blindées étaient formées de quatre épaisseurs de tôles ondulées fortes, avec des fourrures en bois dans les ondulations, et assemblées avec de fortes ferrures ; pourvues d'un système de fermeture puissant et percées de deux créneaux pour mousquetons, ces portes complétaient utilement les casemates pour une défense propre rapprochée.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Dannemarie—Mulhouse jusqu'à la frontière suisse.

A ce moment, la compagnie comporte un effectif de :

3 officiers, dont le capitaine détaché ¹.
18 sous-officiers,
16 maîtres-ouvriers,
198 sapeurs-mineurs,
3 brigadiers-conducteurs,
16 sapeurs-conducteurs,
31 chevaux.

Elle a, en plus de son train de combat modèle **1913**, quelque voitures neuves du train régimentaire qu'elle a reçues successivement et une voiture à eau achetée dans le commerce ; ses équipages sont complets ².

Peu après son arrivée à **Friessen**, la 28/4 doit fournir un section commandée par un officier pour assurer une mission spéciale aux premières lignes. La section du lieutenant **VANNEUVILLE** (2^e) est désignée.

Cette fraction se porte **le 17 décembre** à **Seppois-le-Bas** pour y remplir sa mission.

L'opération consiste à organiser un mouvement de terrain appelé **le Mamelon Cadoret**, au nord-est des retranchements créés antérieurement à **proximité du Bois pointu** ; les Allemands, de leur côté, ont construit deux éléments de tranchées, dont l'un est près de la crête qui a des vues merveilleuses sur une dépression communiquant **vers Seppois-le-Haut**.

Dans la nuit du 17 au 18, une équipe de sapeurs protège par des réseaux Brun des retranchements entrepris sur la contre-pente. Ce travail est résolument et prudemment exécuté ; toutefois, malgré les précautions que peuvent prendre les sapeurs, l'attention de l'ennemi est éveillée, et le brave et actif maître-ouvrier **JUGNIOT** est atteint d'une balle qui lui traverse l'arrière du bras gauche et la région inférieure des côtes en perforant le poumon, blessure jugée grave, mais dont la victime se tirera très heureusement.

Puis, l'organisation de **Cadoret** se continue intensivement par un travail de jour comme de nuit, suivant les points.

Les Allemands bombardent avec du 77, du 105 et du 150 ; d'après l'insistance de l'ennemi, celui-ci désire sérieusement empêcher nos travaux de surveillance de la crête.

Notre organisation se trouvait engagée à temps ; mais elle créait dès lors un point de friction, car les Allemands avaient un intérêt primordial à empêcher nos vues **sur tout le versant de Biesel**.

L'urgence et l'importance des travaux exigent bientôt le concours des effectifs de la 28/54 (anciennement 8/2 T.), récemment arrivée à **Seppois**, et le travail est dirigé **à partir du 19 décembre** par le capitaine commandant cette unité. Des têtes de sape doivent, après reconnaissance

1 **Depuis le 6 décembre**, le capitaine ayant à assurer le commandement du génie de la division, en raison du départ du commandant **CHOLLEY** classé à la direction du génie au ministère de la Guerre, la compagnie est commandée par le lieutenant **MAGER** ; elle recevra le renfort provisoire du lieutenant **MICHELET** de la compagnie 28/2 du génie et la situation normale se rétablira **le 27 décembre 1915** après l'arrivée du commandant du génie **MACAIRE**.

2 La compagnie se trouvait en possession de onze voitures : six voitures techniques, une voiture à vivres et à bagages, une cuisine roulante, deux fourgons, une voiture à eau contenant également les bagages médicaux.

La cuisine roulante était aménagée pour recevoir un appareil à douches ; le très dévoué sapeur-conducteur **BELLET**, réserviste de la territoriale et zingueur de profession, avait, de main de maître, improvisé l'installation qui devait rendre les plus grand services aux sapeurs durant le stationnement **en Alsace** et pendant les fréquents déplacements sur le front **jusqu'en 1918**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

faite par le colonel commandant le secteur et le commandant du génie, être poussées de la tranchée déjà construite jusqu'à la crête, afin d'obtenir des points d'observation ayant des vues sur le poste ennemi très proche du sommet ; ces antennes seront à réunir ultérieurement au besoin par une tranchée. La 2e section exécute une bonne partie de l'organisation, soit deux têtes de sape et un abri de bombardement.

Aucune perte à la compagnie 28/4 n'est à déplorer depuis la blessure du maître-ouvrier **JUGNIOT**, malgré les bombardements qui sont parfois des plus sérieux ; mais il n'en est pas de même à l'autre unité qui subit plusieurs accidents.

Lorsque les travaux sont fortement avancés, **le 28 décembre**, la 2^e section rejoint **Friessen**. L'antenne centrale de **Cadore** se trouve à 10 ou 12 mètres environ du poste d'écoute allemand ; des chevaux de frise et des hérissons entourent les deux postes qui sont également munis de boucliers ¹.

Mais revenons à la seconde position.

Le prolongement de **la ligne de la Largue, par le village d'Ueberstrass et la ferme Norappe**, exigeait diverses rectifications ou compléments de réseaux de fil de fer et la construction de tranchées, boyaux et abris dont l'état-major de la 105^e division avait précisé le projet. Tous les travaux avaient été mis, **le 22 décembre**, sous la direction complète du commandant de la 28/4, en liaison directe avec l'état-major divisionnaire, comme ceux de **la Largue** plus au nord.

La tâche supplémentaire s'était poursuivie, au début, avec assez de difficultés, car le passage de service avait été quelque peu écourté pour une organisation rendue complexe du fait de son étendue à travers une région très boisée.

Une affectation provisoire et appropriée des fractions disponibles de l'unité avait été faite en attendant le retour de la section **VANNEUFVILLE** dont le renfort était des plus nécessaires, et ce n'est qu'**à la fin de décembre** que la compagnie peut être répartie à des missions de permanence appréciable, sur des chantiers équilibrés.

1916

Alors, les quatre sections se consacrent toutes aux travaux de la seconde position avec les autres éléments mis à la disposition du commandant de la compagnie 28/4 et dont l'importance a été augmentée, savoir : deux sections de la 8/1 territoriale du génie et un bataillon du 340^e territorial d'infanterie **sur les centres de résistance de Manspach, Saint-Léger et Altenach** ; deux escouades de la compagnie (15 et 16^e), un bataillon du 50^e territorial et deux compagnies A. P. F. sur les centres de résistance de Saint-Ulrich et Strueth ; la 3^e section et le reste de la 4^e, avec un bataillon du 340^e territorial, **sur les centres d'Hindlingen et Friessen—Ueberstrass** ; enfin, les 1^{re} et 2^e sections, avec un autre bataillon du 340^e territorial, **sur les centres de Transformateur—Nerveiher et Norappe**.

Une bonne période de rendement a lieu **jusqu'aux premiers jours de février 1916**. Des coups de canon sont tirés sur les batteries trop voisines des chantiers ; quelques fusants accueillent les

¹ Les Allemands ont la malicieuse idée de placer, la nuit, entre les deux postes, un faux appareil de destruction. Une tringle, avec toute l'apparence d'une charge allongée d'explosifs, part du poste d'écoute ennemi et aboutit à 3 m environ du poste d'écoute français ; mais on se rend compte bientôt que l'on a affaire à un faux appareil et les craintes des occupants disparaissent.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

sapeurs de temps à autre ¹.

Des événements plus importants vont clore cette période de travaux. Déjà, les aménagements de position **en octobre et novembre** et le renouvellement des consignes d'alerte avaient indiqué au commun des profanes qu'en s'attachant à généraliser diverses dispositions, l'on s'était préoccupé de rendre notre défense plus efficace en prévision d'opérations toujours possibles de l'ennemi. Un peu plus tard, **en janvier**, notre haut commandement avait senti, en outre, que l'ennemi se préparait à une grande offensive et les travaux avaient été activés. Cette offensive se manifestera **sur Verdun en février** et ce qui va se passer **en Alsace** sera une diversion.

Le 8 février au matin, tous les villages proches des lignes sont copieusement arrosés ; ceux de **la Largue**, d'**Uebertrass à Strueth**, subissent les effets de bombardements sur les arrières ; **Ueberstrass** et **Friessen**, nœuds de communications importants pour nos premières lignes, sont l'objet de tirs très sévères.

Les travaux ordinaires de la seconde position sont différés en raison de l'état d'alerte ; seuls seront continués, dans les cantonnements, les divers organes prévus à l'intérieur ou sur la périphérie. Les fractions de travailleurs cantonnées à **Friessen** et encore en instance de départ pour des chantiers peu éloignés sont conservées ; les fractions des centres de résistance du sud, déjà parties lors du commencement du bombardement pourront rejoindre la compagnie dans la journée.

Pendant le bombardement ennemi qui s'était généralisé presque à l'improviste et allait se maintenir avec une certaine intensité durant tout le jour et toute la nuit, la compagnie se trouve dans une situation vraiment critique pour abriter ses effectifs. Elle a consacré, jusque-là, tous ses efforts pour homogénéiser les divers centres de résistance par la construction d'autres tranchées, boyaux et réseaux de fil de fer, de même qu'en entreprenant les abris principaux de la position. En raison de l'intérêt général, l'unité n'a pu penser à elle en même temps et se trouve privée des abris de bombardement qui lui seraient nécessaires à **Friessen** qu'elle doit occuper en position d'alerte.

Cantonnée à l'extrémité sud-est du village, près d'un carrefour, dans des maisons de construction plus que légère, — les unes sont faites de pans de bois et de torchis, — il y a nécessité pour elle à se déplacer ². La partie haute du village, à l'ouest, offre des ressources par la valeur de ses constructions et l'existence de caves, mais n'est pas disponible étant occupée par le commandement local et des unités d'un bataillon du 340^e territorial ; heureusement, ce dernier s'y resserre, abandonnant ainsi une partie du village du côté d'**Hindlingen**, et le commandant de compagnie fait porter tout son effectif en ce lieu dans la matinée. Finalement, les sapeurs peuvent trouver place en divers endroits moins précaires, contre quelques murs assez solides et grâce à une moindre intensité du bombardement dans la partie nouvellement occupée. Ils entreprennent aussitôt divers abris enterrés aux endroits qui leur sont désignés, car il n'existe pas de caves dans les maisons rendues libres permettant d'éviter les fouilles nécessaires.

La compagnie avait eu la chance de ne pas subir de pertes sérieuses dans la situation où elle s'était trouvée. Étaient évacués : **DUTERTRE**, blessé à la joue gauche, au bras et à la jambe, et **MOLLARD**, sapeur-conducteur, blessé au bras droit ³. Étaient blessés sans être évacués :

1 Vers la fin de cette période, le sergent **CHEVILLOT** est nommé sous-lieutenant (**le 30 janvier**) et maintenu à la compagnie 28/4 ; l'aspirant **FABING** est désigné pour suivre les cours d'élèves-officiers à l'école du génie de **Versailles**. D'autre part, l'adjudant **DRUESNES** est affecté en surnombre à l'unité.

2 Le médecin-auxiliaire **CALAMY**, affecté à la compagnie, rejoint à ce mauvais moment. Il restera en surnombre pendant deux mois.

3 Les deux sapeurs-conducteurs **MOLLARD** et **TERNAND**, agents de liaison, qui s'étaient décidés pendant une accalmie à aller faire boire leurs chevaux à l'abreuvoir d'une petite place, sont surpris par un obus percutant à quelques mètres. Le sapeur-conducteur **MOLLARD** est blessé ; sa monture est atteinte légèrement et les deux

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

FRESNAY, au poignet ; **CALLOT**, aux reins, à la jambe et au bras ; **RANDEY**, par deux atteintes à la cuisse gauche ; divers autres sapeurs avaient quelques écorchures ou contusions légères.

En vue d'éviter des accidents possibles avec l'approvisionnement d'explosifs contenus dans le train de combat, les équipages sont placés au sud-ouest du village, dans les bois ; quelques chevaux, strictement indispensables pour la liaison et des transports éventuels, ainsi que la voiture à eau qui reçoit également le matériel médical, sont conservés à **Friessen**.

Les journées des 9, 10 et 11 février se passent sous le bombardement; il n'y aucune perte à l'unité, mais les sapeurs doivent quitter leurs chantiers d'abris à chaque instant pour se protéger tout contre les murs des maisons. Chefs de section et de demi-section et tous autres gradés et sapeurs montrent un courage et un dévouement merveilleux.

Le poste de secours et le poste de commandement de la compagnie sont installés avec plusieurs familles dans les caves de l'hôtel de la Carpe dont la travure se trouve quelque peu bétonnée. La portée des fers double T est soulagée de plus au moyen de montants et de chapeaux d'un très fort équarissage, travail effectué habilement et rapidement par le sergent **GUILLON** et plusieurs sapeurs.

Enfin, **le 12 au soir**, l'effectif de l'unité dispose d'abris qui permettent un repos bien gagné, après un travail intensif de cinq jours et quatre nuits.

Au cours de ces événements, la compagnie, tout en s'occupant ainsi qu'il a été dit, reste en réserve générale du commandement et en liaison constante avec le commandant du génie divisionnaire. L'organisation du village, continuée après entente entre le commandant de la garnison et le capitaine de la 28/4, comprend quelques tranchées avec abris et des approvisionnements de matériels de barricades ; le village a d'ailleurs des abords faciles à surveiller et les abris surtout sont indispensables. Les diverses unités de la garnison exécutent les travaux nécessaires dans leurs lots respectifs de cantonnement, à l'aide de quelques conseils techniques.

Pendant le bombardement, parfois très violent, les troupes d'infanterie subissent des pertes assez sérieuses. Le bataillon du 340^e a son médecin blessé grièvement et le service médical y est alors assuré par le médecin-auxiliaire **DELBOS** qui montre dans ses fonctions momentanées le plus beau dévouement.

A signaler également le dévouement du sergent du génie **VALANCHON**. Au bruit d'un éclatement d'obus dans un local occupé par du personnel du commandant du bataillon, le matin du premier jour, le sergent **VALANCHON** se précipite pour porter secours sans se soucier des projectiles. Trois tués et deux blessés graves sont dans les décombres et le sous-officier assure leur transport sur le poste de secours avec quelques sapeurs qu'il a rassemblés rapidement.

Cependant, l'infanterie allemande ne réussit pas à pénétrer sérieusement dans nos positions, mais nos premières lignes sont prises à **l'Entre-Largue** et nos combattants restent agrippés sur une faible étendue de contre-pente, situation qui empêche encore l'ennemi, quoique d'une façon peu sûre, d'avoir des vues complètes et directes **sur les abords de Seppois-Haut**. Il semble bien toutefois que les choses en resteront là, et l'action ennemie continue surtout par son bombardement général des communications et des lignes.

Mais parlons aussi de la population civile.

Sa situation est dramatique et lamentable dans les villages durant le bombardement, car elle ne se

chevaux effrayés s'échappent. Le sapeur-conducteur **MOLLARD** arrivait bientôt après au poste de secours tout proche ; il craignait d'avoir le bras cassé, souffrant d'un éclat qu'il y avait reçu, mais il devait en être quitte avec des soins douloureux qui nécessitaient son évacuation, au grand regret de ce brave garçon qui aurait tant voulu rester à son poste.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

trouvait pas complètement évacuée. Quelques familles qui se trouvaient à **Largitzen**, à 600 mètres des lignes, partent dès le premier jour, ainsi que quelques-unes encore d'**Ueberstrass**¹. Ces familles s'arrêtent en route et logent à **Friessen** ou autres villages de **la Largue**, ne se décidant pas à s'éloigner, mais bientôt l'ordre d'évacuation générale arrive. La moitié des personnes ne veulent pas partir et des scènes déchirantes ont lieu à l'annonce des ordres donnés. Lorsqu'une maison habitée est touchée à son tour, l'affolement règne alors et suscite des départs précipités qui causent du désordre. Chacun voudrait tout emporter, mais se voit limité par manque de moyens et manifeste littéralement du désespoir de laisser là son bien et ses habitudes.

Un ménage de personnes assez âgées, venu de **Largitzen**, stationne chez une amie où il veut séjourner. La voiture est devant la porte de la maison, encore chargée, mais l'ordre est arrivé que tout le monde doit se diriger plus en arrière ; au moment du départ, un obus tue l'homme et la pauvre femme refuse de faire un pas ; elle veut rester sur place avec la dépouille de son mari. C'est avec les plus grandes difficultés que l'on emmène cette malheureuse personne tombée dans une aussi grande détresse.

Les 13 et 14 février, le bombardement diminue très notablement, pour cesser enfin ; nos batteries établies **dans la vallée de la Largue**, qui ont travaillé dur, se reposent un peu. Le village est bien abîmé ; un assez grand nombre de maisons sont touchées très sérieusement et il y a de nombreux dégâts dans la rue principale longeant la vallée ; les sapeurs, prudemment, renforcent leurs abris avec les matériaux de démolitions².

Sur ces entrefaites, des modifications dans la répartition des troupes sont survenues qui nécessitent des installations nouvelles pour le commandement.

Après reconnaissance, la compagnie entreprend **le 14, aux environs du « Transformateur »**, dans la partie arrière du bois, un abri à l'épreuve pour un poste de commandement destiné à l'état-major de la 209^e brigade appelée dans la région ; mais ce travail ne sera pas poursuivi par la compagnie 28/4 car, **le 15**, elle reçoit l'ordre de se diriger **sur Brébotte**, en vue d'aller séjourner à l'arrière. Elle part **le 16 au matin**, sous le commandement du lieutenant **MAGER**, avec la 105^e division. Le service de la seconde position est passé dans la matinée, avec tous croquis, carnets de chantiers et ordres, par le capitaine de la 28/4 au commandant de la compagnie 5/7 de la 154^e division qui prend le secteur.

Déplacements à l'arrière. — Malgré le mauvais temps qui se déclare, les jours qui vont suivre formeront une bonne petite période de détente, après six à sept jours de bombardement.

A Brébotte, à la tombée de la nuit, une neige assez abondante accueille les sapeurs, mais ils goûtent avec plaisir un sommeil réparateur dans la tranquillité et un peu de confortable. **A Rougegoutte**, village assez important **au pied des ballons des Vosges**, on restera **les 17, 18 et 19 février**, en appréciant un bon repos dans le site captivant et pittoresque des lieux, au débouché des ravins qui donnent accès à la montagne.

Puis, c'est un stationnement à **Auxelles-Haut, du 20 au 26 février**, village quelque peu montueux et encastré à flanc de coteau. **Dès le 22**, la compagnie fait un peu d'instruction : lancement de cinquenelles et construction de passerelles légères dans un ravin, service en campagne dans la partie montagneuse, théories pratiques au cantonnement.

1 **Seppois** est évacué depuis une alerte précédente.

2 La maison de l'horloger est littéralement dépouillée de sa façade sur toute la hauteur ; le matériel et de nombreux objets sont dispersés dans la rue, donnant un bien désolant spectacle. Mais, à la guerre, l'insouciant jeunesse ne perd pas les occasions de rire, et les sous-officiers trouvent le moyen de se détendre un peu en utilisant les verres de montres éparpillés pour porter monocle, le plus sérieusement du monde, dans les rues paisibles de **Friessen**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Elle est dirigée **le 27 sur Nommay**, que l'on atteint avec un peu de fatigue sous la neige et par un terrain verglacé, pour arriver **le 28 février à Pont-de-Roide** d'où elle devra repartir le lendemain afin d'aller travailler avec la division près de la frontière suisse sur une position de couverture.

Ces déplacements sont effectués avec gaîté et les haltes horaires sous la pluie et la neige sont supportées gaillardement. La cuisine roulante, qui, au cours des stationnements **en Alsace**, n'avait pas été utilisée intensivement en raison des nombreux avantages que procurait la cuisine par escouade sur des chantiers dispersés, rend alors des services appréciables pendant la route en permettant de réduire la durée des arrêts nécessaires pour les repas.

A Pont-de-Roide, la compagnie recevait notification de quelques citations ; elles concernaient le brave et dévoué sergent **GAUSSIN**, tué **dans le secteur de Carspach**, puis le docteur **DELBOS**, le sergent **VALANCHON** et le sapeur-infirmier **TOURNIER** pour leur belle conduite **à Friessen**. Une note du **26 février** du commandant du génie parvenait en même temps à l'adresse des compagnies 28/4 et 28/54 ; elle était ainsi conçue :

« Le commandant du génie a été heureux de constater que lors du récent bombardement, tous, officiers, sous-officiers, et sapeurs-mineurs, ont courageusement fait leur devoir, soit en construisant des abris, soit en assurant le ravitaillement ou la communication des ordres, soit en recueillant les blessés.

*« Il adresse spécialement ses félicitations aux gradés et sapeurs dont les noms suivent : sergent **DUCOTEY**, maître-ouvrier **BADIN**, sapeurs-mineurs **PACAUD**, **PILARD**, **GLEIZE**, **MICHAUX**, **GUÉNARD**, **GALLAND**, de la 28/4; sapeur **FAUCART**, agent de liaison de la 28/4...*

« Le commandant du génie est assuré que dans des circonstances semblables, chacun fera de nouveau plus que son devoir pour maintenir la parfaite réputation des troupes du génie et pour collaborer efficacement à la Victoire définitive ».

Arrivée dans la zone qui lui a été assignée, la compagnie 28/4 s'installe et a repos, instruction militaire et de franchissement de cours d'eau **du 29 février au 3 mars**. Ce dernier jour, des reconnaissances ont lieu pour établir une ligne d'organisation défensive proche de la frontière.

La section **MAGER** cantonnée à **Blamont**, la section **VANNEUFVILLE** cantonnée à **Chamesol**, opéreront en liaison avec la brigade stationnant au sud, **depuis Saint-Hippolyte jusqu'au plateau de la Chèvre exclus**. Le lieutenant **MAGER** a le commandement de l'ensemble du peloton.

Les deux sections **DUC** et **CHEVILLOT**, cantonnées avec la fraction de commandement à **Glavay**, travailleront au centre de l'organisation avec une section de la compagnie 28/54, **depuis le plateau de la Chèvre jusqu'à Croix inclus** ; la compagnie 28/54 doit utiliser le reste de son effectif plus au nord.

L'épaisseur de neige est très grande dans la nouvelle région, mais le pays est fort intéressant. Les communications, difficiles par les rudes pentes, aboutissent en des points qui livrent aux regards les beaux découverts des alentours du village de **la Chèvre** ou les profondeurs du **vallon boisé de la Doue**, la solitude ajoutant encore à la beauté des sites. Dans ce cadre, les sections assurent le tracé de l'organisation, exécutent quelques travaux de roctage et de chemins d'accès, mais la durée du séjour doit y être très courte.

La division est mise en route **vers la région de Belfort**. La compagnie 28/4 cantonne **le 10 mars à Bondeval**, puis les trois jours suivants à **Danjoutin** où elle fait un peu d'instruction au dépôt du 28^e bataillon du génie ; elle exécute ainsi quelques manœuvres élémentaires de pontage avec des embarcations métalliques, des chevalets à deux pieds et à quatre pieds, puis gagne **Montreux-**

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Château, le 14, pour faire partie de la 133^e division qui vient d'être formée ¹.

Dès le lendemain, tout en s'installant au nouveau et confortable cantonnement de **Montreux-Château**, commence une période d'instruction qui durera **jusqu'au 29 mars**. Les bois proches, où l'on a l'autorisation d'abattre, et **la rivière Saint-Nicolas** permettent de réaliser un programme intéressant de lancement de ponts de circonstance et d'emploi des explosifs. Des chevalets rapides sont construits et pontés, plusieurs travées de pont de pilotes légers et diverses passerelles sur supports fixes ou flottants sont établis ; un exercice de rupture à la mélinite de deux palées de pilotes est effectué. Les cadres et les sapeurs s'intéressent fortement à ces travaux, au cours desquels ils utilisent leur outillage du train de combat et ont l'occasion de réviser ainsi des matières spéciales à leur arme qu'ils n'avaient pu qu'effleurer jusque-là à de rares moments. L'unité organisait de plus pendant cette période, au cours d'un déplacement de deux jours à **Frais**, un terrain d'instruction pour attaques d'infanterie.

Seppois-le-Bas. — **Le 29 mars**, le capitaine, la section **MAGER** et 3 sergents en surplus prélevés sur les autres sections sont dirigés **sur Retzwiller** pour déterminer le tracé et préparer le chantier d'une partie de la deuxième position de **Haute-Alsace, entre Manspach et Stennenberg**, où la compagnie a mission de travailler de manière à prolonger l'organisation déjà connue ; mais le capitaine rejoint **Montreux-Château** dès le lendemain, car le reste de l'unité doit se rendre à **Seppois** suivant de nouvelles instructions.

La 28/4, formée de trois sections, après avoir cantonné **le 30** dans le petit coin de verdure de **Chavannatte**, relève la compagnie 5/7 du génie **dans la journée du 31, à Seppois-le-Bas**, endroit moins hospitalier. **A partir du 1^{er} avril**, l'unité s'organise et coopère aux travaux du centre de résistance de ce lieu pour le compléter ou remettre en état.

La zone va **du Bois pointu à Cadoret**, ces deux points compris. La compagnie doit occuper, en cas d'alerte, le réduit de **Seppois-le-Bas** et les tranchées de lisière du village. Les sections et la fraction de commandement sont logées normalement dans des caves ou des abris construits au pied des pentes.

Les équipages de l'unité sont bivouaqués **dans l'Oberwald**, partie ouest du bois, **à proximité de la route Lepuy—Seppois**. Les gardes-voitures s'occuperont à la confection de châssis de mine et de pièces de charpente d'abris spéciaux en prélevant les matériaux sur place.

Le secteur est agité, car la division précédente venait d'attaquer au moment de sa relève, réussissant à reprendre un peu du terrain perdu **en février à l'Entre-Largue** ; les crêtes qui dominent **Seppois** et les bois proches sont devenus un point de friction assez sérieux.

La relève n'a pas été difficile cependant, et les premiers jours se passent sans grande gêne. Les travaux comprennent la construction d'abris-cavernes qui sont alors prescrits en grand nombre et d'abris de guetteur, ainsi que le renforcement d'abris anciens. L'unité est approvisionnée **à Seppois** en rondins et bois débités ; plusieurs ateliers de confection de châssis de mine et de planches de coffrage sont installés dans le village.

Les chantiers sont lancés à une allure convenable lorsque, **le 4 avril** à midi, un bombardement intense de la part de l'ennemi a lieu **sur l'Entre-Largue et le Bois pointu**. La compagnie occupe ses positions d'alerte. Les Allemands prononcent des attaques d'infanterie, mais elles sont arrêtées par nos tirs de barrage et vers la fin de la journée le calme revient. Le bombardement a bouleversé

¹ La 105^e division, commandée alors par le général **PASSAGA** qui prend la 133^e division, était composée en grande partie de corps territoriaux d'infanterie. La 133^e division recevait et allait recevoir des éléments d'active et de réserve, tout en conservant quelques unités diverses de classes plus anciennes. Les corps territoriaux d'infanterie allaient composer la 134^e division.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

divers boyaux et plusieurs abris ; en vue de rétablir rapidement l'organisation, les sapeurs sont envoyés aussitôt sur les lieux. Dans l'un des abris-cavernes, dont les deux entrées sont démolies très sérieusement, des soldats d'infanterie sont ensevelis ; plusieurs gradés et sapeurs se présentent pour coopérer au sauvetage. Après de multiples difficultés, les sauveteurs, risquant vingt fois d'être ensevelis eux-mêmes pendant le déblaiement et la remise en état sommaire des entrées, atteignent enfin leurs camarades ; mais deux hommes seulement sont retirés saufs. Par leur ardeur et leur dévouement opiniâtres, les sergents **GAUCHERAND** et **DUCOTEY**, le maître-ouvrier **MISSUE**, les sapeurs **CLAUZEAU**, **BOUDINIER** et **SCALA**, attirent l'attention des chefs d'infanterie qui les félicitent et signalent leur conduite au commandement.

Les travaux sont repris les jours suivants aux positions défensives du **Bois pointu** et de **Cadoret**, afin d'améliorer les communications enterrées ; ils se font avec le concours de deux compagnies d'infanterie des 340^e et 56^e territoriaux, puis d'une autre unité du dernier régiment **à partir du 8 avril**.

A cette date, le capitaine commandant la compagnie reçoit la nouvelle qu'il est mis à la disposition du lieutenant-colonel commandant le centre de résistance des **Forêts communales**, dont le secteur est tenu par des escadrons de cavaliers à pied, pour prendre la direction de nouveaux travaux d'organisation défensive.

Le lieutenant **VANNEUFVILLE** commandera provisoirement la compagnie, en ne disposant **à Seppois** que d'un chef de section (adjudant **DUC**)¹.

Jusque vers la fin d'avril, la mission de l'unité se poursuivra sans trop d'événements.

L'organisation de **Retzwiller** reçoit quelques coups de canon isolés et se réalise normalement dans le même sens que la position de **la Largue** (tranchées essentielles, emplacements de mitrailleuses, réseaux, quelques abris) ; l'infanterie y coopère.

Les travaux du centre de résistance de **Seppois**, lesquels ont fait l'objet d'un projet completif après l'alerte du **4 avril**, sont effectués sous un harcèlement parfois actif de la part de l'ennemi et les sections sont souvent forcées d'interrompre leurs travaux ; de plus, des tirs indirects de mitrailleuses sont dirigés de temps à autre sur le village. Enfin, **le 21 avril**, un bombardement intensif qui dure de 20 heures à 24 heures sur les premières lignes, alerte le détachement de la compagnie ; un coup de main a lieu **sur Largitzen** et l'ennemi fait une feinte **sur Seppois**, mais il n'obtient pas de bons résultats. Aucune perte n'est subie par l'unité au cours de l'alerte.

Après le coup de main, deux groupes de travailleurs doivent être détachés : l'un, de quelques sapeurs, **à Ueberstrass**, pour la construction de la charpente d'un poste de commandement de brigade ; un autre, de la 3^e section et fort d'une escouade, **à Largitzen**, pour l'installation d'observatoires et abris de guetteurs.

Ces travaux augmentent le rayon d'action de la portion principale de la compagnie et entraînent un peu de dispersion du personnel. Mais par ailleurs, la compagnie gagne un officier **le 29 avril**, puis la 1^{re} demi-section qui rejoint **à Seppois le 30**, laissant le sous-lieutenant **CHEVILLOT** à **Retzwiller** avec la 2^e².

1 Le lieutenant **MAGER** venait d'être désigné pour prendre le commandement de la compagnie du génie 25/4 à la 8^e armée, où il passait capitaine quelque temps après. Le sous-lieutenant **CHEVILLOT** l'avait remplacé aussitôt à l'organisation de **Retzwiller**.

2 Le sergent **CHANTRIAUX** est promu sous-lieutenant et maintenu à la 28/4 ; il commandera la 1^{re} section lorsque toute l'unité sera réunie et est remplacé au train de combat par le sergent **RAMZEYER**. D'autre part, le médecin-auxiliaire **DELBOS** est promu aide-major de 2^e classe et affecté **à Besançon** à la réserve du personnel ; il sera remplacé, **le 7 mai**, par le médecin-auxiliaire **RANÇON** qui suivra ultérieurement l'unité dans divers déplacements agités.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Quoi qu'il en soit, les travaux du centre de résistance de **Seppois** ne nécessiteront plus le même effectif de sapeurs-mineurs pendant longtemps et plusieurs déplacements successifs vont être opérés.

Dès le 15 mai, la 1^{re} demi-section, qui avait d'ailleurs été dirigée **sur Seppois-le Bas** au lieu de **Fulleren** par erreur, une escouade de la 2^e section rendue disponible et la 4^e section cantonnent dans le dernier village où se trouve le capitaine et seront occupées aux travaux des **Forêts communales**.

Trois jours plus tard, l'escouade de la 3^e section qui travaille à **Largitzen** rejoint **Fulleren**, après avoir été remplacée par trois escouades de la 2^e section venues de **Seppois** pour assurer plus efficacement un programme qui comprend la construction de plusieurs abris-cavernes. Les trois escouades dépendront directement de la 28/4 et le lieutenant **VANNEUFVILLE** pourra recevoir une part dans l'organisation des **Forêts communales**, à la partie sud.

La section **DUC** (moins son escouade de **Fulleren**) reste encore à **Seppois-le-Bas** ; elle avait été chargée, en effet, **dès le 1^{er} mai**, de construire un observatoire pour l'artillerie divisionnaire, à la **cote 419, près de la voie ferrée qui longe la Largue**. Cet observatoire nécessitait la construction de galeries dont les entrées avaient attiré bientôt des bombardements fréquents, car l'ennemi avait pu les découvrir facilement en raison du terrain trop dénudé et de l'excellente situation de ses observatoires éloignés. La ténacité des sapeurs s'était révélée encore tout entière dans le travail délicat de ces entrées qui avaient été enfin réalisées après plusieurs échecs.

Toutefois, les travailleurs continuent à avoir chaque jour de la difficulté à poursuivre les travaux souterrains ; les accès sont très surveillés et la concentration des feux sur ces points ralentit les relèves et les évacuations des déblais. Enfin, ce séjour agité de la 3^e section tire à sa fin, mais non sans se compliquer : alertée à la suite d'une attaque allemande sur les tranchées du **Bois pointu**, la section fournit une garnison de sûreté au réduit de **Seppois** et approvisionne les troupes en grenades sur la première ligne.

Le 2 juin, la section **DUC** vient prendre un peu de repos bien gagné à **Fulleren** ; la 2^e demi-section, qui travaillait toujours à **Retzwiller**, rallie la compagnie à son tour.

La compagnie est donc enfin tout entière réunie, sauf la 2^e section qui continue à avoir trois escouades à **Largitzen**, mais se trouve proche des chantiers qui lui sont confiés sous la dépendance du commandant d'unité.

La 28/4 avait alors un effectif total à peu près identique à celui du courant de **décembre 1915**, soit 270 ; elle disposait d'un adjudant supplémentaire et d'un nouvel aspirant ¹.

Mais revenons un peu en arrière pour ce qui touche les travaux des **Forêts communales**.

Les Forêts communales et la ligne Passaga. — Le capitaine de la compagnie se trouve, en exécution des ordres reçus, **le 9 avril à Fulleren**. Convoqué à une conférence du général commandant la division, il y reçoit des instructions :

Les Forêts communales devront être organisées intérieurement comme massif boisé, de manière à ce que la périphérie de la ligne de résistance soit à 300 mètres environ au moins en arrière des lisières, pour offrir une bonne résistance aux destructions ennemies en exigeant une grosse dépense

¹ L'adjudant **DRUESNES**, arrivé à l'unité **en février**, et l'aspirant **LESSAFFRE** qui avait été affecté, **dans le mois de mai**, en remplacement de l'aspirant **FABING** parti à **Versailles**. Un autre adjudant (adjudant **DIMANCHE**) était arrivé à **Fulleren** également **en mai**, mais il ne fit qu'apparaître, rappelé peu après son arrivée. Une gêne survient cependant ; le sous-lieutenant **CHEVILLOT** part, **le 12 juin** pour deux mois, en vue de suivre les cours de l'école du génie de **Versailles**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

d'obus explosifs.

L'organisation se développera **depuis l'Elsberg jusqu'au sud-ouest des bois d'Hitrbach**, avec retour aux parties nord et sud de la région boisée. **Le Dockenberg**, en prolongement du retour nord, sera organisé dans les mêmes conditions ; mais la liaison **à travers la trouée du Dorfbachlé** ne devra être effectuée qu'avec des réseaux doubles bien dissimulés et très denses en fil de fer, un flanquement convenable de l'obstacle étant naturellement à prévoir.

Plusieurs lignes (avancée, principale, des réduits) seront considérées. La ligne avancée sera constituée par l'organisation existante des lisières ; la ligne principale de résistance devra être créée de toutes pièces et celle des réduits formée **le long du Seebach** et plus au sud, en utilisant ce qui existe déjà, mais en prévoyant davantage de cloisonnements, de meilleurs abris et des points d'eau.

Le travail urgent sera donc celui de la ligne principale de résistance, en tenant compte que les abris à l'épreuve qui en dépendront ne pourront être entrepris qu'ultérieurement et que les organes les plus pressants, pour protéger opportunément et rapidement des effectifs, sont les communications en tranchées profondes. Cette ligne principale devra être constituée de la manière suivante :

Des ouvrages fermés, de développements variables, pour un effectif d'une demi-section en moyenne dans le cas d'occupation complète des crêtes et en s'efforçant de ne pas dépasser souvent cet effectif ; ces ouvrages, dénommés blockhaus, placés en quinconce sur deux lignes, distants entre eux de 100 à 200 mètres avec le profil complet de la tranchée pour tireur debout, et les crêtes disposées pour obtenir un flanquement réciproque des ouvrages ¹ ;

Une communication transversale profonde en deçà des deux lignes, à 40 mètres environ des blockhaus-arrière formant soutien et à 120 ou 150 mètres des blockhaus-avant, pour les desservir tous au moyen de boyaux partant de cette transversale et organisés pour la défense pied à pied ;

Des réseaux doubles concentriques autour des blockhaus, des réseaux flanqués dans les intervalles et construits en saillant, des réseaux de cloisonnements pour protéger les boyaux d'accès et la communication transversale ;

Des boyaux d'adduction et d'évacuation depuis la transversale **jusqu'à la lisière ouest des Forêts communales**, avec prolongement ultérieur **jusqu'à la vallée de la Largue** ;

Enfin des abris pour postes de commandement, postes de secours, le personnel, etc...

La direction des chantiers sera confiée au capitaine de la 28/4 qui aura à sa disposition : pour le piquetage, deux sergents ² et une douzaine de sapeurs de la compagnie 8/1 territoriale, ces éléments prélevés sur la section du sous-lieutenant **MANDOIS** cantonnée **dans les Forêts communales**, et, pour exécuter les travaux d'organisation, tous les éléments du 56^e territorial d'infanterie, au fur et à mesure de leur arrivée sur les lieux, après entente directe entre le chef de corps et le directeur des travaux.

En résumé, un programme des plus considérables est à réaliser, soit un développement de 9 à 10 kilomètres d'organisation comprenant un système de 120 blockhaus avec un terrassement probable de plus de 80.000 mètres cubes de terre et des réseaux de fil de fer sur une superficie d'environ 280.000 mètres carrés ; le tout indépendamment des clayonnages à effectuer sur une grande partie des talus des boyaux et ouvrages.

La plus grande célérité et de grands moyens sont indispensables en l'occurrence, car le tracé doit être matérialisé et l'exécution lancée sur toute l'étendue, dans le plus bref délai et par lots de compagnie, afin de ne pas entraîner une situation trop complexe en cas de relève prématurée des

1 L'appellation de blockhaus, alors fréquemment en usage, répondait sensiblement à la signification. Peu développés, ils donnaient l'idée de locaux auxquels il ne manquait que la couverture. Les déblais procuraient un bon parapet et un parados bien fourni pour la protection des occupants éventuels.

2 Sergents **BRIOTTET** et **GESSBERG**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

travailleurs fournis. Cet inconvénient ne se présentera pas, toutefois, et les travaux pourront être réalisés presque intégralement, grâce à la quasi-permanence de la main d'œuvre indiquée, à laquelle s'ajouteront à un certain moment les moyens de la 28/4 pour aider à la conduite des chantiers et construire des abris.

Dans l'après-midi du 9 avril, le capitaine effectue une reconnaissance générale et le piquetage d'une portion de la ligne, pour occuper pendant quelques jours la majeure partie de sept compagnies d'infanterie qui viennent d'arriver. **Le 10**, les terrassements sont commencés avec les ressources du dépôt d'outils de **Fulleren**. De ce jour, l'animation est très grande sur la ligne principale de l'organisation défensive. Le lieutenant-colonel **CHARTIER**, qui commande le 56^e territorial, voit nettement la situation et sait que les travaux dont il est question ne peuvent se réaliser vite qu'en admettant, au point de vue technique, des rapports directs sur place entre le directeur des chantiers et les commandants de compagnie de son régiment ; aussi, il a donné ses instructions en conséquence aux exécutants. Le chef de corps et les commandants de bataillon seront d'ailleurs tenus au courant par la communication de dossiers d'exécution identiques à ceux que les chefs de chantiers recevront et de tous autres renseignements complémentaires utiles, en dehors des comptes rendus que leurs subordonnés pourront leur fournir.

Afin de rester maître de la situation, une activité sérieuse est apportée dans le piquetage et le tracé, en précisant les détails le mieux possible sur le terrain.

Deux équipes de 1 sergent et 6 sapeurs ont été constituées ; elles sont munies de panneaux blancs pour faciliter les jalonnements nécessaires, de piquets à tracer, de maillets et de serpes. L'une, ayant **la moitié nord des Forêts communales**, et l'autre, **la moitié sud**, opèrent alternativement par journée avec le capitaine du génie. Celui-ci recherche les emplacements de chaque blockhaus d'après une ligne portée sur la carte lors de la reconnaissance du terrain. En général, les blockhaus de tête sont placés un peu en avant de la crête principale ou des crêtes secondaires et les blockhaus-arrière presque toujours à contre-pente. Les crêtes de face et de flanc sont indiquées par des piquets à chaque angle et les réseaux des intervalles par des piquets d'origine et de saillant. L'officier rapporte ensuite de l'aide d'un crayon à fuschine, sur des surfaces aplanies de l'aubier des arbres, les croquis des ouvrages avec dimensions et repères ; il est ainsi facile de découvrir dans les bois l'emplacement d'un blockhaus lorsqu'on approche dans les parages et l'on donne aux exécutants la signification bien nette des organes à créer.

Enfin, pendant qu'une équipe prend part au piquetage sommaire, l'autre complète le travail effectué la veille dans sa zone, par la pose de piquets supplémentaires, ainsi que par un décapage à la largeur du fer de pioche sur le front des réseaux et à la largeur du fer de pelle pour la crête de feu des blockhaus ; de petites allées sont également débroussaillées lorsque cela est nécessaire.

Tout ce travail est très absorbant, car les jalonnements sont parfois difficiles dans les parties touffues ; mais au bout de quelques jours, le rendement devient appréciable. **Dans la période du 9 au 19 avril**, plus de soixante blockhaus, sont tracés pour recevoir des travailleurs, soit sur un front de 5 à 6 kilomètres, en y comprenant le marquage du boyau transversal correspondant, celui des boyaux d'accès aux ouvrages étant laissé aux soins des unités de travailleurs.

Tout en précisant l'organisation sur le terrain, le dossier d'exécution complet est préparé avec un nombre d'exemplaires suffisant pour les besoins, à l'aide du sapeur **HUCHON** de la 28/4 appelé à **Fulleren**. Chaque commandant de compagnie de travailleurs dispose ainsi bientôt d'un plan général, sur lequel figurent les limites du chantier qui lui est confié, et d'un texte contenant les prescriptions techniques à suivre pour la construction des organes de la position, texte appuyé par les croquis de détails nécessaires.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Dans la tâche énumérée avec un développement très détaillé, mais nécessaire pour en indiquer l'importance, les gradés et sapeurs de la compagnie 8/1 territoriale du génie montrent un entrain et un courage vraiment dignes de remarque, Ils auront d'ailleurs l'occasion de rendre encore de grands services au cours des travaux en prenant l'avancement sur les nombreux chantiers d'unité, comme en continuant d'assurer avec le capitaine du génie les autres tracés projetés, jusqu'à l'arrivée des éléments de la 28/4, **le 15 mai**.

A ce moment, le général commandant la 133^e division voulait bien exprimer dans une note sa satisfaction personnelle pour les résultats obtenus.

En ce qui concerne l'exécution pratique, le rendement est dès le commencement au-dessus de tout éloge, et il se maintiendra constamment. Les unités de travailleurs, sous l'action éveillée de leurs officiers, opèrent sans perdre de temps avec méthode et la meilleure conscience ; certaines sont véritablement surprenantes. La rapidité et le fini du travail sont la règle et l'organisation ne pouvait être confiée à de meilleurs exécutants que ceux du 56^e territorial. Par ailleurs, les matériaux d'organisation arrivent abondamment et les équipes désignées pour les déchargements et les transports locaux ne chôment pas ; en sus du fil de fer, tous les piquets de réseaux et les gaulottes de revêtements viennent des bois de l'arrière où d'autres travailleurs sont en chantier.

Dans une période de deux mois, le régiment réalise pour ainsi dire l'organisation. Tous les blockhaus, moins une vingtaine de la ligne de soutien, et presque tous les boyaux sont terminés ; les réseaux le sont, sauf du ceux du revers du boyau transversal de communication. D'autres troupes et le 56^e territorial lui-même avec quelques fractions seulement poursuivront, au bout de ce laps de temps, l'organisation intérieure du massif boisé, mais ce sera pour exécuter en somme, indépendamment de quelques parachèvements, une portion relativement secondaire que l'on n'avait espéré entreprendre que beaucoup plus tard, dans la zone sud.

C'est **dans les premiers jours de juin 1916**, que la défense intérieure des **Forêts communales** est pour ainsi dire en état de parer facilement aux éventualités. Pour cela, on avait disposé des sept compagnies mises en chantier **le 10 avril**, des pionniers du régiment quelques jours après et de cinq nouvelles compagnies arrivées **le 5 mai**¹.

Reste la question des travaux spéciaux.

Quoique ceux-ci dussent être assurés au fur et à mesure de l'arrivée des diverses fractions de la 28/4, arrivée tardive au gré du capitaine, une part avait été réservée aux pionniers du 56^e territorial **depuis la fin d'avril**. Quatre baraques démontables, jugées nécessaires pour abriter une partie des troupes en réserve, sont ainsi construites **au pied des fortes pentes ouest des Forêts communales** ou en d'autres points favorables dans les bois plus au sud.

Lorsque arrivent les premiers éléments de la 28/4, **au milieu de mai**, — ce qu'il est donné de voir avec beaucoup de plaisir, car les sapeurs montrent à la rentrée **dans Fulleren** qu'ils n'ont rien perdu de leur belle attitude sous les armes, — la construction de plusieurs postes de commandement est en instance, ainsi que la création de plusieurs points d'eau.

L'exécution des abris à l'épreuve commence donc et quand la 3^e section, puis la demi-section de **Retzwiller** viendront à **Fulleren**, les travaux spéciaux des **Forêts communales** se trouveront de suite en bonne voie de rendement.

L'unité aura même pu fournir des travailleurs sur les tranchées de surveillance pour effectuer divers abris indispensables, la section de la compagnie 8/1 territoriale qui les avait entrepris ayant quitté **les Forêts communales** à l'arrivée des éléments de la 28/4. La 1^{re} demi-section réalise cette tâche

¹ Deux compagnies du 111^e coopèrent également aux travaux à cette date et sont chargées de la construction d'un boyau d'adduction à la partie nord de l'organisation.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

sous le commandement du sous-lieutenant **CHANTRIAUX** ; elle s'y trouve renforcée par la demi-section de **Retzwiller** quelques jours après le retour de celle-ci, ce qui met ainsi l'officier en possession de son commandement complet à la 1^{re} section. La compagnie 28/4 assure donc désormais la marche régulière de tous les travaux spéciaux et la permanence des liaisons entre le capitaine et les unités de travailleurs d'infanterie, en ce qui concerne l'organisation défensive du massif boisé.

Mais, un peu d'agitation s'est créée par suite des mouvements de troupe dans le secteur.

Fulleren est l'objet d'une douzaine de coups de canon **dans la nuit du 19 au 20 mai** et subit ensuite, de temps à autre, l'effet de quelques tirs. Presque toujours ces tirs commencent avec deux ou trois obus de 77 fusants de réglage, lesquels sont suivis de 105 ou 150 percutants. Aucun accident n'a lieu à la compagnie, mais il n'en est pas de même pour d'autres unités qui ont des pertes. Il y a lieu de prendre des dispositions dans le village, car le personnel n'est pas suffisamment protégé des obus en raison de la faible valeur des murs ou cloisons et des abris de bombardement existants devenus très précaires par suite d'infiltrations des eaux. Une remise en état est faite à quelques-uns de ces derniers, puis il est mis successivement en chantier d'autres abris en prélevant le personnel nécessaire sur les sections. Ils comprennent des fouilles profondes pour galerie majeure, revêtues en clayonnages ou coffrées en planches, et sont pourvus d'un écoulement pour les eaux dont il est impossible d'éviter le débit constant par la masse des terres; la couverture est faite de deux couches de rondins et terre interposée; un bon dallage en béton, sur des tôles ondulées jumelées avec les bois de la deuxième couche de rondins, complète la protection. Ce dallage est naturellement prolongé sur une étendue convenable pour garantir les parois verticales contre les coups. Ainsi établis, à proximité des logements, ces abris rendront d'utiles services aux occupants présents ou futurs.

La compagnie devait avoir à déplorer, cependant, la perte de deux bons sapeurs. Un accident de voiture survenu à **Saint-Ulrich, le 3 juin**, au sapeur-conducteur **RAMPHFT** qui faisait le ravitaillement de l'unité, entraîne l'évacuation immédiate de ce bon et courageux serviteur ; il meurt malheureusement des suites de son accident le jour même, regretté de tous ses camarades. Puis, à **Largitzen**, dans le village, une balle perdue atteint le sapeur-mineur **TANGUY** et lui traverse la tête d'arrière en avant, entraînant la perte de l'œil droit ; le sapeur **TANGUY** devait survivre à sa grave blessure et recevait un peu plus tard la médaille militaire avec citation à l'ordre D du grand quartier général.

L'agitation signalée plus haut ne devait pas se borner à quelques coups sur l'arrière. Les premières lignes, qui suivaient le régime normal d'un front tranquille, seront l'objet de tirs plus accusés de l'artillerie ennemie.

Au début de juin, des coups de canon arrivent dans l'intérieur des **Forêts communales** et les premières tranchées sont parfois bombardées sévèrement; les lignes sont tenues par le 111^e régiment d'infanterie. Un coup de main a lieu sur les tranchées de lisière de **l'Elsberg, dans la nuit du 5 au 6**, au cours duquel l'ennemi fait des prisonniers. C'est alors que l'achèvement des travaux de la défense intérieure des **Forêts communales** va se ressentir de ces événements qui entraînent des passages de chantiers.

Le 56^e territorial prend les premières lignes **le 6** et les travailleurs sont fournis dès ce jour par diverses unités du 111^e **jusqu'au 18**, date à laquelle ce régiment quitte **Fulleren** ; puis, une courte apparition du 250^e territorial a lieu dans les forêts pour y remplacer le 56^e et assurer la continuation

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

des travaux de défense intérieure. Mais **le 20 juin**, on apprend que ce dernier régiment restera à sa mission. Le bataillon en réserve de sous-secteur fournira la main d'œuvre avec l'appoint de deux compagnies du 111^e maintenues à **Fulleren** et de deux compagnies du 298^e territorial cantonnées à **Badricourt**¹.

Les chantiers, qui avaient subi du flottement et même des arrêts sérieux, reprennent alors, quoique le rendement ne puisse être le même qu'auparavant, tant en raison des relèves normales que du fait des absences inopinées des troupes alertées lorsque l'ennemi, toujours actif, tente des coups de main. Les résultats produits individuellement sont appréciables, mais le nombre des exécutants est trop peu élevé durant une période qui s'étend, avec mauvais temps par surcroît, **du 20 juin au 15 juillet**. Toutefois, l'on arrive à réaliser les achèvements de quelques blockhaus et des remises en état, approfondissements et assainissements divers dans le boyau transversal ainsi que dans les réduits, mais ces derniers nécessitent surtout la main d'œuvre des sapeurs pour les abris.

Sur l'organisation de lisière, le 56^e territorial, aussi tenace que l'ennemi est actif, s'oppose toujours avec succès aux tentatives de l'ennemi qui lui fait subir cependant de fréquents et intenses bombardements.

Le 8 juillet, le caporal **CLAUZEAU**, de la section **CHANTRIAUX**, se signale par son dévouement. Des mitrailleurs sont ensevelis sous un abri démoli par un obus et risquent de succomber s'ils ne sont secourus immédiatement. Le caporal, malgré les dangers du moment, se consacre de toute son énergie au sauvetage des hommes en péril. Ce gradé sera l'objet peu après d'une citation élogieuse à l'ordre de la 133^e division.

Cependant, la compagnie 28/4 continue la réalisation du programme des travaux spéciaux qui lui incombent. Les sapeurs assurent ainsi la construction de plusieurs postes de commandement (abris de surface et en galerie), de quelques baraques supplémentaires, de puits d'alimentation, la captation de sources et la pose des deux réseaux prévus **dans la vallée du Dorfbachlé** camouflés par les hautes herbes. Les quelques sapeurs de la fraction de commandement continuent à se rendre utiles comme par le passé ; ils exécutent même le renforcement du poste de commandement du général de brigade **ANCELIN à la gare de Mertzén**, travail intéressant par la charpente spéciale posée dans les caves et l'installation des pare-éclats des ouvertures ; de plus, ils terminent la confection et la pose de portes blindées aux casemates de **la Largue**, travail laissé en souffrance depuis le départ de l'unité **à la mi-février**.

En toute première ligne, la 1^{re} section assure une destruction assez hasardeuse. Prescription ayant été donnée de démolir **la chapelle Saint-Glucker**, qui se trouve entre les lignes françaises et allemandes, **à l'est des Forêts communales**, le sous-lieutenant **CHANTRIAUX**, avec ses gradés et sapeurs dont quelques-uns sont préposés à la surveillance, réalise efficacement la destruction, **dans la nuit du 15 au 16 juillet**, au moyen de charges allongées de mélinite placées intérieurement contre les murs.

De la mi-juillet aux premiers jours d'août, l'organisation intérieure se poursuit avec la compagnie 28/4, deux compagnies du 321^e d'infanterie et quelques travailleurs du 298^e territorial, ces derniers **dans le Dockenberg**.

Des obus lacrymogènes commencent à être envoyés par l'ennemi dans le secteur. Le sapeur **PERROCHE** est, au cours d'un bombardement, blessé d'un éclat d'obus à la jambe droite aux entrées d'un abri-caverne en construction.

¹ Les deux unités du 111^e dont il s'agit font partie, peu après, du 321^e complété **en Alsace**.

La compagnie 28/4 reçoit dans son encadrement le sous-lieutenant **RENARD** venant de la compagnie 28/2, suivant mutation de la 7^e armée.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Il a été parlé dans les pages précédentes d'une avancée de seconde position **Hagenbach—Badricourt—Fulleren—Hindlingen**. Cette avancée, qui passait dans sa partie centrale à un kilomètre environ en arrière de la lisière ouest des **Forêts communales**, était incomplète, — en ce sens que les bois **entre Badricourt et Fulleren** n'étaient pourvus que de quelques retranchements.

Un tracé completif prescrit par le général commandant la division est effectué par les sapeurs, **les 3 et 4 août**, dans le même principe que la défense intérieure des **Forêts communales**. Un bataillon de chasseurs, puis un bataillon du 250^e territorial doivent travailler à ce complément de défense ; mais la mise en chantier est contremandée et les travaux existants ne sont poursuivis qu'en parachèvement ou remis en état avec un peu de personnel de la 28/4.

Sur ces entrefaites, un événement survenait : la 133^e division, dite « de marche », était désignée pour quitter **le front d'Alsace** et la compagnie 28/4 avait, **le 11 août**, l'ordre de partir le lendemain **pour Montreux-Château** à l'effet d'être embarquée **pour le camp d'Arches**¹.

Avant son départ d'**Alsace**, la 28/4 avait la satisfaction de recevoir notification de diverses citations, en rappels de faits anciens ou pour des cas récents, qui intéressaient le lieutenant **VANNEUFVILLE**, les maîtres-ouvriers **PELTIER** et **JUGNIOT**, et les sapeurs **MOREL**, **COMPIÈGNE**, **GERMAIN**, **CONSTANT**, **BLANCART**, **MOLLARD**, **RANDEY**, **DUTERTRE** et **MILLET**.

La compagnie 28/4 venait de terminer une assez longue mission **en Haute-Alsace**.

Si elle n'avait pas eu à y participer à de grandes opérations, elle s'y était multipliée en raison du grand développement de front dépendant des formations auxquelles elle avait appartenu. Elle avait assuré une sorte de permanence sur les chantiers du secteur et pris ainsi une très large part dans l'exécution des nombreux travaux de défense. Aucun endroit, en effet, **depuis la frontière suisse jusqu'au canal du Rhône au Rhin**, n'était pour ainsi dire resté inconnu des gradés et sapeurs de l'unité ; il est presque permis d'affirmer que pas une partie de la première ou de la deuxième position ne s'était effectuée sans qu'ils n'y eussent apporté une coopération des plus actives.

Utilisations diverses. — Le rôle assumé ne consista pas toujours à assurer uniquement les travaux revenant normalement aux sapeurs du génie ; d'autres tâches furent le lot de la 28/4. Il y a lieu de les mentionner pour indiquer à quels besoins divers les éléments de l'unité durent faire face également.

Lorsque était apparue l'obligation de se stabiliser sur le front, la série des nombreuses mesures en matière de guerre de position avait dû, bon gré mal gré, être mise en vigueur et, en particulier, il avait fallu se servir des moyens de lutte à petite distance. Les grenades sphériques des approvisionnements de siège furent alors employées ainsi que des artifices éclairants de diverses sortes ; la compagnie 28/4, dans son secteur, avait été de suite chargée d'en montrer l'emploi aux troupes d'infanterie.

Mais les besoins s'intensifiant bientôt, des engins de défense plus commodes à manier avaient dû être recherchés ; de nombreux modèles virent ainsi le jour, provenant soit de l'intérieur du territoire,

1 A ce moment, le sous-lieutenant **CHEVILLOT** (4^e section) a rejoint la compagnie, de retour de l'École de **Versailles**. Cet officier, classé n^o 1 du cours, motivait un ordre de félicitations du commandant du génie divisionnaire.

Par contre, la 28/4 perdra peu après, **au camp d'Arches**, le sous-lieutenant **CHANTRIAUX** (1^{re} section) désigné pour une compagnie d'instruction ; il sera alors remplacé par le sous-lieutenant **RENARD**, officier en surnombre.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

soit même du front de l'armée, pour doter les troupes. La 28/4 fabriqua de la sorte des grenades à manche chargées avec des cartouches de cheddite, pour en pourvoir les unités en ligne. Cependant, les essais nombreux devaient aboutir à l'adoption d'engins de types définitifs usinés à l'intérieur et la fabrication des grenades improvisées avait enfin cessé sur le front.

Dans les débuts, l'instruction sur l'emploi des grenades et artifices avait été assurée par le sergent-major **CHAÎNE** aidé de quelques sapeurs ¹.

Par la suite, en raison de l'importance et de la variété des envois successifs d'engins dont il fallait diffuser l'emploi, un service plus important fut instauré. Un officier, des sous-officiers et quelques sapeurs allaient être ainsi occupés assez souvent à l'enseignement dans les corps de troupe du secteur.

Depuis décembre 1914 jusqu'au début de 1916, les séances d'instruction portèrent sur l'emploi des grenades ou appareils suivants : grenades sphériques, grenades Marten-Hale, mortiers et grenades Haasen, mortiers Cellier et pétards de 500 grammes, grenades 3^e armée, grenades fusantes et percutantes diverses jusqu'à la grenade O F ².

Dans le domaine des travaux de campagne, la compagnie 28/4 avait eu également à intervenir, autrement que comme troupe de secteur. A plusieurs reprises **en 1915**, elle avait reçu des détachements des corps de troupes d'infanterie, pour leur faire effectuer des stages techniques de pionniers sur l'exécution des terrassements, revêtements, abris de tranchées, réseaux de fil de fer et passerelles simples.

D'autre part, des détachements divers à petits effectifs durent être fournis, afin de parer à certains besoins dans des secteurs ou corps voisins : détachement de 1 maître-ouvrier et 5 sapeurs à **Ueberckümen**, **en mars-avril 1915**, à la 6^e division de cavalerie qui ne disposait pas de troupes du génie ; quelques gradés instructeurs au peloton des élèves-chefs de section du 272^e régiment d'infanterie; etc.

En ce qui concerne les sapeurs, une instruction technique fut suivie dans des cours de spécialités : détachement de 1 sergent, 1 caporal, 3 maîtres-ouvriers et 12 sapeurs pendant quinze jours à l'instruction des boucliers Walter ; stage de mines tubées à **Dannemarie** suivi par 11 gradés et sapeurs **en novembre 1915**, ce stage complété par l'envoi en information à **Versailles** du lieutenant **VANNEUFVILLE** pendant deux jours.

Puis, une période d'instruction commune de l'arme, sur place, ayant été prescrite pour les sapeurs du génie, des séances avaient été organisées pour y faire alterner les sections ; la compagnie assurait en même temps le fonctionnement d'un peloton d'instruction pour les candidats sous-officiers des compagnies 28/2, 28/4 et 28/54 du génie. Mais cette occupation très intéressante ne devait durer que **du 26 novembre au 8 décembre 1915**. Enfin, dan., le courant de ce dernier mois, 1 sergent, 1 caporal et 4 sapeurs étaient envoyés à **Épinal** pour faire l'instruction des jeunes sapeurs de la classe **1916** ; ces éléments ne rejoignirent pas la compagnie.

Il y a lieu d'effleurer par ailleurs une autre question, celle du personnel. La 28/4 avait subi en effet, **depuis le mois d'août 1914**, indépendamment de ses pertes, des départs définitifs sur d'autres unités ou l'intérieur du territoire.

Mais la question des remplacements fut particulièrement suivie par le dépôt du 28^e bataillon du

1 Au cours de ces exercices, un accident arrive à **Seppois** avec une grenade Marten-Hale ; la bague n'ayant pu sortir d'un fusil au départ du coup, un éclatement prématuré se produit et neuf gradés ou soldats d'infanterie sont blessés dont trois grièvement. L'engin devait être prohibé peu après.

2 A l'issue de l'un des derniers exercices à **Dannemarie**, le sergent **CHEVILLOT** en effectuant la destruction d'un certain nombre de grenades ratées, avait eu la main et la figure brûlées par une explosion.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

génie et des gradés envoyés en surnombre permirent un bon encadrement. Quoique certains cadres fournis n'eussent pas fait leur instruction dans l'arme du génie, ils purent être utilisés aux chantiers de fortification de campagne et de position ; les autres écoles leur furent enseignées dans les parties les plus élémentaires et quelques-uns, particulièrement studieux, gagnèrent beaucoup par la suite et furent très à hauteur de leur tâche.

Qu'il soit permis également de dire quelques mots de l'alimentation journalière. Les détachements, même minimes, furent bien rarement mis en subsistance dans d'autres corps, en raison de ce régime si particulier **au secteur de Haute-Alsace** dont l'occupation était fréquemment d'une densité très faible. Certes, on pouvait être traité ailleurs aussi bien qu'à la compagnie 28/4 ; mais, en raison de la complexité des dispositions administratives et matérielles à prendre, du fait des relèves des unités dispersées d'infanterie, on n'y eut recours que dans des cas, rares, où il aurait été dérisoire de s'occuper directement de l'alimentation de détachements trop éloignés de la base de ravitaillement. L'habitude prise, tout alla bien, et cela permit d'assurer une continuelle liaison entre les détachements et la fraction de commandement, liaison nécessaire pour conserver une bonne tradition dans l'unité.

Les ennuis et les difficultés de la manière de procéder se reportèrent d'ailleurs surtout sur le service comptable et de ravitaillement de l'unité, notamment au cours de l'hiver rigoureux de **1914-1915** ; mais, le rendement fut toujours pour le mieux et dans l'intérêt des hommes. Comptables et sous-officier d'approvisionnement, jamais changés en principe, furent néanmoins au danger pour leur part, comme ils devaient l'être dans l'avenir, et la permanence de ces éléments profita à tous.

Camp d'Arches.

Le 12 août 1916, la compagnie 28/4 du génie cantonne à **Montreux-Château**. Elle embarque le lendemain dans la matinée à la gare de **Petit-Croix**, à destination du camp d'Arches, et débarque dans cette dernière localité à 16 heures 30.

Plusieurs lieux de stationnement intéressent la compagnie et, dès la soupe du soir consommée, la section **CHANTRIAUX** va cantonner à **Pouxoux** situé à trois kilomètres à l'est, la section **DUC** à **Mossoux**, à quatre kilomètres au nord, et la section **CHEVILLOT** à **Saint-Laurent (Neuves-Granges)** à huit kilomètres à l'ouest, près d'**Épinal** ; la section **VANNEUFVILLE** reste à **Arches**.

Du 14 au 24 août, les sections continuent dans leurs cantonnements la construction de baraques pour hommes et pour chevaux entreprises précédemment par les troupes de passage.

Mais, à la suite de quelques démarches du commandant du génie divisionnaire, il sera effectué **à partir du 25 août** un peu d'instruction à l'école de ponts du 11^e régiment du génie à **Épinal** ; cette école se trouve à hauteur de **Saint-Laurent, sur la Moselle**. Deux phases de deux jours chacune, avec sept à huit heures de présence effective journalière à l'instruction, comporteront les matières suivantes : navigation de bateaux et mouillage d'ancres, amorces de ponts du type normal par bateaux successifs, construction, navigation et assemblage de deux portières ordinaires, pontage renforcé par couples de bateaux et couples de chevalets, construction et utilisation d'une portière renforcée avec rampe mobile. Seront exécutés en même temps quelques remplacements de corps de support, des chargements et déchargements de matériel des voitures d'équipages de pont (haquets et chariots de parc), des passages de fractions constituées et de voitures diverses.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Quoique l'on ne puisse disposer que de huit bateaux métalliques, l'instruction est très profitable ; l'alternance des sections, dans le programme élaboré en conséquence, permet de rappeler au personnel l'instruction des choses essentielles en pontage et chacun s'y intéresse en augmentant son bagage technique.

Entre temps, la compagnie assure l'aménagement sommaire d'un terrain d'exercices d'attaque, afin de permettre une manœuvre de la division sur un front d'environ deux kilomètres.

Sous la surveillance du lieutenant **VANNEUFVILLE**, des travailleurs de la 28/4 et trois compagnies d'infanterie de 120 hommes font des décapages de tranchées et boyaux, tout d'abord au moyen d'outils de terrassiers ; puis, des charrues sont finalement utilisées pour dessiner en temps utile l'organisation sur le terrain, car la quantité de travailleurs se trouve insuffisante. Cette organisation, qui comporte également un figuratif d'abris de mitrailleuses, peut être exécutée **du 29 août au 2 septembre**.

Dès le lendemain de l'achèvement du travail, une manœuvre a lieu au cours de laquelle la compagnie a son premier peloton avec une brigade d'attaque, pour organiser les positions conquises, et son deuxième peloton placé en attente pour l'aménagement des communications, les destructions éventuelles à opérer, etc...

La présence de la 133^e division **au camp d'Arches** durera **jusqu'au 11 septembre** ; vers la fin de la période, la compagnie emploie quelques journées à la continuation des baraques. Le travail est coupé par des théories militaires et techniques, des lectures et causeries morales, tout en réservant divers moments de liberté.

La compagnie 28/4 gagne **Remiremont le 12 septembre**, pour s'y embarquer, après un parcours de 16 kilomètres. Partie au début de l'après-midi de **Remiremont**, le train la dépose vers 22 heures **à la gare de Ligny-en-Barrois**. Dès son débarquement, la compagnie va cantonner dans la ville où elle arrive vers 23 heures, sauf une fraction de l'unité qui termine le déchargement des voitures et rejoint environ une heure plus tard. Le cantonnement se trouve un peu précaire en raison de l'heure tardive, mais on s'organisera le lendemain matin.

Le 14, surprise pour la compagnie qui doit effectuer un déplacement de 16 kilomètres **au sud de Ligny**. Puis, **le 15**, la division reporte ses cantonnements plus au nord, à la suite de nouveaux ordres ; la 28/4 se dirige, **par Longeville et Resson sur le village de Rumont** distant de 23 kilomètres, pour y stationner deux jours. Le lieu de destination suivant doit être **Verdun**¹.

Verdun.

Pendant que, **le 15 septembre**, la compagnie se dirige **de la région sud de Ligny vers le nord**, elle rencontre des troupes qui descendent des lignes. Le commandant de compagnie recueille quelques renseignements suivant lesquels le secteur de la division sera sans doute celui de **Vaux-Chapitre**. Des travaux de consolidation de position devant y être poursuivis, les compagnies du génie seront probablement occupées sur des chantiers de communications et d'abris, du moins pour quelque temps.

C'est le champ de bataille déjà légendaire que la 28/4 va aborder. Pourra-t-elle suffire à la tâche, et

¹ L'effectif est de 4 officiers, 231 gradés et hommes, y compris le personnel du train de combat et du train régimentaire, quelques hommes évacués dans les formations sanitaires, ainsi que 1 sous-officier et 28 hommes en instance de rentrée de permission. **A Rumont**, la compagnie fera ses derniers préparatifs (instruction théorique sur les travaux de champ de bataille et les missions de l'infanterie et du génie, exercices de port du masque contre les gaz, échanges d'effets, etc.).

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

les missions qui lui seront données ne nécessiteront-elles pas des efforts au-dessus de ses possibilités ? Chacun saura-t-il appliquer la tactique qui s'impose sur ce terrain plein d'inconnu ? son acquis sera-t-il à hauteur des circonstances ?

Mais le sapeur apportera ses qualités maîtresses : son attention et son ardeur. Toujours, il saura prendre sa place, et, dans les événements qui suivront, partira à l'heure voulue, de l'endroit arrêté d'avance, convaincu que tout est bien réglé et que cela doit réussir. Oui, ces habitudes de méthode, de volonté tenace et de confiance, les éléments qui constituent la 28/4 les possèdent et ils s'adapteront vite à ce champ tragique de **Verdun**.

Enfin, — chacun le saisit, en est convaincu et en tire sa force personnelle, — les efforts de tous ont créé l'homogénéité de la compagnie et, dans les difficultés et les dangers passés, l'esprit de corps qui s'est manifesté bien souvent a formé de solides parties constitutives dont chacune est maintenant capable d'une grande énergie d'action.

Chaque partie, c'est la fraction subordonnée, petite ou grosse, qui peut opérer isolément et qui produira la gloire de la 28/4 à **Verdun**, après s'être fait un guide intégral de l'expérience collective, en l'appliquant avec courage et dévouement, avec abnégation et sacrifice.

Douaumont. — **Le 18 septembre**, la compagnie, embarquée à 8 heures 30 en auto-camions, est en route **sur Verdun** pendant que son matériel roulant voyage isolément. C'est l'acheminement par la « voie sacrée » où tous les mouvements sont d'une impressionnante grandeur. Personne ne se défend des pensées qui reportent vers les proches, chacun suivant son caractère, — certains crânent un peu, d'autres gardent le silence, — pensées qui assaillent parce que l'on a du cœur et qui semblent augmenter d'intensité avec la vitesse qui entraîne. Reverra-t-on les siens ? Mais, le terme du voyage approche. On débarque, et déjà l'action physique individuelle fait disparaître l'effet du voyage qui aurait pu devenir déprimant à être plus long. Ceux qui étaient gais au cours du transport se mettent à leur place et deviennent sérieux ; ceux qui étaient moroses s'accommodent et sont aussi vite résolus. C'est de **Nixéville**, point de débarquement, que la compagnie s'engage à pied suivant des itinéraires défilés pour aboutir, intermédiairement par la citadelle, **au faubourg Pavé**. Des guides la conduisent **jusqu'à la caserne Radet** où l'installation a lieu, presque à la nuit tombante, dans les sous-sols des bâtiments encore debout; on accède aux locaux par des trous créés dans les soubassements depuis le commencement de la bataille de **Verdun**.

Ces abris ont assez de valeur, car il y a des murs de façade ou de cloisonnement qui sont autant d'obstacles aux coups avant que les travures bétonnées n'aient à souffrir. Le logis est évidemment peu confortable ; mais ceci est de l'adaptation et les sapeurs ne s'en plaignent pas. On pourra avoir de la paille pour améliorer le cantonnement ; cela ne va donc pas tout à fait mal.

Les voitures sont restées à **Lempiré**, à quelques kilomètres en arrière du faubourg Pavé, mais **dès le 22**, sur ordres nouveaux, celles du train de combat devront séjourner à **la Falouse**, hameau un peu moins éloigné. **Lempiré** demeurera le siège du service d'approvisionnement de la 28/4.

A part cela, les éléments constitutifs de la compagnie sont centralisés en un endroit agrémenté de coups de départ de gros calibre qui résonnent dans la cité démolie et de quelques arrivées inopinées, mais où la cuisine « roulante » fonctionnera quand même sous la conduite du sapeur **GITTON**, gai territorial, presque toujours en train de « pousser » ses chansons du **Berry**.

Le 19, une reconnaissance du capitaine et du lieutenant **VANNEUFVILLE** est faite avec le capitaine commandant la compagnie 11/3, à la disposition duquel la 28/4 est mise pour continuer un boyau et construire un réseau **aux environs de la Poudrière**. Ce travail, dans un lieu défilé par le

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

site, sera assuré **jusqu'au 21** dans la journée ; le sapeur **BELLOUET** y est blessé à l'avant-bras gauche par une balle perdue provenant de tirs contre avions ; la blessure, peu grave, entraîne cependant l'évacuation.

Dans la journée du 20, les troupes de la 133^e division ont fini d'arriver ; l'état-major est à **P. C. Cabaret au bas des pentes qui mènent au fort de Souville**. C'est la relève de la 69^e division dans le « secteur Marceau » (**Vaux-Chapitre, Fleury**) et la 28/4 travaillera avec sa division ¹.

Une reconnaissance est effectuée, **dans la nuit du 20 au 21**, par les deux commandants du génie divisionnaire (69^e et 133^e divisions) accompagnés du capitaine, **sur le parcours Fleury, Carrière des Fontaines, Souville** ; cet itinéraire est celui suivant lequel on doit construire un boyau englobant **le massif du fort de Souville**. Les tâches sont ensuite réparties entre les sections, tant pour amorcer la construction dudit boyau qu'afin de poursuivre des chantiers en cours.

Le 21 au début de la nuit, la relève commence. Le contact est pris par les 2^e et 4^e sections avec les prédécesseurs à **Fleury et Carrière des Fontaines**, par une obscurité profonde. Il ne survient aucun accident, malgré quelques coups de canon.

Le lendemain, la situation est la suivante :

La 1^{re} section (sous-lieutenant **RENARD**) exécute des travaux défensifs englobant **la Poudrière de Fleury**, — travail de jour recueilli de la compagnie 11/3 ; elle loge à **Petit-Bois** dans des abris semi-enterrés.

La 2^e section (lieutenant **VANNEUFVILLE**) continue deux abris-cavernes à deux entrées entrepris à **Fleury** pour des postes de commandement et dénommés, l'un « **P. C. Station** », l'autre « **P. C. Église** », ces deux appellations pour la forme, car il y a simplement quelques pierres comme vestiges ; le travail est à assurer de jour et de nuit, par moitié de l'effectif, dans du terrain rocheux pour l'un des abris et de la terre saturée d'eau pour l'autre ; la section loge dans des locaux de **la Poudrière**, à 700 mètres environ en arrière du chantier. Elle doit coopérer, en outre, à la construction du boyau projeté.

La 4^e section (sous-lieutenant **CHEVILLOT**) poursuit l'exécution de la deuxième entrée d'un abri-caverne et entreprend un autre abri à deux entrées, dans le terrain rocheux de « **Carrière des Fontaines** », pour créer des postes de commandement, — travail de jour et de nuit par embrigadement ; la section loge sur place. Ses effectifs fournissent également des travailleurs, uniquement de nuit en raison de la surveillance de l'ennemi, à la construction de la portion de boyau allant **de Carrière à P. C. Station** ; cette besogne est des plus ingrates : on s'enlise à travers de la terre pulvérisée, où l'on découvre des débris humains, pendant que l'odeur pénétrante et générale des lieux rappelle des jours combien tragiques de la résistance à la grande attaque allemande.

La 3^e section (adjudant **DUC**) reste momentanément **au faubourg Pavé** pour permettre d'amorcer un régime de relève. Le but recherché est de faire passer les sections par roulement sur les divers chantiers, afin que chacune ait autant que possible les mêmes avantages et les mêmes inconvénients, tout en permettant selon les éventualités des reprises inopinées de travaux connus d'avance.

Chaque section, après un repos d'un jour **au faubourg Pavé**, doit donc aller relever, non sur son ancien chantier, mais sur celui de la section voisine. Les permanences de travail sont prévues de trois jours. Les chefs de section logeront vers leurs unités pour en suivre la même vie. Les sections seront alimentées avec des vivres préparés à la cuisine roulante et à l'aide des vivres de conserve des dépôts de secteur ; ceux de l'ordinaire seront à emporter cuits, soit à l'occasion des prises de service,

1 Le secteur était dénommé « **Secteur Marceau** » du nom de la caserne construite à flanc de coteau, à l'est de Verdun.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

soit au moyen des agents de liaison, pour être réchauffés ensuite sur place au moyen d'alcool solidifié.

Dans le creux sinistre de Carrière des Fontaines, l'occupation est très dense ; les abris ou amorces d'abris ne suffisent pas et une partie de l'effectif d'infanterie et du génie se protège contre les talus et dans les boyaux proches, mais d'une manière insuffisante en raison de l'activité de l'artillerie ennemie. Le repos est d'ailleurs matériellement impossible dans les descentes d'abris où il faut être debout ou assis, et empilé ; jour et nuit, fantassins et sapeurs se passent par dessus leurs têtes les pierres de déblai des galeries en construction. Les travaux sont poursuivis très difficilement.

Le 22 septembre, les braves sapeurs **PAUTET** et **OUGIER** sont tués par éclats d'obus près de l'entrée des abris, en préparant du matériel pour leur construction. Le sapeur **GUÉNARD** est brûlé à la face et aux mains, le même jour, des suites du bombardement qui provoque l'explosion d'un dépôt de munitions ; il est évacué. Les sapeurs **PAUTET** et **OUGIER** sont inhumés sur place, dès la nuit, à proximité du chantier. Cela aura encore lieu, hélas !

Le chantier de **Fleury** a également sa part d'inconvénients, car le chemin d'accès est harcelé de nuit comme de jour ; de plus, les entrées d'abris sont utilisées comme postes de commandement et de secours, puisqu'il n'y a encore rien de suffisant ; on travaille au fond des descentes alors que le médecin panse les blessés vers le milieu et les matériaux sont évacués pendant les rares instants possibles ; c'est l'encombrement complet. Comment faire mieux ? Il n'y a rien. Il faut créer et recueillir en même temps. Combien d'efforts courageux et tenaces on constate en ces points et que les sapeurs sont méritants dans leur intense labeur souvent ignoré !

Dans la fournaise de **Verdun**, des avatars ne peuvent d'ailleurs qu'avoir lieu à peu près partout. **Le 24 septembre**, la section **VANNEUVILLE** subit un bombardement violent ; en se rendant à **Carrière** pour remplacer la section **CHEVILLOT**, elle est prise, vers 20 heures, sous un tir de barrage qui la tient dans une portion du boyau incomplet **Fleury—Fontaines** pendant plus d'une heure. Aucun accident n'est à déplorer, par bonheur, sous ce déluge de feu qui met les nerfs à rude épreuve.

Cependant, la construction des boyaux devant être intensifiée, la 28/4 dispose de 600 travailleurs à consacrer **aux portions M N P Q (est de Souville) et Fleury—Fontaines**, sur un développement de plusieurs centaines de mètres ; 200 travailleurs sont alors occupés de jour, **vers Souville**, et 400 de nuit, **de Souville à Fleury par Carrière des Fontaines**.

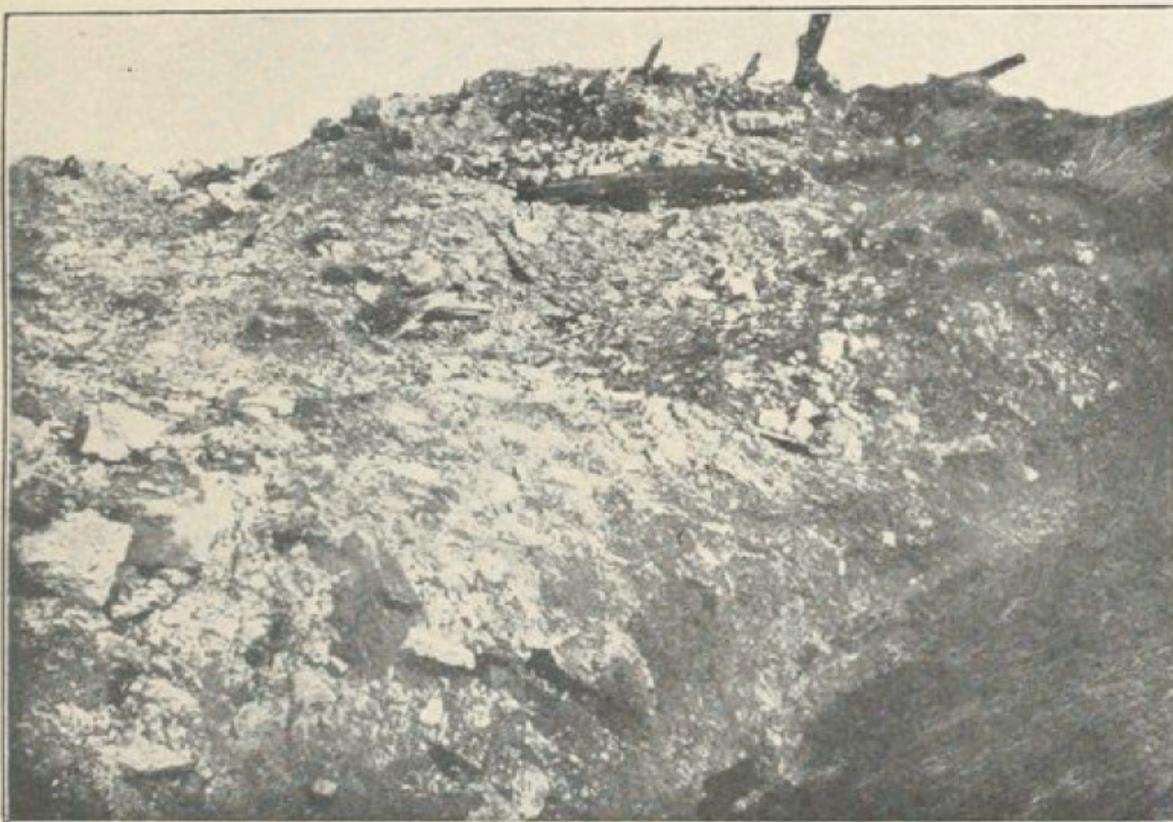
Que de difficultés sont rencontrées dans l'accomplissement de ce dernier travail. Par le mauvais temps et par la nuit, les unités de travailleurs qui sont fournies par des bataillons en réserve arrivent très tardivement, gênées dans le trajet par les aspérités nombreuses du fond des boyaux rocheux et inachevés, ou encore, trompées par les bifurcations. Enfin, les mises en chantier et l'exécution sont des plus fatigantes en raison de l'obscurité, sur un terrain pulvérisé et plein de trous d'obus ; le travail est déprimant et les exécutants ne produisent que peu de rendement pour un effort considérable.

Sur ces entrefaites, un ordre de la division prescrit que la section logée à **Petit-Bois** fera de l'organisation du terrain (travaux d'abris, niches à munitions et aménagements divers) sous la direction du général commandant la 214^e brigade, laquelle tient **le sous-secteur de Fleury**, et que l'organisation défensive de **la Poudrière** ne sera plus poursuivie. La section **CHEVILLOT** assurera la nouvelle mission.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



P. C. ÉGLISE A FLEURY
(Son accès).



Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

En outre, la compagnie doit porter sa main-d'œuvre sur d'autres points : construction, à **la batterie est du fort de Souville**, de plusieurs abris en galeries dont le besoin se fait sérieusement sentir, et recherche d'une source ayant existé sur les pentes nord du massif mais disparue dans le terrain très bouleversé.

L'état-major divisionnaire prescrit spécialement, à cette occasion, que la relève des travailleurs des unités du génie se fera dans l'intérieur des sections et non par effectifs entiers de celles-ci.

Les tâches seront, en conséquence, réparties à nouveau, entre les sections restant sous les ordres directs du capitaine. Travail par embrigadement dans chacune, le quart en principe au repos **au faubourg Pavé**, logement des équipes aussi proche que possible des travaux, ravitaillement par la compagnie, telles seront les règles particulièrement adoptées, de même d'ailleurs qu'à la 4^e section.

Le 27 septembre, pour appliquer le nouveau régime sur les chantiers de la compagnie, une relève a lieu de manière que les travaux de **Carrière des Fontaines** et de recherche de la source soient poursuivis par la section **RENARD**. En y allant, vers 19 heures, — le départ avait eu lieu ainsi pour éviter des tirs de barrage qui semblaient se déclencher généralement aux environs de 21 heures, **entre la Poudrière et Carrière**, — la section trouve le danger qu'elle cherchait à éviter. Elle vient se mettre à l'abri **à la Poudrière**, mais le sapeur **VADOT** est blessé très sérieusement à la hanche droite, par la projection d'une grosse pierre, et sera évacué ; ce brave sapeur ne paraît pas ému par les faits qu'il raconte avec son assurance habituelle (il fera un bon caporal plus tard).

Finalement, la section effectue la relève vers 23 heures, sans autre accident, pour remplacer la section **VANNEUFVILLE**.

Cette dernière est chargée des travaux récemment prescrits ou qui seront encore projetés **au fort de Souville** et dans sa zone immédiate. La section **DUC** continue **les abris de Fleury, à P. C. Station et P. C. Église**.

Les 1^{re}, 2^e et 3^e sections logent respectivement **à Carrière des Fontaines, Souville et la Poudrière de Fleury**.

Elles sont également tenues, comme auparavant, de diriger les terrassements des communications ; les fractions de travailleurs sont fournies par le dépôt d'infanterie divisionnaire et viennent, chaque nuit, à la construction d'un prolongement du **boyau dit de la »Caillette**», **au sud de Souville**, et des **boyaux M N P Q et Fleury-Fontaines**. **Le 1^{er} octobre**, cette main d'œuvre étant retirée, les travaux sont poursuivis par des éléments tenant garnison **à Souville** ; au cours de la nouvelle mise en chantier, le sapeur **JORANT** est blessé par éclat d'obus au cou, blessure sans gravité.

Mais, les sections de **Carrière** et des **P. C. Fleury** ont beaucoup à faire dans leurs travaux spéciaux et ne peuvent continuer à s'occuper des communications enterrées.

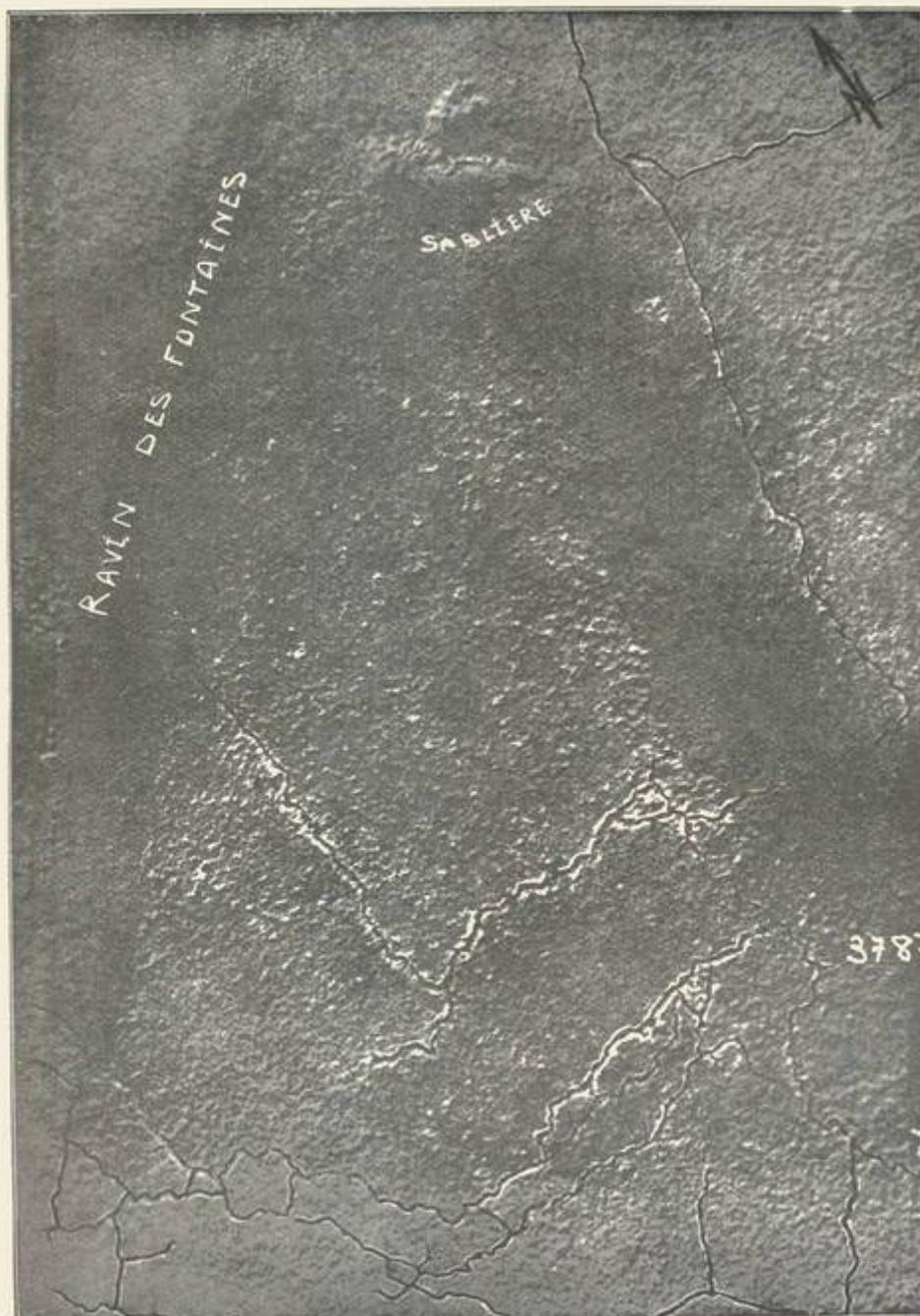
Dans une répartition générale qui a lieu alors entre les troupes du génie ou d'infanterie, **le boyau de la Caillette**, seul, est laissé aux soins de la 28/4. Ce travail sera assuré par la 2^e section, avec l'appoint d'une compagnie d'infanterie qui occupe **Souville** et de la 10^e compagnie du 8^e territorial, soit 130 travailleurs. D'autre part, la 2^e section construit deux puits d'alimentation, près des abris situés **au sud de Souville**, afin de suppléer la source dont les recherches sont trop longues.

Pendant ce temps, la 4^e section exécute dans le secteur de la 214^e brigade une série d'abris à munitions et de personnel en divers points, **près de la crête de Fleury**, en utilisant des trous d'obus, des entrées de caves que l'on peut déblayer, etc... ; les sapeurs arrivent à leurs chantiers avant l'aube et repartent à la nuit, car les isolés mêmes sont vus par une circulation de jour. Des parallèles sont également entreprises, mais avec peu de succès ; avec la pluie fréquente et le mauvais terrain, elles sont toujours pleines d'eau ou éboulées, car on ne peut arriver à créer des écoulements efficaces.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



UNE PARTIE DU TERRAIN DE VERDUN (RÉGION DE VAUX-CHAPITRE)
Vue prise à 1.100 mètres d'altitude

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 4 octobre, la compagnie subit deux pertes encore bien regrettables ; le caporal **WURTEISEN** et le sapeur **BINAUD** sont tués à **Carrière**, par obus, au moment où ils prélevaient des bois de mine au dépôt local de matériel pour l'avancement des galeries.

Un peu plus tard, des citations à l'ordre de la division parvenaient pour les victimes de la compagnie, trop renouvelées, hélas, depuis quelque temps. Ces citations concernaient **PAUTET OUGIER, WURTEISEN, BINAUD, GUÉNARD** et **VADOT**.

Cependant, partout une grande activité des chantiers se manifestait ; des troupes, blanches et noires, amélioraient les boyaux et en construisaient de nouveaux en arrière comme dans la zone de la première position, — les troupes des premières lignes travaillant dans le même terrain ingrat, considérablement boueux, continuellement remué par le canon.

Le secteur s'était agité de plus en plus ; les bombardements étaient devenus presque continuels, rendant les trajets pleins d'imprévus dangereux.

Le 20 octobre, au retour d'un chantier à la nuit tombante, trois sapeurs de la 4^e section (**BURNOT, LAINE** et **COMPIÈGNE**) sont pris sous un violent tir de barrage qui s'étend de **Fleury à Petit-Bois**. Ils s'arrêtent pour relever et ramener un fantassin blessé qui se trouve à moitié enterré et ne peut se dégager. Un obus percutant les renverse alors tous et le blessé ainsi que les sapeurs **BURNOT** et **COMPIÈGNE** sont recouverts de terre. **BURNOT** est blessé à la tête. **LAINE** dégage ses trois camarades et remet le fantassin blessé à des brancardiers qui arrivent.

Des événements allaient bientôt se précipiter. **Le 23 octobre**, en vue de l'attaque du **front Douaumont—Étang de Vaux**, les fractions au repos **au faubourg Pavé** et appartenant aux sections de **Petit-Bois, Poudrière** et **Carrière** rejoignent celles-ci.

La 2^e section, tous ses éléments réunis **au faubourg Pavé**, doit régler son mouvement sur celui du 102^e bataillon de chasseurs à pied pour une même destination.

Les jours précédents, diverses mesures préparatoires avaient été prises et le personnel s'était reposé un peu, soit dans les quelques abris des lignes, soit **au faubourg Pavé**¹.

Pour l'attaque projetée, dans laquelle deux objectifs successifs sont prévus, la compagnie 28/4 est à la disposition des commandants de groupement.

Trois sections, au groupement du général **ANCELIN**, à gauche.

Une section, au groupement du colonel **DOREAU**, à droite.

La mission donnée initialement est de coopérer, sur le terrain à conquérir, à l'organisation de deux positions successives composées chacune de deux lignes. De plus, la batterie située à **l'est du fort de Douaumont** doit faire l'objet d'une organisation spéciale par une section du génie du groupement **ANCELIN**, suivant les résultats de l'attaque.

Pour satisfaire aux besoins éventuels des sections dans l'établissement des postes de commandement ou de secours, dès le premier objectif dépassé, du matériel de galerie (quelques châssis, des planches, des pointes) a été préparé tout près de la base de départ. Des caisses d'artifices et explosifs sont également approvisionnées pour le cas de destructions à opérer aux

1 L'état-major de la division et l'infanterie divisionnaire avaient été relevés **au début d'octobre** et les travaux poursuivis sous l'autorité de la division de remplacement, en attendant le moment d'une attaque sur les positions allemandes. La 133^e venait de reprendre **le secteur Marceau** à cet effet, après avoir arrêté les dernières dispositions. Les ordres contenaient une documentation très importante sur le terrain à conquérir ; le laps de temps dont on put disposer avant l'attaque permit de faire des extraits de ce qui intéressait la compagnie, notamment des croquis et notices indiquant les ressources possibles en abris dans les ouvrages de fortification permanente d'avant-guerre. Ces renseignements furent des plus utiles aux chefs de section, dans l'exécution de leurs tâches respectives.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

environs du fort ¹.

Le 24 octobre au matin, chaque section a pris la place qui lui revient.

L'effectif de l'unité est, à **Fleury** ou positions voisines, de 1 capitaine, 1 lieutenant, 2 sous-lieutenants, 2 adjudants, 11 sergents, 14 caporaux, 14 maîtres-ouvriers, 169 sapeurs-mineurs ².

Les sapeurs sont bien chargés. Quatre jours de vivres dans les musettes, les bidons pleins, la toile de tente et le couvre-pieds, des effets de rechange, le mousqueton avec cent vingt cartouches, l'outil portatif, deux grenades, et enfin deux sacs à terre, de la tresse blanche, une couronne de quelques mètres de fil de fer, — tel est le bagage. Et tout cela est indispensable.

Quoique saturé d'humidité, le temps a été assez clément pendant la nuit et a permis de s'installer, tant bien que mal, sur la base de départ, **en deçà de la crête de Fleury**.

Durant la matinée, il fait une brume persistante et la canonnade ennemie dans les ravins, en arrière de nos première tranchées, la transforme en un brouillard lourd et sombre de poussière humide.

L'attente est anxieuse ; le mouvement vaudrait mieux et serait un dérivatif. D'une manière générale, en effet, les troupes d'attaque n'ont pas d'autres abris, pendant ce stationnement obligé, que les trous d'obus aménagés par leurs soins, où elles sont comme bloquées, car les parallèles que l'on s'est efforcé de construire depuis trois semaines restent remplies d'eau ou de boue et par conséquent inutilisables.

C'est pour 11 heures 40 le départ. Chacun voudrait être parti en avant ; la densité de l'effectif, avec ses risques, conduit certes à ce désir autant que l'impérieux devoir, mais chacun éprouve aussi la nécessité de se venger sur l'ennemi qui fait tant de mal et possède notre sol. On ne sent d'aboutissement, au fond de soi, que par notre victoire détruisant la menace permanente allemande. La force brutale, étant déchaînée, ne peut plus être arrêtée que par la chute de l'un des deux adversaires ; ceux qui en sont les parties les plus intimes et les plus agissantes s'en rendent compte. Il faut à tout prix « avoir les Allemands ».

Fantassins, chasseurs, sapeurs sont là, électrisés par les paroles et les sentiments de leur général de division, pendant qu'ils se sentent appuyés par leurs camarades artilleurs. La voix puissante de nos nombreux canons confirme la confiance commune. Qui pourrait résister ? ³.

Enfin, c'est l'heure H, l'émotion dernière. La 133^e division, surnommée « La Gauloise », s'ébranle pour le mouvement en avant. Les différentes vagues partent sous une pluie fine qui survient.

De multiples silhouettes indécises franchissent nos tranchées des premières lignes, à travers la brume générale sillonnée par les éclairs des éclatements d'obus.

Qu'ils sont beaux, ces braves soldats ! Ils vont, sous la mort qui passe, formant des ombres légèrement penchées où cependant se décèle une allure ferme et décidée, leur volonté tendue vers le succès.

Mais il ne faut pas dépasser la vitesse du barrage roulant de notre artillerie, et, bientôt, ce sera la progression normale et méthodique qui ne laisse pas de sol inexploré. Les chefs de section d'infanterie se conduisent à la boussole dans le brouillard épais, à travers un terrain où les trous d'obus se touchent et même se recourent, où pas un brin d'herbe ne pousse plus, où les bois ne sont plus représentés que par de rares troncs brisés et calcinés, — et c'est avec la plus belle cohésion que

1 L'autre compagnie du génie de la division et une compagnie supplémentaire (la 11/4) ont la charge d'organiser les communications vers les objectifs fixés.

2 L'aspirant **LESSAFFRE**, nouvellement arrivé à la compagnie, ne prend pas part à l'attaque, ayant eu un doigt coupé dans un engrenage en inspectant un ventilateur à la **Poudrière**, accident qui avait entraîné son évacuation.

3 Pendant l'attente, un fait grave se produit. Le général de brigade **ANCELIN**, commandant le groupement de gauche, est blessé très grièvement près de l'entrée de son abri; il expire peu après. Il est remplacé par le lieutenant-colonel commandant le sous-secteur du centre.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

les unités atteignent le premier objectif : **bois de la Caillette, Petit Meusien, ravin du Bazil**.

Hélas, des pertes se sont produites sous les rafales du canon ennemi, et pendant la progression de braves et bons soldats sont tombés !

Après avoir repris haleine sur le premier objectif, — pendant que l'ennemi surpris de notre attaque déclenche **sur la crête de Fleury**, mais trop tard, un puissant bombardement qui durera plusieurs heures, — les troupes repartent avec fougue et effectuent la conquête du deuxième. Elles atteignent et dépassent ainsi, sans coup férir, **le fort de Douaumont**, pour en permettre la réoccupation par les troupes désignées. — Quelques beaux rayons de soleil apparaissent alors à cet achèvement, semblant vouloir auréoler le début d'une grande et longue bataille d'**Austerlitz** pour la libération du territoire ¹.

Dans tout cet ensemble, les sapeurs tenaient une belle place ; ils étaient allés fièrement à leur devoir, tenaces jusqu'au bout, pénétrés de l'esprit de sacrifice et de dévouement pour la grande cause commune et sacrée.

Voici leurs actes, dans le superbe mouvement de submersion effectué par « la Gauloise » à travers le fracas intense de nos coups de canon et des obus de l'ennemi. Les récompenses que l'on peut lire à la fin du récit sont les témoignages de leur courage valeureux.

1^{re} section. — **Le 23 octobre**, la section **RENARD** est mise à la disposition du colonel commandant le groupement de droite du front de la division, en vue d'organiser le premier objectif et des postes de commandement.

La section est placée avec le 401^e régiment d'infanterie (1^{er} bataillon), **à l'ouest de « Carrière des Fontaines »**, la nuit qui précède l'attaque. Au cours de cette même nuit, ordre est donné de construire deux portions de boyaux pour accéder à des tranchées ; le travail dure jusqu'à l'aube.

L'attaque déclenchée, la section part avec la première vague ; elle se porte ainsi **au point 3.396** où elle reçoit l'ordre du commandant du 401^e régiment d'organiser les lieux au moyen d'une tranchée, face tournée à l'est ; toute la section y travaille.

Dès la mise en chantier assurée, une reconnaissance du chef de section est faite avec le colonel du régiment pour l'installation d'un poste de commandement.

Des abris en galerie commencés par l'ennemi se trouvent à proximité, à 100 mètres environ ; il est convenu de les rendre utilisables avec l'effectif d'une demi-section. Quatre entrées existent et seront protégées contre les feux de l'artillerie allemande par des retours construits en terre ; elles permettront de recevoir également un poste de secours.

Sur demande du colonel, l'autre demi-section se porte plus en avant, **à l'abri 3.603**, pour aménager un poste de commandement de chef de bataillon et construire une tranchée de protection à proximité ; cette tranchée, qui sera utilisée provisoirement comme abri par le détachement du génie, est confiée spécialement à l'adjudant **DRUESNES**. Celui-ci fait exécuter ensuite des niches à vivres et à munitions **dans le ravin du Bazil**, à peu de distance du **poste de commandement 3.603**, ainsi que **dans le ravin de la Fausse Côte** ; cette besogne est entreprise dans des conditions rendues particulièrement difficiles par la réaction de l'ennemi et des abords très défoncés.

Pendant les trois jours qui suivent, les sapeurs complètent la protection du poste de commandement du colonel, par la construction d'un boyau desservant les quatre entrées, et continuent les niches à munitions et à vivres pour l'effectif d'un bataillon

Le tir de l'artillerie adverse persiste et gêne sérieusement l'avancement des travaux, en particulier **au ravin du Bazil**. On dispose heureusement du matériel laissé par l'ennemi, ce qui évite des transports

¹ Le résultat se trouva être, en effet, parmi les plus beaux de nos armées, dans les attaques de grand style de la guerre de position. L'attaque avait été menée par trois divisions en première ligne ; la 133^e division formait le centre.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

fatigants et dangereux.

Les 28, 29 et 30 octobre, des difficultés d'effectifs se présentent dans la section ; un assez grand nombre d'hommes tombés malades sont évacués, et le travail ne peut alors être poursuivi qu'au poste de commandement du colonel du 401^e, où la jonction des extrémités des galeries est entreprise pour constituer un corps d'abri souterrain.

Le 30 au soir, la section **RENARD** reçoit l'ordre de rejoindre immédiatement la portion centrale de la compagnie **au faubourg Pavé**, où elle arrive **le 31 au petit jour**. Elle avait perdu le sapeur **RENAULT**, tué vers le poste de commandement après une première blessure qui l'amenait au poste de secours, et quatre blessés évacués.

2^e section. — La section **VANNEUFVILLE**, mise à la disposition du commandant du sous-groupe de droite de la brigade **ANCELIN**, au centre de la division, doit coopérer à l'organisation du deuxième objectif avec le 102^e bataillon de chasseurs à pied, sauf une escouade chargée de la construction d'un poste de commandement de colonel, **vers le point 3.100**, sur le premier.

Le 23 octobre, à 20 heures, elle quitte **le faubourg Pavé** avec le 102^e, mais ne peut arriver, en raison de la circulation difficile, que **le 24** à 5 heures 30 sur son emplacement de départ où elle aménage aussitôt des trous d'obus pour la meilleure protection possible des sapeurs. Elle subit, dans la matinée, un vif bombardement et, vers les 10 heures, suit le 102^e bataillon qui serre en avant sur les unités d'un autre bataillon de chasseurs (le 116^e).

A l'heure H, la section marche avec la compagnie de mitrailleuses ; elle a un tué au départ, le sapeur **JORANT**, désigné comme chef d'escouade, et quatre blessés dont le sergent **VALANCHON**. Ce sous-officier est sérieusement touché au bras, mais ne veut pas que l'on s'occupe de lui et crie qu'on lui passe dessus pour ne pas retarder ¹.

Le premier objectif atteint, le 102^e bataillon dépasse alors le 116^e et progresse vers le deuxième objectif ; la 2^e section l'accompagne comme l'indique sa mission.

Une résistance assez vive de l'ennemi, quoique momentanée, se révèle **entre les ravins du Bazil et de la Fausse Côte**, mais finalement la position est conquise et la section reçoit l'ordre de coopérer à l'exécution d'emplacements de mitrailleuses sur le plateau, puis de travailler à la première ligne pour y assurer la liaison des éléments de l'organisation.

Elle réalise ainsi, au cours de l'attaque, six emplacements sommaires de mitrailleuses et, pendant la nuit, un flanquement intéressant vers la droite du bataillon.

Le 25 octobre, le travail continue, malgré la réaction ennemie sur le plateau où sont les emplacements de mitrailleuses qui surveillent le terrain **au-delà du ravin de la Fausse-Côte**.

Le lendemain, pendant que la mission se poursuit inlassablement, un bombardement très vif a lieu, à la suite duquel des fractions ennemies cherchent à s'approcher de nos lignes, mais sans succès. A 23 heures, il est prescrit à la section de passer au groupement de droite qui a besoin de sapeurs du génie ; elle part **le 27**, à 2 heures, pour être à **Carrière des Fontaines** à l'aube.

Les sapeurs doivent effectuer, **aux abris de Carrière**, des aménagements pour servir de poste de commandement au colonel du groupement et travailler à l'extension d'un local à vivres. Ce travail, comme auparavant, se fait sous un bombardement fréquent des entrées; il dure **jusqu'au 31**. La section part ce jour, à 16 heures 30, pour rentrer **au faubourg Pavé** ; elle avait eu un nouveau blessé évacué au cours de sa mission des journées précédentes.

3^e section. — Dans le sous-groupe de gauche, la section **DUC** suit les troupes de deuxième

¹ Le sergent **VALANCHON**, évacué, sera longtemps indisponible des suites de sa blessure.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ligne du 321^e régiment d'infanterie, afin de se porter, lorsqu'elles auront atteint le deuxième objectif, sur la batterie et la tourelle **à l'est du fort de Douaumont**. Le chef de section fait une reconnaissance aussitôt que nos troupes sont arrivées au but et dispose ensuite ses hommes pour exécuter des travaux d'organisation défensive ; il fait commencer ainsi une tranchée de 40 mètres de longueur environ, légèrement à contre-pente de la batterie dont le terrain est trop bouleversé pour être utilisé rapidement et ne pourrait donner que 20 mètres de champ de tir. Un observatoire sommaire est établi contre une portion de mur inachevé, à l'emplacement prévu pour une grosse tourelle.

Arrivé sur les lieux, le capitaine prescrit d'entreprendre un accès en descente pour atteindre un couloir souterrain dont l'entrée est obstruée par des blocs de béton et permettre ainsi l'utilisation des locaux du sous-sol ¹.

La percée et l'aménagement de la partie supérieure d'une petite tourelle en béton existante seront également entrepris, en vue d'obtenir un observatoire qui pourra être pourvu ultérieurement d'un périscope. Presque tout l'effectif de la section passe alors aux nouvelles tâches.

Les sapeurs travaillent avec la plus grande opiniâtreté. Le haut de la petite tourelle est percé de l'extérieur **au cours de la nuit du 24 au 25** ; l'accès en descente, amorcé dans un entonnoir d'obus, est terminé la nuit suivante, ainsi que le moyen d'ascension par échelle du bas des locaux souterrains pour accéder à l'observatoire. Puis, l'organisation défensive est continuée suivant un tracé approprié par rapport **au fort de Douaumont**, quoique le travail soit rendu bien difficile par la réaction ennemie.

Les 26, 27 et 28, les aménagements intérieurs des locaux souterrains et de l'observatoire sont poursuivis et terminés avec quelques hommes ; l'accès au couloir est amélioré par la construction d'un escalier.

Cependant, le terrain conquis continue à être bombardé sévèrement ; les retranchements sont amorcés sur toute l'étendue de l'organisation, mais bouleversés sans cesse. Le lieutenant-colonel qui commande le sous-groupement de gauche donne l'ordre de les ajourner ; il reste quelques lèvres de gros entonnoirs dont l'aménagement obtenu peut être suffisant à la rigueur.

Les locaux de la tourelle, après le travail exécuté par la section **DUC**, procurent des ressources des plus intéressantes comme abris à l'épreuve, du fait de leur construction spéciale du temps de paix : un poste de secours, un poste de commandement de chef de bataillon, un poste d'observation d'artillerie, enfin un lieu de refuge pouvant loger facilement 60 à 80 hommes.

La 3^e section, après une communication transmise par le commandant du sous-groupement de gauche, rentre **le 29 dans la nuit au faubourg Pavé**. Ses pertes étaient de trois blessés évacués dont deux avaient succombé à leur arrivée au poste de secours, les sapeurs **CHEVALLEY** et **THOMAS**.

4^e section. — La section **CHEVILLOT** est sérieusement éprouvée par un accident grave, le matin même de l'attaque.

Un obus de gros calibre défonce un abri qu'une fraction occupe **au Petit Bois**. Six hommes y sont tués (maître-ouvrier **GRENOT**, clairon **DELLEVAUX**, sapeurs **TRAHIN**, **COMPIÈGNE**, **CARRIER**, **VUILLEMIN**). Elle aura encore la malchance de perdre le sergent **DUCOTEY** et le sapeur **GALLAND**, quelques instants avant le départ pour l'attaque. De braves et bons éléments, d'excellents camarades manquent ainsi tout à coup et cela affecte naturellement chacun, mais le moral est fort et il réagit.

La 4^e section part bravement avec les troupes de première ligne du 321^e régiment d'infanterie

¹ La construction avait été interrompue par la guerre, mais l'infrastructure se trouvait terminée et les locaux du sous-sol devaient procurer des ressources intéressantes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

chargées de la conquête du premier objectif ; l'officier et sa section sont placés en liaison entre deux bataillons accolés. Lorsque l'objectif est dépassé, le chef de section exécute aussitôt, dans la zone englobant **la voie ferrée du Petit Meusien**, le tracé de l'organisation défensive, d'accord avec l'infanterie, et en effectue la mise en chantier ; les sapeurs exécutent eux-mêmes une tranchée de 80 mètres. Dès le deuxième objectif atteint, quelques sapeurs entreprennent sans désespérer la construction d'un poste de commandement pour le colonel, **vers le point 3.100, sur les pentes du Bazil** comme il était projeté. Ce travail est toutefois abandonné bientôt quand on découvre à proximité, **au lieu dit « Chambouillat »**, des abris existants dans le talus de déblai de la voie ferrée. Après que la tranchée des sapeurs est terminée, la section entreprend, le long de la voie, la construction de niches destinées à constituer pour le secteur un magasin de ravitaillement en vivres ; ces niches sont établies au moyen de murs en pierres sèches surmontés de toitures en matériaux légers. Le travail se poursuit **jusqu'au 31**, date à laquelle la 4^e section peut rejoindre l'unité qui se rassemble.

Au cours des journées d'opérations, elle avait eu, en sus des pertes sévères dont il a été parlé, 10 blessés évacués parmi lesquels le brave sapeur **LECOMTE** devait mourir des suites de ses blessures.

A l'issue de la bataille, la compagnie 28/4 se trouve donc cruellement éprouvée. Aux pertes déjà indiquées, elle doit d'ailleurs ajouter 23 blessés légers soignés dans l'intérieur de l'unité après avoir été dirigés sur son poste de recueil, ainsi que des hommes malades et très fatigués. Elle reçoit **le 31 octobre** l'ordre de quitter le secteur, étant remplacée par la compagnie 5/4 du génie ; elle cantonne tout entière le soir même **au faubourg Pavé** pour se diriger, dès la première heure du lendemain, **sur Dugny** où elle doit rester au repos pendant quelques jours.

En chemin **pour Dugny**, la compagnie trouvait un peu de tranquillité reposante par le calme du matin et devant l'apparition d'un peu de verdure, conditions pour ainsi dire inconnues de chacun depuis longtemps. Bien douce et utile détente, quoique sans oubli du passé, et non sans que les pensées se fussent reportées auprès de ceux qu'on avait laissés sur le champ de bataille, là où les camarades plus heureux leur avaient donné un modeste et respectueux ensevelissement.

Gloire à ces morts qui attachent leur mémoire sur les points où ils sont tombés et où ceux qui ont partagé leurs périls reportent les derniers souvenirs communs pour leur manifester un intime hommage !

La 28/4 recevait bientôt l'ordre de se déplacer à nouveau. Elle s'embarquait **le 2 novembre** en autocamions **pour Combles**, lieu de stationnement de l'état-major de la division, **près de Bar-le-Duc** ; les voitures rejoignaient le lendemain soir. C'était un repos en perspective ; quelques semaines étaient nécessaires à la compagnie pour reprendre des forces et se réorganiser.

Pendant son séjour **à Combles**, qui durera **du 2 au 25 novembre**, l'unité, tout en se reposant, fera un peu d'instruction. Les permissions seront données en deux tours aux officiers et à l'ensemble de la compagnie, permissions bienvenues dont la durée s'augmente de deux jours pour ceux qui sont titulaires d'une citation, avantage particulièrement sensible pour soi et les siens. Au cantonnement, l'emploi du temps consistera en nettoyages, soins de propreté, repos, lectures des ordres, théories et quelques exercices militaires et techniques, échanges d'effets, etc... ¹.

Le 6 novembre, la compagnie, avisée qu'elle sera citée à l'ordre de l'armée, a son petit fanion

¹ Au cours de ce stationnement, le chef de bataillon **MACAIRE** quittait la division et était remplacé dans le commandement du génie par le lieutenant-colonel **SEGRÉTAIN**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

décoré de la croix de guerre par le Président de la République à **Brillon**, où tous les corps et unités sont représentés par des délégations.

Elle reçoit peu après notification des récompenses individuelles et dans une réunion de l'unité, au village de **Combles**, la remise des croix de guerre est faite avec lecture des citations. A ces récompenses s'ajoutaient les félicitations chaleureuses des échelons du commandement allant au cœur de tous et que l'on croit devoir reproduire ici :

« *Officiers, sous-officiers et soldats du groupement **MANGIN** ! En quatre heures, dans un assaut magnifique, vous avez enlevé d'un seul coup à votre puissant ennemi, le terrain hérissé d'obstacles et de forteresses du nord-est de Verdun qu'il avait mis huit mois à vous arracher par lambeaux, au prix d'efforts acharnés et de sacrifices considérables.*

« *Vous avez ajouté de nouvelles et éclatantes gloires à celles qui couvrent les drapeaux de l'armée de Verdun. Au nom de cette armée, je vous remercie.*

« *Vous avez bien mérité de la Patrie !* »

R. NIVELLE.

« *Officiers, sous-officiers et soldats de la 133^e division. **Le 24 octobre**, vous vous êtes couverts de gloire. En précédant les marsouins à la tourelle de la batterie est de Douaumont, vous leur avez montré que la confiance qu'ils mettaient dans leurs camarades de « La Gauloise » était plus que justifiée. De toutes parts, votre général reçoit les remerciements de Français et de Françaises émus par votre exploit.*

« *Il suffira désormais de dire que vous apparteniez à la 133^e division, **le 24 octobre**, pour que les fronts s'inclinent devant vous.*

« *Merci, mes camarades, pour la Patrie !* »

PASSAGA.

Oui, les gradés et sapeurs de la compagnie 28/4 firent leur devoir au cours des opérations signalées. Tous rivalisèrent de courage, de dévouement et de vaillante endurance.

Pendant trente-cinq jours d'efforts constants, le terrain fut préparé par eux dans la part spéciale qui leur était dévolue, travaillant sans relâche sous les rudes intempéries et le feu des canons. Au bout de cette période, tous firent face, avec le plus bel entrain, avec la plus belle énergie, aux dangers semés par l'ennemi sur leur route, exécutant intégralement les missions confiées à l'arme du génie.

Et ceux qui succombèrent pendant les travaux de préparation comme au cours de la bataille, qui avaient toujours porté dans leur âme généreuse les sentiments les plus élevés envers la patrie, montrèrent qu'au champ d'honneur l'abnégation des braves n'est jamais vaine.

Dans le succès éclatant qui étonna le monde et décontenança l'ennemi chancelant sous les coups, les sapeurs de la compagnie 28/4 eurent une part glorieuse qui dès lors la grandit. Là, comme auparavant, et comme ils devaient le faire toujours, en communauté de cœur et d'action avec les camarades des autres armes, ils luttèrent avec esprit de sacrifice pour assurer la liberté et la grandeur de **la France**.

Bezonnvaux. — **Le 25 novembre**, la compagnie, prévenue de la veille, quitte son cantonnement de repos pour retourner à **Verdun** où la 133^e division doit reprendre le **secteur Marceau**. Emmenée de

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Bar-le-Duc, vers 10 heures par le « tortillard », elle arrive à **Dugny** après un lent trajet, à 21 heures 30, et cantonne à **Belleray** où l'on s'installe sommairement dans diverses maisons plus ou moins closes et rapidement réparties entre les sections.

Le lendemain à 11 heures, elle repart pour loger dans des abris-cavernes Mascart-Dessoliers, **au lieu dit « le champ de tir »**, où les nombreux permissionnaires rejoindront ¹.

Ces abris-cavernes sont construits dans le rocher, le long des pentes, mais ils nécessitent un sérieux épuisement de l'eau qui les envahit et un complet nettoyage ; la compagnie séjourne provisoirement **au faubourg Pavé** où des maisons se trouvent heureusement libres. Les fractions désignées font la remise en état des abris qui peuvent être occupés **dans la journée du 27** ; ils exigeront par la suite la quasi-permanence d'une équipe d'entretien. Le même jour, le commandant de compagnie et les sous-lieutenants **CHEVILLOT** et **RENARD** ² effectuent une reconnaissance accompagnés de sous-officiers de la 28/4 et de représentants de la compagnie 5/4 du génie qui va quitter le secteur ; la mission de l'unité est de coopérer à l'organisation d'un terrain d'attaque.

La répartition des travaux est faite et, **dès le 28**, ils sont entrepris pour être poussés activement.

Les 1^{re} et 2^e sections, intérieurement, ont relève par moitié tous les deux jours, ne disposant **sur les pentes du ravin du Bazil** que de quelques abris ; elles exécutent des pistes **sur le plateau de la Fausse Côte**, afin d'obtenir des communications moins difficiles avec le ravin du même nom, plus au nord. Le travail est assuré le plus souvent de nuit ou au petit jour ; il comporte l'aplanissement du sol, ainsi que la pose de mains courantes en fil de fer. Mais les dangers sont grands, car le plateau est labouré par les obus ennemis et il faut souvent se jeter à terre pour se garer le plus possible ; le sapeur **MICHAUX** Frédéric est tué, et le sapeur **DUMAS**, blessé grièvement, succombe quelques jours après à l'ambulance.

Les 3^e et 4^e sections, qui ont également relève tous les deux jours, entreprennent la construction de galeries **le long des pentes du ravin de la Fausse Côte, aux lieux dits « cote 300 » et « batterie L »** où l'on doit créer des abris à vivres et à munitions. Les rafales du canon ennemi sont fréquentes en ces points et aucun abri, même sommaire, n'existe encore pour les travailleurs. La seule protection possible est donnée par les trous d'obus ou les terrassements des entrées en galerie que l'on met en chantier ; le sapeur **CALLOT** y est tué, les sergents **BOHN** et **ROUSSEAU**, le sapeur **GENEY** y sont blessés ; les deux derniers meurent peu après des suites de leurs blessures.

Toutefois, le régime de relève en vigueur continue à permettre d'obtenir la durée de détente utile et le rendement reste bon dans la suite des travaux **jusqu'au 8 décembre**. A ce moment, le bombardement s'est accentué et deviendra bientôt incessant ; mais les pistes du plateau sont alors terminées, et les abris à vivres et à munitions, assez avancés et susceptibles déjà d'être utilisés, protègent les travailleurs.

Les 1^{re} et 2^e sections ayant terminé leur tâche sont occupées, en alternant entre elles, à la réfection d'une piste qui va **du chemin Saint-Michel à la Poudrière**, chantier relativement proche des abris de la compagnie, pendant que les 3^e et 4^e sections continuent activement les travaux de galeries **du ravin de la Fausse Côte**.

Depuis l'arrivée, les travaux avaient été poursuivis par une température assez rigoureuse. Des jours de pluie et de froid s'ajoutant au bombardement avaient entraîné finalement une certaine fatigue.

Dans la journée du 10 décembre, un arrêt des travaux est ordonné par le commandement ; la compagnie est réunie tout entière au logement du champ de tir et y prendra un peu de repos. Les travaux en cours ne nécessiteraient d'ailleurs guère que des parachèvements et peuvent être

1 Les voitures du train de combat et du train régimentaire sont bivouaquées avec le personnel correspondant à **la Falouse**. L'effectif total de la compagnie est de 203, y compris 23 hommes dans les formations sanitaires.

2 Le lieutenant **VANNEUFVILLE** et l'adjudant **DOC** sont en instance de rentrée de permission.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

considérés comme terminés. La période qui venait de s'écouler coûtait malheureusement, malgré son peu de durée, des pertes sensibles : 5 tués ou morts des suites de leurs blessures et 3 autres blessés évacués.

Le rappel en arrière a pour objet de permettre des préparatifs en vue d'une attaque qui doit avoir lieu dans quelques jours. Les ordres sont parvenus et l'opération projetée apparaît plus complexe que la précédente ; une sorte de large mouvement en éventail doit être exécuté, pour arriver à garnir **les « Hauts de Meuse » depuis Vaux jusqu'au ravin des Rousses.**

Les troupes d'assaut auront à organiser quatre lignes sur toute la profondeur du terrain à conquérir ; comme pour la précédente attaque, une documentation complète est donnée.

La compagnie 28/4 du génie sera amenée à assurer des missions dispersées qui auront pour conséquence de rendre la tâche délicate à ses cadres. Ceux-ci sauront cependant parer partout aux grandes difficultés.

Le 11 décembre, les distributions de vivres, munitions, objets divers, sont effectuées. Les documents particuliers importants sont revus, puis enfin brûlés ; les officiers et l'adjudant ne gardent que des cartes nues en courbes et des croquis d'abris dont l'existence est signalée.

Tous les effectifs destinés à prendre part à l'action partent de 17 à 18 heures.

Chaque section du génie, en sus de l'équipement habituel, emporte des pétards de mélinite, des grenades incendiaires et tous accessoires de mise de feu. Une réserve d'explosifs en gaines est préparée **au dépôt de Chambouillat.**

La zone des batteries ennemies doit être explorée, en effet, après la conquête du terrain ; des destructions seront donc possibles.

Enfin, un approvisionnement de bois se constitue au même dépôt pour permettre la construction d'entrées en galerie en cas de nécessité.

Les diverses fractions, en attendant le jour J et l'heure H, travailleront à poursuivre divers travaux inachevés et situés à proximité de leurs points de rassemblement pour l'attaque ; il y a d'ailleurs beaucoup trop de gêne sur la zone de départ, un peu étroite pour la circulation intense due à la relève d'infanterie qui a lieu, et il faudra attendre presque le dernier moment pour que les fractions du génie puissent se placer définitivement.

La 1^{re} section se consacre à quelques entrées en galerie **dans le ravin de la Fausse Côte**, sur un ancien chantier de la 28/54 ; une moitié de la 3^e section continue **les abris de « cote 300 » et « batterie L »**. Ces deux fractions se trouvent en fait sur la base de départ. Le reste de l'effectif est occupé à la continuation de corps d'abris souterrains **au ravin du Bazil**, ou à **Chambouillat dans la tranchée du petit Meusien.**

La période d'attente s'écoule sous un harcèlement continu de l'adversaire. Les relèves décèlent toujours un peu de mouvement, malgré les précautions prises ; l'ennemi agit davantage et des accidents surviennent.

Le 11, vers 19 heures, le caporal **MALNOUE** et les sapeurs **DÉZERVILLE** et **BONNARD** Joseph ont été tués dans un boyau, à la traversée du **ravin de la Caillette**, par un même obus.

Le 13, le sapeur **BURNOT** est atteint **dans le ravin du Bazil** par un éclat et succombera cinq jours plus tard des suites de sa blessure.

Le 14, le caporal **SÉBILLE** est blessé **près du chantier de la Fausse Côte** et évacué.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le jour J, qui devait être **le 14**, a été ajourné, puis finalement décidé **pour le 15 décembre**. L'effectif présent sur place comprend alors le capitaine, 3 officiers et 1 adjudant chefs de section ¹, 8 sergents, 13 caporaux, 11 maîtres-ouvriers et 126 sapeurs. L'effectif est assez réduit, car les évacués de la précédente affaire n'ont pas été remplacés.

Le temps est resté mauvais ; le froid, avec tendance à la neige, s'était même accusé **dans la nuit du 14 au 15** au cours de laquelle les sections, réapprovisionnées en vivres, avaient été portées sur leurs emplacements de départ. Au petit jour, le sol était couvert d'une légère couche blanche qui, heureusement, ne devait plus persister à l'heure H.

L'ennemi continue à être actif pendant la matinée, rasant par des coups de canon le flanc des ravins. C'est à 10 heures que se déclenche l'attaque. Avec un merveilleux entrain général, tous les éléments ramassés sur les pentes s'ébranlent en prenant leurs distances. Des hommes tombent dès le départ. Mais c'est le « départ » et rien ne peut l'empêcher. Le barrage roulant est le guide et les troupes le suivront jusqu'où il s'arrêtera.

Nos braves soldats n'ont pas un terrain aussi difficile, pour la progression, qu'à l'attaque du **24 octobre**. Les trous d'obus se touchent de près, mais le sol est un peu moins défoncé, moins pulvérisé. La désolation est pourtant aussi grande ; la végétation n'existe plus, les parties boisées ne se révèlent que par de rares morceaux de troncs brisés ou des racines éparses, déchiquetées. Le temps gris ajoute encore à la mélancolie des lieux, mais les pensées ne s'y éternisent pas et chacun, à travers les éclatements qui sèment la mort et font se hâter, va où sa mission l'appelle.

Les fractions du génie n'ont pas un rôle effacé dans tout cela. Bien au contraire. Elles vont, l'esprit des gradés et sapeurs tendu vers la part qui leur échoit, faisant face par l'ardeur et le dévouement aux imprévus qui se présentent. Chacun donne toutes ses facultés et produit tout son effort dans le développement des événements du champ de bataille. Avec une brigade d'infanterie, à la droite de l'attaque, les 1^{re} et 2^e sections ont à aménager des abris **sur la ligne des ouvrages d'Hardaumont et du Muguet** ; avec l'autre brigade, à la gauche, les 3^e et 4^e sections ont à travailler de même **à l'ouvrage de Lorient et à Carrière-sud**.

Enfin, des escouades, désignées pour opérer des destructions, accompagneront les unités d'infanterie chargées de faire des reconnaissances dans les camps ennemis qui sont construits sur les pentes des ravins descendant vers la plaine et doivent rester entre le dernier objectif assigné et les lignes allemandes.

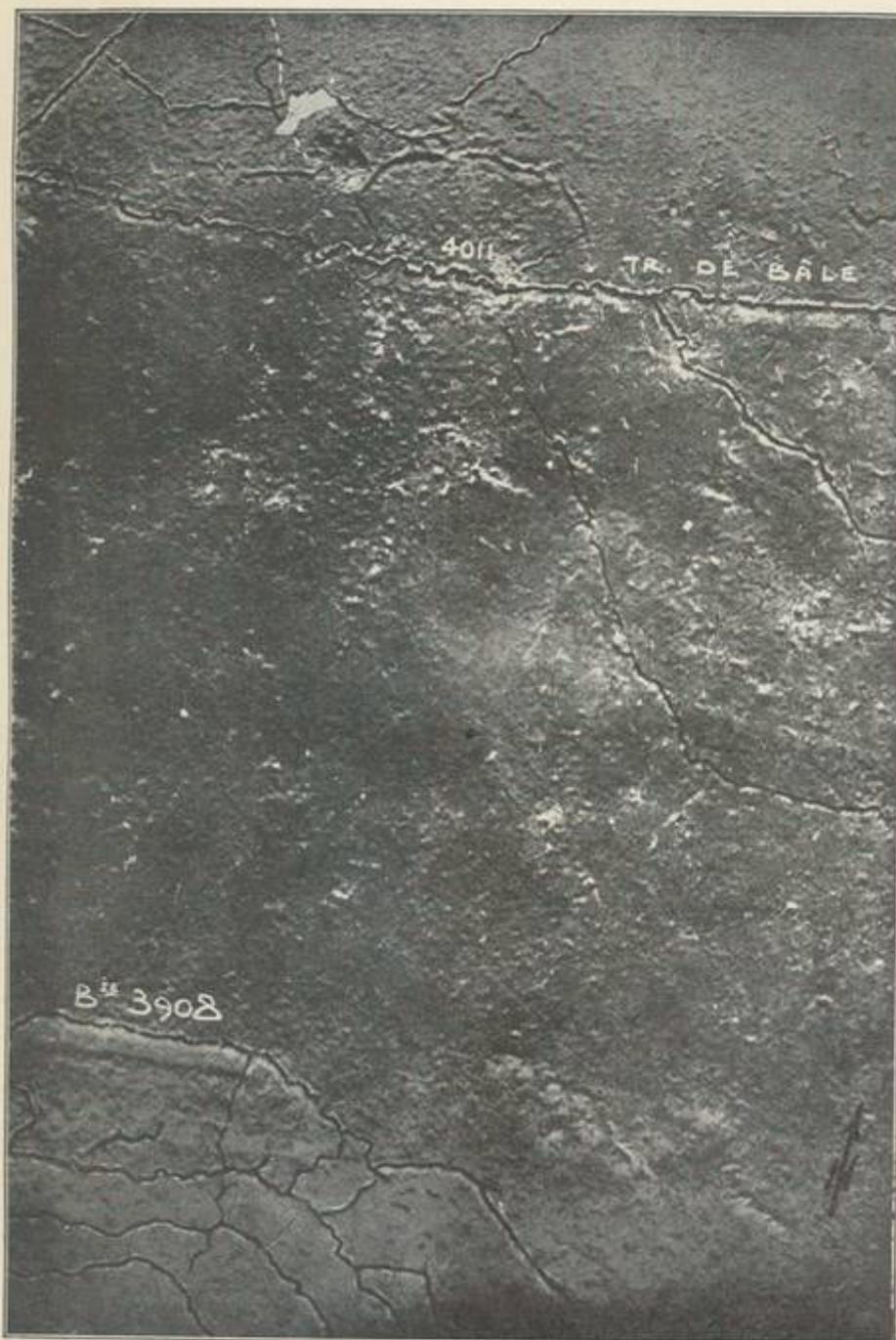
1^{re} section. — La demi-section **BARBAZANGE**, placée avec le 32^e bataillon de chasseurs à pied, subit tout d'abord des pertes sensibles ; de 5 heures à 10 heures, elle a 10 blessés sur ses emplacements de départ. Elle peut se consacrer cependant, durant la progression, à l'exécution de postes de commandement **au nord de la digue de l'étang de Vaux** et à rendre praticable, tout en l'organisant pour la défense, un boyau abîmé allant du poste de commandement du commandant du bataillon **au ravin des Houillers** ; ces travaux se poursuivent jusqu'au soir du lendemain de l'attaque. A ce moment, le sergent **BARBAZANGE** effectue avec un chasseur pionnier une reconnaissance de **la station de Vaux** située en avant de nos lignes et dont la destruction vient d'être prescrite ; la mise en œuvre avec des charges allongées de mélinite est exécutée ensuite par le sous-officier aidé de quelques sapeurs. Cette destruction est assurée non sans difficultés, aussi avec le plus mâle courage, car elle a lieu par l'obscurité de la nuit sous le bombardement adverse qui est devenu de plus en plus sévère et se précise sur la station pendant toute la besogne.

1 L'adjudant **DRUESNES** avait été désigné peu avant pour faire partie d'une compagnie d'instruction.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



UNE PARTIE DU TERRAIN DE VERDUN
(RÉGION D'HARDAUMONT, SUD-OUEST DE L'OUVRAGE DE LORIENT)
Vue prise à 1.100 mètres d'altitude.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Avec les premières vagues du 107^e bataillon de chasseurs à pied, part la 1^{re} escouade (maître-ouvrier **VUILLEMARD**), de la demi-section du sergent **GRAVIER**. Ce brave sous-officier, blessé grièvement à la jambe dès le départ, voudrait marcher quand même, mais force lui est de se laisser évacuer ¹. L'escouade a également quelques autres blessés ; l'effectif restant, avec le sous-lieutenant **RENARD**, se porte **près de la crête des Hauts-de-Meuse** pour y aménager le poste de commandement du commandant de chasseurs, un poste de secours et un abri à vivres. Ce travail est effectué dans des abris abandonnés par l'ennemi et construits en châssis coffrants, **à 100 mètres environ de l'ouvrage d'Hardaumont**.

L'autre escouade de la demi-section **GRAVIER**, celle du caporal **VERMOT**, accompagne, dès le départ de l'attaque, la compagnie désignée pour exécuter une reconnaissance **dans le camp ennemi de Cologne (ravin de la Plume)**. Blessé au cours de la progression, le caporal se fait panser rapidement au poste de secours, puis rejoint la troupe d'assaut.

Son escouade prend part ensuite à la reconnaissance projetée, mais elle n'a pas l'occasion d'opérer des destructions, car l'ennemi a rendu lui-même ses pièces inutilisables avant son repli ; dès que le camp ennemi est nettoyé par le détachement de reconnaissance, l'escouade revient se mettre à la disposition de son chef de section qui l'occupe à la consolidation et à l'aménagement des abris. Pendant ces travaux, un obus défonce une couverture et cinq sapeurs sont ensevelis ; plusieurs camarades se dévouent alors avec la plus grande énergie, durant six heures consécutives, pour les sauver. Le bombardement continue pendant le sauvetage qui est rendu bien hasardeux ; le sapeur **GUGENHEIM** y reçoit une grave blessure au bras gauche dont il sera plus tard amputé ; il aura bravement mérité la médaille militaire. Sur les cinq sapeurs, quatre peuvent être sauvés ; on ne peut malheureusement que retirer tué, le brave **GCEPFERT**.

En plus de la perte de ce sapeur, la section avait 14 blessés évacués sur les formations sanitaires, ainsi que 16 blessés légers, commotionnés ou malades.

Le valeureux sergent **BARBAZANGE** était resté seul de sa demi-section de 20 hommes et il avait fallu lui prêter des éléments pour assurer la destruction de **la station de Vaux**.

2^e section. — La moitié de l'effectif de la section, avec le lieutenant **VANNEUFVILLE** et ses deux sous-officiers, suit les premières vagues et se rend **à l'ouvrage du Muguet**, pour l'organisation du poste de commandement du colonel du 401^e régiment d'infanterie. Des abris souterrains sont remis en état de propreté et leurs accès améliorés pour servir d'abris provisoires de commandement ; ils sont étroits, peu confortables, mais solides. Les sapeurs sont ensuite mis au travail sur trois entrées en demi-galerie, convenablement orientées, afin d'obtenir à proximité un poste de commandement d'accès plus commode et de logement plus approprié ; on entreprend ainsi d'atteindre le corps d'un autre abri plus spacieux dont les accès existants sont vus de l'ennemi et qu'il suffira d'obstruer. Le harcèlement est incessant sur le nouveau chantier ; les sergents **LAUDE** et **DELSETER** se dévouent particulièrement par leur exemple.

Le reste de la section est joint à deux compagnies du régiment qui sont chargées des reconnaissances ; l'escouade du caporal **VICART** va **dans le camp de Coblenz (ravin du Muguet)** et celle du caporal **ALIX** **dans le camp de Brême (ravin du Pré)**. Ces deux escouades remplissent leur mission avec le brio accoutumé, alors qu'elles ont à essuyer le tir des mitrailleuses allemandes qui ne leur coûtent heureusement aucune perte, opérant ainsi la mise hors d'usage de plusieurs pièces d'artillerie. Elles coopèrent ensuite, l'une à l'aménagement d'abris **dans l'ouvrage**

¹ En arrivant au poste de secours de **la Chapelle Sainte-Fine**, le sergent **GRAVIER** est encore blessé grièvement au corps par un obus percutant qui blesse ou renverse les brancardiers qui le transportent.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

d'Hardaumont et d'un boyau **dans le ravin des Houillers**, l'autre à la construction du poste de commandement du colonel du 401^e.

Dans la nuit du 16 au 17, deux fractions accompagnent à nouveau une reconnaissance d'infanterie, de manière à compléter le nettoyage des **camps de Coblenz et de Brème**. Les sapeurs détruisent à la pioche divers abris allemands, pour en empêcher la réutilisation par l'ennemi dans le cas d'une approche.

La 2^e section avait 2 hommes blessés évacués.

3^e section. — L'escouade du maître-ouvrier **GOUSSELIN**, de la demi-section du sergent **PEYREMORTE**, est portée à **l'ouvrage de Lorient** avec le 116^e bataillon de chasseurs pour organiser, concurremment avec les pionniers, le poste de commandement du groupe des 102^e et 116^e chasseurs et un poste de secours. Les abris utilisables seront aménagés à l'intérieur et la protection de leurs entrées obtenue au moyen de masses couvrantes en terre. Cette escouade se consacre à sa mission sans désespérer jusqu'à la relève de la division, produisant un travail de sérieuse valeur.

L'escouade du caporal **DELORIS**, partie avec la deuxième vague du 116^e, accompagne un peloton chargé d'explorer la région d'une batterie ennemie **aux environs de l'ouvrage de Bezonvaux**. Se trouvant en première vague par suite d'un imprévu, avant d'arriver en ce point, l'escouade coopère au nettoyage d'abris et de tranchées et fait elle-même des prisonniers. Puis, le peloton étant prévenu que sa reconnaissance ne pouvait encore être tentée suivant les prévisions, la vaillante escouade occupe et organise avec les chasseurs les tranchées que l'on a pu atteindre ; elle se consacre également à l'aménagement d'un poste de secours dans un abri trouvé sur place. Ce travail achevé, l'escouade rejoint **l'ouvrage de Lorient**, sur un ordre qui vient de lui parvenir, tout en exécutant en cours de trajet une tranchée signalée urgente par un officier à qui la main d'œuvre manque ; elle croit même devoir assurer la garde de cette tranchée pendant quelque temps.

Le 16 décembre, vers 14 heures, elle se retrouve sous les ordres de son chef de demi-section, le sergent **PEYREMORTE**. Ce sera pour peu de temps, car elle renforcera la demi-section du sergent **LAFUGE** jointe au 102^e chasseurs, lequel a reçu l'ordre de se tenir prêt à prononcer une attaque pour la prise de possession du village de **Bezonvaux**.

Partie à l'heure H **le 15 décembre**, avec le 102^e, la demi-section **LAFUGE**, aidée des pionniers, avait entrepris un poste de commandement et un poste de secours à **l'ouvrage 546** situé un peu **au nord de l'ouvrage de Lorient** ; elle s'y trouvait occupée **jusqu'au 16** à 16 heures, moment où le bataillon, alerté par l'état-major de la division pour attaquer le village de **Bezonvaux** devant lequel nos troupes sont arrêtées, prend ses dispositions de départ.

L'adjudant **DUC**, disposant de trois escouades, marche avec le commandant du 102^e pour l'attaque prescrite, reconnaît rapidement des abris existants et les fait protéger et aménager pour constituer un poste de commandement et un poste de secours. Enfin, les trois escouades sont réparties pour organiser le terrain que l'on réussit à conquérir, puis coopèrent à sa garde, les effectifs de chasseurs devenant insuffisants. La demi-section du sergent **LAFUGE** est ainsi amenée à tenir spécialement l'accès du **ravin du Fond du Loup**, où elle a construit des trous de tirailleurs ; elle assure la jonction entre les 102^e et 116^e chasseurs.

Au cours des faits qui la concernent, la 3^e section a 6 blessés, auxquels il y a lieu d'ajouter le maître-ouvrier **TROISGROS** atteint grièvement en deux parties du corps, **dans le ravin de la Caillette**, au retour d'une reconnaissance avec le commandant de la compagnie.

4^e section. — La demi-section du sergent **GAUCHERAND** s'étant rendue à **Carrière-sud**, avec le sous-lieutenant **CHEVILLOT**, explore les lieux et dégage des entrées obstruées d'abris sous roc ;

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

L'officier et les sapeurs **MEILLÈRE** et **TUAILLON** font sortir environ 10 officiers et 50 soldats allemands qui sont faits prisonniers.

Dès lors, les deux escouades de la demi-section travaillent à déblayer l'intérieur des locaux d'un enchevêtrement d'objets de toutes sortes et à y aménager un poste de commandement pour le colonel du 321^e régiment d'infanterie, ainsi qu'un poste de secours et un poste téléphonique ; elles se trouveront occupées à ces travaux jusqu'à la relève.

Une escouade de la demi-section **HALLÉ** (caporal **BRANCHE**) accompagne pendant l'action une reconnaissance d'infanterie chargée d'explorer une zone où avaient été signalées cinq batteries ennemies. Cette prévision n'ayant pu être suivie d'effet, l'escouade reçoit l'ordre du commandement local de rejoindre à **Carrière-sud** ; là, elle entreprend l'arrangement du fond de la carrière et la création d'accès commodes.

L'autre escouade (caporal **CRUCHAND**) a été désignée pour suivre un bataillon du 321^e d'infanterie qui doit se porter à **Bezonnaux**, mais les unités d'attaque sont arrêtées par l'ennemi **devant la tranchée des Deux-Ponts**. L'escouade construit alors un poste de commandement sommaire de bataillon dans un boyau qui conduit à la tranchée et prépare un dépôt de munitions ; les sapeurs se procurent les matériaux en les ramassant aux alentours, malgré le tir des mitrailleuses et le bombardement. Une tranchée est d'autre part organisée rapidement, sous l'impulsion énergique du chef de section et du sergent **HALLÉ**, en vue de créer un organe défensif jugé indispensable.

La 4^e section subissait comme pertes, celle du brave sapeur **BOUDINIER** blessé mortellement pendant la progression **vers les Deux-Ponts** et 1 blessé évacué.

La compagnie 28/4 est de nouveau bien éprouvée : 2 tués, 24 blessés évacués sur les formations sanitaires, 17 blessés légers soignés à l'intérieur de l'unité.

Les pertes ne sont cependant pas vaines, car l'adversaire a reculé sur une vaste étendue. Le succès, digne d'admiration, obtenu par la Gauloise, et dans lequel les petites comme les grosses unités qui la composent ont pris une part glorieuse, déconcerte l'ennemi dont la vive réaction sur le plateau était arrivée trop tard pour empêcher notre progression.

Surpris par la rapide et fougueuse attaque de nos vaillantes troupes, les Allemands se trouvent refoulés **au bas des pentes des Hauts-de-Meuse** et ne les remonteront plus.

Le général commandant la division s'adresse alors en ces termes chaleureux à ses braves unités :

« *Bravo ! Soldats des régiments de Nouvron—Douaumont et de Védegrange—Hardaumont* ¹.

« *Bravo ! Chasseurs des bataillons de Seppois, du Bois-Volant, de Navarin et du Schonholz.*

« *Bravo ! Artilleurs et sapeurs de Marceau.*

« *La journée du 15 décembre, après celle du 24 octobre, assure à vos Drapeaux et à vos Fanions une gloire impérissable.*

« *En quelques instants, d'un seul élan, vous avez conquis les hauteurs retranchées d'Hardaumont d'où l'ennemi semblait encore menacer Verdun et porté vos baïonnettes là où on vous l'avait demandé.*

« *Vous avez anéanti près de deux divisions allemandes ; ceux qui vous ont résisté sont morts ou sont à l'ambulance ; plus de trois mille ennemis valides dont cent trois officiers sont restés entre vos mains.*

« *Vous avez pris dix-sept pièces de campagne, vingt-sept pièces de gros calibre ; deux pièces*

¹ Les noms indiquaient les lieux où les régiments et unités s'étaient illustrés antérieurement ou pendant les attaques de **Verdun**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

d'artillerie à grande puissance, de nombreux canons de tranchée, un matériel de guerre considérable.

« Camarades ! saluons fièrement ceux des nôtres dont le sang a payé ce triomphe ! Ces héros ne sont pas morts ! Nobles martyrs de la plus juste des causes leur âme généreuse, dans les luttes futures, fera rayonner sur nous l'amour sacré d'une Patrie chérie, indignement souillée ».

Au poste de commandement, **le 17 décembre 1916.**

Le général **PASSAGA**, commandant « La Gauloise ».

La mission de la 133^e division étant terminée après les opérations des **15 et 16 décembre**, la relève par la 6^e division a commencé **dès le matin du 17.**

A l'intérieur de la 28/4, les 3^e et 4^e sections sont remplacées en premier lieu et rejoignent les abris du champ de tir ; en attendant le départ sur l'arrière, et l'étude venant d'en être prescrite à l'unité, le sous-lieutenant **CHEVILLOT** et deux sous-officiers établissent rapidement le projet d'une piste à construire **au nord-est de Fleury**, pour permettre à la nouvelle artillerie divisionnaire de se porter en avant.

Les deux sections partent **le 18** et, le soir même, atteignent **Haudainville** où la compagnie doit cantonner dans des péniches **sur le canal de l'Est**. Les 1^{re} et 2^e, relevées un jour plus tard, arrivent à leur tour aux abris du champ de tir pour en partir quelques heures après.

Le 19 au matin, tout le monde est installé dans le cantonnement flottant où l'on habite **jusqu'au 21.**

Il y fait froid la nuit, car il est prudent d'éteindre les feux qui pourraient être dangereux sans surveillance, mais la situation est quand même supportable ; le jour, on s'entretient autour des poêles, et, avec les occupations de la vie journalière, cette installation, inattendue autant que pittoresque, procure un certain dérivatif reposant.

Le 21 décembre, au soir, — les équipages sont partis **le 20 par la route de Deuxnouds-devant-Beauzée** et les sections, regrettant leurs péniches, ont embarqué en autos-camions **le 21 à midi**, — la compagnie regagne son ancien cantonnement de **novembre, à Combles.**

Dès lors, après avoir retrouvé les mêmes habitudes, les mêmes granges, la vie de repos reprend pour quelques semaines. Le régime des permissions est mis en vigueur au bout de deux à trois jours et, naturellement, les présents font un peu d'instruction. Une carrière de sable située près du village permet de mettre en œuvre des artifices et explosifs et d'effectuer quelques franchissements légers ; une coupe de bois a pu être autorisée aux environs et procure les éléments nécessaires à l'exécution des moyens de passage (supports et matériel de tablier) ¹.

Les journées sont coupées par des séances aussi courtes et agréables que possible. Toutefois, des stages spéciaux dans divers établissements vont entraîner quelques déplacements de personnel : le lieutenant **VANNEUFVILLE**, le sergent **H ALLÉ**, le caporal **CURTIL** et 9 sapeurs suivront **du 1^{er} au 7 janvier, à Champlan en Seine-et-Oise**, un cours sur l'emploi des torpilles d'assaut ; d'autre part, le caporal **MICOL** et 2 sapeurs commenceront **le 3 janvier, à Melette près de Châlons**, un cours d'artificiers prévu pour plusieurs semaines.

¹ Des exercices de ponts de circonstance et de bateaux d'équipage, prévus également à **Fains sur l'Ornain**, ne pourront être réalisés avant que ne prenne fin la période de repos qui ne durera que trois semaines.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

1917

C'est pendant son séjour à **Combles** que la compagnie apprend les malheureuses nouvelles qui l'affectent, concernant les braves sapeurs blessés grièvement avant l'attaque du **15 décembre** et qui ont succombé des suites de leurs blessures.

Avec l'annonce des récompenses spécialement décernées à ces regrettés camarades, parvenaient les citations individuelles accordées à l'ensemble de la 28/4 pour la période de préparation et l'attaque elle-même.

En remettant les insignes, lecture était faite des témoignages de satisfaction adressés aux troupes par le commandement. Celui-ci leur montrait toute l'étendue du succès obtenu par elles au cours de ces mémorables journées des **15 et 16 décembre 1916**, comme la certitude que l'on pouvait avoir dans l'avenir de notre Victoire sur l'ennemi qui nous avait envahis, et il n'oubliait pas de manifester l'hommage mérité aux valeureux combattants tombés pour la défense de la Patrie.

Et ce qu'il était également permis de souligner, c'était la belle conduite des sapeurs nantis des plus solides qualités militaires et techniques. Ils avaient émerveillé leurs frères des autres armes et les éloges nombreux recueillis partout indiquaient qu'ils avaient rempli d'une façon parfaite leur devoir. Après avoir préparé opiniâtrement le terrain d'attaque de la division pendant quinze jours ; après avoir accompagné les vagues d'assaut avec un entrain remarquable :

Là, ils avaient fait des destructions dangereuses, en plein contact, comme à **la station de Vaux** ; là, ils avaient construit des abris de commandement sous le bombardement incessant ; là, ils avaient fait des prisonniers ; là encore, garnissant des trouées, ils avaient organisé et tenu les premières lignes sous le feu adverse ; là enfin, ils avaient résolument exploré les batteries et les camps ennemis, accomplissant, malgré le danger des surprises de mitrailleuses, le rôle spécial qui leur avait été confié.

Dans tous ces faits, dans tous leurs actes de bravoure, dans tous leurs actes de dévouement envers leurs camarades en danger, ils avaient accompli leur mission et leur devoir avec abnégation, avec le courage tranquille et la virilité qui doivent caractériser des sapeurs du génie.

Il ne devait pas être attendu moins des sapeurs de la 28/4 ; ils avaient bien mérité du pays !

Cette belle conduite générale allait être récompensée par une citation à l'ordre de l'armée. A **Longueville, le 8 janvier 1917**, le fanion de la compagnie reçoit du général commandant en chef les armées du nord et du nord-est, une deuxième croix de guerre avec palme.

La compagnie 28/4 portera donc, dès ce moment, les insignes de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

Les Rousses et Bezonvanx. — **Le 11 janvier**, la 28/4, dont la période de repos est achevée, part de **Combles** à 5 heures 15 pour s'embarquer à **Bar-le-Duc** à 6 heures 45. Elle est transportée par le tortillard, à destination du même secteur que précédemment.

Est-ce pour une autre opération, car on entend parler des « **Jumelles d'Ornes** », point d'observation important tenu par les Allemands ? Ce ne sera cependant que pour une tenue de secteur normale, mais par une température plutôt peu clémente.

Débarquée en tête de ligne, — maintenant **la gare de Verdun**, — l'unité doit cantonner deux nuits dans la ville pour se loger, après le départ du génie relevé, parmi les restes de **la caserne Marceau** sur les pentes du terrain menant à **Souville**. Le train de combat et le train régimentaire, après un

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

cantonnement intermédiaire à **Deuxnouds-devant-Beauzée**, iront s'installer à la **caserne Bévaux** pour y stationner pendant la nouvelle période qui s'ouvre.

Les deux victoires du **24 octobre** et du **15 décembre** ont porté leurs fruits ; on rapproche les éléments de ravitaillement qui peuvent utiliser les constructions ayant le moins souffert dans Verdun ou ses environs immédiats.

La compagnie se trouve, dans la zone active du **secteur Marceau**, au faible effectif de 4 officiers, 11 sous-officiers, 10 caporaux, 11 maîtres-ouvriers, 111 sapeurs-mineurs. L'aspirant **LESSAFFRE**, rentré après guérison, prend provisoirement le commandement de la 2^e section ¹.

Des reconnaissances sont faites le jour de l'arrivée pour remplacer la compagnie 3/52 du génie de la 6^e division. Cette unité assure, avec le concours de la 5^e compagnie du 91^e territorial logée à la **Poudrière**, la continuation des **abris souterrains du Bazil**, la construction d'un **boyau sur le flanc ouest du plateau de la Fausse Côte** et celle d'une **route depuis Chambouillat jusqu'à « batterie L »** où le dépôt de ravitaillement doit être poussé. En outre, elle fournit des fractions de travailleurs à l'organisation défensive de **Bezonsaux** conquis lors de l'attaque des **15 et 16 décembre** et travaille à divers aménagements de la **caserne Marceau**, ainsi qu'aux réparations d'une voie de 40 centimètres aboutissant **au ravin du Bazil** et d'une conduite d'eau qui alimente le **dépôt de Chambouillat**. Quelques gradés et sapeurs sont placés, çà et là, comme gardes-magasins.

Les sections de la compagnie 28/4 sont chargées des mêmes missions. La saison est alors très rigoureuse ; la neige était tombée abondamment **en décembre-janvier** et la température, très basse au cours du séjour dans le secteur, y maintiendra le terrain comme un véritable champ de glace. Les hommes ont de la difficulté à marcher sur ce terrain encore chaotique dont les pistes, qui restent dures et glissantes, ont conservé de nombreuses aspérités du sol tourmenté par les coups. Ces itinéraires sont encore les moins mauvais, mais ils sont surveillés à plus forte raison par l'ennemi ; la 3^e section, en allant **le 12** au début de la nuit à **Bezonsaux**, pour en assurer l'organisation défensive, a la malchance, à 400 mètres seulement du lieu d'arrivée et après plusieurs kilomètres de trajet, de recevoir un coup malheureux. Un obus percutant tue le sapeur **PONCET**, — lequel semblait avoir eu la prescience de sa mort avant son départ, blesse grièvement le sapeur **NICOD** à la cuisse et le sapeur **HILAIRE** en différentes parties du corps. Ces deux hommes sont évacués ; le sapeur **NICOD** meurt de sa blessure peu après son arrivée à l'ambulance.

Les travaux ne sont poursuivis que peu de temps suivant la répartition donnée. **Dès le 14 janvier**, un ordre modifie les missions attribuées primitivement aux compagnies du génie :

Deux sections de la 28/4 doivent être mises à la disposition de la 214^e brigade, **à partir du 16**, pour coopérer aux travaux à exécuter sur la position de première ligne, **dans le ravin des Rousses et le village de Bezonsaux**. Les sapeurs auront à se consacrer à la construction d'abris en galerie sur les pentes du ravin et à l'aménagement de caves dans les vestiges du village pour obtenir des refuges ; les chefs de section seront conseillers techniques pour les travaux que doit exécuter l'infanterie. Celle-ci assurera le transport de tous les matériaux nécessaires à l'ensemble du programme.

Le reste de la compagnie devra être réparti sur les chantiers poursuivis dès l'arrivée ; les hommes du

1 Dans ces chiffres sont compris le lieutenant **VANNEUFVILLE** qui, tombé malade à **Champlan (Seine-et-Oise)**, doit rejoindre bientôt et une vingtaine de permissionnaires en cours de rentrée ; de même le sergent-major **LEGRAIN**, évacué **le 1^{er} janvier** de **Combles** pour courbature fébrile, mais qui rejoint la compagnie en refusant sa convalescence.

Très peu de rentrées des sapeurs en traitement dans les formations sanitaires n'ont encore eu lieu ; cela se produira un peu plus tard. D'ailleurs, des réductions d'effectifs sont prescrites et peu de renforts seront nécessaires dans l'avenir.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

bataillon en réserve (au début ceux du 102^e chasseurs à pied) seront fournis comme appoint de main d'œuvre.

Pour satisfaire aux nouvelles mesures, les quatre sections alterneront par périodes de six jours aux travaux des premières lignes, la 1^{re} avec la 4^e à **Bezonnaux**, la 2^e avec la 3^e **au ravin des Rousses**. La 3^e est sur place **depuis le 12** ; la 4^e part avec un décalage de trois jours qui sera maintenu entre les deux groupes de relève pendant toute la durée du secteur. Les sections momentanément en arrière assureront les autres travaux en cours, — l'une des sections, celle qui descendra des lignes la dernière, s'occupera de l'organisation du cantonnement tout en prenant du repos, pendant deux jours, — et l'autre, la première en instance d'y monter, travaillera **au Bazil** durant trois jours, en y logeant la nuit, disposant d'un jour complet de repos à **la caserne Marceau** avant de repartir à sa principale mission.

Ce régime permettra de ne pas déplacer les sections trop souvent et d'éviter en conséquence du péril, sous le harcèlement assez vif de nos lignes de communication, parfois avec des obus à gaz, ainsi que de dures fatigues de marche.

Il n'y a d'ailleurs pas d'endroits parfaitement tranquilles, car l'ennemi tire encore jusque **dans la région de Fleury** et même plus en arrière. **A la chapelle Sainte-Fine**, où le maître-ouvrier **LOISEL** et le sapeur **BODIN** sont chargés de l'entretien d'une portion de la voie de 40, un obus blesse le premier en plusieurs parties du corps, et son camarade d'éclats multiples aux jambes ; ces deux hommes sont évacués.

La circulation en elle-même, par les pistes et la voie de 40 également utilisée par les piétons comme itinéraire de passage, est peut-être le plus gros problème matériel en raison du sol verglacé.

Le franchissement des accidents de terrain est toute une affaire, notamment **au ravin du Bazil** : là, il se produit des dégringolades lorsqu'on veut gravir les pentes aboutissant **aux pistes du plateau de la Fausse Côte** ; s'il y a quelques rires, il y a pour certains des bougonnements, — pour d'autres des pleurs de dépit quand la glissade, aggravée par la masse, fait reculer trop bas !

Pour aller **de Marceau à Bezonnaux et au Fond des Rousses**, il faut partir aux environs de minuit, afin de pouvoir arriver avant l'aube et permettre ainsi aux sections relevées de parcourir avec le moins possible de risques, sous la protection de la pénombre, les pentes qui sont vues de la plaine. Les coups de l'ennemi sont en effet très fréquents sur les accès aboutissant au village et au ravin ; il faut se dissimuler et faire vite pour avoir quelques chances de ne pas être atteint.

Mais les principaux inconvénients sont aux premières lignes. **Le 20 janvier**, à **Bezonnaux**, les sapeurs **VERMOREL** et **BONNARD** Louis sont tous deux blessés à la tête, le premier assez grièvement de plusieurs éclats ; ils sont atteints dans l'intérieur d'un abri en construction qui est démoli par un coup de gros calibre. Les deux sapeurs sont évacués. **Au fond des Rousses**, le même jour, le sergent **HALLÉ** est évacué pour un pied gelé ; **le 22**, le sapeur **RIVES** y est blessé sérieusement au bras gauche par éclats d'obus près des entrées des abris entrepris.

Les travaux sont, malgré tout, poursuivis d'une manière efficace et les troupes de défense bénéficient petit à petit de conditions d'existence moins défavorables. Ce sera utile, car l'ennemi accepte difficilement sa défaite de **décembre** et, **vers la fin de janvier**, il réagit sérieusement dans le secteur.

Des mesures d'alerte sont prévues ; en cas d'attaque, les deux sections travaillant aux premières lignes doivent être passées au commandant du **sous-secteur dit « de Bezonnaux »** et les deux autres mises à la disposition du général de division.

Les 27, 28 et 29 janvier, le village et le ravin des Rousses sont bombardés très sévèrement ; l'ennemi ne tente pas d'opérations toutefois sur ces deux points. Il vise un point sur la gauche voisin de la division, « **les Chambrettes** », qu'il obtiendra un peu plus tard.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Ces événements font ajourner des dispositions de relève qui étaient en instance, et la durée de présence dans le secteur se trouve ainsi prolongée d'une huitaine pendant laquelle aucun incident ne survient.

La compagnie 8/7 du génie relève, **dans la nuit du 7 au 8 février**, la compagnie 28/4 ; celle-ci est alors sous le commandement du lieutenant **VANNEUFVILLE**, le capitaine étant parti pour suivre un cours des commandants de compagnie du génie **à Melette à dater du 4 février**. En cet endroit, le caporal **VERMAT** et 2 sapeurs suivent en même temps un cours d'école d'écoute.

La compagnie 28/4, relevée sans incidents, cantonne **dans la nuit du 8 à Verdun, caserne d'Anthouart**. Elle embarque en chemin de fer **le 9** un peu avant minuit et arrive le lendemain à 11 heures **à la gare de Blesmes, au sud-ouest de Bar-le-Duc** ; à midi, les sections sont **à Scrupt** pour y cantonner. Le détachement des train de combat et train régimentaire rejoindra **le 11 février** après les trois étapes par voie de terre.

Camp de Châlons.

Une période de cinq jours s'écoule pendant laquelle l'effectif de l'unité organise le cantonnement de **Scrupt**, exécute des exercices à rangs serrés et s'entretient à l'école de nœuds.

Enfin, après un mouvement contremandé pour aller travailler **dans la région de Courtisols—La Cheppe**, et encore quelques jours de repos, la 28/4 embarque **le 22** avec ses voitures **à Blesmes** qu'elle quitte dans la matinée **à destination de Moumelon-le-Petit**.

Elle arrive vers 15 heures **à « l'ambulance de gauche »** où elle s'installe. Ce cantonnement, situé **près de Mourmelon-le-Grand**, comprend un certain nombre de baraques confortables avec des lits de casernement. Chacun y est bien.

L'unité est à la disposition du génie de l'armée ; elle succède à la compagnie 101 du génie sur des chantiers de seconde position pour travailler notamment à la construction d'abris-souterrains. L'occupation est très intéressante et les sapeurs aiment à s'y consacrer.

Le 24 février, la construction de deux abris (type Cernesson), comprenant six entrées, est entreprise. Le surlendemain, a lieu la reconnaissance d'une ligne de défense dite **« bretelle de Saint-Hilaire »**, afin d'en diriger les travaux qui seront à effectuer par l'infanterie de la 133^e division. Mais, un ordre prescrit d'envoyer un peloton **au camp I, près de Suippes** ; le 2^e peloton, sous le commandement du sous-lieutenant **CHEVILLOT**, est dirigé **le 28** sur ce camp où il devra construire des abris-cavernes et encadrer des travailleurs d'infanterie sur une position de défense. Les effectifs maintenus **à « l'ambulance de gauche »** sont alors consacrés uniquement à la construction d'un poste de commandement de division, **au bois de la Lyre**, comprenant quatre entrées en galerie dont les travaux sont poursuivis **jusqu'au 3 mars**. A cette date, des ordres du commandement du génie précisent un nouveau programme d'ensemble qui entraîne la répartition des deux sections en deux zones.

La 1^{re} section, continuant le poste de commandement du **bois de la Lyre**, assurera la direction des travaux de **la bretelle de Saint-Hilaire**, la construction d'un observatoire bétonné **au fort de Jonchery** et la remise en état d'un abri sous bois.

La 2^e section continuera un poste de commandement de division **à la batterie Saint-Hilaire**, à l'aide d'un groupe compresseur installé **à « la Baraque »**¹.

1 Le capitaine commandant la compagnie est rentré de son stage **au camp de Melette, le 2 mars**. Quelques jours

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 8 mars, les travaux de bretelle sont mis en chantier avec la main d'œuvre du 32^e bataillon de chasseurs logé **au camp Berthelot**.

Jusqu'au 18, les travaux sont assurés régulièrement, mais les sapeurs doivent consacrer quelques séances à l'instruction qui comprend le lancement de passerelles légères portatives pour franchissements rapides. Les sapeurs disposent également d'un jour de repos par semaine.

Dans la journée du 19, les chantiers sont mis en état et les dossiers remis au bureau local du service du génie, à la suite d'un ordre de mouvement de la division prescrivant à la compagnie de se rassembler **le 20 mars, à Bouy**, distant de 8 kilomètres. Le 1^{er} peloton arrive en ce lieu dans la matinée et le 2^e rallie l'unité vers 15 heures.

L'Aisne (Chemin des Dames).

La 28/4, à laquelle se joint la compagnie 28/54, part de **Bouy le 21 mars** par voie de terre ; elle est accompagnée en outre, les jours qui suivent, par la section de projecteurs et la compagnie de parc du génie 16/25. Elle arrive **le 4 avril à Granges (Aisne)**, après un itinéraire de 213 kilomètres **par Grandes-Loges, Aulnay, Pocancy, Écury-le-Petit et Château-Saint-Georges** (cantonnement) ; **Pocancy, Rouffy, Villeneuve, Avize, Pierry, Chavot-Gourcourt** (cantonnement et repos un jour) ; **Saint-Martin d'Ablois, Chêne-la-Reine, Festigny, Comblezy, Dormans, Courtemont-Varennes** (cantonnement) ; **Crézancy, Château-Thierry, Azy, Romeny, Charly-sur-Marne** (cantonnement et repos un jour)¹ ; **Villiers-sur-Marne, Bézy-le-Guéry, Pisseloup, Montreuil-aux-Lions, Cocherel, Chaton** (cantonnement-stationnement de cinq jours, **du 28 mars au 1^{er} avril**, pendant lesquels on effectue la réparation de deux routes du village, des exercices de lancement de cinquenelles, un exercice de cadres relatif à des destructions ou établissements de moyens de passage **sur la Marne** et des travaux sur une organisation défensive existante **Crépoil-Jaignes**) ; **Dhuisy, Germigny, Marigny, Lucy-le-Bocage** (cantonnement) ; **Torcy, Licy, Mouthiers, Bonne, Grizolles, La Croix, Château de Montigny** (cantonnement) ; **Armentières, Nanteuil, Bruyère, Trugny, Cramaille, Loupeigne, Granges** (cantonnement).

Quelques-unes des étapes s'étaient montrées très fatigantes, mais les sapeurs avaient tenu fermement et sans déchets pendant toute la durée de l'acheminement.

A Granges, la 28/4 stationne **du 5 au 11 avril**. Elle se repose, fait de l'instruction de passerelles et ponts de circonstance, de protection contre les gaz, de lancement de grenades.

Le 12 avril, elle est en route pour aller bivouaquer **près du village de Longueval**, distant de 22 kilomètres, **par Mont-Notre-Dame, Bazoches et Vauxéré**. Les sapeurs réparent et créent des chemins **les 13, 14 et 15** aux environs du village.

L'unité possède alors un effectif présent de 4 officiers et 195 hommes, y compris le train de combat et le train régimentaire.

1^{re} attaque. — **Dans l'après-midi du 15 avril**, la compagnie prend ses dispositions pour monter aux lignes **dans le secteur de Vendresse-Troyon**. Des reconnaissances ont été faites les jours

après, le sous-lieutenant **RENARD** quitte sa section, étant désigné pour faire partie d'une compagnie d'instruction; il est remplacé par le sous-lieutenant **BRUYÈRE**.

1 Le médecin auxiliaire **RANÇON**, désigné pour faire du service au 401^e régiment d'infanterie, quitte la 28/4 à **Charly** et est remplacé par le médecin auxiliaire **BERNARD**, mais les occasions permettront de le revoir souvent.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

précédents et chacun se prend à espérer en un grand succès. De sérieuses mesures attirent en effet le regard : les communications sont multipliées et **les ponts sur l'Aisne**, nombreux et construits de main de maître ; les troupes affluent de toutes parts avec ordre et méthode, jusqu'à des Marocains à l'attitude fière et pleine de promesses. Il semble qu'un plan établi depuis de longs mois surgit brusquement en réalisation et qu'enfin l'on verra un recul généralisé de nos envahisseurs. La 28/4 du génie se laisse gagner par l'enthousiasme et prépare son petit fanion dans la voiture n° 5 du train de combat, espérant bien qu'il pourra être déployé lorsque la ville de **Laon** sera atteinte.

Cela n'est pas impossible ! Car enfin, le fait d'atteindre **l'Ailette** est aussi réalisable que l'opération du **24 octobre** ou celle du **15 décembre**, et avec des effectifs pour exploiter le succès, pourquoi ne réussirait-on pas ? On peut bien admettre que nous serons victorieux, puisque déjà l'ennemi a pu être arrêté dans son immense invasion et battu **sur la Marne**, dans la plus formidable bataille qui eut lieu dans l'histoire. La préparation et le perfectionnement du matériel, l'instruction et la compétence acquises ne permettent-ils pas de penser que nous possédons les moyens et la science nécessaires pour obtenir la Victoire définitive ?

Oui, à la 28/4, on a confiance. Comme par le passé, chacun concentrera toute sa volonté et toute son énergie pour réussir.

Le trajet d'approche (9 kilomètres) dure une bonne partie de la nuit; cela tient au lent écoulement des colonnes **à travers le ravin de Vendresse**. Des à-coups fréquents se produisent pendant la marche et apportent beaucoup de fatigue, mais l'ennemi bombarde peu sur la route. En approchant de **Vendresse**, plus qu'aux trois quarts démoli, le danger est plus sérieux; des coups de canon, heureusement atténués par le terrain marécageux du fond du ravin, sont assez fréquents ; des passerelles sont touchées. Enfin, on peut s'installer sur les emplacements de départ et y souffler un temps assez appréciable.

L'effectif de l'unité se trouve être sur la base d'attaque, **le 16 avril au matin**, de 4 officiers, 10 sous-officiers, 12 caporaux, 13 maîtres-ouvriers et 125 sapeurs.

Le ventre est plein. Les musettes et bidons sont garnis.

Quelles sont les missions ?

Le 1^{er} peloton, avec le lieutenant **VANNEUFVILLE** et le sous-lieutenant **BRUYÈRE**, doit accompagner la 133^e division marchant derrière la 153^e et assurer le mouvement des compagnies de mitrailleuses, par la création de passages rapides **sur l'Ailette**, au moment de la dernière phase de l'action dont la Gauloise, devenant alors division de première ligne, est chargée.

Le 2^e peloton avec le sous-lieutenant **CHEVILLOT**, l'adjudant **DUC** et l'aspirant **LESSAFFRE**, une section de la compagnie 9/57 du génie avec le sous-lieutenant **LACOSTE**, les pionniers du 116^e chasseurs avec le sous-lieutenant **DOMBRE**, forment une compagnie de quatre sections sous le commandement du capitaine, à la disposition de la 153^e division tout d'abord, pour être jointe ensuite à la 133^e. Il faut préparer, au fur et à mesure de la conquête du terrain, une piste d'accès pour les voitures d'artillerie ou autres équipages jusqu'en des points très avancés.

Un peu avant 6 heures, moment fixé pour l'attaque, l'ennemi bombarde assez violemment **le ravin de Vendresse** et les communications, semblant ainsi connaître nos projets. Cependant, après que les première et deuxième vagues de la division de première ligne sont passées, les coups sont moins fréquents. Après la troisième, ils deviennent rares et, selon leur sifflement, paraissent avoir une origine lointaine. L'ennemi aurait-il pris des dispositions de repli ? Il y en a les apparences.

Le détachement affecté à la 153^e division, partant des **environs du poste de commandement Jules**,

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

suit la troisième vague, comme il était prévu, et entame la construction des voies d'accès d'artillerie. Le sous-lieutenant **LACOSTE**, au courant des lieux immédiats, commence par la remise en état d'une partie de chemin, depuis la base de départ jusque vers les premières tranchées allemandes que nos troupes ont dépassées. Puis, le travail est continué par lots successifs d'environ 80 mètres par section, chacune se portant en tête de piste, dès qu'elle a fini sa besogne et quel que soit son emplacement du moment par rapport aux autres, pour se prolonger sur la première tâche à prendre. Les fractions de sapeurs et de pionniers bouchent les trous d'obus, pendant que le sous-lieutenant **CHEVILLOT** jalonne l'itinéraire en avant suivant les indications d'une carte reproduisant un ancien chemin du plateau. Le danger se trouve d'abord peu important ; des balles sifflent, mais à une hauteur notable au-dessus des têtes et semblent provenir des contre-pentes de **la sucrerie de Cerny**. Par la suite, cependant, le sapeur **BROISIN** est blessé d'une balle au bras. Du plateau, on aperçoit les vagues des troupes voisines qui gagnent toujours du terrain ; cela stimule encore et le travail est effectué avec acharnement et rapidité pour permettre l'accès de nos canons.

La tâche est poursuivie et terminée sans gros ennui **jusqu'à la tranchée de Munster** que nos dernières vagues occupent ; la piste est tracée plus en avant, **tout près de la tranchée Waldeck**, et des équipes se disposent à y porter la tête du travail. Il est 9 heures 30.

Hélas ! Grande désillusion ! L'infanterie est arrêtée **aux environs de la sucrerie de Cerny**. Quelques unités d'avant se replient et viennent se réfugier **dans la tranchée de Munster**, large et profonde heureusement, que l'ennemi avait sans doute aménagée ainsi, craignant de notre part l'emploi des tanks. Bientôt, l'ennemi envoie des grenades à fusil ; la tranchée est remplie de monde et les projectiles, dont on suit le trajet en l'air, provoquent des mouvements de vague humaine lorsqu'on se gare instinctivement ; les pieds sont rivés au sol par le tassement des occupants et les corps seuls se balancent. Mais le tir n'est pas très précis ; les grenades explosent à quelques mètres en avant de la tranchée, du moins aux endroits où les équipes de tête de la piste se trouvent. Quel dommage que l'encombrement ne permette pas de réunir une bonne batterie de tromblons V. B. pour répondre de suite à cette réaction locale.

Cependant, l'arrêt s'accuse également à droite. Puis, le stationnement se généralise et l'on apprend bientôt que les troupes ne progresseront plus. Elles sont **devant le Chemin des Dames**.

L'ordre d'arrêt connu, le 2^e peloton de la 28/4, la section **LACOSTE** et les pionniers du 116^e chasseurs viennent loger dans des « creutes » et divers abris **au lieu dit « entonnoir E. 4 »**.

L'ennemi réagit alors fortement. Il reprend du poil et le bombardement devient sérieux ; l'infanterie est assez éprouvée dans les communications.

Le 1^{er} peloton n'avait pu, en raison des événements, être utilisé suivant les prévisions. Après s'être pourvu du matériel nécessaire, — des planches et des madriers placés sur des voiturettes de mitrailleuses, divers outils et des explosifs emportés par les hommes, — il avait suivi le mouvement de la 214^e brigade **jusqu'à l'éperon sud du bois du Paradis**.

La division n'étant pas engagée plus en avant par suite de l'arrêt des troupes de première ligne, le peloton est remis à la disposition du capitaine de la 28/4 qui libérera de son côté la section de la 9/57 et les pionniers du 116^e.

La compagnie avait 4 blessés évacués, dont l'excellent sapeur **DELAUNAY** qui, touché grièvement à la jambe en fin de journée, succombait en arrivant à l'hôpital.

La 133^e division succède à la 153^e sur le terrain conquis. **Dès le 17 avril**, la compagnie 28/4 entretient le chemin qui va **de Vendresse au plateau par le poste de commandement Jules** et que

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

l'ennemi s'efforce d'interdire par le canon ; elle entreprend également le lendemain une piste allant **de E.4 à l'entrée du « tunnel de Chivy »**, carrière souterraine d'une très grande étendue, pour aboutir ensuite **à l'éperon sud du bois du Paradis**. Ces travaux sont assurés **jusqu'au 23**, date à laquelle la 28/4 est chargée de participer à l'aménagement d'un terrain d'attaque, pour la 214^e brigade, **dans la zone de la tranchée du Paradis**. Une reconnaissance est faite dans l'après-midi par le capitaine, le lieutenant **VANNEUFVILLE**, le sous-lieutenant **CHEVILLOT** et quelques sous-officiers ; **dès le 24**, l'effectif nécessaire est employé à l'amélioration des anciens abris de l'ennemi ou à la création de nouveaux, pour constituer des postes de commandement et de secours, des abris à munitions et des observatoires. Les sapeurs assurent les transports locaux de matériel dans de dures conditions, car le bombardement ennemi devient énergique et les convois, même ceux prévus à dos de mulets, ne peuvent parvenir assez près des chantiers ; de longs transports à bras sont la règle.

Pendant la préparation du terrain d'attaque, la compagnie a 3 blessés. L'un d'eux, le jeune et brave aspirant **LESSAFFRE**, est grièvement touché par obus ; il meurt peu après des suites de ses blessures.

Au stationnement de l'unité, il est d'ailleurs surprenant que des pertes ne soient pas fréquentes. Le logement dans les creutes est bien repéré et de nombreux coups ajustés tombent à l'entrée ; aussi, la partie de l'effectif qui y loge est installée dans deux abris en galerie existant sur les pentes un peu moins vulnérable de **la falaise de Vendresse** et devenus disponibles.

Le personnel de ravitaillement paye d'exemple dans cette situation, car, avec la cuisine roulante qui part de **Bourg-et-Comin** pour apporter les repas chauds à **E. 4**, il est souvent pris sous le canon pendant le parcours sur la seule route praticable.

Des abris en quantité intéressante se réalisent finalement dans nos premières lignes avec la main-d'œuvre des sapeurs : ceux récemment conquis sur l'ennemi sont rendus occupables en assurant la protection des entrées au moyen de masses couvrantes en portiques sur les tranchées ; des galeries faites de toutes pièces constituent les autres. Enfin, des ressources sont fournies par les anciennes organisations allemandes de première ligne, où l'on découvre une longue galerie qui peut servir de refuge excellent pour des troupes en réserve.

2^e attaque. — La 133^e division doit prononcer, **le 4 mai au matin**, une attaque dont le but est de conquérir **le plateau de Courtecon, au nord du Chemin des Dames**. Il s'agit de progresser, pour la moitié gauche de la division, sur près de 1500 mètres de profondeur et environ 1.000 mètres de front.

Puis, l'opération est retardée de 24 heures. Les sapeurs utilisent ce délai pour approfondir leurs emplacements de départ ; quelques équipes se trouvant à **E. 4** rejoindront **dans la nuit du 4 au 5** seulement.

L'effectif de la compagnie comprend les 4 officiers, l'adjudant, 11 sergents, 12 caporaux, 13 maîtres-ouvriers et 138 sapeurs (un renfort d'une dizaine d'hommes vient d'arriver).

La mission générale des sections consiste dans l'organisation défensive des points importants du terrain à conquérir, en liaison avec les troupes d'infanterie (retranchements, obstacles, abris, observatoires) ; quelques sapeurs sont à désigner, en mission temporaire, pour accompagner les équipes de nettoyeurs d'abris et mettre ces hommes en garde contre les dispositifs suspects.

La section **BRUYÈRE** (1^{re}), auprès du 102^e chasseurs, doit participer à la conquête d'un premier objectif et, après celui-ci occupé, se réunir à la deuxième section pour organiser, avec le 116^e, un bastion destiné à flanquer **les pentes est du plateau de Courtecon**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La section **VANNEUFVILLE** (2^e), partant avec le 116^e chasseurs en deuxième ligne, est chargée de saisir le terrain nécessaire à l'organisation du bastion, en constituant rapidement un barrage au moyen d'abatis, réseaux ou trébuchets à renforcer ensuite.

La section **DUC** (3^e), doit accompagner le 5^e bataillon du 321^e régiment d'infanterie et, en particulier, assurer dès le début la démolition d'un barrage établi **dans le boyau Kruger** et formant obstacle à la progression.

La section **CHEVILLOT** (4^e) marchera avec le 4^e bataillon, lequel, placé en soutien **dans la carrière du Paradis**, doit suivre la progression pour organiser une certaine zone de terrain.

Le capitaine est près du 321^e régiment d'infanterie dans le but de faire établir après la progression les voies de communication nécessaires.

Les 1^{re}, 2^e et 3^e sections, installées dans les tranchées de départ qu'elles se sont construites, et la 4^e, partant de **Carrière du Paradis**, se mettent en marche **le 5 mai** en même temps que les troupes auxquelles elles sont adjointes. Il est 9 heures. Tout se déclenche bien et l'espoir que cela ira est dans toutes les pensées. Mais voici que les troupes de seconde ligne cessent d'avancer quelque temps après ; elles se trouvent avoir serré sur les premières vagues arrêtées par des feux de mitrailleuses. Celles-ci se révèlent **tout le long de la tranchée du Pirate et de la tranchée de Fiume** qu'il faudrait franchir en premier lieu et que nos ennemis garnissent également de nombreux grenadiers. Le repli qui s'impose bientôt ne peut s'exécuter qu'en partie, car un certain nombre des nôtres, assez près des tranchées allemandes, sont bloqués dans les trous d'obus pour se protéger des mitrailleuses et ne peuvent sortir sans tomber. Les batteries de l'adversaire ne réagissent pas de suite heureusement ; elles sont neutralisées par des obus à gaz, grâce à l'activité de nos artilleurs.

Divers groupes de sapeurs font le coup de feu. A droite, le sergent **BARBAZANGE** et les sapeurs **GÉRARD** et **BERNAUD** se trouvent à quelques dizaines de mètres des tranchées allemandes. Les deux sapeurs sont tués en combattant, près du sous-officier ; celui-ci tue plusieurs mitrailleurs ennemis en épuisant ses munitions. A la nuit tombante, il protège comme il peut les corps de ses deux sapeurs dans des trous d'obus et se replie pour rallier sa section.

Pendant la nuit, les diverses fractions prennent part aux dispositions de défense, en creusant ou réparant des tranchées et boyaux et de manière à permettre la reprise éventuelle de l'attaque. Au cours des travaux, une partie de la demi-section **LAFUGE** coopère à repousser une contre-attaque qui se dessine **par le boyau Kruger** ; des sapeurs se battent à la grenade avec la plus grande énergie, ne cédant pas de terrain.

La reprise de l'attaque ne peut avoir lieu **le 6 mai**, ni le lendemain, et les troupes consolident l'organisation défensive, pendant que la réaction de l'ennemi s'affirme par le canon causant des pertes sensibles sur le front occupé.

Dans cette seconde affaire du **Chemin des Dames**, la compagnie subissait une forte épreuve. Elle avait 9 tués, les sapeurs **GÉRARD**, **BERNAUD**, **MOINE**, **MASSON**, **PILLETTE**, **BALLAND**, **MAÏCHE**, **DELISSNYDER** et **CHAPOT**, — 2 disparus présumés tués, les sapeurs **GROS** près de **la tranchée des Pirates** et le sapeur **FROMENT** pendant la circulation, — 25 blessés évacués, dont le lieutenant **VANNEUFVILLE** sérieusement touché **la nuit du 6 au 7** dans une tranchée d'attente et supportant sa blessure avec la plus grande fermeté, et les sapeurs **DOUCET**, **VUILLEMEY** et **MAYBON** qui devaient mourir des suites de leurs blessures, — enfin, 3 blessés non évacués.

Les difficultés avaient été dures. Un courage surhumain avait dû être déployé par les sapeurs pénétrés de l'esprit de devoir et de sacrifice ; et si, malheureusement, le résultat ne se trouvait pas en rapport avec les dépenses d'énergie, leur honneur au moins était sauf, en ayant maintenu hautement

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

la réputation jusque-là gagnée dans la lutte déchaînée ¹.

Remplacée par la 153^e division, la 133^e quitte le secteur.

Le 7 mai à 21 heures, la 28/4, dont les sections ont été rassemblées à **E. 4** après relève par la compagnie 9/57, part **pour Céilly** où elle arrive vers deux heures du matin ; elle s'y repose tant bien que mal. **Pendant la journée du 8**, son effectif reste garé dans les maisons à moitié détruites du village, car on ne se trouve qu'à 8 kilomètres environ de **Vendresse-et-Troyon** et il est formellement prescrit de ne pas se révéler aux avions ennemis. Le soir venu, elle part **pour Violaine** distant de 31 kilomètres. Le trajet est harassant après les trois semaines de mauvaises journées passées sur le champ de bataille ; avec les haltes indispensables, on n'arrive au cantonnement prescrit, **le 9 mai**, qu'à 8 heures du matin. L'unité séjournera là cinq jours. Des effets neufs arrivent à point, pendant ce laps de temps, pour donner satisfaction à des besoins qui commencent à se faire sérieusement sentir pour tous.

Après ce repos bien gagné, et le départ effectué d'un certain nombre de permissionnaires, la compagnie est dirigée **sur La Fère-en-Tardenois** où elle embarque en chemin de fer avec la 28/54 et la 16/25.

Partie **le 14 mai** vers 7 heures, elle arrive **le 15** dans la matinée à **Bergues (Nord)** après avoir passé **par Montdidier, Amiens, Calais** et débarqué à **Dunkerque** au cours de la nuit.

Les unités du génie cantonnent à **Hoymille**, limitrophe des fortifications à la Vauban qui entourent la ville de **Bergues**.

Belgique.

L'installation étant faite dans le bon et tranquille cantonnement dont on dispose, une période intéressante d'instruction est entreprise. Elle dure **du 19 mai au 19 juin** et comporte notamment des exercices de ponts de bateaux d'équipage et de ponts de circonstance sur les fossés des fortifications de **Bergues**, concurremment avec d'autres séances sur diverses matières : service intérieur, exercices à rangs serrés, gymnastique (sauts et boxe), instruction du tir, destructions-au moyen d'explosifs, levers de fortification, études d'organisations défensives, appréciation des distances, évaluation de la hauteur des arbres de grandes dimensions, cubage et utilisation des bois, orientation, etc... etc...

Entre temps (**le 14 juin**) et pour diverses nécessités, le cantonnement de la compagnie était porté **au hameau des Cinq Chemins, à 6 kilomètres de Hoymille** ; mais, les exercices de pontage sur l'eau étant alors presque terminés, la mesure prise n'entraînait aucune conséquence fâcheuse pour l'achèvement de l'instruction ².

1 Les récompenses individuelles relatives aux opérations de **l'Aisne** parviendront plus tard, pendant un séjour **dans le Nord** consécutif à ces opérations.

2 La compagnie recevait à ce moment, en renfort, le sous-lieutenant **ANDRAL**, les excellents sergents **PRUD'HOMME** et **CHEMINAND** et 27 sapeurs.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



LE FANION ET SA GARDE

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La période de détente est terminée pour la 28/4. Mise à la disposition du génie de la 1^{re} armée, elle est dirigée **le 20 juin, par Roussbruge et Westvleteren, sur Voesten**, où elle doit fabriquer des dalles en béton armé destinées à couvrir des nappes de lignes téléphoniques sous plomb et confectionner la charpente d'observatoires élevés. La route n'est pas désagréable à suivre ; les hommes sont gais et les 24 kilomètres de trajet sont parcourus avec entrain. Ce déplacement se présente d'ailleurs comme un bon dérivatif, car les chantiers qui attendent les sapeurs sont intéressants. Mais à **Voesten**, il faut déchanter : à peine est-on entré dans les quelques mesures formant le cantonnement de l'unité, près d'un carrefour, que des salves ennemies assez bien ajustées englobent la partie occupée. Il n'y a aucun mal, heureusement, pour le personnel. Les conditions sont précaires pour l'exécution d'une besogne qui nécessiterait d'autre part un peu plus d'espace ; aussi, le génie de l'armée accorde une installation moins sujette au bombardement, **près du village d'Ostvleteren**, où l'on aura de bonnes granges à la ferme **Block-Cappel** pour les hommes, des hangars à bétonnage et l'espace nécessaire pour les travaux de charpente. **Le 22**, les chantiers sont organisés définitivement.

Le 1^{er} peloton, sous la direction du sous-lieutenant **ANDRAL**, a la charge de construire deux pylônes pour observatoires d'artillerie, suivant des croquis et épures communiqués par le génie de l'armée. Ces pylônes doivent avoir 22 mètres de hauteur et sont destinés à être montés derrière de très grands arbres, aux environs de nos positions de batteries lourdes.

Le 2^e peloton, sous le commandement du lieutenant **CHEVILLOT**, avec l'aide de deux compagnies du 401^e régiment d'infanterie qui stationne en partie à **Ostvleteren**, a la mission de fabriquer 17.000 dalles en béton armé de 0^m 60 x 0^m 40 x 0^m 08. Ce sera une véritable industrie par le découpage des tringles en fer, les dosages, le placement des moules, le bétonnage et le séchage.

Le 1^{er} juillet, on commence de monter un pylône à la ferme **Hazewind** et près de 3.000 dalles sont faites. Quatre jours plus tard, le deuxième pylône est en cours de montage à **1 kilomètre de Voesten** et 7.300 dalles se trouvent approvisionnées. Le sapeur **LEMIÈRE** est blessé par éclat d'obus pendant la construction de l'observatoire des **environs de Voesten**.

Le 18 juillet, les deux observatoires sont complètement terminés avec escaliers, planchers d'étages et cabines à la base ; les 17.000 dalles sont achevées également pour le service télégraphique. Mais ce ne sera pas sans ennuis, car l'ennemi s'agitant de plus en plus dans la crainte d'une attaque de notre part pousse parfois son bombardement **jusqu'aux environs d'Ostvleteren**¹.

Les observatoires et les dalles ayant été livrés, de quoi se mettra-t-on fabricant ? Le génie de l'armée passe commande : il faut des caillebotis déroulables sur toile, de nombreux éléments de passerelles sur radeaux de liège, en vue de fournir des moyens de franchissement aux troupes du 1^{er} corps d'armée, et un abri de bombardement **près de la ferme Welboom** pour un poste téléphonique important de commandement. Les sapeurs de la 28/4 travaillent activement à ces nouveaux travaux, concurremment avec la compagnie 24/3 du génie.

Enfin, et cela change, du matériel de pont lourd parvient ; il doit être préparé pour un franchissement de 50 mètres en un point approximativement fixé, **sur le canal de l'Yser à Ypres**.

1 A l'époque, un déplacement honorant la compagnie 28/4 venait d'être effectué. La Fête Nationale devant revêtir un éclat très particulier, des délégations des corps avaient été dirigées **sur Paris**. Une fraction de l'unité, avec le fanion, s'y était rendue ainsi composée : lieutenant **CHEVILLOT**, adjudant **DUC**, sergent **MICOL**, caporaux **MISSUE** et **VUILLEMARD**, maîtres-ouvriers **PYOT**, **BADIN**, **PLANCHE**, **GOUSSELIN**, **CORNELOUP**, **FAVIER**, sapeurs **BONNET**, **CLERGET**, **ROSSELOT**, **STRITTMATER**, **MEILLÈRE**.

L'adjudant **DUC** avait reçu à cette occasion la médaille militaire.

Tous les membres de la délégation rapportait dans le sein de l'unité la meilleure impression de cette fête de la Nation, où une admiration unanime avait été témoignée si chaleureusement à ceux qui étaient chargés de la défense du pays et de ses libertés.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

L'exécution du pont ¹ serait confiée à la 28/4 avec l'appoint d'autres unités.

La compagnie fait une application **sur un canal d'irrigation des environs d'Ostvleteren**, en construisant un pont de trois travées nécessaire pour le passage des voitures de ballons captifs ; la compagnie 1/3 territoriale du génie prend part aux séances de préparation avec quelques groupes de travailleurs.

Pont J2 sur le canal de l'Yser. — Le 31 juillet, alors que l'occupation journalière suit son cours, la compagnie reçoit l'ordre de charger sur des voitures d'équipage le matériel préparé les jours précédents. Elle a pour mission de construire un pont de pilots lourds pour charges de 9 tonnes, **vers le point de passage J 2 sur le canal de l'Yser, à 200 mètres au nord de l'écluse d'Het-Sas**. Les troupes ennemies viennent en effet d'être repoussées **au delà de Bixchoote**, à 1.500 mètres environ du canal, et l'on compte progresser encore.

La 28/4 dispose de douze haquets et quatre chariots de parc vides, de six haquets pourvus de leurs bateaux métalliques ² et deux chariots de parc chargés de matériel de pontage, indépendamment des voitures du train de combat et du ravitaillement. La compagnie 1/3 territoriale est désignée pour coopérer à la construction du pont ; la 28/54 du génie est également adjointe à la 28/4 pour l'établissement des accès immédiats ; la compagnie d'équipage de pont 15/5 territoriale est chargée d'exécuter les transports de matériel sur voitures suivant les ordres du capitaine commandant du pont ; enfin, 350 hommes du 276^e régiment d'infanterie stationnant à proximité sont disponibles et pourront être utilisés pour les transports locaux en cas de besoin. Le point de passage est situé à 9 kilomètres du cantonnement de **Block-Cappel** ; il est midi lorsque l'ordre arrive et le pont doit être commencé **dès le 1^{er} août** au petit jour.

Dans l'après-midi du 31 juillet, le capitaine de la 28/4 et les représentants des unités du génie mises à sa disposition effectuent rapidement une reconnaissance détaillée de l'itinéraire et du point de passage. Le terrain est assez abîmé **dans la zone avoisinant le canal de l'Yser** ; tout près de la rivière et au delà, le sol est sérieusement bouleversé avec cette complication qu'il est saturé d'eau ; les villages ou maisons isolées n'existent plus ou presque. Il est constaté qu'un peu au nord d'un pont de bateau en service, lancé par le 1^{er} corps d'armée pendant la récente attaque, les accès pour véhicules lourds entraîneraient des travaux assez peu importants et que la longueur du pont à construire n'y serait guère que de 30 mètres environ. Le choix de l'emplacement est ainsi arrêté ; le moyen de passage sera établi à l'aide d'un pont de manœuvre jeté avec les bateaux dont on dispose. Le retour a lieu ensuite au plus vite pour permettre les derniers préparatifs et la mise en route des unités, comme celle du matériel dont le chargement s'exécutait sous la direction des chefs de section de la 28/4 suivant les instructions données par le capitaine avant son départ ³.

A 22 heures, la 28/4, la 1/3 T. et le convoi formé pour répondre aux besoins quittent **la ferme Block-Cappel** où sont les approvisionnements du génie de l'armée ; la 28/54 part de **Roussbrugge**, également de nuit, pour se rendre isolément **sur la ligne dite « des B » à 500 mètres du canal de l'Yser**. C'est sur cette ligne et une partie de parallèle plus en arrière (**ligne des C**) que seront logées les unités de travailleurs et que les repas devront être apportés par le service du ravitaillement.

1 Pont de pilots du type n° 1 actuel.

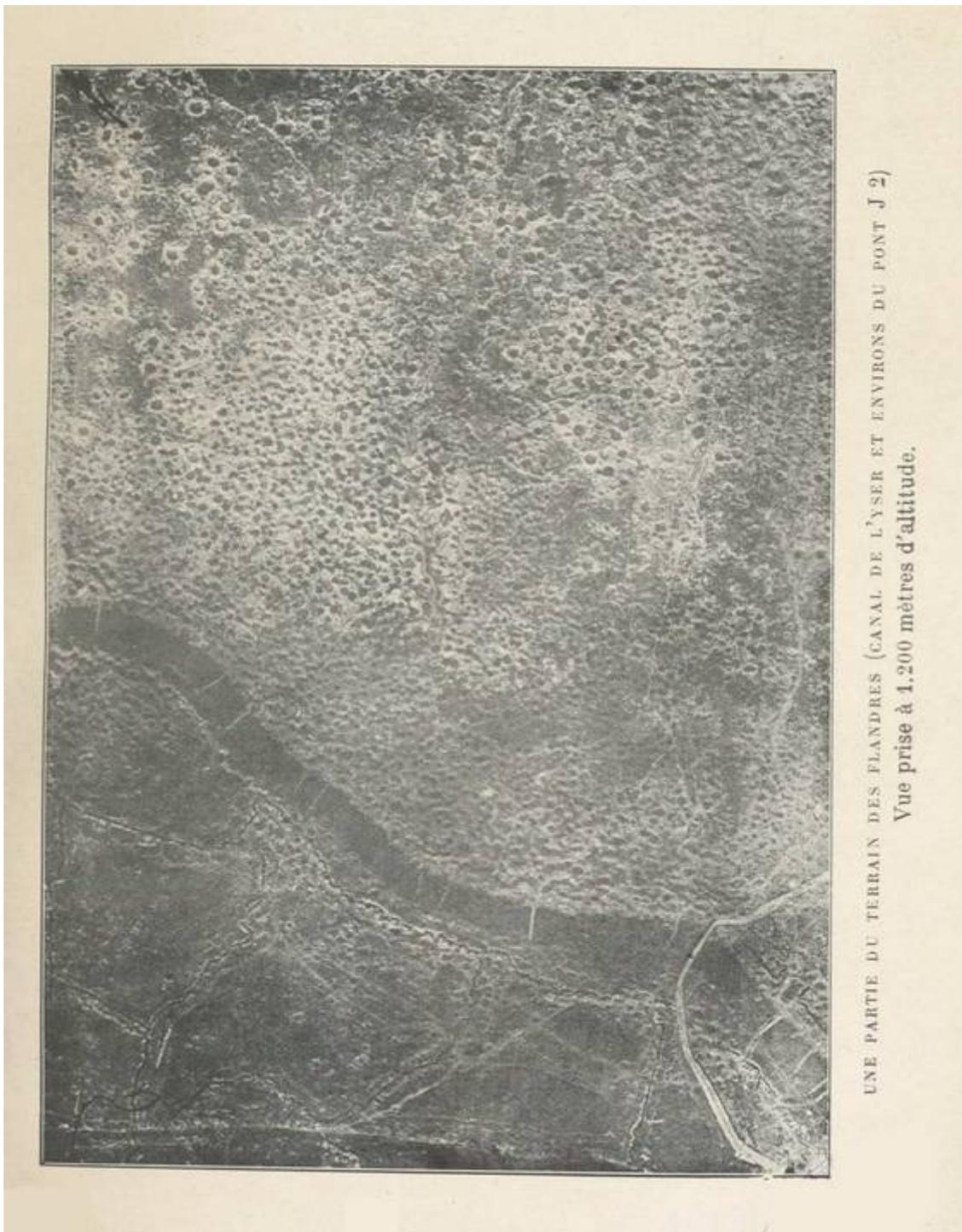
2 Six bateaux avaient été prévus pour permettre la construction de deux portières de batardeau de pilots.

3 La compagnie disposait du lieutenant **CHEVILLOT**, des sous-lieutenant **ANDRAL** et **BRUYÈRE**, de l'adjudant **DUC** et de l'Aspirant **BERDALLE** arrivé depuis peu.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La colonne principale, rencontrant d'autres troupes, s'achemine lentement et difficilement par une nuit des plus opaques. Elle rejoint ainsi, **sur la route de la ferme Marie à Lizerne et Stenstraat**, les derniers éléments de la compagnie 24/3 du génie qui doit faire un pont lourd à ce dernier endroit et se trouve arrêtée, sa tête se colonne ayant atteint le point de passage qui lui est attribué. La route est encombrée en outre par une troupe d'infanterie qui descend des lignes et le dérangement de plusieurs voitures du convoi de la 24/3, ce qui empêche celui de la 28/4 de parvenir à l'embranchement d'un chemin de terre qu'il doit utiliser. L'ennemi ne bombarde pas la route heureusement ; quelques coups seulement arrivent **sur la ferme Marie** que l'on a dépassée. Enfin, la route se dégage et l'on peut circuler ; mais, par malchance, il se présente que le chemin de terre, trouvé en assez bon état dans l'après-midi, est effondré sur une partie mauvaise en léger remblai dont une réparation antérieure n'a pas tenu sous l'effet latent des eaux. A droite et à gauche, des talus, des boyaux, du mauvais terrain. Le mieux est de réparer la route : on se hâte, car la nuit s'écoule. Enfin le convoi passe ; il s'est allongé sur une distance de 6 à 700 mètres en raison des ennuis survenus ; les voitures serrent en avant pendant que l'ennemi envoie quelques coups dans les environs.

Brusquement, le convoi s'arrête. Après le passage de quelques voitures du matériel d'équipage destiné au pont de manœuvre, dans une portion encaissée du chemin, un fort cahot en ce point a fait céder une chaîne de sûreté d'un avant-train de haquet à bateau et les deux parties de la voiture ont été désassemblées. Impossible de dégager sans opérer le déchargement, efforts en pure perte, car les roues se sont enfoncées dans un creux glaiseux ¹ et l'on ne peut essayer de manœuvrer que dans la partie resserrée de la voie d'accès. Quelques vagues clartés du jour se révèlent ; on se trouve sur une légère pente descendante, et il y a peu de couverts sur le terrain dévasté.

La situation devient ainsi brusquement angoissante et il faut donner l'ordre de décharger immédiatement, sans exception, tout le matériel le long du chemin, afin de ne pas risquer d'autres incidents avec les voitures qui sont en arrière. Bateaux, madriers, cordages, pilots, poutrelles, etc..., sont mis à bas en peu de temps par le personnel réparti rapidement sur le développement du convoi. Chevaux et voitures vides ont alors liberté de manœuvre et le dernier véhicule a quitté la crête lorsque le jour paraît.

On s'était hâté également de camoufler avec de l'herbe ou de la terre, comme de rapprocher le matériel indispensable pour les opérations préliminaires et le commencement du pont de pilots au cours de la journée. Les voitures d'outillage à deux roues du train de combat avaient été dissimulées sous quelques arbres. A l'aide du 276^e et de plusieurs fractions de sapeurs, le gros du matériel sera amené la nuit suivante en des points proches du chantier, afin de ne plus nécessiter pour les exécutants que des transports localisés.

Dès 4 heures du matin, la section **CHEVILLOT** établit un pont de cinq bateaux avec tablier, sans guindage, à l'emplacement choisi. Deux sonnettes à tiraudes, une à chaque extrémité, sont montées ensuite pour pouvoir battre les pilots partant des deux rives et en reculant vers le milieu du pont de manœuvre ; elle dépassent de peu **les talus de l'Yser** et sont camouflées.

La 28/4 est chargée de l'exécution d'une culée surélevée, quatre palées et cinq travées (rive est) pour lesquelles il faut traverser le matériel, et la 1/3 T. d'une culée normale, trois palées et trois travées (rive ouest) ; le pont aura 31 mètres. Les accès qu'entreprend la 28/54, laquelle est arrivée au petit jour, auront un développement de 80 à 100 mètres sur madriers.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 août, la battage des pilots est commencé ; puis, le temps légèrement brumeux des jours précédents devenant plus accusé, il est décidé que les équipes continueront le

¹ Le fond comblé d'un ancien boyau, à la traversée de l'ancienne organisation française par le chemin d'accès établi récemment pour atteindre **le canal de l'Yser**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

travail de jour ; l'élévation des talus du canal est d'ailleurs favorable à ce projet. Deux brigades de 30 hommes à chacune des deux rives travailleront en principe, en alternant par pauses de six heures, de 4 à 22 heures.

Le 2 août, les unités se consacrent activement au pont, aux accès et aux transports. Le travail et en bonne voie et l'on est bientôt en forme pour le battage des pilots ; ceux-ci varient de 6 à 9 mètres, le terrain nécessite une fiche de 4 à 5 et la profondeur d'eau est de 2 en moyenne.

Dans la journée, un mouvement d'unités du secteur a lieu par le chemin d'accès de la rive ouest, pour utiliser le pont de bateaux en service établi précédemment ; la brume y autorise. Malheureusement, une éclaircie se produit et dévoile la troupe. Plusieurs salves, une trentaine de coups, probablement de 105, sont tirées sur le point de passage ; la troupe a franchi, mais les équipes du pont en construction sont prises sous le bombardement. Les deux premiers obus font des pertes : 1 tué, 9 blessés de la 1/3 T, 5 blessés de la 28/4 ; un homme du poste d'entretien du pont de bateaux en service est grièvement atteint. Le bateau du milieu du pont de manœuvre coule. Le personnel, dispersé sous les coups de canon, trouve refuge, très près des accès du pont, dans des tranchées profondes et quelques abris des anciennes positions bordant le canal.

A la nuit tombante, le bateau coulé est remplacé. Le travail reprend ensuite avec prescription de ne le poursuivre que de 20 heures à 6 heures, par pauses appropriées, en ce qui concerne l'implantation des pilots. De jour, des équipes, à l'effectif de quelques hommes seulement, effectueront la pose des chapeaux des palées ou divers travaux accessoires et quelques transports.

Jusqu'au 4 août, les équipes travaillent avec acharnement malgré une forte pluie qui ne cesse de tomber nuit et jour. Les transports, en particulier, sont difficiles sur le terrain rendu glissant par la boue permanente et la manutention du gros matériel fait risquer des accidents.

Pendant ce temps, la 28/54 du génie construit de son côté un accès solide de 60 mètres de développement, en madriers de route, sur la rive ouest.

Durant le jour, un peu de harcèlement a lieu en général **sur la zone arrière du canal de l'Yser** et aux abords du chantier. Parfois, des bombardements assez vifs sont dirigés **sur les lignes des B et des C**, lesquelles étant pourvues d'un certain nombre d'abris logent des unités en réserve en même temps que les travailleurs du **pont J 2**. Quelques-uns de ces abris sont précaires et offrent une sécurité trompeuse qui cause quelques pertes dans la zone.

Le 5 août au matin, tous les pilots du pont sont implantés et les sonnettes enlevées ¹. La plus grande activité est alors déployée dès que la pose des chapeaux est terminée, on se hâte de démonter le pont de manœuvre pour opérer ensuite le placement des autres éléments constitutifs du pont : traverses et écharpes (en se servant des bateaux rendus libres), poutrelles et madriers, contre-fiches (à l'aide d'une sonnette inclinée), garde-corps, trottoirs et guide-roues. Les accès des deux rives sont également poursuivis et achevés pendant le même temps.

Le moyen de passage est terminé **le 6 août**, à 20 heures, camouflé le mieux possible.

Dans la nuit, les bateaux sont retirés de l'eau et le matériel chargé sur les voitures qui ont été demandées. Le retour a lieu **à la ferme Block-Cappel**, à 5 heures du matin. La compagnie 28/54 restait sur les lieux un jour de plus pour renforcer un ponceau **sur l'Yperlée**, ruisseau traversant le chemin d'accès au pont de pilots.

La compagnie 28/4, après avoir laissé 1 sergent et 4 sapeurs, **sur le canal de l'Yser**, pour entretenir le pont et aider des équipes spéciales de l'armée qui viendront en faire le camouflage définitif, part le 8 août de **Block-Cappel** pour prendre du repos en arrière. Elle va cantonner **à Haringhe (sud de Roussbrugge)** situé à 11 kilomètres, où elle recevra, en même temps que les témoignages de satisfaction de ses hauts chefs techniques qui lui seront des plus sensibles, l'annonce d'un certain

1 Sans l'extrême mauvais temps, la durée d'implantation des pilots aurait été de deux jours seulement.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

nombre de récompenses individuelles pour l'opération qu'elle avait menée à bien. Cette opération devait lui valoir, deux mois plus tard, une troisième citation à l'ordre de l'armée.

Secteur de Lizerne. — Après deux jours de repos, la 28/4 revient **dans la région de Voesten**, afin de contribuer à l'entretien des voies de communication en alternant par semaine complète avec la 28/54. Elle campe à **500 mètres de Voesten**, sous des tentes coniques que l'on camoufle avec des branches ou matériaux divers ; elle entreprendra quelques tranchées et abris pour le cas de bombardement.

Le 12 août, l'unité commence la nouvelle tâche qui lui est confiée, laquelle durera **jusqu'au 18**, sous la direction du service routier de l'armée ; elle dispose de 70 hommes du 141^e régiment d'infanterie comme appoint de travailleurs et de quelques tombereaux pour les transports.

Cette tâche comprend la remise en état du **chemin partant de la route de la ferme Marie à Lizerne et aboutissant à l'origine de l'accès du pont J 2**, ainsi qu'à un autre pont construit en fascines, **près de Bœsinghe**, à 1.500 mètres au sud du précédent ; 2000 mètres de chemin sont à réparer par comblement des trous d'obus, 1.000 mètres sont à faire avec empierrement sur des fascines ou rondins amenés par le service routier. Les matériaux de chargement, surtout de la brique, sont pris dans les villages démolis de **Zuydschoote** et **Bœsinghe** ou les fermes détruites. Bientôt, ce moyen ne permet plus de satisfaire aux besoins en raison du manque de personnel nécessaire à la recherche, à la préparation et au transport des matériaux ; de la pierre cassée est alors amenée de l'arrière par camions, à plein rendement. L'ennemi est assez calme ; les chantiers sont poursuivis de nuit et de jour avec une certaine sécurité. La compagnie travaille de minuit à 17 heures, sous le régime d'un embrigadement qui permet de construire les abris du lieu de campement de l'unité à l'aide d'une partie de l'effectif.

Le 19, la 28/4 est relevée par la 28/54 et revient cantonner à **Haringhe**. Elle est alors occupée pendant deux jours à la construction d'un camp à proximité, pour un bataillon ; elle exécute le terrassement de douze plate-formes diverses ainsi que le montage de deux baraques (une Adrian et une Chambressy) et d'une trentaine de fermes pour baraques-écuries.

Puis, la compagnie permute à nouveau avec la 28/54 **le 25 août, au campement de Voesten**, pour la continuation du réseau de routes dont l'importance a été augmentée **dans la zone proche du canal de l'Yser** et pour lequel le 141^e régiment d'infanterie fournira deux compagnies de travailleurs. Les deux compagnies du génie, ayant deux jours pleins de repos **au cantonnement d'Haringhe** et trois jours de travail au camp en construction, doivent continuer à alterner par semaine intégrale sur les chantiers du service routier. Mais la main d'œuvre du génie de la 133^e division cesse **le 12 septembre**, époque à laquelle le réseau entrepris est déjà bien complet et le camp de bataillon (logement et accessoires) en voie de parachèvement. Aucun ennui ne s'était présenté pendant l'accomplissement de la mission ; néanmoins, la fatigue avait été sérieuse, tant par les longues présences sur les travaux de route que par les trajets journaliers ou hebdomadaires.

La compagnie 28/4 qui était partie d'**Haringhe, le 8 septembre**, pour continuer sa tâche habituelle, avait donc dû abandonner celle-ci quatre jours plus tard.

Remise à la disposition du génie divisionnaire **le 13 au matin**, elle prend **le secteur de Lizerne-Bixchoote** avec les troupes de sa division et quitte son campement de **Voesten** à cet effet, **pour la ferme Simoen** située un peu plus en avant, **en deçà du canal de l'Yser**¹.

¹ Le capitaine se trouvait chargé **depuis le 8 septembre** d'assurer provisoirement le commandement du génie de la 133^e division, le lieutenant-colonel **SEGRETAIN** ayant été désigné pour prendre un poste dans une autre armée. Auparavant, le lieutenant **CHEVILLOT** avait été détaché pour être adjoint technique à une compagnie routière formée dans la division, Le commandement de la 28/4 était passé momentanément au lieutenant **ANDRAL**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les lieux sont caractérisés par un terrain sensiblement plat les dépressions, larges, peu profondes et rendues marécageuses du fait des inondations tendues par **la Belgique** qui se font sentir jusque dans la région, nécessitent de nombreux moyens de passage atteignant plusieurs centaines de mètres.

Les sections sont réparties sur les voies de communication. Pendant plusieurs jours, les sapeurs travaillent à l'entretien du « **chemin Pierson** » et à la confection de garde-corps aux ponts et ponceaux qui s'y trouvent, à la construction de **la « passerelle Treillou » sur le canal de l'Yser** et enfin, à la remise en état de diverses autres passerelles **sur ce canal et l'Yperlée**.

En raison du résultat obtenu bientôt, une nouvelle répartition est faite : **le 18 septembre**, la 1^{re} section est détachée à **Drie-Grachten et Poesele** pour travailler, avec les fusiliers-marins, à des modifications d'abris et des revêtements de talus, la section restant ravitaillée par la cuisine roulante de la compagnie ; les 2^e et 3^e sections sont utilisées, **dans la vallée du Kemmelbeck**, à la construction d'un pont de pilotes légers, appelé « **pont Pétain** » qui aura 415 mètres de longueur et peut se faire à pied sec en raison de l'abaissement momentané du niveau des eaux d'inondation ; la 4^e section poursuit l'achèvement de **la passerelle Treillou et du chemin Pierson**.

Ces travaux sont assurés pendant six jours, au cours desquels la 4^e section a relevé la 1^{re}. **Le 24**, la majeure partie des corps de support du **pont Pétain** sont établis lorsqu'une unité du génie de l'armée vient continuer cette tâche. La compagnie reçoit alors mission de s'employer, **en deçà du canal de l'Yser**, à l'organisation d'une ligne des réduits et à l'exécution de sept pistes d'accès à la zone de nos premières lignes, soit jusqu'au dit canal. Les sections sont déplacées et occuperont **la ferme Zeeger, la ferme Holbeck et la ligne des C** pour que la 28/4 soit rapprochée des nouveaux chantiers. Elles resteront **jusqu'au début du mois d'octobre** à travailler ainsi, mais la 2^e est éprouvée **près de la ferme Ravelære** où elle fait des abris destinés à une batterie d'artillerie : les sapeurs **CHABOUD-LA-ROSE** et **DAVID** sont grièvement blessés au cours d'un bombardement, **le 28 septembre**, et le sapeur **BONNARD** Louis est tué, en quittant un abri pour donner de la place à ses camarades blessés.

Le 4 octobre, la 133^e division est remplacée par la 51^e. Toutefois, le commandement du génie reste dans le secteur, et la 28/4, qui est relevée par l'une des nouvelles compagnies divisionnaires pour prolonger les pistes au moyen de caillebotis, **au delà du canal de l'Yser** où le terrain est presque impraticable, passe à d'autres chantiers ¹.

Elle est chargée de construire un poste de commandement de division, à proximité de **Lizerne**, auquel les 1^{re} et 3^e sections sont employées, et un autre **au bois Cheurot**, en avant du canal, confié aux 2^e et 4^e. Cette dernière besogne, poursuivie pendant quelques jours, est abandonnée pour construire un poste de commandement de brigade à **Smiske-Cabaret** avec la 2^e section ; la 4^e vient renforcer les 1^{re} et 3^e à **Lizerne**. Les deux postes de commandement comprennent des abris en tôle ondulée cintrée qui seront protégés au moyen de béton, rondins et sacs à terre.

Les travaux indiquent la probabilité d'une opération et les sapeurs le comprennent vite. D'ailleurs, de nombreux appareils de franchissement sont en préparation et des séances d'essai complètent le pronostic qu'une attaque est projetée. Les moyens de passage seront obtenus à l'aide de passerelles à tendeurs de 5 à 7 mètres dites « anglaises », de radeaux de liège, de chevalets légers démontables, de demi-fascines, planches, etc. ².

1 Le médecin aide-major **BERNARD**, récemment nommé à ce grade et affecté au 107^e bataillon de chasseurs, est remplacé à cette époque par le médecin aide-major **GUILLEMARD**.

2 Un chevalet léger comprenait deux pieds en planches, appointés à l'une des extrémités et aménagés à mi-hauteur avec des tasseaux pour recevoir un chapeau moisé formant mortaises ; les éléments de tablier étaient faits en petits chevrons et voliges ; le tout muni à demeure de moyens d'attache en fil de fer. Une travée de 2 mètres comportait deux colis d'une quinzaine de kilogrammes. Dans un terrain défoncé et marécageux, les hommes faisant effort de leur poids pouvaient enfoncer les pieds d'un chevalet ; le chapeau et l'élément de tablier correspondants étaient

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



UNE PARTIE DU TERRAIN DES FLANDRES
(NORD-EST DE BIXCHOOTE ET AU SUD DU SAINT-JANSBEEK)
Vue prise à 1.100 mètres d'altitude.

facilement placés. Les sapeurs marchaient dans l'eau pour effectuer rapidement la pose, lorsque cela était nécessaire. Ce moyen très expéditif qui allait être appliqué fut employé également par la suite, même pour des passages de longue durée.

Les radeaux de liège étaient composés de plaques superposées, le tout contenu dans une enveloppe en treillis de fil de fer.

Les passerelles à tendeurs étaient formées de planches accolées sur des traverses en bois, le tablier ainsi constitué étant mis en forme convexe au moyen de gros fils de fer assujettis aux extrémités.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Cependant, l'attaque paraît remise ou devoir être modifiée, car, après que la compagnie a eu repos en secteur **les 14 et 15 octobre**, elle reçoit l'ordre de se rendre **près de la ferme Raymond** pour y cantonner et relever une compagnie du génie de la 2^e division d'infanterie voisine au sud. Les travaux comprennent l'aménagement de pistes et la construction de passerelles dans le nouveau secteur **sur le Broenbeek**. Mais l'unité ne reste que deux jours à travailler dans le nouveau secteur ; **le 18**, elle passe la nuit **au moulin de Noordhock**, pour embarquer le lendemain **en gare de Kruisdoorn** à 10 heures (**près du Lion belge, entre Vøesten et Ostvleteren**) et débarquer dans l'après-midi à **Bourbourg (Pas-de-Calais)**. Elle cantonne à **Sainte-Marie-Kerque** pendant une durée de quatre jours, avec sa division au repos ¹.

Saint-Jansbeek, Corverbeek. — **Le 23 octobre dès le matin**, la compagnie embarque à **Andruick** proche du cantonnement, débarque à **Kruisdoorn** à 15 heures et loge dans deux camps situés à proximité. Les voitures, parties la veille, arrivent **le soir du 23 à la ferme Block-Cappel** déjà connue.

C'est l'attaque précédemment projetée qui va avoir lieu ².

La mission de la division est de déboucher, le jour J à l'heure H, **au nord du Saint-Jansbeek et du Corverbeek**, pour atteindre, en quatre bonds, un objectif jalonné **par le nord du village de Merckem, Kippe, Aschoop, In Dem Hemel-Cabaret**.

Quatre fuseaux d'attaque sont prévus, et à chaque groupe d'unités appelées à y progresser doit être joint un peloton des compagnies du génie divisionnaire. La 28/4 fournira un peloton composé des 2^e et 4^e sections, avec le sous-lieutenant **BELLIER** et l'aspirant **BERDALLE**, pour accompagner le 1^{er} bataillon du 401^e régiment d'infanterie dans le fuseau le plus à droite, et un peloton composé des 1^{re} et 3^e sections, avec le sous-lieutenant **BRUYÈRE** et l'adjudant **DUC**, pour accompagner le 5^e bataillon du 321^e régiment d'infanterie dans le fuseau voisin à gauche ³.

La mission des sapeurs du génie est de créer les moyens de passage pour les premières vagues

1 La 28/4 reçoit à ce moment le sous-lieutenant **BELLIER**, lequel ne restera toutefois affecté que **jusqu'au 30 octobre** pour passer alors à une compagnie du génie du corps d'armée.

Elle dispose donc comme officiers, du lieutenant **ANDRAL** et des sous-lieutenants **BRUYÈRE** et **BELLIER**.

2 Il paraît nécessaire de donner ici quelques renseignements sur les conditions et le résultat de l'attaque.

Devant le front, à faible distance, coule un ruisseau prenant du sud-est vers le nord-ouest, les noms successifs de **Corverbeek, Saint-Jansbeek** et **Martgewart** ; au delà et à des distances variables, se trouvent les éléments de surveillance de l'ennemi. A la droite, la 1^{re} division est à **proximité de la forêt d'Houthulst** et participera à la progression, avec quelques éléments de sa gauche, **non loin du Corverbeek**. A la gauche, la 51^e division a devant elle **le Martgewart**, où le terrain marécageux et inondé est de large étendue ; elle doit rester stationnaire, car elle ne pourrait disposer comme moyens de passage que de quelques longues passerelles anciennes, pour la plupart démolies, en terrain complètement découvert. La 133^e division renforcée d'un bataillon de fusiliers-marins, s'intercalant entre les deux autres grandes unités, doit franchir, **le 26, le Saint-Jansbeek et le Corverbeek, et le 27, la dépression de Draibank**, puis, élargissant ce dernier jour son front en éventail **jusqu'à une ligne Merckem—Aschoop**, se placer par une inflexion, **sur la rive droite du Martgewart**, devant la 51^e division restée en surveillance sur l'autre rive.

L'opération allait être compliquée par l'effet des pluies très abondantes tombées les jours précédents, causant de sérieuses difficultés de circulation sur le terrain chaotique et inondé.

La ligne Merckem—Aschoop atteinte devait procurer une avance très appréciable de nos premières lignes et nous permettre d'être plus menaçants par rapport à **la forêt d'Houthulst** : elle entraînera enfin, quelques jours plus tard et sans opération sérieuse, la chute du, saillant allemand de **Luighem**, plus à gauche que la 51^e division. — L'ennemi reconnaîtra d'ailleurs, le grand et glorieux succès obtenu par la 133^e division, en le signalant comme « **un acte dont, seuls, les Français étaient capables** » (Article de critique militaire du Major **MOHRHART** dans le *Berliner Tageblatt*).

3 Les deux fuseaux de la moitié gauche du front d'attaque sont pourvus de fractions du génie avec les ressources de la compagnie 28/54.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

d'assaut, avec l'appoint d'un certain nombre de pionniers des corps d'infanterie, mission rendue difficile à réaliser en raison des pluies importantes survenues ; **le Saint-Jansbeek et une partie du Corverbeek** ont débordé et **la dépression de Draïbank**, située à 700 mètres plus au nord, est garnie d'un blanc d'eau assez étendu. Les rives naturelles du ruisseau doivent pouvoir être atteintes, malgré cela, au moyen d'aménagements complémentaires d'accès, et la profondeur d'eau de la dépression ne pouvant être que minime, d'après des renseignements d'origine sûre, cette zone sera assez facile à franchir par les unités d'assaut aidées des sapeurs du génie. D'ailleurs, la préparation du matériel a été menée intensivement par le génie de l'armée ; un approvisionnement de plusieurs centaines de mètres de moyens de passage divers pour piétons est constitué, tant à proximité des premières lignes qu'en des dépôts avancés et de nature à faire face aux besoins.

Des reconnaissances sont faites par les officiers le soir même de l'arrivée et, **dans la nuit du 24 au 25**, les fractions du génie se rendent à leurs postes, — le peloton **BELLIER** à la ferme de la Victoire, le peloton **BRUYÈRE** à la ferme du Cimetière et à la ferme des Cuirassiers, — pour prendre sur place les dispositions définitives ; le matériel le plus en avant est réparti dans des portions de tranchées non occupées ou des bâtiments en ruines, à petite distance des points de passage.

Le train de combat, de son côté, a serré en avant et se trouve à la ferme Marie.

Le 26 octobre (jour J), les diverses fractions de sapeurs établissent avant l'aube les moyens de passage qui leur ont été indiqués, de manière à permettre le franchissement de la ligne d'eau par l'infanterie en temps opportun.

Le peloton **BELLIER**, vers 4 heures du matin, lance en quelques minutes, six passerelles à tendeurs **sur le Corverbeek**, à proximité du pont détruit de la route conduisant à **Draïbank** (quatre en amont, deux en aval) et rétablit un passage sommaire sur les ruines du pont, ainsi qu'une ancienne passerelle abîmée à 200 mètres plus en amont sur laquelle passait auparavant une voie Decauville.

Lorsqu'à 6 heures l'attaque est déclenchée, la demi-section **GAUCHERAND** part avec les vagues d'assaut pour assurer les moyens de circulation nécessaires à la progression ; elle établira ainsi des portions de pistes à travers les trous d'obus au moyen d'apports de terre étayée par des bois et de la pierre récupérés aux alentours.

Le reste du peloton se consacrera de son côté à l'établissement de divers moyens de passage, de manière à améliorer le réseau des communications ; les environs ayant été reconnus au préalable par l'officier, l'effectif est porté dès 6 heures 30 **sur la ferme de Poitiers**, avec le matériel nécessaire à la construction de trois passerelles sur chevalets légers destinées à la traversée de parties marécageuses ou boueuses et défoncées ; ces passerelles sont terminées à 10 heures 30.

Le peloton avait eu 5 blessés, tant au cours des mouvements d'approche que pendant la progression. Le soir, un bombardement sévère de l'ennemi **sur la ferme de Poitiers** lui cause également 4 blessés, dont 2 grièvement : le caporal **BRANCHE** et le maître-ouvrier **PLANCHE**.

Le peloton **BRUYÈRE** agit dans les mêmes conditions que le précédent, avant l'attaque. A 4 heures 30, il a réalisé quatre passages **sur le Saint-Jansbeek** : deux passages anciens sur supports fixes sont rétablis, deux passerelles sur flotteurs en liège se trouvent lancées. L'un des moyens de franchissement est prolongé par une file de caillebotis surélevés en raison du très mauvais état des abords.

Le passage des vagues d'assaut ayant été assuré, la 1^{re} section et la 9^e escouade de la section **DUC** restent vers le commandant du 5^e bataillon du 321^e régiment d'infanterie, en vue de satisfaire aux besoins qu'un déplacement prochain pourra nécessiter. Les trois autres escouades de la 3^e section,

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

sous le commandement du sergent **CAPDEVILLE**, stationnent dans le même but avec une compagnie placée en attente.

Le peloton avait eu 6 blessés, au cours de la progression des troupes, en franchissant un tir de barrage de l'ennemi.

Dès que les unités d'attaque ont effectué le premier bond, fixé **en deçà de la dépression de Draïbank**, les sapeurs voudraient s'occuper entre cette dernière et le ruisseau franchi à améliorer les itinéraires de circulation sur le terrain complètement bouleversé, où les multiples entonnoirs profonds et inconsistants font risquer à chaque pas les pires accidents ; il faut utiliser des cordages pour retirer des hommes qui s'enlisent et courent de grands dangers.

Mais l'exécution des aménagements est de suite limitée ; on ne peut, en effet, disposer d'effectifs suffisants pour activer les transports, depuis les lieux d'approvisionnement du début de l'attaque, et le travail est restreint en conséquence. Enfin, tant bien que mal, des passages sont aménagés en plusieurs endroits, — notamment pendant la nuit par le peloton **BRUYÈRE** et les pionniers du 116^e chasseurs à travers ce qui subsiste du **bois Max**, — au moyen de caillebotis, chevalets légers ou matériaux divers, pour accéder moins difficilement **à la dépression de Draïbank** et franchir cette dernière. L'attaque au delà de ce lieu est en effet prescrite **pour le 27**, et, au petit jour, les troupes de la Gauloise, qui avaient pour la plupart franchi l'obstacle à la faveur de la nuit, s'élancent audacieusement en avant pour occuper bientôt la totalité des objectifs fixés.

L'artillerie ennemie réagit assez sérieusement **au cours de la journée du 27**, en particulier aux environs des fermes qui forment des points de passage obligés du fait du moins mauvais état du terrain ; plusieurs gradés et sapeurs sont ainsi blessés **à la ferme Mazeppa**. Dans toute la région, heureusement, les obus percutants pénètrent facilement dans le sol et les projections d'éclats sont limitées, réduisant ainsi le nombre des blessures mortelles ou très graves.

Le soir du 27 octobre et pendant la nuit, les diverses fractions sont réunies **en arrière du Saint-Jansbeek**, pour loger dans des abris situés **entre la ferme du Cimetière et la ferme André Smits** et se refaire un peu ; les hommes sont transformés en de véritables statues de fange et de boue, leurs visages seuls révèlent des êtres humains.

Durant les deux jours d'attaque, les pertes de l'unité avaient été sensibles : 20 blessés évacués, dont le bon et brave caporal **BRANCHE** qui devait succomber un mois plus tard des suites de ses graves blessures ; 4 autres blessés soignés par le service médical de la compagnie.

Après les journées des 26 et 27 octobre, et suivant leur rôle, les sapeurs poursuivent l'aménagement des communications.

Le 30, la 133^e division est en cours de relève, mais des troupes primitivement désignées pour prendre le secteur se trouvent inopinément retenues en arrière ; une partie des unités de la division restent et la 28/4 doit assurer concurremment avec la 28/54 l'exécution plus complète du réseau des communications, tant pour les voiturettes que pour les hommes à pied, sur le nouveau terrain conquis ¹. La compagnie peut loger dans le poste de commandement qu'elle avait construit pour l'état-major de la division, bénéficiant de locaux confortables pour compenser la déconvenue. Les sapeurs, indépendamment d'un poste de commandement qui est entrepris **à la ferme de la Ferrure**, établiront de nombreuses pistes faisant communiquer **les fermes Mazeppa, du Hibou, Carnot, des Deux Lucarnes, Wilson, de l'Hermine**, etc.

¹ Le sous-lieutenant **BELLIER** quittant la compagnie à ce moment y est remplacé par le sous-lieutenant **LEMPEREUR** de la 28/54.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



UNE PARTIE DU TERRAIN DES FLANDRES
(NORD-OUEST DE BIXCHOOTE ET AU SUD DU SAINT-JANSBEEK)

Vue prise à 1.100 mètres d'altitude.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Ces travaux sont poursuivis **jusqu'au 10 novembre**. Le lendemain, l'unité est relevée par une compagnie du génie belge ; elle quitte son logement de **Lizerne**, le même jour, pour embarquer à **Kruisdoorn** à 15 heures. Débarquée à **Bergues** après quatre heures de trajet, la 28/4 arrive vers minuit **au cantonnement de Killém** que les voitures rejoindront par la route.

Jusqu'au 17, on jouit d'un repos salubre, au cours duquel cependant l'unité se déplace pour aller séjourner à **Stene**¹.

Bien qu'ayant supporté antérieurement les fatigues d'une longue présence dans le secteur, les gradés et sapeurs de la 28/4 s'étaient donnés de plein cœur au rôle technique qui leur avait été tracé. Pendant quatre jours et quatre nuits, avant comme pendant l'action, ils s'étaient dépensés constamment avec leurs camarades des unités d'attaque, exécutant, malgré la pluie, la boue profonde et le bombardement, les passerelles et pistes nécessaires pour la conquête du terrain.

Les récompenses accordées, dans lesquelles le courageux sergent **BARBAZANGE** figurait si éloquemment, avaient encore été bien dignement gagnées. Les 2^e et 4^e sections, qui avaient coopéré avec le 401^e, se voyaient reconnaître d'autre part leur valeur et leur entraînement par une citation collective à l'ordre de ce régiment.

Enfin, les efforts de la 28/4 allaient être consacrés d'une manière plus complète, quelque temps après, par une 4^e citation collective à l'ordre de l'armée apportant à l'unité le droit au port de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

Nieuport. — La 133^e division a pour mission de prendre une partie de secteur tenue par l'armée anglaise à **Nieuport-ville**.

Ses compagnies du génie remplaceront des unités du génie britannique occupées à divers travaux **sur l'Yser maritime** (estuaire canalisé) ou dans la zone environnante. La 28/4 fait mouvement **le 17 novembre** par voie ferrée, **de Bergues à Coxyde-Sablères**, pour cantonner à **Wulpen (Belgique)** ; les voitures du train de combat et du train régimentaire restent à **Coxyde, au camp « Canada »**. L'effectif sera faible, car de nombreuses permissions ont été accordées à la suite d'une longue période de réduction dans le pourcentage ; la compagnie ne dispose guère que d'une centaine de travailleurs. Quoiqu'il en soit, l'unité peut accomplir sa mission et elle assurera une partie importante des travaux dans le secteur.

Nieuport se trouve **sur la rive sud de l'Yser maritime** : sur la rive opposée est un ouvrage de fortification ancienne et dénommé **le Redan** ; **au nord-est de Nieuport**, l'estuaire prend naissance **aux « Cinq Ponts »** où débouchent, par l'intermédiaire d'écluses, des canaux d'évacuation ou de navigation dont celui de **l'Yser** ; **vers le nord-ouest, l'Yser maritime** atteint la côte après un parcours de 3 kilomètres. Nos tranchées de surveillance sont à 1.200 mètres au delà de la ligne d'eau pour faire ensuite face à l'est, **vers Saint-Georges**. La ville de **Nieuport** est très démolie ; il n'y reste que des pans de murs, parfois assez élevés, dont la construction solide a pu empêcher la chute complète ; quelques rares travures d'étages subsistent.

La communication entre la ville en ruines et **le Redan** a lieu au moyen de trois passerelles sur radeaux de liège dont l'entretien est confié à une autre compagnie du génie.

Les 18 et 19 novembre, la 28/4 reçoit des Anglais le service des barrages et passerelles existant **aux Cinq Ponts** et **sur le canal de Plasschendsele**, celui des « tunnels » **de Nieuport-Ville** qui comprennent de longues galeries dont l'enfoncement nécessite un gros entretien et des travaux de protection contre les eaux de la mer, et enfin, elle prend la suite dans la construction d'un déversoir

¹ Le médecin aide-major **GUERDER** vient à cette époque remplacer le médecin aide-major **GUILLEMARD**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de fond entrepris pour obtenir le vidage partiel des fossés du **Redan** ¹.

Sauf au chantier du déversoir qui ne devait pas réussir, les sapeurs poursuivent au mieux les travaux **jusqu'au 25 novembre**. Ils établissent deux barrages **entre le Redan et les Cinq Ponts** afin de maintenir de l'eau dans un canal d'évacuation et d'entretenir une inondation partielle contre les Allemands, remplacent ou complètent des passerelles, les unes sur supports fixes et les autres sur radeaux de liège, entretiennent les « tunnels » et commencent le déblaiement de plusieurs abris abîmés **dans le Redan** pour en permettre la réutilisation.

En général, le secteur est harcelé moyennement, mais l'ennemi exécute parfois des bombardements sérieux en employant des obus à gaz. Plusieurs sapeurs sont ainsi intoxiqués **le 23 novembre** ; l'un d'eux, le sapeur **GÊTE**, est évacué. Les barrages et passerelles subissent des dégâts assez fréquents sous un régime de tirs bien repérés ; de nombreux déplacements de travailleurs et des transports de matériaux ont lieu en conséquence pour satisfaire aux remises en état qui, naturellement, sont effectuées de nuit en raison de la grande visibilité pendant le jour.

Sur ces entrefaites, des événements d'un ordre spécial se produisent :

Dans la nuit du 25 au 26 novembre, alors que diverses équipes sont occupées çà et là, un raz de marée survient, grossit très fortement **l'Yser maritime** et franchit la digue nord affaissée à l'endroit d'une écluse détruite, **en aval du Redan**, enlevant des matériaux de barrage placés à la partie supérieure.

L'eau de la mer envahit alors **les abords du Redan** et l'entoure presque. Les sapeurs s'efforcent, sur la demande du colonel du 321^e régiment d'infanterie dont des unités occupent les lieux, de boucher la brèche avec des sacs à terre et emploient ainsi les approvisionnements faits pour tenter un dernier essai d'obturation des affouillements du déversoir de fond.

Mais ces efforts sont dépensés en pure perte devant la fureur des eaux et la tempête violente qui sévit. Comme il y avait lieu de le craindre, les affouillements de la galerie augmentent et le coffrage s'émiette dans les flots ; bientôt, il ne restera plus d'autre vestige qu'une sorte de tunnel dans la digue en cet endroit, faisant librement communiquer une partie des fossés du **Redan** avec **l'Yser**.

Cependant, la mer s'approche de nos premières lignes situées au nord sur un terrain légèrement ascendant, **vers Lombartzyde** ; la situation peut devenir tragique pour les occupants des tranchées si, au petit jour, les eaux ne se sont pas retirées, car ils se trouveront alors pris entre les lignes allemandes et la mer... Que faire ?... Des passerelles le long de la digue, sur les talus non aperçus de l'ennemi, pour assurer la circulation par la rive nord et desservir une partie du secteur vers la gauche. Enfin, créer si possible d'autres moyens de passage, **au delà du Redan**, mais en écartant l'emploi des embarcations qui ne pourraient être utilisées sans les échouer bien avant d'atteindre la limite du terrain inondé ; il est inutile d'approcher ces moyens pour assurer les replis nécessaires.

La compagnie opère donc pour le mieux.

¹ Cette installation doit comporter un déversoir de fond en galerie boisée à travers une digue, pour faire communiquer un fossé du **Redan** avec **l'Yser maritime** ; la galerie est construite et un puits permettant sa visite part du dessus de la digue. Le système reste à pourvoir de deux portes-clapets d'extrémité afin d'assurer, au moment des basses marées, l'évacuation d'une partie des eaux qui sont fournies par le versant de **Lombartzide** ; les portes sont destinées à faire office d'obturateurs sous la pression liquide à marée haute ; de plus, une vanne d'obturation de la galerie est également prévue au fond du puits pour obtenir l'inondation, le cas échéant, **au nord de Redan**.

L'installation, difficile à réaliser, est au moment de la prise de service un peu déformée déjà par l'action des eaux ; on ne peut y travailler que peu de temps à marée basse, ce qui rend la réussite plus problématique. Malgré l'établissement de barrages de protection et l'activité des sapeurs, les deux portes ne pourront être posées ; des affouillements se produisent autour du coffrage de la galerie, alors qu'il faudrait se consacrer à établir un sérieux revêtement aux extrémités pour protéger le système ; des comblements avec de grandes quantités de sacs à terre ne peuvent suffire et, les poches devenant sans cesse plus considérables, la galerie se disloque de plus en plus.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Du matériel est rassemblé aussi rapidement que possible pour commencer des passerelles sur supports fixes, mais celles-ci sont entreprises seulement le long de la rive nord, car on reçoit des nouvelles rassurantes : des hommes de liaison commencent à rejoindre, à la faveur des passages que procurent quelques parties en relief du sol, des parapets d'organisation défensive et une légère baisse des eaux. C'est l'indice que les éléments se chargent seuls de solutionner la question. Les brèches sont les bienvenues, du moins avec la marée qui baisse, pour l'achèvement de l'angoissante nuit ; au petit jour, on dispose de communications suffisantes avec les premières lignes. La tempête a cessé également et dans la journée enfin, l'envahissement de la mer disparaît en grande partie. Malheureusement, il s'est produit par éboulements successifs une ouverture de 25 mètres en haut et 6 à 10 mètres en bas, à l'emplacement du déversoir de fond. Il faut en prendre son parti. Où prélèverait-on de la terre si l'on voulait boucher toute cette trouée immédiatement ? Il y a donc lieu de maintenir la passerelle qui se trouve là pour assurer la communication à flanc de talus et de combler le strict nécessaire pour s'opposer à l'entrée des eaux par marée haute normale ; c'est à quoi se consacrent les sapeurs du génie et les troupes occupantes.

En dehors des faits désastreux du **Redan**, des équipes de sapeurs avaient été tenues constamment sur le qui-vive pour empêcher les ruptures des passerelles établies **sur le Plasschendæle** et qui desservaient la partie nord-est du secteur ; ces passerelles, fortement remuées par la tempête, n'avaient pu, malgré les efforts et l'activité des sapeurs, être conservées en bon état.

A l'ouest du Redan, le sergent **CHATAIN**, parti en reconnaissance à « **l'Huitrière** », s'était trouvé isolé par la rupture d'une passerelle ; ce sous-officier avait réussi, seul, à exécuter la réparation au moyen de matériaux récupérés et à rétablir ainsi provisoirement la communication avec une unité d'infanterie qui se trouvait sans liaison.

L'ennemi suppose naturellement que les dégâts qui ont dû se produire nécessiteront de nombreux travaux. Il sera donc attentif et les sapeurs passeront de longs moments sur des tâches très pénibles et dangereuses.

Après avoir effectué quelques remises en état indispensables **dans la zone du Redan**, la 28/4 porte ses efforts sur la réparation des moyens de franchissement dont elle a la charge **sur le Plasschendæle** ou les environs et reprend en même temps les travaux d'abris ; de plus, elle exécute des revêtements nombreux **dans les boyaux de la rive sud de l'Yser** qui ont beaucoup souffert de la tempête et ont besoin d'un sérieux assainissement ¹.

Les équipes désignées pour l'entretien des passerelles obtiennent bientôt de bons résultats, malgré le harcèlement de l'ennemi. Celui-ci veut alors intensifier son action : **le 2 décembre** une passerelle est coupée par un obus, elle est de suite réparée ; **le 3**, une deuxième est également coupée et réparée de même ; une autre, toute proche, se trouvant retournée par le même coup et rendue inutilisable, les dispositions sont prises immédiatement pour la reconstruire de toutes pièces la nuit suivante. A plusieurs reprises, il en est à peu près ainsi, mais les sapeurs, avec un égal acharnement, refont les points de passage.

Enfin, un travail plus spécial est confié à la compagnie 28/4.

Au nord-ouest de Nieuport, un bassin à flot communique **avec l'Yser** par une écluse dont le sas est dépourvu de ses portes ; le niveau de l'eau suit celui des marées. L'extrémité de la digue séparative, que l'on nomme « presqu'île du bassin », est occupée par un poste pour lequel on désire le secours d'une deuxième communication, mais une passerelle au niveau des terre-pleins de l'écluse serait visible de l'ennemi et attirerait ses coups. Il est construit, avec des flotteurs en liège, un radeau

¹ Une compagnie du génie d'armée (24/3) avait été désignée pour se consacrer aux travaux d'évacuation des eaux sur la rive nord où les effets devaient persister encore un certain temps.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

qui se trouvera dissimulé dans le sas en suivant les variations de niveau ; des guides seront placés verticalement pour le maintenir au point de passage et des échelles fixées contre les bajoyers de l'écluse permettront l'utilisation à n'importe quel moment. Ce système est installé **dans la nuit du 6 au 7 décembre**.

Le séjour de l'unité va se terminer à **Nieuport**. Une relève de la 133^e division est imminente et les sapeurs se reposeront volontiers de leurs nuits de fatigue ; parmi eux, 19 ont été évacués, dont un certain nombre pour intoxication et le sapeur **CARLES** qui devait mourir de maladie. La compagnie est remplacée par la 15/1 de la 29^e division, **le 8 décembre**.

Après deux jours de présence **au camp Lefèvre**, la 28/4 voyage par chemin de fer **d'Adinkerke à Marck, près de Calais**, où elle arrive **dans la journée du 11**. Elle exécutera des travaux d'organisation de cantonnement et pourra assister à quelques spectacles intéressants donnés par la troupe du théâtre aux armées ¹.

1 La compagnie était commandée à ce moment par le lieutenant **CHEVILLOT** qui disposait du lieutenant **ANDRAL**, du sous-lieutenant **LEMPEREUR**, de l'adjudant **DUC** et de l'aspirant **BERDALLE**. Le capitaine avait alors quitté définitivement la compagnie, ayant été désigné **le 4 décembre** par le grand quartier général pour le commandement du génie de la 133^e division, poste dans lequel il devait être promu chef de bataillon **le 27 mars** suivant. Il adressait à la 28/4 du génie, en son cantonnement de **Marck**, l'ordre particulier suivant :

Officiers, sous-officiers, caporaux et sapeurs,

« Nommé au commandement du génie de la 133e division, je ne veux pas partir de la compagnie 28/4 sans exprimer tous mes regrets de quitter ceux qui la composent.

« Depuis le début de la campagne, vous avez constamment fait votre devoir, votre conduite a été remarquée entre toutes, et les jours que j'ai passés avec vous, dans l'exercice de mon commandement, me laissent un trop bon souvenir pour que je manque de vous le témoigner en vous rappelant les faits que nous avons vécus, car la 28/4 a déjà un remarquable passé.

*« Vos débuts en Alsace ont été fertiles en incidents ; vous y avez couru de sérieux dangers, prenant part à diverses actions qui ont nécessité de votre part la plus belle énergie, ainsi qu'une merveilleuse habileté dans les rôles multiples qu'il vous a été donné de remplir. Vous avez connu là bien des imprévus dans des terrains d'embuscades, et les plus anciens d'entre vous à l'unité se rappelleront : la garde des tranchées à Largitzen par des sapeurs pourvus de pétards amorcés et d'engins éclairants, — les réseaux portés par portions de 30 mètres dans les marécages, la nuit, sous la menace des mitrailleuses ennemies, — l'alerte du **25 décembre 1914** et sa fusillade impressionnante, — la prise de possession des Forêts communales par les sapeurs, réalisée avec hardiesse, — l'attaque du **27 janvier 1915** par un temps atroce, avec l'ouverture des brèches dans les réseaux ennemis et la construction de tranchées sous le feu, — puis, les travaux du Bois pointu, la tentative d'incendie du bois de sapin et enfin 307, bois Carré, Banholz, Lerchenholz, Schonholz, Eglingen et Mamelon Cadoret.*

*« Puis ce fut Verdun ! Verdun où vous aviez à venger nos braves qui, **de février à juillet 1916**, avaient fait muraille de leur corps pour s'opposer au coup mortel que nos ennemis voulaient nous porter. Vous avez eu là à prendre part aux belles victoires qui ont retenti dans le monde, les victoires des **24 octobre et 15 décembre**, à partir desquelles l'armée allemande a dû admettre que notre front était inviolable, que nous pouvions attaquer avec succès, que nous étions les plus forts. Pour vos prouesses à Verdun, il faudrait écrire de nombreuses pages, mais : Vous avez été à Verdun ; cela sera pour vous l'un des plus beaux titres, et la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre fut la récompense de votre courage, de votre abnégation, de votre constance dans l'effort.*

« Votre action s'est continuée. Vous êtes venus dans les Flandres où vos qualités de vrais sapeurs du génie ont produit d'autres chefs-d'œuvre :

« Travaux techniques variés n'ont été qu'un jeu pour vous ; l'un des plus beaux, et qui devait rendre tant de services pour les nombreux passages de troupe et de matériel lourd, fut la construction du pont J2 où vous avez gagné la 3e citation.

« Combien de fois des officiers des différentes armes ou services m'ont exprimé leur admiration pour les sapeurs qui avaient effectué ce beau travail, et j'en étais très fier.

« Enfin la digne suite devait se produire lors de la dernière affaire. Avec un aussi brillant passé que le vôtre,

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

1918

Deuxième séjour à Nieuport. — La période de détente ayant été écoulee, la compagnie reparaît à **Coxyde**. Elle s'y installe pour une journée. C'est **le 1^{er} janvier**. Comme la tradition conserve toujours ses droits, les hommes sont gais, d'autant plus que la ration de « Champagne » et le « cigare » habituels du gouvernement apportent leur bienheureux effet moral.

Les sapeurs ont monté un salon de danse et manifestent joyeusement leur confiance dans l'avenir.

Le soir même, ils sont à leurs postes.

La mission qui leur est donnée diffère de celle assurée pendant la première présence à **Nieuport**. La division, tout en prenant les premières lignes, a en effet la charge de compléter en profondeur la première position qui n'existe en fait que très sommairement depuis quelques mois, à la suite d'une avance de l'ennemi dans le secteur, et les moyens de passage **sur l'Yser** ont été confiés à des compagnies d'armée.

Le programme comporte la création de plusieurs lignes successives bien définies, dans lequel la 28/4 doit assurer notamment l'exécution d'abris spéciaux. Quelques travailleurs territoriaux et, plus tard, des effectifs plus appréciables de la division seront fournis comme appoint de personnel à la compagnie qui possède elle-même, présents aux lignes, 3 officiers et près de 160 gradés et hommes.

Le principe de relève appliqué à l'arrivée à **Verdun**, **en septembre 1916**, est mis en vigueur et va devenir régulièrement possible à cette prise de secteur de **Nieuport**. Trois groupes de chantiers, assez rapprochés les uns des autres, sont prévus pour être tenus chacun par une section, l'une des quatre étant au repos **au camp Lefèvre**, lieu de stationnement des équipages et de l'approvisionnement. Les fractions aux lignes, formant portion principale, logent **aux abris de « New-Post »** établis contre des talus de **l'Yser maritime, au confluent du petit ruisseau « le Koolhoff » qui contourne Nieuport** ; elles se trouvent ainsi à peu de distance de leur tâche journalière. La permanence de travail sera de quinze jours suivis de cinq jours au camp, les sections, après leurs repos successifs, prenant le groupe de chantiers dont la section est la première à descendre. Les repas seront portés chauds sur les lieux chaque jour.

Un ouvrage de saillant **au nord-est de Nieuport**, comportant divers boyaux et un abri de mitrailleuse, est à remettre en état ; un ouvrage de saillant au nord-ouest nécessite le même travail ; des abris nouveaux sont à construire en béton sur une parallèle qui passe **en deçà de Nieuport (parallèle P. 3)**. Pendant que ces différentes tâches sont poursuivies par les sapeurs, les officiers effectuent divers piquetages de tranchées et boyaux dont l'exécution doit être assurée par l'infanterie et nécessitera, dans la traversée de parties marécageuses, une assez longue étendue de parapets en relief avec des revêtements appropriés ; quelques gradés de la compagnie sont joints aux unités de travailleurs.

vous deviez encore vous couvrir de gloire. L'attaque des 26 et 27 octobre vous voyait, avec la belle ardeur coutumière, à la création de moyens de passage sur les ruisseaux et les marécages pour permettre le développement de l'opération. Vos belles qualités individuelles se sont encore révélées dont l'ensemble faisait le plus merveilleux élan.

« La fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire vient de couronner la somme de vos efforts et ornera votre glorieux petit fanion.

« Vous êtes parmi les unités du génie les plus remarquées et le plus grand honneur pour moi est de vous avoir commandés pendant plus de trois ans. Avec vous, la tâche a été facile, car avec de tels hommes on réussit tout.

« J'ai le bonheur de rester à la division; je vous verrai donc encore. Je suis convaincu que vous y continuerez à tenir haut et ferme le drapeau du devoir. Dans cette lutte suprême contre la barbarie, vous soutiendrez toujours avec un constant courage la défense de nos traditions et de nos libertés : tout ce qui fait la France ».

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Au bout de quelques jours, on se rend compte que les deux abris des saillants ne peuvent être réparés en se bornant à remplacer des châssis comme on l'avait espéré. Il faudrait tout remanier, charpente et coffrage. Décision est prise en conséquence de bétonner ces abris : des murs seront d'abord construits par portions successives autour des coffrages, dans des formes terrassées à la demande à travers la masse de terre formant protection latérale ; puis, une dalle en béton armé remplacera la couverture de rondins et terre. Le travail s'exécute sous une bâche camouflée, dans des conditions de gêne évidemment sérieuse, mais il donne d'excellents résultats. Par un procédé analogue, la remise au point d'un abri incomplet est entreprise **au sud-est de Nieuport**.

Les chantiers sont réellement importants dans leur ensemble et ils entraînent un gros transport de matériaux par voitures et à bras d'hommes ; les effectifs sont à peine suffisants. Quoiqu'il en soit, **le 7 janvier**, après la mise en œuvre du bétonnage de deux abris de mitrailleuses **sur la parallèle P. 3**, tous les travaux sont en bonne voie d'exécution.

Les sapeurs ne sont pas inquiétés sérieusement en assurant leurs missions particulières ; **les abris de New-Post** sont, par contre, souvent bombardés par l'ennemi qui ne peut ignorer leur occupation permanente par du personnel du secteur.

La 28/4 ne sera pas très éprouvée ; seul, le sapeur **MARCHAND** est blessé par éclat d'obus **sur la route du pont du Pélican au pont de l'Arche**, alors que la 4^e section dont il fait partie vient relever la 1^{re}, **le 15 janvier**.

Pendant l'exécution des travaux prévus, quelques gradés et sapeurs sont prélevés incidemment pour assurer la remise en état d'un observatoire d'artillerie **dans Nieuport**. Un obus a fait effondrer la travure supérieure du local d'observation aménagé à la partie haute du « **café de l'Yser** » ; un boisage confié au sergent **BARBAZANGE** est effectué au-dessous du local démoli, pour parer à la chute éventuelle des matériaux désagrégés ou encore en suspension et permettre ainsi une nouvelle installation.

Lorsqu'on arrive **à la fin janvier**, l'organisation de la position est relativement solide et homogène ; les travaux spéciaux sont en cours d'achèvement et quelques journées de bon travail permettront de passer une situation convenable aux sapeurs du génie de l'armée belge qui doit bientôt prendre le secteur ¹.

Mais la 133^e division ayant à fournir des renseignements sur l'ennemi, avant de quitter **Nieuport**, le bataillon de chasseurs en ligne est chargé de tenter un coup de main **dans la nuit du 7 au 8 février** et la 28/4 est ainsi amenée à fournir un détachement de sapeurs pour prendre part à cette action.

Le sergent **VERMOT**, le caporal **BADIN**, les sapeurs **MARMAYOU**, **RENAUD**, **CHARVOLLIN** et **LAURENT** sont désignés. Pourvus de charges allongées de mélinite et de différents outils, ils ont la mission de démolir des pertes blindées d'abris pour permettre aux chasseurs de faire des prisonniers. Une tentative récente faite par des unités en ligne sans moyens de destruction n'avait pas eu de résultats, les Allemands s'étant barricadés dans leurs abris.

Après une préparation d'artillerie de plusieurs minutes, les diverses fractions sortent des tranchées. Pendant que deux détachements de chasseurs armés de grenades et de pistolets automatiques s'avancent, deux groupes de un gradé et deux sapeurs suivent pour opérer les destructions nécessaires. Mais, l'ennemi a éventé le coup de main et il déclenche, devant sa position, un tir de barrage d'artillerie et de torpilles auquel s'ajoute l'action de ses mitrailleuses ; les deux détachements ne peuvent franchir le barrage et, sur l'ordre de l'officier de chasseurs qui commande l'opération, ils rejoignent la tranchée de départ. Aucun sapeur n'a été blessé, mais quatre chasseurs le sont ; au

¹ L'aspirant **BERDALLE** quitte la compagnie 28/4 à cette époque pour suivre le cours des élèves-officiers de réserve à Versailles.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

retour, l'un d'eux manque et les sapeurs qui se trouvent près de l'officier s'offrent spontanément pour aller le rechercher ; ce bon mouvement n'aura pas à être mis à l'épreuve, car le blessé rentre quelques instants après.

Le secteur est conservé par les sapeurs du génie **jusqu'à 11 février**. Parmi les travaux de bétonnage, deux abris du Bois triangulaire reçoivent une appellation : l'un portera le nom du caporal **BRANCHE** et l'autre celui du caporal **MALNOUE** après acceptation du général de division ¹.

La relève entre les sapeurs belges et français est faite en deux nuits, par moitiés de l'effectif, le secteur tenu en commun **pendant la journée du 11** ; elle est terminée **le 12**, au petit jour, et la 28/4 se rassemble **au « camp de Mitry »**. Les sections embarquent **à la gare de Furnes Saint-Idesbald** dans la matinée du lendemain. Arrivées **à Bergues** vers midi, elles s'installent dans des baraquements construits depuis peu sur les glacis des fortifications de la ville ; le train de combat et le train régimentaire rejoignent par voie de terre.

Dix-huit jours de bon repos, formés de séances de jeux, de représentations du théâtre aux armées, de quelques exercices à rangs serrés, de levers ou de ponts de circonstance, sont donnés aux sapeurs ².

Les Moères. — **Le 3 mars**, par voie de terre, la compagnie gagne **Rexpoede** située à 12 kilomètres et cantonne à proximité de la ville.

Elle doit coopérer aux travaux d'une troisième position défensive avec les autres troupes de la 133^e division. La part dévolue à cette dernière va de **Hondschoote** à la mer, **au nord de Gywelde** ; la 28/4 du génie doit assurer **à partir du 4 mars** en rapprochant son personnel, la direction des travaux de terrassements et de réseaux qui seront exécutés par les 32^e et 102^e bataillons de chasseurs, l'exécution de divers abris en béton et le renforcement d'abris existants en rondins.

Les travaux neufs spéciaux sont intéressants à poursuivre. Ils comprennent la construction d'abris doubles pour mitrailleuses dans une zone très étendue de terrain plat, à travers laquelle de nombreuses routes, des canaux et une voie ferrée permettront un excellent rendement sur les chantiers, lorsque le service du transport des matériaux sera bien établi.

La règle est de cinq jours de travail, un jour d'instruction et un de repos par semaine ; une main d'œuvre de travailleurs logés en divers points de la zone, à proximité des tâches, assure un résultat des plus satisfaisants.

Le 20 mars, les radiers de cinq abris sont terminés ; les murs en béton armé sont commencés et dans quelques jours les dalles de couverture pourront être mises en train.

Toutefois, cette situation de permanence sur un chantier de troisième position n'est pas faite pour la 28/4. **Le 25**, à 8 heures, le commandant de compagnie reçoit de l'état-major de la 133^e division, le message suivant : « *Tenez-vous prêt à être enlevé à partir de midi* ».

Dans la soirée, un ordre prescrit d'embarquer **le 27 au matin, à la gare de Bergues**.

Le 27, après avoir voyagé de nuit pour commencer son embarquement au petit jour, l'unité part de **Bergues** à 9 heures, **à destination de la région d'Amiens**. Elle disposait d'un effectif de 3 officiers, 2 adjudants, 13 sergents, 10 caporaux, 11 maîtres-ouvriers et 149 sapeurs, non compris un officier et des hommes en cours de permission.

1 Antérieurement, divers noms de sapeurs avaient été donnés à quelques travaux effectués par la 28/4 ou sous sa direction **en Alsace** : casemate **DEMURE**, casemate **PELTIER**, abri **RÉMY**, tranchée **TURGE**, tranchée **GAUSSIN**, abri **MOREL**.

2 La compagnie, qui avait reçu **le 13 février** le sous-lieutenant **MALÈRE** en renfort, reçoit **le 2 mars** au même titre l'adjudant **AUGAS**, 2 sergents et 18 sapeurs.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Moreuil.

Les premières nouvelles de l'offensive allemande n'avaient que peu occupé l'attention tout d'abord, à l'intérieur de l'unité, en raison de la confiance habituelle dans la victoire ; mais les renseignements alarmants qui ne tardèrent pas à être connus, puis suivis de l'ordre de départ, firent réfléchir. Chacun pensa que c'était peut-être un grand coup décisif tenté par l'ennemi pour en finir. Chacun aussi était prêt.

La situation était grave **dans la Somme**, à la jonction des armées françaises et anglaises, et c'est là que la 133^e division, la Gauoise, était conduite pour avoir l'honneur de s'opposer à l'envahisseur et entraîner son arrêt définitif dans la poussée **sur Amiens** ¹.

La 28/4, débarquée **à la gare de Moreuil le 28 mars**, vert 1 heure, se loge dans un hangar, comme elle peut, pour le reste de la nuit. Puis elle assiste, **dans Moreuil**, au défilé lamentable des habitants qui évacuent la région, renouvellement des scènes pénibles des malheureux quittant leurs foyers avec quelques hardes, ne se décidant à partir que poussés par les ordres militaires ou l'approche des coups de l'ennemi.

Les sapeurs font la soupe tôt, le matin, pour être prêts à partir rapidement au retour du lieutenant **CHEVILLOT** qui commande la compagnie et est allé en reconnaissance **sur l'Avre, au sud de Moreuil**, avec le commandant du génie de la division.

Les unités du génie ont pour mission de préparer des moyens de passage sur cette rivière ; la 28/4 est chargée d'établir ceux qui seront nécessaires **entre la Neuville et Moreuil**, éventuellement plus au nord, avec prescription de les détruire en cas de repli, soit mécaniquement, soit à l'aide d'explosifs.

La rivière a de 6 à 10 mètres de largeur et 1 mètre à 1 m. 50 de profondeur.

Cinq passerelles sont prévues au cours de la reconnaissance, suivant un ordre d'urgence indiqué, et

1 Ce fut la véritable bataille improvisée : Dès son débarquement **à Boves, le 26 mars**, l'infanterie divisionnaire est engagée **à l'est de Moreuil, à Caix, Le Quesnel, Hangest-en-Santerre**, alors que les troupes anglaises sont en voie de recul sur cette partie du front et que l'artillerie de la division n'a pas encore débarqué. **Les 27 et 28**, les régiments d'infanterie et les bataillons de chasseurs continuent de boucher les vides qui se produisent dans les premières lignes de nos alliés et achèvent de prendre la totalité de celles-ci pendant le combat; puis, le front de la division s'étendant sur la droite pour garnir une trouée qui se crée brusquement dans une formation voisine, les troupes ne pourront dès lors tenir, en se repliant lentement, que par des miracles d'énergie et d'endurance.

L'artillerie divisionnaire donne avec sa compétence habituelle, mais ses munitions s'épuisent et ne sont renouvelées qu'après des difficultés inouïes de recherches à l'arrière. Dans l'événement, en effet, la 133^e division a été jetée en pleine bataille, ne disposant pour ainsi dire d'aucune liaison certaine avec le commandement de l'armée. Elle n'a pu qu'organiser une résistance acharnée et ralentir la marche de l'ennemi triomphant. Celui-ci continue d'avancer, mais devant une défense pied à pied, **jusqu'au 29, sur l'Avre ou ses abords**.

C'est dans cette zone que son action opiniâtre commence à être brisée, **au cours de la journée du 30**, par les troupes de la 133^e division réunies à la fin de la nuit écoulée pour recommencer de nouveaux efforts **au nord de Moreuil**, et celles de la 163^e division arrivées de la veille au soir pour opérer immédiatement au sud.

L'ennemi renouvellera ses attaques, mais la vallée forme un obstacle assez sérieux, lequel, s'il a été franchi en divers points **au sud de Moreuil**, permet encore à la 133^e division, au nord de cette localité, d'y contenir l'ennemi **jusqu'au 3 avril**.

L'ennemi ne devait réussir alors à s'accrocher sur les pentes de la rive gauche qu'au prix des plus grands sacrifices. A ce moment, la défense complète pouvait enfin s'organiser ; l'artillerie de tous calibres, se plaçant **sur les pentes de la vallée de la Noye**, fixait définitivement l'adversaire. Celui-ci ne pouvait plus, quelque temps après, dépasser **une ligne allant de la ferme Anchin au bois Sénécat**, devant une position défensive amorcée **sur le plateau de Rouvrel** par les sapeurs de la 133^e division.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

le nombre doit en être augmenté autant que possible en les doublant.

Les moyens de franchissement seront construits au moyen de matériaux pris dans quelques parties boisées et le parc qui bordent la rivière. Les poutrelles lancées en principe d'une seule portée, — les arbres le permettent, — procureront tout d'abord une passerelle de service sous laquelle on placera après-coup un support intermédiaire constitué par des pilots latéraux et un chapeau moisé ; le tablier sera formé en général de petits rondins refendus ou non refendus recouverts d'un peu de terre gazonnée. Tous les brêlages seront faits en fil de fer ; des mains courantes placées sur les passerelles et leurs prolongements faciliteront et dirigeront la marche des fantassins. Les passages auront 1 m. 50 à 2 mètres de largeur, pour permettre éventuellement la circulation des voitures d'infanterie.

A 11 heures, les sections partent de **Moreuil** pour se rendre sur les différents chantiers à proximité desquels elles bivouaqueront ; les voitures du train de combat et de ravitaillement se placent le long des chemins de la rive gauche.

La 4^e section (sous-lieutenant **LEMPEREUR**) entreprend **la passerelle VI**, — au sud, **les points de passage 1 à V** appartiennent à la 28/54, — la 3^e section (adjudant **DUC**) **la passerelle VII**, la 1^{re} (sous-lieutenant **MALÈRE**) **la passerelle IX**, et la 2^e (adjudant **AUGAS**) **la passerelle X**.

Pendant l'exécution des travaux indiqués, de nouvelles reconnaissances étaient effectuées par le commandant du génie. En exécution de ses ordres, la 1^{re} section, après avoir commencé sa passerelle, en passe la consigne à la 2^e et est dirigée **au nord de Moreuil-Morizel**, région sensiblement boisée comme au sud, pour travailler sur l'emplacement projeté du **passage XIII** reconnu également par le chef de section ¹.

Les travaux entrepris **sur l'Avre, entre La Neuville et Moreuil**, se trouveront terminés pour 19 heures, moment où la 3^e section commence **la passerelle VIII**.

Les 2^e et 3^e sections et une escouade de la 4^e restent alors entre les deux localités pour compléter et garder les moyens de passage ; les trois autres escouades de la 4^e section rejoignent la fraction de commandement, **près de la voie ferrée, au sud de Moreuil**.

Le 29 mars, les sections sont occupées très intensivement en raison des replis qui se produisent.

La 4^e section, avec ses trois escouades libres, est dirigée à 2 heures **sur l'emplacement XIV** déterminé précédemment pour la construction d'une autre passerelle ; la situation du champ de bataille entraîne la nécessité de créer rapidement ce moyen de passage pour la division, **au nord de Moreuil**. La canonnade ennemie se fait sentir, en effet, plus sérieusement sur les communications et il se produit une activité de plus en plus vigoureuse contre notre ligne de combat.

Vers midi, de nouveaux ordres arrivent, pressants ; la 1^{re} section est dirigée **vers Castel** pour achever **la passerelle XV** commencée par la 4^e et être mise en chantier sur deux autres passages, **XVI et XVII**, au nord du village. La moitié de la 2^e section et la 4^e section, — l'escouade laissée à **la passerelle VI** doit rejoindre le commandant de compagnie, après avoir passé sa mission à des éléments de la 3^e section, — sont chargées d'entreprendre l'organisation défensive du terrain, à l'ouest de la rivière ; l'adjudant **AUGAS** et le sergent **LAUDE** se hâtent de reconnaître en particulier les croupes et le bas des pentes voisines de **Morizel**, en vue d'y employer de suite l'effectif disponible de la 2^e section. Peu de temps après, une compagnie anglaise du génie, venant offrir ses services est mise en chantier aussitôt sur le terrain à organiser.

¹ **Les passages XI et XII** étaient des ponts permanents qui ne nécessitaient que peu de surveillance et dont la préparation de destruction était poursuivie par les Anglais. Il en était de même **pour le pont de Castel marqué XV** par le génie divisionnaire dans ses ordres. **Deux passages XVI et XVII**, dont il sera parlé, ne purent être achevés.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Désormais, les moyens de passage situés **entre la Neuville et Moreuil** sont confiés à la 3^e section (adjudant **DUC**) et aux éléments de la 2^e restés **sur l'Avre**. **La passerelle VIII** est achevée ; **le passage IX** a été doublé d'une autre passerelle établie à quelque distance par la 2^e section, ainsi que **le passage VI** par la 4^e, mais sans support intermédiaire à ce dernier point. Au total sept passerelles. Les passages situés **au nord de Moreuil, jusqu'à Castel**, sont sous la dépendance de la 1^{re} section (sous-lieutenant **MALÈRE**).

Mais, les événements vont se précipiter.

Le sergent **PEYREMORTE** (3^e section) a placé une sentinelle double **sur la route de Moreuil à La Neuville (rive droite de l'Avre)** ; vers 19 heures, il aperçoit l'ennemi qui descend les pentes voisines du **bois de Genonville**. Comme il ne voit plus de chasseurs dans la zone que ceux-ci occupaient, il fait détruire à la hache et à la scie **la passerelle VIII** dont il avait la surveillance. A ce moment, un chasseur du 116^e se replie **par la passerelle VII** conduisant **à la ferme Saint-Ribert** et avertit que les chasseurs de son bataillon se retirent **par la passerelle VI, à l'ouest de La Neuville**. L'adjudant **DUC** dépêche ce chasseur avec le caporal **BILLIET** pour aller vérifier le fait ; après confirmation, il fait détruire à la hache **la passerelle VII** devenue inutile et en informe le commandant d'une compagnie de chasseurs, **en arrière de l'Avre**, avec lequel il est en liaison. Il se porte alors avec son personnel **vers le passage VI**, où une autre compagnie est encore sur la rive droite ; cette unité se replie bientôt et, d'accord avec le lieutenant **SARRAZIN** qui la commande, il prend les dernières mesures pour la destruction de la passerelle principale à l'aide de charges de mélinite placées à l'avance. A 20 heures, l'officier et l'adjudant ayant passé les derniers, la démolition est opérée pendant que l'ennemi débouchant par le cimetière de **La Neuville** exécute un feu nourri sur le point de passage ; quelques hommes sont ensuite dirigés en hâte vers la passerelle voisine, dont le tablier a été mis en bascule, et la précipitent dans la rivière. Le repli de la 3^e section rassemblée se continue pendant la nuit, vers l'ouest ; la liaison est perdue avec l'ensemble de la division et la section **DUC**, mêlée dans l'affluence, passe une partie de la nuit **à Mailly-Rayneval** et se retrouvera au petit jour avec des unités de chasseurs **à Ailly**, d'où elle pourra rejoindre bientôt la **28/4 dans les environs de Rouvrel**.

Le sergent **VERMOT**, de garde avec quelques hommes **au passage IX**, à plusieurs centaines de mètres **au sud de Moreuil** voyant aux environs de 20 heures les derniers éléments du 32^e bataillon de chasseurs se replier par les passerelles, se dis pose à démolir celles-ci à la hache et à la scie ; la passerelle située à l'amont est déjà détruite lorsque des fractions du 415^e régiment d'infanterie s'avancent dans les parages de la passerelle située à l'aval ¹. Le sous-officier se présente au capitaine le plus proche, lui signale l'existence du moyen de franchissement et qu'il a pris ses dispositions pour le détruire suivant sa mission et les événements qu'il a constatés ; l'officier (capitaine **LABOUR**) donne l'ordre de le maintenir en déclarant qu'il le prend à sa charge. En raison de la présence de nouvelles troupes, le sous-officier accède à cette demande et se retire ; il retrouvera sa compagnie au petit jour **à Rouvrel**.

Une heure plus tôt, **la passerelle X**, située à 400 mètres au nord de la précédente et confiée au sergent **DELORIS**, a servi au repli du 102^e bataillon de chasseurs. Le sous-officier s'est posté ensuite à une brèche faite dans le mur du parc du **château de Moreuil** et observe les alentours. Apercevant des unités anglaises dans sa zone, il continue à garder le passage, mais à un certain

¹ Le 415^e régiment d'infanterie (de la 163^e division), venu **à Moreuil**, en vue de s'y établir, prenait son dispositif pour limiter l'avance des Allemands sur ce nœud de communication où il allait combattre **la journée du 30** ; il devait disposer d'une compagnie du génie pour les travaux à effectuer.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

moment ces unités se retirent par le nord ; comme il ne découvre plus aucune troupe, il se replie après avoir, au moyen de charges d'explosifs placées à l'avance et aidé du sapeur **DAVID**, détruit sa passerelle et coulé une barque utilisée pendant le travail d'établissement du moyen de passage. Mêlés dans les troupes en repli, le sergent **DELORIS** et le sapeur **DAVID** se portent vers **Ailly-sur-Noye** pendant la nuit et rejoindront la compagnie à **Rouvrel** au matin ¹.

Au nord de Moreuil, la situation **sur l'Avre** se présente un peu différemment.

Vers 18 heures, un bombardement des plus violents dirigé sur la localité et ses abords fait accuser le repli de plusieurs unités voisines déjà fortement décimées et appartenant au 321^e régiment d'infanterie ; selon des nouvelles répandues par de nombreux isolés, les Allemands ne seraient pas éloignés, mais les sapeurs n'entendent pas de fusillade rapprochée et conservent **les passerelles XIII et XIV** qui partagent la distance **entre Moreuil et Castel**. Ils ne découvrent ensuite personne jusqu'à 21 heures, dans la zone qu'ils occupent ; ils sont fort indécis et, se croyant peut-être tournés, ils cherchent le contact en arrière. A **Castel**, où ils espèrent avoir des renseignements, ils ne peuvent obtenir de suite des indications précises sur les mesures à prendre. Enfin, le sergent **DELÆTER**, chargé d'assurer la garde des deux passerelles avec sa demi-section, reçoit quelque temps après, du commandant du 4^e bataillon du 321^e régiment d'infanterie qui occupe alors le terrain **en arrière de l'Avre**, l'ordre de les détruire. La destruction est effectuée immédiatement, les travées à la hache et les palées par renversement dans la rivière.

De leur côté, les éléments des 2^e et 4^e sections (adjudant **AUGAS** et sous-lieutenant **LEMPEREUR**), qui, après l'exécution de leurs travaux d'organisation défensive des environs de **Morizel**, devaient porter leurs efforts plus au nord, avaient été acheminés à cet effet **vers Castel**. Le déplacement, commencé vers 18 heures, ayant été considérablement gêné par l'affluence des troupes, ce n'est que fort avant dans la nuit que le détachement peut atteindre le village.

Aucune mission technique n'est poursuivie alors dans l'indécision où l'on se trouve et la liaison ne peut être obtenue avec le génie divisionnaire pour en rendre compte. Le commandant de compagnie décide en conséquence de placer les effectifs dont il dispose **sur la croupe ouest de Castel** et les tient prêts à intervenir dans la résistance le cas échéant ; puis, il les rapproche de **Rouvrel** ².

Pendant la journée du 29 mars, la compagnie avait été peu éprouvée, étant donné l'importance des événements, — peut-être en raison de ce que la situation imprécise des troupes assaillantes **dans la vallée de l'Avre** avait empêché l'ennemi d'y intensifier un bombardement général. Le caporal **CRUCHAND**, les sapeurs **VIROT** et **COLLIN** étaient blessés par éclats d'obus, les deux derniers grièvement.

Le 30, au jour, la liaison étant rétablie, des ordres prescrivent à la compagnie d'entreprendre l'exécution d'une position défensive **sur le plateau de Rouvrel**. Les sapeurs, répartis sur une

1 En se retirant, le sous-officier et le sapeur qui n'avaient pu être ravitaillés rentrent dans la ferme proche du passage à niveau du chemin de fer, espérant y trouver quelques vivres. Circonstance tragique : ils découvrent dans la pièce d'entrée une femme tuée par éclats d'obus ; à l'intérieur de la pièce où elle se trouve, deux enfants, l'un de deux ou trois ans s'amuse, l'autre de quelques mois est couché dans un berceau. Ils aménagent rapidement une voiture d'enfants, se procurent un peu de lait, chassent au dehors de la ferme les animaux, et, ne pouvant que laisser malheureusement la mère des deux pauvres petits, ils emmènent ces derniers durant toute la nuit, **jusqu'à Ailly-sur-Noye** où ils les remettent à la prévôté en mettant celle-ci au courant des faits.

2 Le commandant du génie était avec l'état-major divisionnaire, lequel n'avait quitté **Moreuil** qu'après avoir subi le bombardement du village et donné ses ordres avant de se replier lui-même. Resté ainsi en avant jusqu'à 19 heures passées, l'état-major partait ensuite pour gagner **la ferme Anchin**, poste de commandement de la division **pendant la nuit du 29 au 30 mars** ; mais ce renseignement n'avait pu parvenir au commandant de compagnie se rendant vers le nord avec les fractions disponibles. C'est **entre la ferme Anchin et Castel** que la liaison pu être reprise le lendemain matin.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

étendue de près de 2 kilomètres, **depuis le village jusqu'au bois Sénecat**, creusent tout d'abord des trous de tirailleurs pour faire l'ossature de l'organisation et parer au plus pressé. Au nord du bois, commence le chantier de la 28/54 du génie qui travaille **jusqu'à Hailles** ¹.

La 28/4 dispose de ses quatre sections (la 3^e ayant rejoint), sauf une escouade de la 1^{re}. Cette escouade, laissée **à Castel** avec le sergent **BARBAZANGE**, doit assurer, à l'initiative de ce sous-officier, la destruction éventuelle du **pont de l'Avre (passage XV)** au moyen du dispositif de rupture installé par les Anglais.

Les travaux du **plateau de Rouvrel** sont poussés aussi activement que possible pendant toute la journée ; ils sont arrêtés le soir, dès que des tranchées rejoignant les trous de tirailleurs précédemment établis sont utilisables pour tireurs à genou. A ce moment, l'ennemi commence de pilonner le plateau et semble manifester l'intention de poursuivre son effort.

La compagnie est au bivouac **le 31 mars, à la cote 100, entre Rouvrel et Remiencourt, sur la rive droite de la Noye**. Des travaux d'organisation formant tête de pont doivent être effectués pour obtenir, en cas de repli plus sensible de nos troupes, la défense rapprochée **devant Remiencourt** où passent plusieurs routes ainsi que **la voie ferrée de Paris à Amiens** à laquelle l'ennemi veut parvenir. Pour l'instant, celui-ci bombarde la voie avec des obus de très gros calibre, en s'efforçant de la détruire par des coups répétés dans une partie en tranchée profonde qu'il suppose peut-être occupée par du personnel.

La 28/4, avec l'aide d'un bataillon du 103^e régiment d'infanterie territoriale, coopère **jusqu'au 3 avril** à l'organisation de la tête de pont qui comprend deux lignes de retranchements établies à 1.500 mètres environ du nœud de communication. La position se trouve à contre-pente du **plateau de Rouvrel**, avec ses extrémités appuyées à la voie ferrée ; elle constituera une solide position de repli éventuel.

Les défenses accessoires se trouvent entreprises, avec le matériel qui commence à arriver, lorsque la 28/4 est touchée par un ordre de relève. Remplacée **le 3 avril** à 20 heures par la compagnie 17/6 de la 2^e division de cavalerie, elle part le lendemain matin de **la cote 100 pour Bayon**.

La 133^e division était dirigée sur la zone arrière.

Alors que l'unité stationne **à la ferme Bon-Air**, à 7 kilomètres du point de départ, le commandant du génie rejoint la colonne pour lui prescrire de s'arrêter et d'attendre de nouvelles instructions. A 15 heures, il faut retourner en avant. La 28/4 est dirigée **sur Guyencourt**, village de la **rive gauche de la Noye, à l'ouest de Remiencourt**, afin de contribuer à l'organisation d'une position de repli en deçà de la rivière ².

La 28/4 est à la disposition du commandant du groupe des trois bataillons de chasseurs qui lui prescrit d'organiser et de défendre **la croupe nord de Guyencourt**. Il fait vite une nuit très noire, il pleut et le terrain n'a pu être reconnu de jour ; la compagnie s'installe donc sommairement dans les bois, pour commencer, dès que possible, les travaux de défense suivant les directives du commandant du sous-secteur. A 4 heures du matin, les sapeurs sont portés sur les points à organiser, de manière à battre les débouchés des villages de **Guyencourt** et de **Remiencourt** et à prendre la

1 La limite du secteur, avec la division voisine au sud, passait un peu **au sud de Rouvrel**. Au nord, la limite était formée **par la Luce** et une partie du cours de **l'Avre**.

2 L'ennemi tente alors l'impossible pour continuer sa marche **vers Amiens**. Pour cela, il cherche à progresser **sur le plateau de Rouvrel**, en avant de la ligne « ferme Anchin—bois Sénecat » et ses prolongements où les combats devaient être des plus violents et opiniâtres.

En raison de la grosse attaque déclenchée sur nos premières lignes, la 133^e division avait reçu l'ordre d'ajourner son départ et de tenir position **sur la Noye**, le cas échéant.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

vallée d'enfilade.

Pendant l'exécution des tranchées et emplacements de mitrailleuses, des officiers de la compagnie sont chargés de reconnaître divers points de passage ; deux passerelles, dont la construction est demandée, sont ensuite entreprises. Mais à 18 heures, l'ordre parvient de cesser le travail et de partir dans la nuit vers l'arrière.

L'ennemi n'a pas réussi dans sa violente poussée et la 133^e division redevient libre. Pendant qu'elle s'acheminera vers l'arrière, son général lui adressera une chaleureuse allocution, récompense immédiate de sa belle conduite et dont chacun sentira tout le prix. La voici :

« Je suis heureux de transmettre aux officiers, sous-officiers et militaires de la 133^e division, l'expression de la satisfaction du haut commandement pour leur héroïque conduite pendant les dures journées du 27 mars au 3 avril 1918.

« Seule, jetée subitement à peine débarquée, en pleine bataille, soutenue seulement par quelques éléments alliés, la Gauloise a tenu tête à un ennemi bien supérieur en nombre, lui a infligé des pertes sensibles et surtout a, par son héroïque dévouement, retardé suffisamment la marche de l'adversaire pour permettre la réunion de nos armées et empêcher la réalisation du but poursuivi par l'ennemi, but qui ne tendait à rien moins qu'à séparer les armées alliées de France et d'Angleterre.

« La Gauloise peut être fière de cette nouvelle page écrite par la bravoure et l'héroïsme de tous; elle vient de cueillir de nouveaux lauriers ; elle s'est montrée digne de son passé. Gloire et honneur à elle !

« Moi, son chef, j'adresse un souvenir et des regrets émus aux camarades tombés héroïquement ou disparus dans la lutte. Je remercie tous mes camarades de combat de leur dévouement à la cause sainte de la Patrie.

« Je sais combien sont dures et pénibles certaines heures et certaines situations, je sais combien d'efforts vous avez dû déployer en certaines circonstances ; mais soyez tous convaincus que ces efforts et ces peines n'ont pas été subis en pure perte et que chacun de vous doit être fier du résultat obtenu.

« Camarades, vous savez tous quelle phase critique pour sa vie même traverse notre France bien-aimée, vous savez tous que pendant les jours qui vont suivre va se décider le sort de notre Patrie !

« Cette guerre que nous n'avons pas voulue, et que nous subissons, le Boche voudrait la terminer victorieusement pour nous écraser comme il vient de le faire de la Russie et de la Roumanie.

« Vous montrerez au monde entier que la France défendue par ses héroïques et libres enfants, les vainqueurs de la Marne, de l'Yser, de Verdun, des Flandres, etc... etc... ne saurait être vaincue !

« Vous tous, à quelque région, à quelque parti, à quelque confession que vous apparteniez, soyez convaincus qu'aujourd'hui vous combattez pour la vie, pour la liberté, pour l'indépendance non seulement de la France, mais du monde entier.

« Nous aurons certainement encore à traverser des heures difficiles et des situations critiques, mais j'ai confiance en vous comme vous pouvez avoir toute confiance en moi. Soyez décidés, soyez unis, soyez disciplinés, soyez tenaces, et nous vaincrons.

« Vive la Gauloise.

« Général VALENTIN. »

Au cours des opérations de **Moreuil**, les sapeurs s'étaient fait remarquer comme par le passé et la 3^e section, qui avait eu un rôle particulièrement délicat et dangereux, allait motiver en sa faveur une

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

citation collective à l'ordre du corps d'armée. Bravement gagnée, la récompense devait causer le plus grand plaisir à toute la compagnie.

Partie **le 6 avril** à 3 heures, la 28/4 est arrivée dans la matinée à **Lœilly**, où elle cantonne avant d'atteindre, **le 7**, le village de **Sentelie**¹. Elle prend alors deux jours de repos pour gagner ensuite **Rotbois** et séjourner en ce lieu **les 10 et 11 avril**.

A la suite de ces déplacements, la 28/4 reçoit l'ordre d'embarquer et quitte à cet effet son dernier cantonnement, **au milieu de la nuit du 11 au 12, pour Saint-Omer-en-Chaussée** ; elle part de cet endroit vers midi et se retrouve **en gare de Bergues** le lendemain **13 avril**, à 2 heures.

Les Monts des Flandres.

Ce n'est pas pour un débarquement, comme il avait été prévu tout d'abord, que le train s'arrête **le 13 avril à Bergues**, mais pour permettre de recevoir un ordre d'opération. Le voyage se poursuit **jusqu'à Arnèke** où l'on débarque vers 9 heures.

Que se passe-t-il ?

La compagnie traverse **Cassel** et **Stenwoorde** et gagne à 15 heures « **le Carreau** », lieu de stationnement provisoire qui lui est fixé. Là, elle apprend ce dont il s'agit.

Les Allemands, qui n'ont pas réussi à séparer les armées françaises et anglaises **vers Moreuil**, tentent un autre coup **dans le secteur des « monts »**. Mais des divisions françaises arrivent, dont la Gauloise parmi les premières, et malgré que celle-ci soit fatiguée et diminuée, à l'appel de son chef elle répond « **Présent** ».

Cela presse, et, à 17 heures, les officiers du génie partent avec le commandant pour recevoir sur place des instructions relatives à l'établissement d'une position de repli passant par le village d'**Eecke**. Les corps de la division sont engagés **devant Météren** que les Anglais ont dû perdre sous une forte attaque de l'ennemi ; nos fantassins et chasseurs s'opposent de toutes leurs forces à l'avance de l'adversaire, renouvelant les luttes des jours récents **devant Moreuil**.

Au matin du 14 avril, la 28/4 commence l'organisation en tranchées discontinues et avec positions de mitrailleuses de la partie du terrain qui lui est confiée et comprendra deux points d'appui importants, l'un au village d'**Eecke**, l'autre vers un moulin tout proche ; les effectifs logeront sur les lieux². Une fois les travaux terminés, les sapeurs occuperont les lignes de défense pour les indiquer, le cas échéant, aux troupes en repli et les tenir avec elles.

Après deux jours d'un travail opiniâtre, la position, établie sur un terrain parsemé de haies qui procurent de bons couverts, est utilisable ; il n'y aura plus qu'à créer des communications enterrées pour en faciliter la défense. Nos troupes n'auront pas à l'occuper, toutefois, car elles ont pu s'opposer avec succès aux tentatives de l'ennemi.

La compagnie prend part alors à l'organisation d'une position intermédiaire à 2 kilomètres plus en avant, à **Caestres**. Une escouade de la 4^e section construit en même temps, pour le général, un observatoire dans un arbre **à la ferme du Laurier** où se trouve le poste de commandement de la division. Puis, les tranchées de la ligne principale de la nouvelle position étant passées à des unités

1 Le capitaine **VERGÉ**, désigné par un ordre récent pour prendre le commandement de l'unité, est rencontré à **Sentelie**.

2 La 28/54 du génie travaille en liaison, à la gauche de la 28/4.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

en réserve du 401^e régiment d'infanterie pour les parachever, la compagnie se consacre à donner de la profondeur à l'organisation défensive par une ligne de soutien qui sera terminée **le 19 avril**. Les travaux de défense avaient été faits en général sans risques nombreux ; néanmoins, quelques bombardements avaient entraîné plusieurs déplacements des sections logeant dans des fermes abandonnées de construction précaire.

Il est prescrit, sur ces entrefaites, que la division prendra **le secteur au mont Noir** et environs, à 10 kilomètres sur sa gauche.

La 28/4 se rend, **le 19, de la région d'Eecke et Caestres au village de Boeschepe** où elle arrive à la fin de la journée. Le major **COOK** commandant une compagnie du génie anglais passe son service ; des reconnaissances d'officiers et de sous-officiers sont faites immédiatement.

Cependant, l'arrivée d'autres renforts français a entraîné une nouvelle répartition des troupes, et la 133^e division se voit décalée entre **le mont Noir** et la zone primitivement occupée par elle. Elle tiendra le secteur depuis les pentes sud du mont **jusqu'à Flêtre, face à Météren et Bailleul**.

La compagnie effectue donc un nouveau déplacement pour s'installer **à Kruystrate, le 22 avril**, à proximité du **mont des Cats** où se trouve le poste de commandement de la division.

Le secteur devient agité ; le régime de circulation y sera dur pour assurer les missions prescrites. Les attaques du **mont Kemmel**, à quelques kilomètres de là, entraînent en effet de l'activité sur les parties avoisinantes et l'ennemi bombarde les nombreux carrefours de la région.

Les sapeurs seront occupés pendant deux semaines à l'organisation défensive du secteur.

Une position intermédiaire, entre une première position où l'on est au contact avec l'ennemi et une deuxième qui passe par **le mont des Cats**, est à créer.

Elle doit comprendre des éléments avancés, une ligne principale et une ligne de soutien.

La 28/4 assure la construction de tranchées, boyaux et réseaux de fil de fer, afin de faire concorder la défense détaillée du terrain avec des parallèles exécutées antérieurement par les Anglais. C'est ainsi qu'elle organise, avec les 1^{re}, 2^e, 3^e sections et le renfort de quelques fractions de travailleurs fournies par le 103^e régiment d'infanterie territoriale et les corps de la division, les points d'appui de **Berthen, Deux-Bois, Piébrouck, Cop de Paille et Noot-Boom**. Au point d'appui de **Berthen**, les 1^{re} et 2^e sections subissent, **le 25 avril**, un bombardement qui leur causent 1 blessé et 8 intoxiqués.

L'organisation exige également, **sur les pentes du mont des Cats**, des observatoires d'artillerie et des postes de commandement qui absorberont un certain nombre de sapeurs. La 4^e section, qui est chargée de cette tâche, exécute notamment le renforcement de divers locaux de bâtiments en pierres et la construction de galeries, en vue de constituer le poste de commandement de la division. Le terrain des chantiers de galeries est du sable compact, ce qui permet de suite un avancement des plus satisfaisants ; bientôt, le travail qui a lieu par embrigadement peut procurer la ressource d'abris à l'épreuve quoique encore peu spacieux. Au fur et à mesure de la réalisation des lignes défensives, les effectifs de la 3^e section deviennent disponibles et apportent leur renfort à la 4^e, — et la 28/4 aura la satisfaction de livrer, lors de sa relève du secteur, sinon l'abri complet, du moins la communication souterraine d'un vaste poste de commandement et quelques-uns des locaux projetés. Enfin, la 4^e section opérait, **dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai**, la destruction d'un moulin à vent au sommet du **mont des Cats**, lequel pouvait servir de repère à l'artillerie ennemie.

Puis, la compagnie 20/64 du génie vient remplacer la 28/4. Celle-ci part **le 7 mai**, à 5 heures 30, **pour Saint-Sylvestre** où elle arrive à 7 heures. Enlevée en camions trois heures plus tard, elle cantonne le soir à **Tilques, au nord-ouest de Saint-Omer**. La tenue de secteur l'avait privée de 12 sapeurs blessés ou malades évacués.

Quelques jours de repos permettent à l'unité de se consacrer au nettoyage, au recombêtement des

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

effets et à quelques jeux. Enfin, ayant reçu l'ordre de se tenir prête à faire mouvement, — non pas cette fois pour prendre part à une affaire, mais pour se rendre en un lieu de repos plus éloigné, — elle est embarquée **le 14 mai** à 21 heures, **en gare d'Arques** situé à 20 kilomètres de **Tilques**.

Le voyage est long. On a été pourvu, il est vrai, de vivres en abondance ; mais c'est **le 17** seulement, à 8 heures et demie, que la 28/4 descend à **Montbéliard** pour gagner le cantonnement tout proche de **Grand-Charmont**. Elle stationnera là quelques jours pour y parfaire ses reconstitutions d'effets et se reposer, puis se rendra à **Phaffans le 23 mai au soir**. Ce dernier déplacement est inopiné et motivé par des passages de troupes.

A **Phaffans**, il est suivi un programme d'exercices militaires et de tir, de progression sous bois et de théories pratiques ; une prise d'armes aura lieu également pour permettre au commandant du génie de faire la remise de quelques récompenses.

Tricot—Beuvraignes. (Sud de Montdidier.)

La période de doux repos se termine **le 2 juin**.

On embarque en chemin de fer à **Fontaine**, un peu avant minuit, et **le 4**, la compagnie est à **Montmirail** où elle finit de débarquer vers 6 heures. Elle ne stationne pas. Un convoi de camions la prend presque aussitôt pour la déposer, à 11 heures, à **la Ferté-sous-Jouarre** ; de là, elle se dirige à pied sur son cantonnement désigné de **la ferme Montsoutin**, à 8 kilomètres au nord.

Les unités du génie stationnent avec la division, dans une zone de l'arrière où des positions de défense sont entreprises. La 28/4 reçoit sa part dans la mission de continuer les travaux ; ses effectifs sont utilisés pour faire des dégagements de champ de tir sous bois et organiser le village de **Cocherel**, un tiers de l'effectif étant réservé pour faire de l'instruction pratique. Cette situation ne dure que **jusqu'au 9 juin**, date à laquelle la 133^e division est en instance de départ. Avant que celui-ci ne soit effectué, la 28/4 prend part à la revue d'une partie des troupes de la division ; elle s'y voit féliciter chaleureusement par le général qui remet, en même temps, un certain nombre de récompenses individuelles et accroche au fanion la croix de guerre avec étoile de vermeil que la 3^e section avait gagnée pendant les jours de **Moreuil**.

Le 10, la compagnie est tenue prête à partir, à **la ferme Montsoutin**. Elle attend, de longues heures, un convoi de camions qui tarde à arriver, mais qui avait dû satisfaire inopinément à d'autres besoins. Ce n'est que fort avant dans la nuit qu'elle est enlevée pour être débarquée à **Fouilleuse, le 11** vers 14 heures, **dans la région de Montdidier**. A 19 heures, l'unité arrive à **Vaumont** qu'elle occupera en cantonnement d'alerte comme réserve de division.

Le train de combat et le train régimentaire, voyageant isolément, rejoignent **le 12 juin** et bivouaquent dans un ravin boisé à l'ouest du hameau.

Ces mouvements correspondent aux attaques que le groupement **MANGIN** prononce, **au sud de Montdidier, devant Courcelles et Méry**. Mais la 133^e division, placée en réserve d'armée, n'a pas à intervenir dans cette affaire qui se trouve limitée à l'action de quatre divisions d'attaque.

Après deux jours en position d'attente, les troupes de la division retournent en arrière et font divers déplacements dans la région pour être occupées, sous les ordres de la 3^e armée, aux travaux d'une organisation défensive passant **par la forêt de Compiègne, Estrées-Saint-Denis, La Neuville-Roy et Saint-Just-en-Chaussée**.

Cantonnée à **Erquinvillers**, puis à **Léglantiers**, la 28/4 entreprend **le 16 juin**, au sud de ce dernier village, la tâche qui lui est confiée ; après matérialisation des tranchées et réseaux sur le terrain, elle

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

met en chantier les travailleurs de deux bataillons de la division et de la compagnie 12/1 territoriale du génie dont elle dispose également. Les travaux sont poursuivis pendant trois jours, au bout desquels les terrassements et la majeure partie des réseaux seront terminés ; ils se font sans danger, en arrière même du village, mais quelques bombes d'avions dites « de cantonnement » viennent parfois la nuit déranger les occupants.

Secteur de Tricot. — La 133^e division prenant **le secteur au sud de Montdidier**, la 28/4 quitte **Léglantiers, le 20 juin**, à 19 heures, afin d'arriver de nuit à **Coivrel** et de remplacer la compagnie 18/2 du génie ; les travaux ont été reconnus auparavant.

Le village de **Coivrel** se trouve sur une hauteur boisée, à l'est de laquelle le village de **Tricot**, fortement démoli au cours de la bataille récente, jalonne l'arrière des premières lignes occupées par les troupes du secteur ; celles-ci sont en surveillance devant des unités ennemies qui occupent **le Tronquoy et le Frétoy**.

L'organisation d'un point d'appui à **Coivrel**, l'établissement d'abris de mitrailleuses dans une zone de deux parallèles situées **en deçà de Tricot**, ainsi que la construction de divers réseaux de fil de fer, — tels sont les travaux dévolus à la 28/4, en attendant la mise au point d'un projet concernant l'organisation défensive complète du secteur de la division ¹.

Le secteur, au terrain très peu mouvementé vers les premières lignes, est surveillé par l'ennemi des hauteurs de **Rollot**. Aussi, la circulation, quoique réduite, attire des coups et une grande prudence doit être la règle. Le village de **Tricot** et la partie en déblai de la voie ferrée qui l'avoisine sont l'objet de bombardements répétés ; il y est recueilli, en effet, un certain effectif en raison des ressources en abris qu'il est difficile d'établir ailleurs. **Coivrel** est un nœud de communications et son massif, qui permet l'installation de nombreuses batteries d'artillerie, subit également d'assez vifs bombardements, surtout la nuit.

A partir du 22 juin, le projet de l'organisation étant arrêté dans tous ses détails, la compagnie entreprend ou dirige les travaux nécessaires pour constituer les centres de résistance qui ont été prévus : **Tricot, massif de Coivrel, bois du Pandore, massif et bois de Montgérain**. Des tranchées, boyaux et réseaux seront exécutés avec la main-d'œuvre des unités de la division et de quelques hommes du 69^e régiment d'infanterie territoriale, sous la direction de la 28/4. Les sapeurs feront des débroussailllements et des allées sous bois, poseront des camouflages de chemins et construiront plusieurs abris bétonnés ou en cavernes, suivant les lieux, pour l'observation, le commandement et le personnel ; ils exécuteront le décapage puis l'approfondissement de la parallèle reliant les réduits sur un développement de près de 1.500 mètres ; ils assureront également l'entretien d'un circuit de routes **Coivrel—Tricot—Montgérain—Vaumont**.

Enfin, deux demi-sections détachées seront occupées plus en arrière, **près de Léglantiers**, à la construction d'abris-gourbis sous bois pour le personnel de divers trains de combat de la division, ainsi qu'à l'empierrement d'un chemin d'accès dans cette zone.

Les travaux entrepris sur la première position, qui ont pour but d'assurer très solidement la garde du terrain repris à l'ennemi quelque temps avant, présentent une grosse importance et entraînent une activité toute particulière. Le matériel arrive, mais les travailleurs consomment beaucoup et le service fournisseur a peine à se faire à un pareil débit. La notable durée du séjour, qui permet une suite régulière sur les chantiers, est la raison initiale du bon rendement. Lorsqu'on arrive **aux premiers jours d'août**, un secteur puissamment organisé, comprenant l'aménagement complet

¹ La deuxième parallèle formant soutien sera appelée, sur une partie de son développement, « tranchée **DUCOTEY** », en l'honneur du sergent **DUCOTEY** tué à l'attaque de **Verdun, le 24 octobre 1916**, sur la base de départ.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

d'une ligne principale et d'une ligne des réduits, est sur pied, capable de résister avantageusement à l'ennemi et d'où l'on pourra sortir, si besoin est, pour la marche en avant ¹.

Aucun incident sérieux n'était survenu pendant la tenue de secteur et la compagnie n'avait eu qu'un seul blessé par accident de travail.

Cependant, un coup de main préparé **pour le 26 juillet**, — où une demi-section de sapeurs munis d'explosifs et d'artifices devait assurer la destruction de portes d'abris ou de matériel, — n'avait été décommandé à la troupe chargée de l'exécuter qu'en raison d'une pluie diluvienne persistante. Cela était l'indice d'une cause dont l'explication n'avait pas tardé à être connue sous la forme d'un ordre prévoyant une formation de poursuite en cas de repli allemand. Dans cet ordre, la 28/4 se trouvait désignée pour accompagner deux colonnes formées par la division, à raison d'un peloton à chacune d'elles.

Mais le fruit n'était pas encore assez mûr sans doute ; les dispositions n'eurent pas de suite immédiate.

Attaque. — **Le 8 août**, des dispositions d'attaque pour le lendemain matin et de poursuite éventuelle sont prises. La 28/4 pourra disposer, sur la base de départ, de 4 officiers, 2 adjudants, 10 sergents, 9 caporaux, 11 maîtres-ouvriers et 136 sapeurs. Le train de combat, parti du **bois de Léglantiers**, serre en avant ².

Un peloton, sous les ordres du lieutenant **ANDRAL** et composé des 2^e et 4^e sections, est affecté à la colonne de gauche (groupement du général **RAMPONT**, formé du 401^e régiment d'infanterie et du 102^e bataillon de chasseurs) ; un autre peloton, commandé par le lieutenant **CHEVILLOT** et composé des 1^e et 3^e sections, marchera avec la colonne de droite (groupement du colonel **CHOMBART de LAUWE**, formé du 321^e régiment d'infanterie).

La mission du génie est d'opérer des brèches dans les défenses accessoires ennemies qui pourront se trouver insuffisamment détruites pour permettre le passage des troupes d'assaut, et d'exécuter tous les travaux techniques que la progression rendra obligatoires.

Les sapeurs qui suivront les premières vagues sont pourvus chacun de quatre pétards de mélinite de 135 grammes, d'amorçages préparés et de deux grenades, indépendamment du fourniment régulier et de la surcharge d'un pic à tête de parc pour quelques-uns d'entre eux.

En raison de circonstances imprévues au nord du secteur de la division et d'ordres reçus en conséquence, les mesures finales d'installation sur la base de départ ne sont appliquées que **durant l'après-midi du 9 août** ; les plus grandes précautions sont alors prises pour circuler à travers le secteur, mais chacun arrive heureusement sans accident.

A 16 heures, les vagues d'assaut sortent des tranchées de départ ; elles vont renouveler crânement leurs beaux exploits accoutumés. Les sapeurs de la 28/4 y apporteront encore leur plus belle ardeur.

Peloton de gauche. — Les deux sections, qui n'avaient pu arriver que quelques minutes avant 16 heures, sont réparties suivant leurs missions pendant la marche en avant.

La demi-section **VALANCHON**, de la section **AUGAS** (4^e), accompagne des compagnies du bataillon de gauche du 401^e ; l'autre moitié de la section de l'adjudant, sous le commandement de ce dernier, marche avec le bataillon de droite.

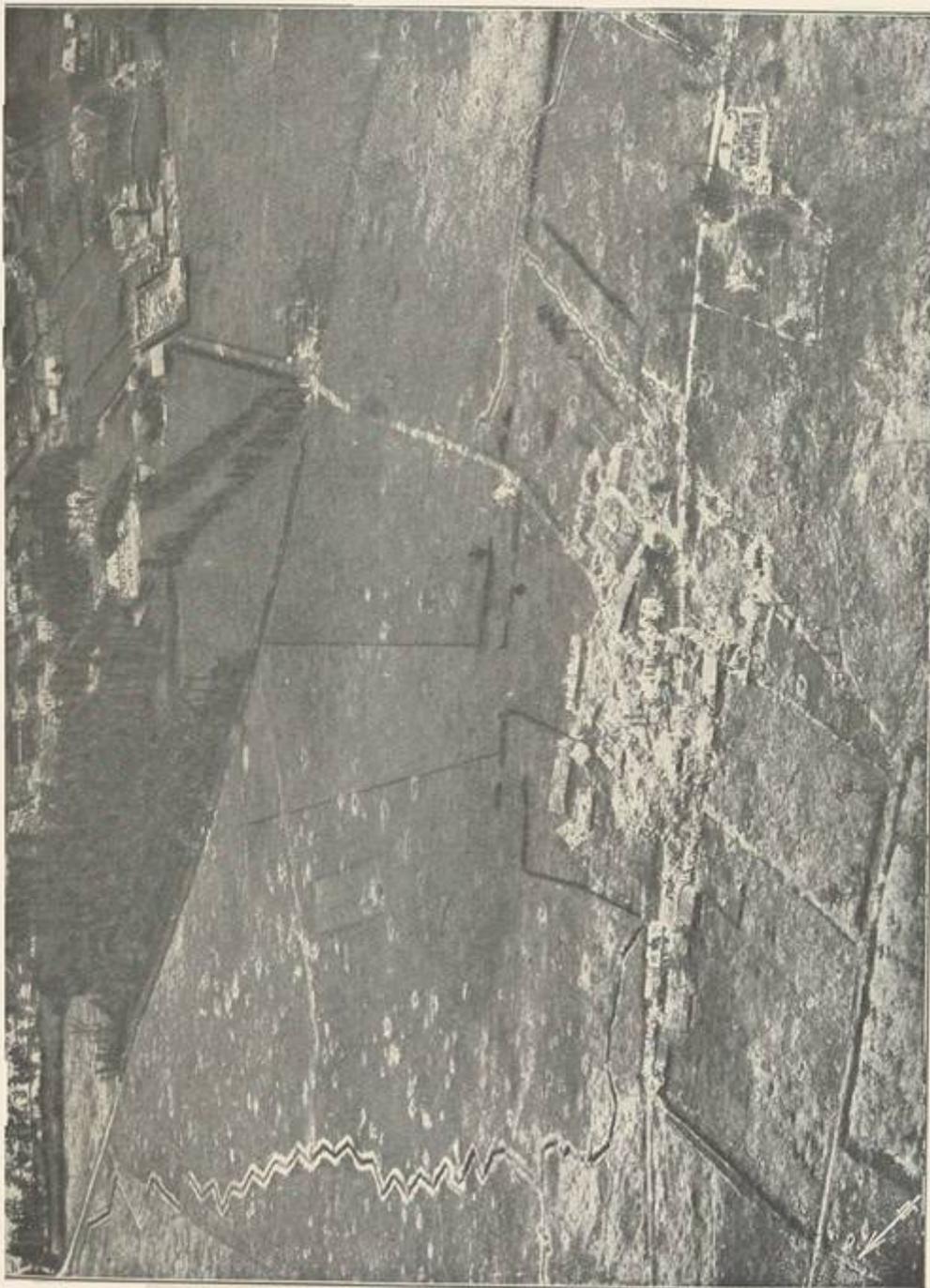
1 Parallèlement à la tâche énumérée, les éléments les plus avancés de la division avaient assuré l'aménagement et la protection de leurs tranchées de surveillance.

2 Le sous-lieutenant **MALÈRE** avait quitté la compagnie, étant passé à une compagnie du génie de la 129^e division, voisine de la 183^e. Le sergent **GAUCHERAND** était également parti, ayant été désigné pour suivre le cours des élèves-aspirants du génie.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



UNE PARTIE DU TERRAIN AVANT LE REPLI DES ALLEMANDS D'AOUT 1918 (LE FRÉTOY ET VAUX)
Vue oblique prise à 600 mètres d'altitude.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Au cours de son avance, le détachement **AUGAS** construit, sur l'initiative de son chef, une portion de tranchée qui serait éventuellement d'une grande utilité ; cette tranchée servira d'abri de commandement au commandant du bataillon d'infanterie, en attendant que les sapeurs lui terminent un poste moins précaire, entrepris en sape russe, dans une autre tranchée approfondie à cet effet. Dans la journée, le maître-ouvrier **BERTRAND**, blessé au cours de la progression, est évacué ; le sapeur **BELLOUET** est contusionné, mais peut continuer.

La 2^e section, partie sous le commandement du lieutenant **ANDRAL** avec les premières vagues **jusqu'au Frétoy**, élargit quelques passages dans les réseaux et y comble des trous d'obus ; puis, sur l'ordre du lieutenant-colonel commandant le 401^e régiment d'infanterie, elle se consacre à la remise en état de viabilité d'un chemin de terre allant **du Ployron au Frétoy et aux carrières de Vaux**, dont l'achèvement est demandé pour 20 heures. La demi-section **LAUDE**, chargée d'exécuter le travail vers l'aboutissement de l'itinéraire, se trouve immobilisée plus d'une demi-heure par des feux de mitrailleuses venant des **carrières et du château de Vaux** ; le travail est entrepris enfin et continue jusqu'à la nuit, malgré le tir de l'artillerie adverse qui blesse le sapeur **NUDANT**. La demi-section **VERMOT**, revenue **vers le Ployron**, s'emploie à parfaire le travail ébauché au cours de l'attaque. Quelques sapeurs entretiennent ensuite l'itinéraire pendant la nuit, les deux demi-sections prenant un peu de repos à proximité du chemin. Pendant la journée, le sapeur **BEULIN**, agent de liaison, avait fait deux prisonniers.

Peloton de droite. — La demi-section **FRÉMION**, de la section **DUC** (3^e), est désignée pour accompagner les unités d'assaut du 321^e régiment d'infanterie. Elle gagne le plus vite possible **la tranchée Castillon** où elle exécute, sur la demande des occupants, plusieurs brèches dans nos réseaux pour faciliter ainsi le départ. Le bombardement est sérieux ; le caporal **BILLIET** et le sapeur **COMBES** sont blessés, mais ils refusent d'être évacués et partent à l'heure H, avec les deux escouades du sergent **FRÉMION**.

Ce sous-officier, blessé par éclat d'obus au bras droit en progressant, ne veut pas non plus être évacué et continue sa mission.

Dès que les sapeurs parviennent **au Tronquoy** avec les vagues d'assaut, ils dégagent divers accès pour faciliter l'occupation du village ; le sergent **FRÉMION** procure au chef de bataillon un poste de commandement provisoire. L'infanterie ayant atteint ses objectifs, le sous-officier cherche à regrouper les sapeurs et donne l'ordre de rejoindre près du poste de commandement. La 12^e escouade, qu'il a sous la main, peut exécuter son déplacement de suite ; mais, pour la 11^e, un commandant de compagnie d'infanterie annonce que ceux qui la composent se sont trouvés mélangés avec sa troupe, à la suite d'une résistance de l'ennemi dans le village, et ont été amenés à faire le coup de feu. Les hommes de la 11^e ne pourront rejoindre que dans la nuit, avec le sapeur **CALVET** contusionné, mais sauf le caporal **BILLIET** et le sapeur **COMBES** qui avaient dû être évacués finalement en raison de leurs blessures reçues au début de l'action.

A son retour, le sergent **FRÉMION** a reçu du commandant l'ordre de mettre en état un abri abîmé au sud du village pour en faire un poste de commandement ; il fait commencer le travail dès qu'il le peut avec le personnel de la 12^e escouade. L'entrée de l'abri est dégagée des décombres et le ciel renforcé au moyen de traverses de chemin de fer récupérées aux alentours malgré la réaction de l'artillerie allemande. Le travail se poursuivra pendant la nuit jusqu'à 4 heures, moment où la demi-section reçoit l'ordre de rendre utilisable un nouvel abri.

La conduite particulièrement brillante de la demi-section **FRÉMION** était signalée, **le 9 août au soir**, dans le rapport du commandant du bataillon avec lequel elle avait coopéré.

Le reste du peloton était arrivé sans incident **à la tranchée Castillon**, à 16 heures. Un poste de

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

commandement pour le bataillon en réserve entrepris à la tombée de la nuit par les sapeurs du sergent **PEYREMORTE**, de la section **DUC**, au débouché d'un boyau dans la tranchée, se poursuivra pour être terminé le lendemain matin. De son côté, la section **LEMPEREUR** (1^{re}) mettait en état le boyau du « commandant Mallet », au cours de la nuit, **jusqu'à le Tronquoy** ; dès le matin, elle construisait, sur l'ordre du colonel du 321^e régiment d'infanterie trois ponceaux sur boyaux et tranchées, afin de permettre le passage du ravitaillement du corps la nuit suivante.

La division avait gagné 2 kilomètres de terrain.

Elle continue d'avancer **dans la journée du 10 août**, à partir de midi. L'ennemi recule méthodiquement.

Le peloton de gauche fournit la moitié de la 4^e section avec l'adjudant **AUGAS**, pour progresser avec un bataillon de tête du 401^e. Passant par le sud du village de **Remaugies**, les unités du bataillon arrivent à **Bus** que la résistance de l'ennemi empêche de franchir. La demi-section passe la nuit à quelque distance, ayant peine à se protéger des effets de plusieurs barrages d'artillerie et des tirs de mitrailleuses.

La 2^e section et la demi-section **VALANCHON** de la 4^e avaient reçu l'ordre de rétablir les chemins **depuis Vaux jusqu'à le Lundi** ; elles effectuent le travail en suivant de près la progression. A 16 heures, les trois demi-sections du détachement arrivent à **2 kilomètres de Bus, dans le bois Marotin**, où elles bivouaquent pendant la nuit ; celle-ci est très agitée et les sapeurs se voient obligés, en raison des nombreux fusants et percutants, de se creuser des trous-abris. Le sapeur **BELLOUET**, contusionné de la veille, est blessé par éclat d'obus, mais ne se laisse pas évacuer.

A 6 heures du matin, la demi-section **LAUDE** de la 2^e section remplace les éléments de la 4^e **devant Bus**, mais n'aura pas de mission à remplir pendant l'arrêt des troupes.

Le peloton de droite continue, **dans la journée du 10**, à marcher avec le 321^e régiment d'infanterie. La demi-section **FRÉMION** quitte son nouveau travail de remise en état d'abri à 10 heures, pour accompagner le bataillon de tête à partir de midi ; n'ayant pas eu de mission particulière à remplir ensuite, elle peut rejoindre le peloton vers 19 heures. A ce moment, les trois autres demi-sections, qui ont progressé avec le bataillon en réserve, ont atteint **le hameau de la Villette, au delà de Rollot**. Le peloton entier stationnera en cet endroit toute la nuit et une partie de la matinée du lendemain.

Pendant la journée, le commandant de compagnie gagnait **la ferme du Moulin** avec l'état-major du général **RAMPONT**, puis se portait à **Onvilliers**, après avoir vu en route les deux pelotons.

La division avait franchi plus de 6 kilomètres de terrain **dans la journée du 10 août**.

La 133^e division reste **le 11 août** dans la zone atteinte ; elle se trouve en seconde ligne, la 46^e division poursuivant l'attaque. La compagnie 28/4 a reçu l'ordre de se rassembler entière, dans le plus bref délai possible, **au sud du village de Fescamps**, afin de se consacrer à la réparation de la route allant de ce village à **Bus** que l'ennemi a évacué pour se retirer **sur Tilloloy** puis, peu après, **sur Beuvraignes**.

Déplacés dans la matinée, les divers éléments de la compagnie, y compris le train de combat qui a rejoint, sont réunis pour midi au sud-ouest du village ; on s'installe en bivouac dans les jardins. Le chantier de remise en état de la route ayant été reconnu par le sous-lieutenant **LEMPEREUR** à son arrivée, le travail peut être commencé vers 14 heures. Lorsque va arriver la nuit, la 28/4, avertie de se tenir alertée pour une reprise de la marche en avant, prend de suite ses dispositions ; mais

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

l'ennemi, s'il continue à se replier, le fait avec lenteur et le mouvement reste en instance. La compagnie reprend son occupation antérieure et est chargée en outre de l'entretien du **chemin de Fescamps à la route de la Cappelle et ferme Forestil** ; elle travaille également à la remise en état de cinq points d'eau qui lui sont indiqués. La situation reste la même pendant trois jours ; les chantiers sont continués avec la moitié, puis seulement le quart de l'effectif, suivant les ordres reçus, afin de procurer un peu de repos.

Entre temps, la compagnie avait subi quelques pertes par l'évacuation, **le 12 août**, du sergent **FRÉMION** blessé **le 9**, du sapeur **DEPOUEZ** blessé légèrement le même jour, du caporal **PERROT** et du maître-ouvrier **CHAUSSAMY**, tous les deux brûlés par ypérite a-u cours du stationnement.

Le 14 août, au début de l'après-midi, — la 133^e division ayant remplacé la 46^e sur la première position, — l'ordre parvient d'exécuter des chemins de colonne pour l'infanterie divisionnaire, **dans les bois ypérités de Bus-Tilloloy**, de manière à éviter les brûlures par contact avec les branches d'arbres pendant la circulation. Après entente, quatre chemins de colonne sont entrepris **dans le parc de Tilloloy** par la 28/4, dont un à la partie nord devra être utilisable pour l'artillerie. Le travail, commencé vers 17 heures, est poussé activement et continuera le lendemain, puis le surlendemain, pour assurer les communications dans des conditions satisfaisantes. Afin d'éviter des accidents, de grandes précautions sont prises par les sapeurs qui doivent travailler avec le masque posé, des gants aux mains, et du chlorure de chaux approvisionné pour désinfecter à chaque instant les outils et le sol. Pour leur logement, les fractions utilisent des abris souterrains et de surface trouvés **dans le parc de Tilloloy**.

Le 16 au soir, des dispositions d'alerte sont prescrites en vue de donner suite au plan d'opérations ajourné précédemment.

Le peloton **ANDRAL** revient de sa tâche journalière et se porte à l'endroit fixé pour le cas de reprise de l'attaque ; le peloton **CHEVILLOT**, ayant eu à rejoindre **Fescamps** après sa journée accomplie, gagnera son emplacement de départ vers la fin de la nuit.

L'attaque est **pour le 17 août** de bonne heure. Nos troupes tiennent le village de **Tilloloy**, à l'est du parc, ainsi que du terrain en avant ; l'ennemi occupe la position de **Beuvraignes** qui serait en cours d'évacuation. La tâche des sapeurs consistera à remettre en état les rues de **Tilloloy** et la route qui servira d'axe de liaison dans le secteur d'attaque, la 28/4 alternant, par dépassements successifs, avec la compagnie 28/54 du génie également désignée pour travailler sur l'itinéraire.

Mais les résultats espérés ne se produisent pas. L'ennemi tient solidement à **Beuvraignes** et l'attaque, qui ne peut être déclenchée à nouveau à 9 heures 30, est encore ajournée.

La compagnie s'occupe alors du parachèvement et du désencombrement des pistes qui sont couvertes de débris d'arbres et de branches produits par le bombardement.

Le lendemain, ce travail est continué par le peloton **CHEVILLOT**, pendant que des fractions du reste de la compagnie réparent les chemins donnant accès à **Tilloloy**, afin de permettre l'établissement d'un circuit pour les voitures sanitaires automobiles ; celles-ci, qui viendront de **Bus** pour desservir les postes de secours des premières lignes, pourront alors retourner à l'arrière par le nord du parc. Au cours de cette mission, le sapeur **RIGOULOT**, blessé par éclat d'obus au bras, est évacué. Le bombardement est persistant ; il s'étend sur toute la profondeur de la zone occupée et pendant la nuit les bois où séjournent les sapeurs sont l'objet de tirs intensifs par obus à gaz.

La compagnie connaîtra malheureusement les fâcheuses conséquences de cette réaction ennemie, car elle verra évacuer, **le 19 août**, une assez grande partie de son personnel pour intoxication : lieutenant **CHEVILLOT**, maître-ouvrier **VAYRÈS**, sapeurs **NAUDET**, **LARROQUE**, **BERGER**,

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CALS, COUSSOT, EBLÉ, LOTY, TARDIEU, LE NORMAND, liste qui devait encore être augmentée d'un certain nombre de cas déclarés les jours suivants. Le sapeur **NAUDET** devait mourir des suites de ses graves blessures.

Le 19 à 11 heures, l'attaque devant être reprise à bref délai, un ordre prescrit d'assurer la communication **à travers Tilloloy**, de manière à terminer le circuit projeté pour les voitures sanitaires et permettre l'évacuation rapide des blessés amenés au village, où le groupe de brancardiers divisionnaires sera installé.

La section **AUGAS**, désignée pour établir la communication, travaille avec un grand courage durant l'après-midi, malgré le bombardement qui sévit. La besogne avance et va être terminée lorsque, vers 17 heures, l'adjudant est tué par éclat d'obus, près du carrefour nord du village ; le sapeur **CRAMOTTE**, grièvement blessé à ses côtés, est évacué d'urgence. A 18 heures 30, après avoir achevé sa tâche, la section rentre au bivouac de la compagnie en ramenant le corps du brave adjudant **AUGAS**¹.

Remplacée par la 46^e division, la 133^e allait être envoyée au repos.

Pendant la période allant **du 9 août**, début de l'attaque, **au 22 août**, date de la relève, la compagnie 28/4 avait eu 1 tué et 29 blessés ou intoxiqués évacués.

Les sapeurs avaient été braves comme par le passé pendant la marche en avant, presque toujours debout ensuite, constamment sur le qui-vive sous une réaction sévère, et le plus souvent avec le masque pour se garder des obus à gaz dont l'ennemi avait fait le plus grand usage **sur les bois de Bus et le parc de Tilloloy**. Leur mission avait été pénible et dangereuse. La 28/4 avait donc bien mérité une cinquième citation collective qui lui sera délivrée à l'ordre du 35^e corps d'armée.

La compagnie, relevée **dans le parc de Tilloloy, le 22** à la fin de la journée, par la 27/3 du génie, passe **par Fescamps** pour y prendre son train de combat ; elle est dirigée **sur le massif de Coivrel** où elle arrive au milieu de la nuit et bivouaque dans divers abris de l'ancien secteur occupé par la 133^e division. Elle gagne **Léglantiers le 23 au soir**, y cantonne et s'y reposera avantagement pendant plusieurs jours.

Le 30 août, à 17 heures, l'unité part de **Léglantiers** en camions et arrive **à Estrées-sur-Noye, au sud d'Amiens**, à la tombée de la nuit. Le lendemain, elle y entendra lecture de divers ordres, notamment ceux des citations relatives aux récents combats. Puis, installée au cantonnement, elle aborde un programme d'instruction sur les ponts de circonstance qu'elle avait dû négliger, depuis un certain temps déjà, en raison du manque des éléments matériels nécessaires. Elle est ainsi occupée **à Estrées jusqu'au 3 septembre** et cantonne ensuite **à Cottency**, proche de quelques kilomètres, afin de pouvoir réaliser l'instruction plus efficacement **sur la rivière de la Noye**.

Saint-Quentin.

La période de stationnement au repos cesse **le 13 septembre**. Ce jour-là, la division est avertie qu'elle fera mouvement par camions dès le lendemain matin ; il y a donc aussitôt préparatifs de départ. La 28/4 se trouvera **le 14** dans l'après-midi **à Nesles**, lieu qui lui est fixé comme cantonnement pour deux jours ; puis, elle se met en route **le 16**, en fin de matinée, pour s'installer à

¹ Le village de **Beuvraignes** fut pris pied à pied **du 17 au 20 août**. **Dans la journée du 19**, l'ennemi avait réagi très sérieusement dans la crainte d'une nouvelle attaque qu'il jugeait imminente, laquelle ne put ainsi avoir lieu. L'ennemi évacuait **toute la région de Beuvraignes** peu de temps après.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

la place de la 18/1 du génie à **Voyennes situé vers l'est à 7 kilomètres de Nesles**. La compagnie 18/1 entretenait des ponts construits **sur la Somme à Rouy-Ie-Petit, Voyennes et Toulle**.

Les 16 et 17, la compagnie, à l'effectif total de 193 hommes, prend ses dispositions et commence le travail qui lui est confié ; mais, par suite de changements survenus, elle devra poursuivre plus avant et gagner le village de **Villers-Saint-Christophe**, à une dizaine de kilomètres ¹. **Le 17 au soir**, les diverses fractions quittent les lieux pour s'installer à **Villers**, suivant les ordres.

La division a la charge de tenir les lignes **devant Saint-Quentin, en deçà du village de Savy** ; la compagnie 28/4 devra exécuter les travaux habituels de secteur, dans la zone constamment dévastée des approches du front, où comme toujours les constructions sont trouvées plus qu'à moitié démolies.

Le soir même de son arrivée, une partie de la 3^e section est occupée, à **Fluquières**, à la continuation d'un abri en tôle qu'elle achèvera pendant la nuit.

A partir du lendemain, les sections ou demi-sections effectuent des réparations de points d'eau, l'entretien de routes à **l'est de Villers** et la construction de baraques dans le cantonnement. Les sapeurs entreprennent en outre un poste de secours et un poste téléphonique à **Fluquières**, puis des postes de commandement avancés pour les états-majors de la division et de l'infanterie divisionnaire **dans deux carrières situées au sud et à l'est de Roupy** ; ces abris sont établis, soit avec des tôles ondulées cintrées, soit avec des bois de galeries, suivant le caractère des lieux.

Au bout de quelques jours de présence dans le secteur, les travaux **dans Villers et Fluquières** sont achevés et les chantiers restants équilibrés pour un bon rendement. La compagnie est ainsi répartie : la 3^e section se trouve spécialement chargée de l'entretien des routes, tandis que la 1^{re} s'occupe du poste de commandement de l'infanterie divisionnaire et les deux autres du poste de commandement de la division. Les sapeurs travaillent par embrigadement ; quelques fractions logent sur place.

L'ennemi n'est pas très nerveux ; mais les sapeurs sont assez inquiétés par des tirs à obus fusants et obus toxiques qui les obligent à travailler avec le masque à plusieurs reprises.

Les travaux sont poursuivis pendant que la division s'approche peu à peu de **Saint-Quentin** en prenant **Savy et l'Épine de Dallon**. La compagnie ne peut coopérer directement à ces deux actions, en raison de la crise de gradés qui s'est généralisée sur elle par un concours inopiné de circonstances ; toutefois, elle participe à la préparation du matériel nécessaire à l'exécution des travaux de champ de bataille et est amenée à fournir quelques éléments, dont le sergent **VERMOT**, à l'effet de reconnaître des anciens abris de l'ennemi que l'on présumait minés.

En raison de l'avance de nos troupes, l'unité vient s'installer **le 28 septembre à Douchy et à Fluquières** ; elle a d'ailleurs entrepris, dans ce dernier village, des abris de personnel dont la construction sera plus vite réalisée. La situation est en même temps meilleure au point de vue des cadres ².

Puis, divers préparatifs sont prescrits dans le secteur, car un nouveau recul de l'ennemi est jugé probable. Du matériel destiné à des franchissements éventuels est approvisionné ; quelques sapeurs-mineurs de la 28/4 sont désignés pour conduire des voitures prêtées par le convoi administratif divisionnaire et chargées de perches, planches et divers accessoires.

1 Le sous-lieutenant **LEMPEREUR** tombe malade à ce moment et est remplacé par l'aspirant **RUCKLIN** venu de la 28/54, la 28/4 ne disposant plus pratiquement que du lieutenant **ANDRAL** ; le capitaine et l'adjudant **DUC** étaient en cours de permission au moment du départ de **Nesles**. Le capitaine ne devait pas non plus pouvoir rejoindre ultérieurement, en raison de son état de santé.

2 Le lieutenant **CHEVILLOT**, rentré de son évacuation, prend le commandement de la compagnie ; le sous-lieutenant **LEMPEREUR**, qui avait été malade au cantonnement, a repris son service et l'adjudant **DUC** est revenu de permission ; quelques sapeurs rentrent également.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 1^{er} octobre, une attaque a été prononcée par trois divisions, dont la 133^e, **sur Saint-Quentin** englobée **dans la position Hindenburg**, et l'ennemi se replie. La compagnie 28/4 a la mission d'établir deux passerelles **sur le canal de Saint-Quentin et la Somme, entre Oestres et Dallon**, pour assurer le passage d'une partie de la 133^e qui doit contourner la ville par le sud. La section **LEMPEREUR** (4^e) est chargée de ce travail et l'entreprend dans l'après-midi, mais elle n'a que peu de chose à faire, car l'ennemi, en se retirant, n'a détruit qu'en partie dans la zone indiquée deux passerelles sur supports fixes qui sont facilement réparées ; par contre, la section porte son effort au comblement d'un gros entonnoir qui empêche la circulation **au carrefour de la route Nationale n° 30 et de la route d'Oestres**. Les trois autres sections sont en attente au lieu de stationnement.

Vers 18 heures, l'unité reçoit l'ordre de se rassembler tout entière **à Fontaine-les-Clercs**, pour le lendemain matin. La 2^e section exécute, pendant son trajet, des réparations indispensables **sur la route de Roupy à Fontaine** fortement abîmée par les obus et le passage des voitures.

Le 2 octobre avant le jour, toutes les fractions se trouvent groupées **à Fontaine-les-Clercs**. La majeure partie des troupes de la division a franchi la rivière pendant la nuit, sur des ponts et passerelles construits par la 28/54 ou existant en divers autres endroits.

La 28/4 doit se joindre à l'avant-garde de nos troupes qui avancent **sur Harly, par Castres, au sud de Saint-Quentin, et faubourg d'Isle**, à l'est ; elle a pour mission d'établir les moyens de passage qui pourront être nécessaires. Selon divers renseignements, **la dépression d'Harly** a ses abords très mauvais et de larges étendues marécageuses existent, mais l'obstacle serait franchissable dans la zone dépendant de la 133^e division au moyen de divers aménagements. Le matériel de précaution chargé sur roues pourra être utile.

Le départ de **Fontaine-les-Clercs** a lieu à 6 heures : les 2^e et 3^e sections, en tête, sous les ordres du lieutenant **ANDRAL** ; les 1^{re} et 4^e, avec le sous-lieutenant **LEMPEREUR**, à petite distance en arrière et suivies du matériel sur voitures. Le commandant de compagnie, qui s'est porté en avant pour prendre contact avec le commandant des troupes d'avant-garde, est renseigné sur la situation réelle lorsqu'il arrive **au faubourg d'Isle**, vers 7 heures 30.

Les troupes de l'avant-garde, fournies par le 401^e d'infanterie, sont en train de combattre vers les lisières est du faubourg sur lequel l'ennemi réagit sérieusement avec son artillerie et ses mitrailleuses. Le peloton du génie de tête reçoit du commandant de compagnie l'ordre de rejoindre, pénétre **dans le faubourg d'Isle** en adoptant le dispositif de sûreté en marche et prend des mesures à toute éventualité pour aménager, à travers les nombreux boyaux et défenses accessoires de **la position Hindenburg**, les passages nécessaires aux troupes de la division. Les unités engagées se préparent justement à prononcer une attaque locale lorsque le peloton s'approche ; des instructions lui sont données immédiatement pour qu'il se dirige sur les points où sa présence sera opportune. Alors que le mouvement est à peine amorcé, un contre-ordre arrive et le détachement revient se mettre en position d'attente en arrière. Pendant ce temps, le sergent **PEYREMORTE**, qui avait dû s'absenter, croit bon de couper au court pour rattraper sa section supposée en avant et se porte vers les dernières maisons du **faubourg d'Isle**, dont la lisière devait être franchie par les unités d'attaque. En y arrivant, il se sent brusquement saisi par trois ou quatre soldats ennemis, probablement des patrouilleurs, qui l'entraînent dans une cave. Il ne peut se défendre et se voit emmené quelques minutes après par les Allemands qui se replient. Quelle guigne, pour ce brave sous-officier, d'être fait prisonnier près de la fin, dans des conditions aussi malencontreuses ! Mais il se vengera bien, autant que faire se pourra, en opposant son mutisme et son habituelle impassibilité à l'interrogatoire minutieux dont il sera l'objet ¹.

1 Ce sous-officier raconte que le personnel du service de renseignements ennemi alla jusqu'à lui préciser les noms de

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Nos troupes ont lentement progressé **le 2 octobre** ; elles reprennent le combat dès le lendemain matin et rencontrent encore de la résistance. Sous le harcèlement de l'ennemi, les deux pelotons s'occupent alors pour le mieux : celui de tête récupère des madriers et des planches pour servir à l'établissement de moyens de franchissement; l'autre, qui stationne à **Gauchy**, répare les dégâts de la route formant l'axe de liaison de la division et visite les passerelles situées à proximité, **sur la Somme et le canal de Saint-Quentin**, au sud de la ville. Ces passerelles, antérieurement établies par l'ennemi, ont été partiellement détruites par ses soins à l'aide d'explosifs ; elles sont encore pourvues de quelques dispositifs de rupture constitués au moyen d'obus placés contre les pilots et amorcés électriquement ; le sergent **VALANCHON** et deux sapeurs désamorcent les dispositifs n'ayant pas fonctionné.

Cependant, le combat dure **le 3, puis la journée du 4** pendant laquelle le détachement de tête juge prudent d'organiser sa sécurité immédiate. Puis, les troupes devant reporter leurs attaques à plus tard, la compagnie reçoit l'ordre de coopérer à la réparation complète des routes.

Ramené un peu en arrière, à **la Biette**, le peloton de l'avant est chargé de **la zone « Gauchy, Moulin-des-Tous-Vents, la Biette, faubourg d'Isle »** et de la remise en état d'un pont **sur la Somme. Dès le 5 octobre au matin**, les travaux sont entrepris ; ils dureront quatre jours.

De son côté, le peloton de **Gauchy** entretient les routes au sud de ce village et construit une piste pour l'artillerie dans la même zone.

Le mouvement en avant peut reprendre **le 9** ; les 2^e et 3^e sections franchissent **le faubourg d'Isle** à 7 heures et atteignent **la route Nationale n° 30, allant de Saint-Quentin vers l'est**, pour s'employer à la remettre en état et y neutraliser les fourneaux de mine installés par l'ennemi. Ce dernier continue donc sa retraite ; cela met de l'ardeur dans toutes les jambes et chacun voudrait aller ainsi bien loin.

Mais l'affaire est terminée pour la 133^e division. La 28/4 passe sous la direction du commandement du génie du 36^e corps d'armée, afin d'exécuter un élargissement de chemin en traverses de chemin de fer à **la Biette** et d'entretenir la route de liaison, depuis ce village **jusqu'à hauteur d'Harly** que les troupes françaises ont dépassé.

Sur le terrain avoisinant l'ancienne position allemande, **vers Harly**, les 2^e et 3^e sections achèvent leur mission initiale ; de sérieuses précautions sont prises, car il existe des installations dangereuses en grand nombre. La route est rendue sûre à la circulation pour 10 heures ¹.

Les 10 et 11 octobre, la compagnie travaille ardemment à la remise en état de la route, en vue de faciliter le passage des nombreux convois qui portent à nos braves soldats les vivres et les munitions pour obtenir la victoire.

Au cours des opérations ayant eu lieu **depuis le 29 septembre**, les pertes de la compagnie avaient été de 1 disparu (le sergent **PEYREMORTE**, sur le sort duquel on n'était pas alors fixé), 4 intoxiqués et 3 malades évacués, 1 blessé léger ; parmi les malades, le sapeur **COURTAULT** devait mourir des suites de son affection. Le train de combat et le train régimentaire, qui avaient été amenés à suivre d'assez près la marche en avant, avaient subi de fréquents bombardements d'artillerie ou par avions et supportaient dans la circonstance presque le total des pertes. Un certain nombre de chevaux étaient également touchés par les gaz.

La 28/4 revient à **Villers-Saint-Christophe, le 12 octobre** au soir, afin de se tenir prête pour un

tous ses chefs hiérarchiques du génie dans la division pour l'amener à parler.

1 17 dispositifs à bascule contre tanks chargés avec des obus de 270 mm., 10 fourneaux de mine ayant fait camouflet, 1 fourneau de 500 kilos d'explosifs ayant fait long feu.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

embarquement en camions. Elle reste cependant **jusqu'au 14 à Villers**. Partant ce jour-là, à la nuit tombante, elle arrive après trois heures de trajet à **La Neuville-Roy, dans l'Oise**, pour prendre un repos sûr et tranquille **jusqu'au 26 octobre**.

Son occupation est peu variée durant cette période ; les sapeurs font des aménagements de cantonnement, quelques séances d'école de compagnie et, comme par le passé, subissent des vaccinations diverses évidemment nécessaires, mais trop souvent renouvelées au gré des intéressés. Les sapeurs reçoivent entre temps, avec un certain nombre de récompenses individuelles, les marques de satisfaction du commandement pour les opérations de **Saint-Quentin**. Ils apprennent aussi les résultats sans cesse grandissants obtenus par nos armées sur l'envahisseur. Ce dernier, s'il restait encore capable d'une certaine résistance sur tout le front, laissait voir qu'il ne pourrait tenir longtemps, en raison des reculs de plus en plus sensibles que nos braves troupes lui imposaient par leurs attaques répétées. Les signes remarquables déjà les mois précédents s'accusaient de plus en plus, et les efforts redoublés de nos combattants faisaient chanceler manifestement l'ennemi sous leurs coups.

Puis, des rumeurs apportent la nouvelle d'offres de paix. Vraiment ! Il faut alors se hâter d'agir, car les Allemands espèrent obtenir peut-être un peu de répit pour se dérober.

Guise-Chimay. (La poursuite.)

La 133^e division, « la Gauloise », ne sera pas oubliée.

Elle est dirigée vers le front, par voie de terre, **le 27 octobre**.

La fidèle compagnie 28/4, partant de **La Neuville-Roy**, aborde franchement la route qui va contribuer à faire les jarrets pour la suite à prendre.

Son effectif comporte les lieutenants **CHEVILLOT** et **ANDRAL**, le sous-lieutenant **LEMPEREUR**, l'adjudant **DUC**, l'aspirant **RUCKLIN** et 177 hommes, tous autres gradés compris¹.

L'unité suit un itinéraire jalonné **par Monchy, Humière, Pimprez près de Ribécourt, Buchoire près de Guiscard, Pithon à l'est de Ham, la Biette, Fontaine Notre-Dame (région nord-est de Saint-Quentin)**, parcourant 100 kilomètres. Elle traverse ainsi la zone des ruines accumulées dont le spectacle, plus saisissant qu'en voyage par camions, est apprécié selon toute sa rigueur dans le calme du trajet. Les ruines ne comptent pas pour le combattant en action sur le champ de bataille, qu'elles soient les traces des combats passés ou celles encore fumantes de la lutte. Mais là, en voyageant lentement à travers les dévastations, il souffre et sent monter la colère qui lui fera décupler ses efforts dans la poursuite prochaine.

Arrivée à **Fontaine Notre-Dame le 2 novembre**, la 28/4 s'y repose le lendemain et part **dans la nuit du 3 au 4 pour Grougis** situé à 12 kilomètres.

Elle est rendue à 5 heures du matin et fait divers préparatifs pendant la journée.

La 133^e division est en seconde ligne derrière les 64^e et 152^e qui sont chargées de prononcer une

¹ Chemin faisant, la compagnie détachera le lieutenant **CHEVILLOT**, le sergent **VERMOT**, le maître-ouvrier **CHAUSSAMY** et les sapeurs **VERNUSSE** et **BESSON**, à l'effet d'assister à une fête de la Victoire à **Grenoble**. La délégation rejoindra **dans la journée du 5 novembre**, non loin du village d'**Iron** où le lieutenant **CHEVILLOT** reprendra le commandement de la compagnie.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

attaque sur le front allemand bordé par les deux obstacles successifs du **Noirieu, affluent de l'Oise**, et du **canal de la Sambre**. L'opération comportera le franchissement de ces défenses naturelles et une progression de quelques kilomètres. **Dans la région d'Iron-Lavaqueresse**, la 133^e division prendra la tête pour l'exploitation du succès.

L'attaque projetée a lieu **le 5**, au petit jour, et réussit parfaitement. La compagnie, rendue la veille au soir avec le lieutenant **ANDRAL** aux abords de **Tupigny**, pour se joindre au 1^{er} bataillon formant la tête du 401^e régiment d'infanterie, se porte en avant à partir de six heures du matin.

Les 3^e et 4^e sections longent tout d'abord **l'Iron, affluent du Noirieu**, et s'occupent plus spécialement de la remise en état des passages existant encore sur le ruisseau et d'en neutraliser les dispositifs de rupture ; elles rétablissent ainsi des communications latérales.

Les 1^{re} et 2^e se prolongent **sur la route d'Iron à Lavaqueresse** pour la rendre utilisable aux convois. La réaction ennemie au moment de l'attaque du matin n'a pas duré, heureusement, et les sapeurs se hâtent de faire les réparations qui s'imposent ; ceux de la 2^e section passent ensuite la nuit à améliorer un passage établi tant bien que mal avec des fascines, sur un entonnoir **à la sortie d'Iron**, et qui demeure extrêmement mauvais sous la continuelle circulation des troupes.

Le 6 novembre, la 133^e division, passée en première ligne la veille, continue le mouvement vers l'est en attaquant à 6 heures.

La 1^{re} section a repris, dès 3 heures, la réparation de la route qui se trouve très abîmée par endroits. La 4^e, accompagnant l'infanterie, se met en chantier au rétablissement des moyens de passage de **Lavaqueresse** dont un pont sur ruisseau est complètement détruit ; elle établit une passerelle sur palée pour voitures légères, un gué situé à 200 mètres de là pouvant assurer, après aménagement, les passages pour toutes charges. Enfin, divers accès latéraux sont remis en état **depuis Iron jusqu'à Lavaqueresse**, par les 2^e et 3^e sections, notamment par cette dernière **au carrefour du Patantin**.

Mais le rétablissement complet de la circulation fait prévoir de nombreux et difficiles travaux. Aussi, les deux compagnies du génie divisionnaire sont prévues dès lors, pour être utilisées exclusivement sur l'axe de marche et avec l'aide des travailleurs d'une compagnie du 14^e territorial d'infanterie.

Les deux unités se prolongeront successivement, suivant des parts respectives qui leur seront définies par le commandant du génie divisionnaire au fur et à mesure de la marche en avant.

Les moyens sont toutefois insuffisants et la besogne sera dure, d'autant plus que la pluie s'en mêle assez sérieusement ¹.

La première tâche à accomplir ayant été fixée, le commandant de compagnie la reconnaît et prend des mesures pour l'exécuter. Elle comprend la remise en état de la route allant **de Lavaqueresse à la Grande Rue, hameau situé à 3 kilomètres, par le Patantin et Petit-Dorengt sur l'Iron**.

Dans la matinée du 7, les sections poursuivront les travaux avec une grande activité : la 1^{re} est jointe à la 4^e qui se trouve occupée, **à Petit-Dorengt**, au renforcement d'une passerelle sur troncs d'arbres qu'elle avait construite en dehors de la route pour l'infanterie et les voitures légères et qu'il y a lieu de rendre utilisable pour le passage des véhicules plus lourds ; la 2^e, de son côté, renforce **la passerelle de Lavaqueresse** en complétant le corps de support et le tablier ; la 3^e assure la construction d'un ponceau en rondins, **à la Grande Rue**, pour contourner l'entonnoir d'un carrefour. Le matériel est prélevé un peu partout, dans les maisons abîmées notamment et les restes des anciens passages détruits.

Cependant, le travail entrepris **à Petit-Dorengt** donne des mécomptes ; le chemin d'accès, malgré

¹ Il aurait fallu le renfort, d'ailleurs demandé, de l'une des compagnies au moins du génie du corps d'armée ; mais ces unités, retenues aux travaux des communications **à travers la vallée du Noirieu** où l'un des ponts venait de se rompre, ne purent être envoyées.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

l'accumulation de branchages, rondins et briques apportés par une section de la 28/54 du génie, ne permet qu'avec de grandes difficultés le passage des voitures qui s'enfoncent dans le sol inconsistant.

Devant l'importance des travaux que le chemin d'accès entraînerait pour assurer la circulation des convois, le passage est maintenu à l'usage exclusif des piétons et la compagnie reçoit l'ordre de construire un pont de chevalets, de nature à supporter les charges roulantes de 7 à 8 tonnes, à l'emplacement de celui que l'ennemi a détruit sur la route. Aux alentours, les arbres sont d'un très fort équarissage et comme on ne pourrait, faute de boulons convenables, constituer des palées spéciales d'ailleurs difficiles et longues à improviser avec des pièces de gros diamètre, on a recours aux gabarits de chevalets rapides du train de combat pour se tirer d'affaire. En proportionnant la profondeur des entailles, deux forts chevalets à 4 pieds, en bois dur, sont construits : ils ont un chapeau de 40 à 45 centimètres de diamètre, les pieds en ont 30 ; ils pèsent chacun 1.200 kilogrammes. La travure est faite à l'avenant ; le tablier, constitué d'abord avec des chevrons de toits démolis, est remplacé par un platelage en madriers dont un chargement arrive de l'arrière. Enfin, un enrochement à la base du pont et un barrage à l'aval, nécessités par un brusque grossissement de la rivière, complètent le moyen de passage pour éviter des affouillements à l'assise des corps de support.

L'artillerie lourde divisionnaire, qui commençait à stationner, peut passer le soir même à 20 heures. Désormais, et chaque fois que la mesure ne retardera pas l'approche de nos 75, les sapeurs entreprendront délibérément les travaux de franchissement d'obstacles, de manière à répondre de suite au passage des fortes charges. Les destructions rencontrées sur un terrain qui devient plus favorable en quittant les vallons tributaires de l'**Oise**, n'empêchent pas, en effet, les troupes d'infanterie et ses voiturettes de passer ; celles-ci peuvent contourner les obstacles au moyen de quelques aménagements provisoires effectués par les pionniers.

Le 8 novembre, la 1^{re} section de la compagnie assure l'entretien des moyens de passage de **Lavaqueresse** et de **Petit-Dorengt** et améliore leurs accès ; la 4^e, avec des territoriaux, construit une piste en fascines à **la Grande Rue** pour constituer le chemin de sortie du ponceau en cet endroit.

Le même jour, dépassant les chantiers de la compagnie 28/54, les 2^e et 3^e sections sont dirigées **sur Hennepieux** où, dès le lendemain, elles travaillent au rétablissement de trois points de passage : **Au nord de Hennepieux**, l'eau envahit la route du fait du comblement, par les unités d'attaque, d'un entonnoir créé par l'ennemi en détruisant un aqueduc ; l'aspirant **RUCKLIN** fait poser successivement, à l'aide d'une escouade, les deux moitiés d'une gaine d'écoulement à travers la route et rétablit la circulation. **Dans la forêt de Novion, sur le ruisseau de la source Amélie**, un passage sommaire est reconstruit par la 2^e section pour supporter les grosses charges, pendant que la 3^e réalise, **au carrefour du Chevalet**, un chemin de contournement d'entonnoir avec revêtement en rondins.

Le 9 au soir, les tâches confiées aux sections de la compagnie 28/4 sont terminées et la compagnie peut continuer à se porter vers l'avant.

Assez brusquement, la zone de destruction cesse, après l'avance d'une vingtaine de kilomètres accomplie **depuis le 6 novembre** ; à partir de la lisière est de la forêt, le terrain devient libre sur une profondeur de 12 kilomètres, suivant l'axe de marche. Cet axe passe **par la Flamengrie, à 3 kilomètres au nord de la Capelle, et Rocquigny sur la Petite Helpe**. En cet endroit, une nouvelle zone dévastée commence.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La 133^e division continue sa marche en combattant. Elle poursuit, elle talonne les Allemands qui détruisent les carres fours ou les ponts pendant leur retraite. Certes, le réseau de destructions est bien combiné ; mais la Gauloise ne perd jamais le contact, ni sa liaison. Les sapeurs y sont pour quelque chose, car avec une ardeur opiniâtre ils continuent leur lourde mission. Si le danger par le canon de l'ennemi devient moins grand pour eux, le travail est considérable ; nuit et jour, se contentant de quelques rares heures de sommeil, ils se dépensent pour faire passer les troupes, ainsi que les ravitaillements qui apporteront les moyens de vivre et de combattre.

Les points de destruction sont encore nombreux : des entonnoirs atteignent 10 à 15 mètres de diamètre, et même au-delà dans les parties encaissées des routes et aux carrefours ; des ponts sont détruits aux nœuds de communication les plus importants. Enfin, plusieurs dispositifs de rupture n'ayant pas joué nécessitent quelques désamorçages et déchargements de fourneaux de mines.

Les travaux sont donc durs et à l'occasion dangereux pour les sapeurs.

Partis **le 9 novembre**, après la nuit tombée, les deux fractionnements de la 28/4 ont été dirigés vers **Rocquigny** où ils doivent dépasser la compagnie 28/54 qui effectue la construction de ponceaux sur la Petite Helpe.

Les sections de **Lavaqueresse** et **Grande Rue** (1^{re} et 4^e) arrivent à **La Flamengrie** vers 1 heure du matin ; les sections d'**Hennepieux** (2^e et 3^e) sont à **Rocquigny** à minuit passé ; la 1^{re} a accompli un trajet de 22 kilomètres.

A 5 heures du matin (**le 10 novembre**), les deux fractionnements continuent leur route pour gagner **le Trou de Féron** où du travail attend la compagnie.

En quittant **La Flamengrie**, les sapeurs voient les trois autos allemandes qui ont amené des parlementaires et sont arrêtées à la sortie du village ; cela les remplit d'aise.

La 2^e section, aidée d'un groupe de travailleurs du 14^e régiment d'infanterie territoriale, exécute le comblement d'un entonnoir **au Trou de Féron**, y pose un drain et rétablit la chaussée avec des pierres. La 3^e section répare la route en bouchant un autre entonnoir non loin du premier ; puis, elle opère le déchargement du dispositif de rupture d'un pont de chemin de fer franchissant l'axe de marche et que l'ennemi n'a pas eu le temps d'allumer. A midi, ce dernier travail étant achevé, la 3^e part avec les 1^{re} et 4^e, qui ont rejoint **au Trou de Féron** et qu'on a laissées se reposer un peu, pour atteindre une heure plus tard **les Haies de Trélon** où trois gros entonnoirs coupent la route. Il a été ainsi parcouru, **depuis La Flamengrie**, une distance de 17 kilomètres dont la fatigue s'ajoute à celle due aux travaux et aux marches de la veille ou de la nuit. Certains hommes ne peuvent plus lancer la pelletée de terre pour combler, ou lever la masse pour implanter les pieux. Cependant, il faut continuer : « *Allons, les sapeurs de la 28/4, encore un coup ; les Allemands fichent le camp et c'est la Victoire.* » A 18 heures, les entonnoirs sont bouchés et la route réparée. Une heure plus tard, la compagnie entière se trouve réunie à **Ohain**.

Le 11 novembre au matin, l'unité part en deux échelons sur la route conduisant à **Macon**, afin de continuer la poursuite. Disposant encore de quelques groupes de braves territoriaux, ces derniers sont employés avec les 1^{re} et 3^e sections à l'assainissement de la chaussée qui est envahie par l'eau et la boue, notamment à **Carrière de Maréieux**. Pendant ce temps, la 2^e et la 4^e construisent un ponceau sur la **Helpe** majeure, afin de remplacer un passage provisoirement établi à travers un entonnoir de destruction de la route.

Alors que la compagnie continue ardemment sa tâche, la grande nouvelle lui parvient : « **Cessation**

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

des hostilités à 11 heures sur tout le front (heure française). »

Cette nouvelle, heureuse, attendue même, laisse tout d'abord un peu incrédule, tout en apportant la gaieté inséparable de l'évident dénouement.

Qu'y a-t-il de modifié ? Peu à peu, en effet, le fracas des batailles avait été ramené presque à rien. Il n'y avait pas de changement appréciable dans la vie journalière. Et cette habitude prise de la vie de campagne, des souffrances endurées, cette habitude de ne pas voir cesser les efforts, d'être toujours éloigné des siens, incline au scepticisme. Chacun comprend l'importance de l'événement : « *l'armistice est signé* », mais on vit, on respire comme il y a quelques minutes, et l'émotion n'est pas spontanée.

Puis, lorsque les pensées se reportent aux opérations récentes et à celles déjà lointaines, aux faits tragiques des champs de bataille, aux scènes inoubliables qui retracent les fatigues, les peines, les désastres accumulés, — alors, la nouvelle prend corps avec sa considérable importance : « *La guerre est finie ! La barbarie qui nous faisait face est vaincue et la France est sauvée !* »

La 28/4 écoule sa journée de travail et prend ses dispositions de cantonnement **en Belgique** dont la frontière vient d'être traversée ; les 1^{re}, 2^e et 3^e sections s'installent à **Macon** où elles exécutent, le soir même, le renforcement d'un pont commencé par les habitants dont la joie accueille les sapeurs ; la 4^e, restée pour terminer le ponceau **sur la Helpe**, loge dans quelques maisons voisines et rejoindra le cantonnement le lendemain matin.

La compagnie est arrivée en terrain libre d'obstacles, — la tête de la division est à **Chimay**, — après avoir pris part à une progression de 60 kilomètres en six jours et construit, pour le passage des grosses charges, en dehors de différents travaux secondaires, sept ponceaux et huit chaussées de contournement d'entonnoirs.

L'unité n'avait eu heureusement, pendant la poursuite, qu'un évacué pour cause de maladie.

Un ordre du jour du général commandant le 36^e corps d'armée, dont dépendait alors la 133^e division, viendra bientôt consacrer les brillants résultats obtenus par les troupes dans la poursuite de l'ennemi :

« Soldats du 36^e corps d'armée :

« Dans une progression ininterrompue de 76 jours, vous avez franchi deux fois la Somme sous le feu de l'ennemi, pris la ville de Saint-Quentin, passé de vive force le canal de la Sambre à l'Oise.

« Chassant l'Allemand sur plus de 120 kilomètres, vous l'avez battu chaque fois qu'il a voulu faire tête. Vous lui avez fait 4.500 prisonniers, capturé des canons, des mitrailleuses par centaines, un butin considérable.

« Le 4 novembre, à la dernière grande bataille de la grande guerre vous lui infligiez un échec décisif, qui vous permettait le 9 entre 16 et 17 heures de franchir la frontière, après avoir purgé définitivement le sol sacré de la Patrie.

« Le 11 novembre vous dépassiez Chimay lorsqu'on a sonné la fin des hostilités.

« Soldats du 36^e corps d'armée, vous n'avez cessé de faire preuve des plus hautes qualités militaires : bravoure devant le danger, endurance à la fatigue, ténacité dans la poursuite du résultat, esprit de sacrifice ne connaissant pas de limite. Vous avez été au nombre des meilleurs ouvriers de la grande œuvre qui se parachève aujourd'hui. Vous demeurerez fiers de vous, fiers aussi des drapeaux et étendards à l'ombre desquels vous serviez.

« Cependant, votre tâche n'est pas terminée.

« L'occupation du territoire de l'ennemi, gage nécessaire de sa fidélité à la parole donnée, puis,

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

dans vos foyers enfin retrouvés, l'œuvre de la reconstitution nationale exigent encore de vous de hautes vertus : la tenue, la discipline, le culte de l'ordre, l'ardeur au travail, le respect d'autrui. Ces vertus, vous en trouverez les sources dans l'amour de la Patrie qui a soutenu pendant quatre ans votre ardeur vengeresse. C'est par elles que vaudra pour l'avenir du pays le succès éblouissant que vous venez de remporter. Aussi bien seront-elles l'hommage le plus fécond à la mémoire de ceux des nôtres qui sont tombés sur le chemin de la Victoire.

Général **NOLLET**.

Quelques semaines plus tard, les sapeurs avaient la grande satisfaction de recevoir une nouvelle citation collective, couronnant, leurs derniers efforts dans la grande lutte pour la sauvegarde du pays. La compagnie était citée à l'ordre de l'armée et voyait ainsi porter à 6 le nombre de ses récompenses, dont 5 à l'ordre de l'armée et 1 à l'ordre du corps d'armée.

Après l'armistice.

Après l'armistice, la compagnie 28/4 reste quelques jours à **Macon**. Elle chemine ensuite vers l'est, au milieu de l'allégresse générale et de multiples pavoisements, pour atteindre **la région de Givet, Aubrives et Vireux-Molhain**. Elle effectue des travaux de neutralisation de plusieurs dispositifs de destruction, ainsi que diverses reconnaissances et inventaires de matériel allemand dont les stocks abandonnés dans de nombreux trains sur voies ferrées sont considérables ; elle exécute, d'autre part, **sur la Meuse**, plusieurs exercices de pontage des plus intéressants par leur variété et leur importance¹.

Enfin, la 133^e division ne devant point participer à la pénétration en pays ennemi **jusqu'au Rhin**, les sapeurs reviendront avec elle en territoire français, par voie de terre. Elle part à cet effet **le 5 décembre**, pour atteindre **Rocquigny**, dans une zone affectée à la division où elle travaillera pendant trois semaines à la reconstitution de routes et ponts.

Puis, passant **par le Nouvion, le Cateau et Valenciennes**, la compagnie 28/4 atteint **Roubaix le 4 janvier 1919**. Elle aura alors à écouler de longs mois à **Vasquehal, entre Lille et Roubaix**, après avoir repris le régime quelque peu interrompu des agréables permissions tout aussi moralisatrices et indispensables qu'avant la Victoire ; mais son existence ne sera pas désœuvrée, et elle apportera la main d'œuvre de ses excellents travailleurs à l'exécution de nombreux travaux d'intérêt général, notamment des ponts de toutes sortes et pour tous véhicules. Il faut citer, pour les souvenirs communs, le lancement que les sapeurs font à **Roubaix**, peu après leur arrivée, d'une passerelle de 18 mètres en une seule portée, au-dessus des voies de chemin de fer, à l'emplacement d'un pont détruit. A cette passerelle improvisée artistiquement et lancée en sa présence, le général donnait le nom de sa division « La Gauloise ».

La compagnie 28/4, qui ne devait être dissoute à **Vasquehal** que **le 11 septembre 1919**, reçoit **vers la fin de février** les fractions de la compagnie 28/54 fusionnée avec elle.

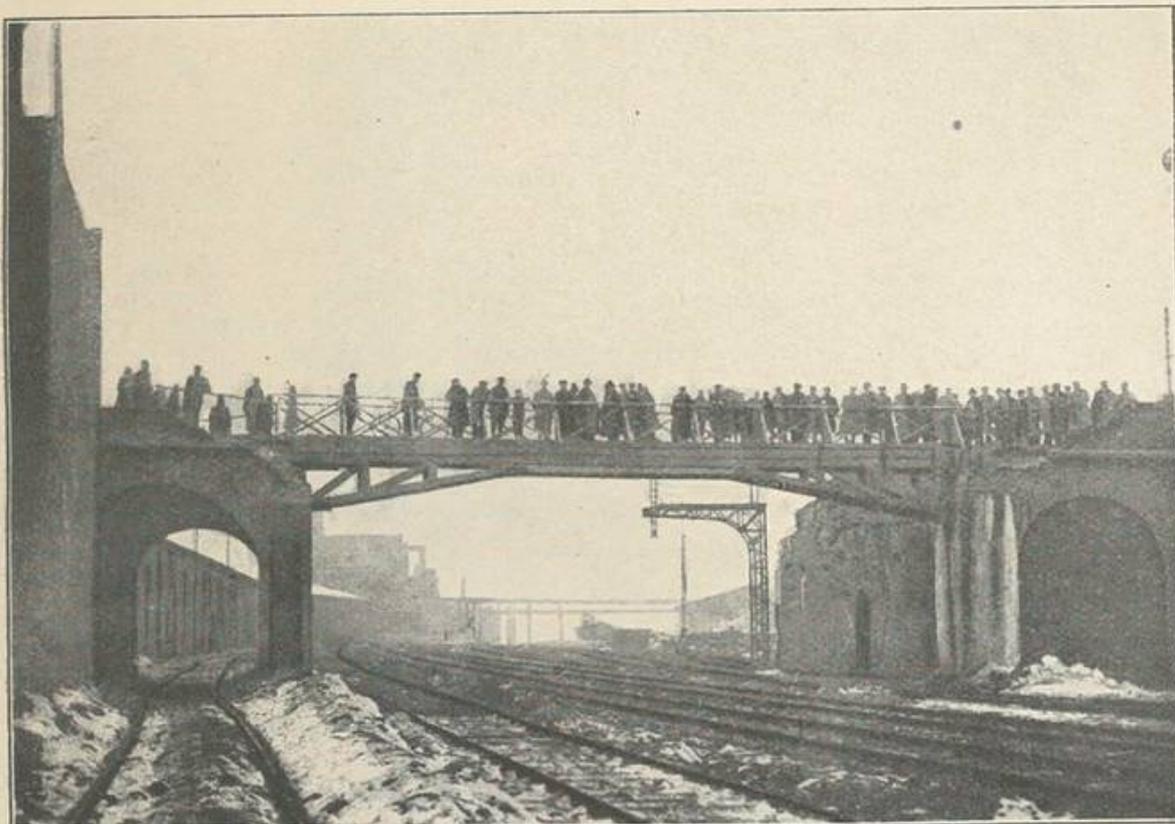
¹ La 28/4 était alors commandée par le lieutenant **CHAUVET**, récemment affecté et en instance de nomination au grade de capitaine.

Le sergent **BARBAZANGE** avait été nommé adjudant **le 19 novembre**, en remplacement de l'adjudant **DUC** désigné pour une compagnie d'instruction. Ce dernier se trouvera réaffecté peu après à la 28/4 qui recevra également, pour quelques semaines, le lieutenant **FABING**, ancien aspirant de l'unité.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



LA PASSERELLE « LA GAULOISE »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

C'est la démobilisation par classes qui se fait sentir et l'on entrevoit à bref délai la dispersion d'un grand nombre des éléments qui composaient les unités du génie de la 133^e division.

Le commandement du génie divisionnaire devant, d'autre part, être supprimé **le 1^{er} mars**, le chef de bataillon qui a vu ses unités à l'œuvre ne veut pas les quitter sans leur apporter ses adieux.

A une réunion des compagnies du génie de la 133^e division, faite à **Vasquehal le 28 février**, la 28/4, vibrant à l'unisson, entend de son chef sous les ordres duquel elle s'était trouvée pendant toute la guerre l'allocution suivante :

« *Mes chers Amis,*

« *Appelé à un nouveau poste, je vous adresse mes adieux. Ce n'est pas sans émotion, croyez-le, que je me sépare de vous, car je n'oublierai jamais tous vos efforts, tout votre courage et votre dévouement au cours des événements que nous avons traversés, toute l'énergie virile que vous avez déployée dans la lutte qui nous a donné la Victoire, c'est-à-dire la sauvegarde de nos libertés et de nos droits.*

« *Je vous exprime tous mes remerciements pour votre action persévérante dans toutes les opérations auxquelles vous avez participé, quels qu'aient été vos rôles respectifs, — action qui a permis de réaliser les missions les plus difficiles à travers de bien grands dangers. Vous avez conquis, par votre zèle de bons soldats français et votre activité d'excellents sapeurs, l'estime générale ; vous avez fait et produit beaucoup,... beaucoup dans la grande cause que nous avons à défendre. C'est donc avec un bien grand plaisir que j'exprime aujourd'hui à vous tous, officiers, sous-officiers, caporaux et sapeurs, ma profonde satisfaction. C'est pour moi un grand honneur de vous avoir eus sous mes ordres.*

« *C'est que vous avez toujours été superbes, individuellement et collectivement, depuis les débuts en Alsace jusqu'à l'armistice, pendant 51 mois de campagne. Vous avez connu presque toutes les parties du front, depuis la frontière de la Suisse jusqu'à la mer du Nord. Votre lot aura été la guerre d'embuscades et de ruses, en Alsace, avec des nuits de travail fréquemment répétées, — la lutte de position à Verdun, l'un des plus grands épisodes de la campagne, au chemin des Dames fameux et légendaire, puis dans les Flandres, — pour en arriver enfin, dans la Somme, dans le Nord, et aux confins de la Picardie, aux dures journées de résistance contre l'ennemi, mais aussi à sa poursuite et au fait accompli de sa déroute.*

« *Tout cela sous les balles, les bombardements les plus terribles, à travers un terrain bouleversé par les engins puissants de la guerre moderne, dans l'atmosphère des explosions et de la poussière sinistre du champ de bataille.*

« *Que de courages, que de dévouements se sont révélés, tandis que votre esprit de sacrifice et de solidarité vous conduisait au succès.*

« *Aujourd'hui, différents problèmes se posent pour vous, et, dans un temps plus ou moins rapproché, vous reprendrez vos occupations dans la voie que vous vous êtes choisie, conscients de la nécessité de vos efforts pour compléter la Victoire. Vous travaillerez avec le même courage et le même dévouement qu'à la guerre, sachant que notre belle France à besoin de votre énergie.*

« *Vous vous direz que l'union et la volonté sont les plus sûrs moyens de conduire aux réalisations; par conséquent, vous vous entraidez, vous marcherez la main dans la main, avec tous, pour accomplir là encore une belle et honorable tâche.*

« *Enfin, vous vous souviendrez des braves « amis » tombés au champ d'honneur, vous glorifierez leurs familles qui ont tant contribué au succès national en donnant les leurs au pays pour*

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

toujours.

« Adressons à ces familles éprouvées notre sympathie émue, et procurons-leur tout l'appui dont nous serons capables, dans toutes les circonstances, parce qu'il sera juste et bon de le faire.

« Mais, pour tout cela, il n'est pas besoin de s'étendre avec vous, car vous garderez le souvenir d'avoir été des soldats du front, et, comme tels, vous vous assujettirez à vos sentiments d'hommes de devoir et de citoyens français.

« Mes chers amis, vous serez indulgents. Je voudrais pouvoir vous exprimer beaucoup plus, car vous avez tant fait pour la Patrie. Sachez, en tout cas, que c'est du plus profond du cœur que je vous adresse ces mots. Soyez assurés que votre souvenir restera impérissable en ma pensée et que je serai toujours profondément heureux si, plus tard, les circonstances de la vie me permettent de vous revoir pour vous serrer la main et reparler du passé. »

Lorsque ces adieux sont ainsi manifestés, il reste encore un devoir à remplir.

Une fois les sapeurs rentrés dans le cantonnement, le sergent-fourrier a lancé ces mots : *« Ceux de la Lunette 18, rassemblement ! »*

Ils sont là, dans une cour du village, une vingtaine de présents que le commandant veut voir plus particulièrement avant son départ.

Ce sont des gradés et sapeurs qui, partis avec la 28/4 de **Belfort, le 6 août 1914**, sont encore avec elle et forment comme la représentation vivante de tout son passé.

Les sentiments ne peuvent guère se traduire avec le trouble étreignant les cœurs de ceux qui traversèrent ensemble les événements tragiques de quatre années d'une guerre effroyable et vont se disperser !

Quelques paroles cordiales, un serrement de main chaleureux à chacun de ces chers amis, de ces braves, disent bien fortement tout ce que le chef voudrait exprimer... et ces hommes, dont les traits se contractent, laissent deviner combien seront vifs leurs regrets de la séparation après une si longue coutume du lien fraternel qui les avait toujours unis dans le danger.

Oui, il faut se quitter... La vie, ses nécessités l'imposent. Mais il restera, dans toutes les pensées et dans tous les cœurs, la mémoire indestructible de la « 28/4 du génie ».

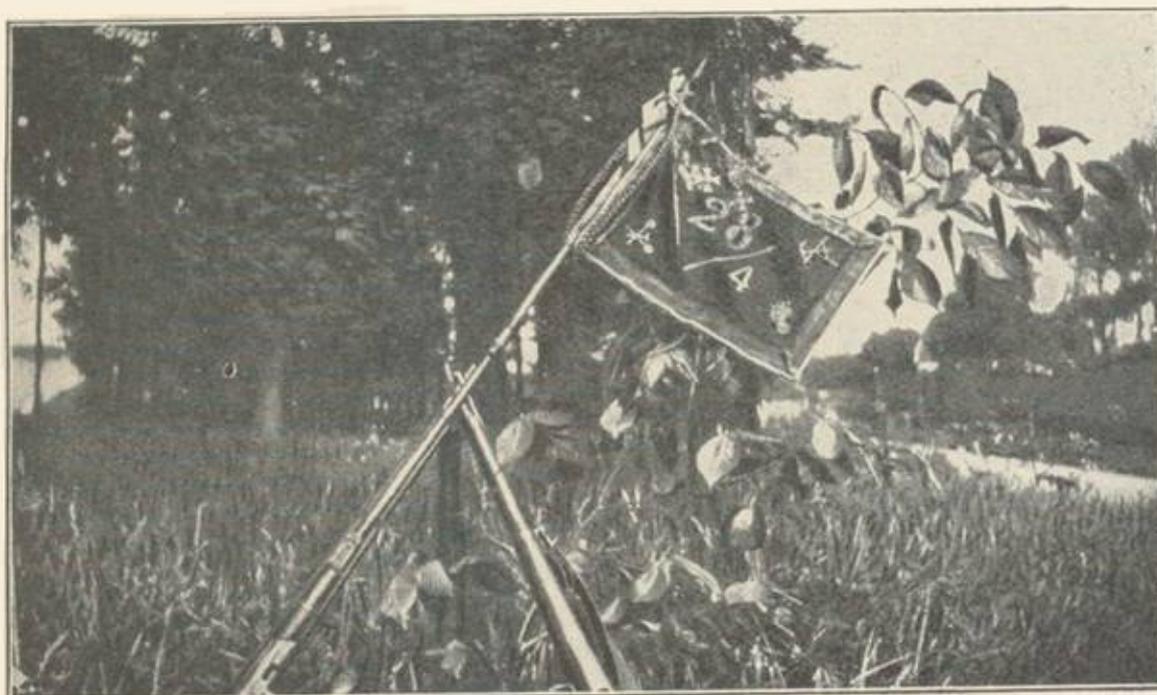
Et lorsque, se reportant à leurs nombreux souvenirs, ses anciens membres rappelleront les faits glorieux qui la concernent dans la grande cause passée, ils se trouveront encore comme transportés dans leur vie de campagne d'antan où une admirable constance dans le devoir avait toujours fait leur force.

Dans l'émoi rétrospectif des événements ainsi retracés, — l'angoisse empoignant leur âme par la vision des drames que cependant ils éprouvèrent bravement, — ils se redresseront, heureux et fiers d'avoir fait partie de la 28/4 du génie qui donna sans compter, son énergie, son suprême dévouement, tout ce qu'elle avait de meilleur en elle, pour la sauvegarde de la France et de ses libertés !

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



LE FANION

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Liste nominative des tués et disparus ou morts des suites de blessures et d'accidents, de la Compagnie 28/4 du Génie, pendant la campagne 1914-1918.

PELTIER, maître-ouvrier, tué à l'ennemi.
RÉMY, sapeur, tué à l'ennemi.
DEMURE, sergent, tué à l'ennemi.
TURGE, sergent, tué à l'ennemi.
GAUSSIN, sergent, tué à l'ennemi.
RAMPHT, sapeur, mort par accident.
OUGIER, sapeur, tué à l'ennemi.
PAUTET, sapeur, tué à l'ennemi.
BINAUD, sapeur, tué à l'ennemi.
WURTEISEN, caporal, tué à l'ennemi.
GRENOT, maître-ouvrier, tué à l'ennemi.
DELLEVAUX, sapeur, tué à l'ennemi.
GALLAND, sapeur, tué à l'ennemi.
TRAHIN, sapeur, tué à l'ennemi.
VUILLEMAIN, sapeur, tué à l'ennemi.
COMPIÈGNE, sapeur, tué à l'ennemi.
DUCOTEY, sergent, tué à l'ennemi.
CARRIER, sapeur, tué à l'ennemi.
JORANT, sapeur, tué à l'ennemi.
CHEVALLEY, sapeur, mort des suites de ses blessures.
RENAULT, sapeur, tué à l'ennemi.
THOMAS, sapeur, mort des suites de ses blessures.
LECOMTE, sapeur, mort des suites de ses blessures.
ROUSSEAU, sergent, mort des suites de ses blessures.
CALLOT, sapeur, tué à l'ennemi.
DUMAS, sapeur, mort des suites de ses blessures.
MICHAUD (Fr.), sapeur, tué à l'ennemi.
GENEY, sapeur, mort des suites de ses blessures.
BONNARD (Joseph), sapeur, tué à l'ennemi.
DEZERVILLE, sapeur, tué à l'ennemi.
MALNOUE, caporal, tué à l'ennemi.
BURNOT, sapeur, mort des suites de ses blessures.
GCEPFERT, sapeur, tué à l'ennemi.
BOUDINIER, sapeur, tué à l'ennemi.
PONCET, sapeur, tué à l'ennemi.
NICOD, sapeur, mort des suites de ses blessures.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

DELAUNAY, sapeur, mort des suites de ses blessures.
LESSAFFRE, aspirant, mort des suites de ses blessures.
GÉRARD, sapeur, tué à l'ennemi.
MASSON, sapeur, tué à l'ennemi.
BELLAND, sapeur, tué à l'ennemi.
MOINE, sapeur, tué à l'ennemi.
PILETTE, sapeur, tué à l'ennemi.
BERNAUD, sapeur, tué à l'ennemi.
GROS, sapeur, disparu.
FROMENT, sapeur, disparu.
CHAPOT, sapeur, tué à l'ennemi.
MAICHE, sapeur tué à l'ennemi.
DELISSNYDER, sapeur, tué à l'ennemi.
DOUCET, sapeur, mort des suites de ses blessures.
VUILLEMEY, sapeur, mort des suites de ses blessures.
MAYBON, sapeur, mort des suites de ses blessures.
BONNARD (L.), sapeur, tué à l'ennemi.
BRANCHE, caporal, mort des suites de ses blessures.
CARLES, sapeur, mort de maladie.
AUGAS, adjudant, tué à l'ennemi.
NAUDET, sapeur, mort des suites de ses blessures.
GOIDIN, sapeur, mort par accident en permission.
COURTAULT, sapeur, mort de maladie.
ALLERON, sapeur, mort de maladie.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Généraux ayant commandé les grandes Unités dont la Compagnie 28-4 a fait partie.

Général MATHUZINSKI .	}	groupement sud d'Alsace, puis 105 ^e division.
Général CHATEAU .		
Général LEGROS .		
Général VIGY .		
Général PASSAGA	}	133 ^e division de marche.
Général VALENTIN .		

Officiers chefs d'État-Major des mêmes Unités.

Chef de bataillon **NORMAND**, puis Chef de bataillon **GROSJEAN**.

Officiers ayant commandé le Génie divisionnaire.

Chef de bataillon du génie **NORMAND** (en même temps que chef d'état-major).

Chef de bataillon du génie **CHOLLEY**.

Chef de bataillon du génie **MACAIRE**.

Lieutenant-colonel du génie **SEGRÉTAIN**.

Chef de bataillon du génie **GUÉRY**.

Officiers, adjudants et aspirants ayant fait partie de la Compagnie 28/4 pendant les hostilités.

Commandant de compagnies titulaires	Officiers de section	Adjudants ou aspirants	Sous-officiers de la Compagnie 28/4 dirigés sur d'autres unités ou maintenus en passant sous-lieutenant, ou dirigés sur des écoles
GUÉRY , capitaine. VERGÉ , capitaine.	MARLAUD MAGER VANNEUFVILLE BOURGEO CHEVILLOT CHANTRIAUX RENARD ANDRAL BRUYÈRE MALÈRE LEMPEREUR	TRUCHETET , adjudant. DUC , adjudant. DRUESNES , adjudant. AUGAS , adjudant. FABING , aspirant. LESAFFRE , aspirant. BERDALLE , aspirant.	HARDUIN , sergent. TRUCHETET , adjud. BOURGEO , sergen. CHEVILLOT , sergent. CHANTRIAUX , serg. FABING , aspirant. BERDALLE , aspirant. GAUCHERAND , serg.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Officiers, sous-officiers, caporaux, maître-ouvriers et sapeurs qui, ayant appartenu à la Compagnie 28/4 et quitté la « Lunette 18 » à Belfort le 6 août 1914, se trouvaient présents à Macon (Belgique), le 11 novembre 1918.

Commandant **GUÉRY**.
Lieutenant **CHEVILLOT**.
Sergent-major **RAQUIN**.
Sergent-fourrier **HUCHON**.
Sergent **PERRAS**.
Sergent **VALANCHON**.
Sergent **VERMOT**.
Caporal **CORNELOUP**.
Caporal **VOYNNET**.
Maître-ouvrier **CHARDON**.
Maître-ouvrier **CHAUSSAMY**.
Maître-ouvrier **COSTE**.
Maître-ouvrier **FAVIER**.
Maître-ouvrier **PYOT**.
Maître-ouvrier **ROZIER**.
Sapeur-mineur **BEAUVALLET**.
Sapeur-mineur **BOUQUIN**.
Sapeur-mineur **BLANDIN**.
Sapeur-mineur **BESSON**.
Sapeur-mineur **BONNET**.
Sapeur-mineur **CARTILLIER**.

Sapeur-mineur **CLAUSSE**.
Sapeur-mineur **CHAMPION**.
Sapeur-mineur **GACHOT**.
Sapeur-mineur **GASGNE**.
Sapeur-mineur **GIORGETTI**.
Sapeur-mineur **GUILLOT**.
Sapeur-mineur **HERSON-MACAREL**.
Sapeur-mineur **JACQUOT**.
Sapeur-mineur **LECRILLE** (Jules).
Sapeur-mineur **LELARGE**.
Sapeur-mineur **MAGNIEN**.
Sapeur-mineur **PITRAT**.
Sapeur-mineur **RIGOULOT**.
Sapeur-mineur **ROUSSEY**.
Sapeur-mineur **SERCY**.
Sapeur-mineur **TUAILLON**.
Sapeur-mineur **VIDON**.
Sapeur-mineur **VERNUSSE**.
Sapeur-mineur **REY**.
Sapeur-mineur **FÉLIZAT**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CITATIONS COLLECTIVES

obtenues par la Compagnie 28/4 et les Sections de l'Unité.

La Compagnie.

Ordre de la II^e armée n° 477 du **13 novembre 1916**.

*Marchant avec les troupes de première ligne, sous le commandement du capitaine **GUÉRY**, s'est distinguée d'une manière particulière au cours de l'attaque du **24 octobre 1916** dans l'organisation de points essentiels de la position conquise.*

Ordre de la II^e armée n° 573 du **2 janvier 1917**.

*Bien qu'ayant eu à supporter une longue période de fatigues dues aux travaux d'aménagement, s'est brillamment conduite au cours de l'attaque du **15 décembre 1916**, sous le commandement du capitaine **GUÉRY**. Marchant avec les troupes de première ligne, a combattu avec elles et coopéré, sous un feu des plus violents, à l'enlèvement d'ouvrages puissamment fortifiés. Au cours de reconnaissances qui suivirent l'enlèvement de l'objectif, s'est particulièrement distinguée dans le nettoyage des camps ennemis et la destruction du matériel.*

Ordre de l'armée, n° 5.666 du **5 octobre 1917** du G. Q. G.
(28/4 et 1/3 T. du Génie).

*Ont, sous l'habile et énergique direction du chef de chantier, le capitaine **GUÉRY**, construit un pont lourd dans des conditions particulièrement difficiles.*

Malgré des bombardements incessants, un temps particulièrement défavorable et les pertes subies, n'ont cessé de montrer le plus bel entrain et le plus absolu dévouement, les plus vieux territoriaux rivalisant de courage avec leurs camarades plus jeunes.

Ordre de l'armée n° 4.573 du **5 décembre 1917** du G. Q. G.

*Sous le commandement du lieutenant **ANDRAL**, venant de supporter de grandes fatigues, a, avec un dévouement admirable, du **24 au 29 octobre 1917**, de jour et de nuit, sous le feu de l'ennemi, dans l'eau et la boue, préparé de concert avec l'infanterie des passages sur le Saint-Jansbeek et le Corverbeek. créé des pistes dans un terrain marécageux et contribué ainsi puissamment au succès obtenu.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Ordre n° 441 du 35^e corps d'armée.

*Sous les ordres du capitaine **VERGÉ**, a pris part tout entière à l'attaque du **9 août** avec les bataillons d'infanterie de première ligne. S'est signalée par son allant dans l'attaque et son ardeur au travail dans toutes les tâches qui lui ont été confiées. Chargée **du 10 au 20 août** de la réfection des voies de communication dans la zone avant, s'est acquittée de cette tâche avec zèle et discipline sous des bombardements fréquents par explosifs et toxiques, notamment dans la journée du **19 août** où elle a subi des pertes sensibles.*

*Ordre de la 1^{re} armée n° 213 du **18 décembre 1918**.*

*Compagnie d'élite qui a, sous le commandement du lieutenant **CHEVILLOT**, par un travail acharné de nuit et de jour, sans prendre de repos sous les obus, sous la pluie et dans l'eau et la boue, à travers un terrain semé de destructions ennemies, effectué d'indispensables et importants travaux de réparations de ponts et de routes, permettant ainsi le passage de l'artillerie et des ravitaillements grâce auxquels l'infanterie a pu conserver le contact avec l'ennemi en retraite.*

Les Sections.

*Ordre n° 493 du 401^e régiment d'infanterie du **14 novembre 1917**. 2^e et 4^e sections.*

Mises à la disposition du 401^e régiment d'infanterie pour la traversée d'un cours d'eau débordé et d'un passage difficile, ont exécuté dans ce but les plus durs travaux sous un feu intense avec rapidité et sans jamais se lasser, ont ainsi fait l'admiration de leurs frères d'armes du régiment dont ils ont ainsi contribué à assurer largement le succès.

*Ordre général n° 102 du 36^e corps d'armée du **29 mai 1918**. 3^e section.*

Toujours en liaison avec l'infanterie, a coopéré à la résistance offerte pendant plusieurs jours par la 133^e division aux masses ennemies, établissant des passages sur les cours d'eau, les détruisant sous le feu de l'ennemi. Cette troupe d'élite s'est montrée à la hauteur de son brillant passé.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Militaires décorés de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire, pendant la guerre ou à la suite des propositions faites **jusqu'au 1^{er} mars 1919** ¹.

1° Chevaliers de la Légion d'honneur.

Capitaine **GUÉRY**, commandant la compagnie 28/4 du génie ;
Lieutenant **CHEVILLOT**, chef de section.

2° Médaillés militaires.

BONHOTAL (Georges), sapeur.
GARIBOLDY (Charles), sergent.
TANGUY (Louis), sapeur.
PEYREMORTE (Fernand), sergent.
VALANCHON (Louis), sergent.
GUGENHEIM (Fernand), sapeur.
VIDAL (Aloïs), sapeur.
FACHE (Aimé-Jules), maître-ouvrier.
DOUCET (Joseph), sapeur.
ELOY (Pierre), sapeur.
BARBAZANGE, sergent.
DELAUNAY (Pierre), sapeur.
DUC (Benoît-Pierre), adjudant.
PLANCHE (Joseph), maître-ouvrier.
BRANCHE (Jean), caporal.
CHABOUD-LA-ROSE, sapeur.
MICHAUD (Charles), sapeur.
VERMOT (Gaston), sergent.
CRAMOTTE (Alphonse), sapeur.
NEL (Joseph), sapeur.

¹ Époque de fusionnement des compagnies du génie divisionnaire.

RELEVÉ DES CITATIONS INDIVIDUELLES
obtenues à la Compagnie 28/4 **jusqu'au 1^{er} mars 1919**¹.

Alsace.

Ordre de l'armée.

RÉMY, sapeur-mineur.

« A montré une activité et un courage remarquables en exécutant, au moyen de cisailles, des brèches dans les réseaux de fil de fer d'une tranchée allemande sous le feu de l'ennemi. A fait le coup de feu avec les fantassins au pied des réseaux. A été tué en ramenant le corps d'un fantassin mort. »

BONHOTAL, sapeur-mineur (ordre « D »).

« Ayant reçu mission de couper un réseau de fils de fer ennemi, s'y est porté seul, y a fait une brèche en travaillant sur le dos, a été blessé, est revenu se déséquiper pour travailler plus commodément, est revenu avec sa cisaille pour toute arme, en vue d'exécuter une nouvelle brèche, 1 à 30 mètres de la tranchée ennemie, a été blessé à nouveau très grièvement ; est enfin rentré par ses propres moyens sans dire qu'il était blessé. »

(Croix de Guerre avec palme).

TANGUY, sapeur-mineur.

« Très bon sapeur, dévoué et consciencieux; s'est toujours acquitté avec beaucoup de courage des travaux qui lui ont été confiés en première ligne. A été blessé très grièvement pour la 2^e fois, le 7 juin 1916. Perte de l'œil droit. »

Ordre du corps d'armée.

VALANCHON, sergent.

« A très bien conduit une équipe de sapeurs chargée de faire une brèche avec des cisailles dans les réseaux de fils de fer d'une tranchée allemande. A réussi à faire créer un passage d'une trentaine de mètres sous le feu de l'ennemi. A fait le coup de feu avec les fantassins au pied des réseaux. »

QUÉVY, sergent.

Même citation.

MARLHOUX, maître-ouvrier, **GOUACHON**, **MISSUE**, **LEBER**, **HERSON**, sapeurs-mineurs.

« Ont montré une activité et un courage remarquables en exécutant au moyen de cisailles des brèches dans les réseaux de fil de fer d'une tranchée allemande, sous le feu de l'ennemi. Ont fait le coup de feu avec les fantassins au pied des réseaux. »

1 Époque de fusionnement des compagnies du génie divisionnaire.

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Ordre de la division.

PERRIN, caporal, **MALNOUE**, **PERROCHE**, **GUGENHEIM**, **PERENET**, **PYOT**, **BELET**, **COLLIN**, **MUNSCHY**, **GIROUD**, **RICHARD**, **DURY**, sapeurs-mineurs.

« Ont montré beaucoup d'activité et de courage en exécutant au moyen de cisailles, des brèches dans les réseaux de fil de fer d'une tranchée allemande, sous le feu de l'ennemi. Ont fait le coup de feu avec les fantassins au pied des réseaux. »

MAGER, lieutenant ; **GRAVIER**, sergent, **DARLEUX**, caporal, **PASSELÈGUE** caporal, **NICARD**, **VERMOT**, maîtres-ouvriers, **DELORIS**, **GAGEY**, **GÉRARD**, **VADOT**, **BERTHELOT**, **RIGOULOT**, **LECRILLE** (Jules), **LECRILLE** (Marcel), **TABARD**, **BUSSON**, **GEPFERT**, **PIERSON**, **MOREL**, **CUENIN**, sapeurs-mineurs.

« Se sont portés bravement en avant sous le feu des fusils et mitrailleuses ennemis pendant 200 mètres, pour aider l'infanterie dans l'exécution d'une tranchée. »

FAUCART, sapeur-mineur.

« Comme agent de liaison, a transmis des ordres avec un très grand sang-froid sous les feux des fusils et mitrailleuses ennemis. »

DEMURE, sergent.

« A rempli de très bons services et très bien conduit sa demi-section pendant la campagne au cours des missions qui lui ont été confiées (travaux spéciaux et travaux d'organisation défensive). Tué en se rendant à un chantier des premières lignes. »

Capitaine **GUÉRY**.

« A réussi, par un réseau de sapes habilement poursuivi pendant 2 mois, à assurer, sans pertes, une progression importante au contact de l'ennemi. »

Lieutenant **MARLAUD**.

« A exécuté de nombreuses reconnaissances dangereuses et mis en bonne voie d'importants travaux. »

PEYREMORTE, **GUILLOIN**, sergents.

« Ont été plusieurs mois chefs de chantiers très exposés et les ont toujours dirigés avec hardiesse et dévouement. »

TURGE, sergent.

« Très bon chef de demi-section, plein de zèle et de compétence dans l'exécution des travaux spéciaux du génie. A toujours été pour ses hommes un exemple de courage et de volonté. Tué à l'ennemi le 13 juin 1915 en effectuant une reconnaissance de tracé. »

GARIBOLDY, sergent.

« Très bon sous-officier, actif et dévoué. A reçu 3 blessures, dont une très grave, en dirigeant les travaux d'un chantier. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LAFUGE, caporal.

« **Le 26 décembre**, voyant qu'un détachement chargé de détruire un réseau de fil de fer, éprouvé par le feu, arrêtait sa progression, s'est porté spontanément en avant et a entraîné ses camarades hésitants. »

CLAUZEAU, caporal.

« N'a pas hésité un seul instant, malgré le bombardement, à se porter au secours d'une équipe de mitrailleurs ensevelis sous un abri, contribuant par un travail acharné à sauver quatre d'entre eux. S'était déjà distingué **le 4 avril 1916** dans une opération de sauvetage d'hommes ensevelis à la suite d'un bombardement. »

MILLET, sapeur-mineur.

« A montré beaucoup d'activité et de courage en exécutant, au moyen de cisailles, des brèches dans les réseaux de fil de fer d'une tranchée allemande, sous le feu de l'ennemi. A fait le coup de feu avec les fantassins au pied des réseaux. »

JUGNIOT, maître-ouvrier.

« Maître-ouvrier toujours volontaire pour les travaux de première ligne, grièvement blessé en posant des réseaux en avant des tranchées en construction (poumon perforé par une balle). »

Ordre du génie divisionnaire.

GAUSSIN, sergent.

« Sous-officier d'un courage à toute épreuve qui a exécuté au contact de l'ennemi des travaux très dangereux. Tué **le 30 août 1915** en construisant un réseau de fil de fer en 1^{re} ligne. »

DELBOS, médecin-auxiliaire.

« A montré une activité inlassable pour le pansement des soldats blessés **du 8 au 13 février 1916**, et s'est notamment porté sous un bombardement sérieux au secours d'un médecin militaire qui venait d'être très grièvement blessé. »

VALANCHON, sergent.

« S'est porté spontanément dans une maison où venait d'éclater un obus qui tua 3 hommes et en blessa 2 et a organisé rapidement avec ses sapeurs le transport des tués et des blessés. »

TOURNIER, sapeur-infirmier.

« Pendant plusieurs jours de bombardement, a aidé courageusement le médecin de la compagnie à recueillir et soigner les blessés. »

PELTIER, maître-ouvrier.

« Très bon sapeur, toujours plein de courage. Tué d'une balle pendant la construction d'un réseau de fil de fer en avant des tranchées de première ligne. »

MOREL, sapeur-mineur.

« Bon sapeur. Blessé d'une balle à l'œil gauche au cours des travaux de défense dans un boyau. Mort des suites de sa blessure. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

VANNEUFVILLE, lieutenant.

« A mis en chantier plusieurs organisations défensives sur des terrains difficiles et dangereux. Légèrement blessé au cours de ces travaux »

CHEVILLOT, sous-lieutenant.

« Bon officier, a dirigé des travaux difficiles et dangereux. Brûlé à la face et à la main en faisant l'instruction de grenadiers. »

COMPIÈGNE, GERMAIN (Germain), **BLANCARD**, sapeurs-mineurs.

« Très bons sapeurs, courageux et dévoués ; blessés sur un chantier de première ligne. »

MOLLARD, RANDEY, DUTERTRE, sapeurs-mineurs.

« Très bons sapeurs qui ont toujours fait leur devoir avec dévouement. Blessés au cours d'un bombardement en exécutant à l'extérieur des travaux qui leur avaient été prescrits. »

CHANTRIAUX, sergent.

« Très bon gradé, fréquemment occupé à des travaux de première ligne très exposés.

« Au cours de la destruction par explosifs d'un clocher en parti démoli et devenu dangereux, a placé les charges et terminé les amorçages pour opérer ladite destruction, avec un calme remarquable, malgré un sérieux bombardement dirigé sur le lieu même où se faisait la mise en œuvre. »

SERCY, sapeur-mineur.

« Excellent sapeur. A participé souvent aux travaux de première ligne.

« Au cours de la destruction par explosifs d'un clocher en partie démoli et devenu dangereux, a coopéré avec le plus grand calme à ladite destruction, pendant un sérieux bombardement dirigé sur le lieu même où se faisait la mise en œuvre. »

Ordre du régiment (28^e bataillon du génie à Belfort).

PASSELÈGUE, caporal.

« Son capitaine étant en danger de se noyer dans une rivière considérablement grossie par des pluies torrentielles, s'est jeté à l'eau tout habillé en même temps que 2 sapeurs pour porter de l'aide à son chef. »

GACHOT, 1^{er} sapeur-mineur.

« Son capitaine étant en danger de se noyer dans une rivière considérablement grossie par des pluies torrentielles, s'est jeté à l'eau avec son vêtement à demi-dégrafé qu'il ne pouvait quitter assez vite, et a sauvé son chef avec l'aide d'un camarade. »

MISSUE, maître-ouvrier.

« Son capitaine étant en danger de se noyer dans une rivière considérablement grossie par des pluies torrentielles, s'est jeté à l'eau tout habillé, en même temps qu'un de ses camarades, et a sauvé son chef en lui portant l'aide la plus efficace. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Verdun.

a) Douaumont.

Ordre de l'armée.

Capitaine **GUÉRY** (ordre « D »).

« *Excellent officier. Sur le front depuis le début des hostilités, a toujours donné à ses hommes l'exemple du dévouement et du courage. Le 24 octobre 1916, a vigoureusement conduit sa compagnie à l'assaut des positions ennemies et a su obtenir d'elle le maximum de rendement; s'est ensuite porté au point le plus important de la position conquise et en a dirigé l'organisation avec la plus grande compétence et dans le minimum de temps.* »

(Croix de guerre avec palme.)

PEYREMORTE, sergent (ordre « D »).

« *Blessé légèrement au départ d'une attaque, est néanmoins parti à l'assaut en avant de sa demi-section ; blessé une 2^e fois sur la position conquise, a contribué avec la plus grande énergie à diriger des travaux d'organisation très importants sous de fréquents bombardements.*

N'a pas consenti à être évacué. Déjà cité à l'ordre. »

(Croix de guerre avec palme.)

VALANCHON, sergent (ordre « D »).

« *Très bon sous-officier, brave et plein d'allant. Déjà cité à l'ordre. Blessé grièvement le 24 octobre 1916 au départ d'une attaque, a refusé de se faire panser et n'a cessé d'encourager ses hommes, leur donnant un bel exemple d'énergie et d'abnégation.* »

(Croix de guerre avec palme.)

Ordre du corps d'armée.

CHEVILLOT, sous-lieutenant.

« *Officier excellent, du plus grand courage, exemple vivant du devoir. Sous des tirs violents d'artillerie au cours d'une attaque récente, s'est occupé constamment à conseiller et diriger ses sapeurs avec le plus grand calme dans des travaux difficiles.* »

DUC, adjudant.

« *Très bon chef de section. S'est porté en reconnaissance au moment de la prise de l'objectif le plus avancé dans une attaque, montrant le plus grand courage ; a mis sa section en chantier sans retard sur une organisation défensive très exposée et a, par les travaux qu'il a dirigés, assuré la sécurité de nombreux occupants.* »

VANNEUFVILLE, lieutenant.

« *Officier très brave. S'est porté au cours d'une attaque, malgré de violents bombardements sur divers points du sous-secteur, pour assurer la meilleure cohésion dans les éléments d'organisation défensive du champ de bataille.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

FACHE, maître-ouvrier.

« Très bon maître-ouvrier, brave et plein de zèle ; légèrement blessé, a tenu à continuer avec entrain dans la progression sur un objectif assigné dans une attaque. »

CURTIL, caporal.

« Très bon caporal, s'est distingué par son courage et son sang-froid pendant une progression importante et a contribué intelligemment à l'organisation du terrain conquis dans une attaque. »

DUCOTEY, sergent.

« Sous-officier du génie de grande valeur. Très brave sous le feu, montrant le meilleur exemple de courage et de volonté à tous ses sapeurs. Tué dans une attaque au moment de la progression. »

GRENOT, maître-ouvrier.

« Sapeur du génie du plus grand dévouement et de la plus belle valeur technique. Très brave et plein d'entrain, souvent exposé en première ligne. Tué au début d'une attaque. »

CARRIER, sapeur-mineur.

« Excellent sapeur du génie, très brave et très énergique ; a rendu les meilleures services en travaillant fréquemment en première ligne. Tué au début d'une attaque. »

DELLEVAUX, clairon, **COMPIÈGNE**, **TRAHIN**, **GALLAND**, **JORANT**, sapeurs mineurs.

« Excellent sapeur du génie. Très brave et plein d'entrain. A rendu les meilleurs services en travaillant fréquemment en première ligne. Tué au début d'une attaque. »

RENAULT, sapeur-mineur.

« Excellent sapeur du génie. Brave et énergique, a rendu les meilleurs services en travaillant fréquemment en première ligne. Tué au cours d'une progression pendant une attaque. »

BOHN, sergent.

« Sous-officier d'un grand courage, toujours calme sous le plus grand danger; s'est porté en liaison avec l'infanterie sur l'objectif fixé, avec tous ses sapeurs, les entraînant par le plus bel entrain; a ensuite contribué à l'organisation du terrain conquis durant une période incessante de bombardement. »

HALLÉ, caporal.

« Caporal énergique et plein d'entrain, courageux, portant brillamment ses sapeurs sur l'objectif fixé pendant une attaque et travaillant ensuite sans relâche à l'organisation du terrain conquis. »

MISSUE, maître-ouvrier.

« Sapeur de grande valeur et du plus grand courage, donnant le meilleur exemple à tous ses camarades ; s'est porté avec le plus bel entrain à la conquête de l'objectif assigné dans une attaque, travaillant ensuite sans relâche à l'organisation du terrain conquis sous de fréquents bombardements. »

LAINE, sapeur-mineur.

« Très bon sapeur, brave et énergique et du meilleur exemple, blessé sérieusement au départ en

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

se portant sur l'objectif assigné dans une attaque. S'était déjà distingué précédemment en portant secours à des camarades sous un violent barrage. »

SCALA, CHEVALLEY, sapeurs-mineurs.

« Très bon sapeur, brave et énergique. Blessé sérieusement au départ en se portant avec entrain sur l'objectif assigné dans une attaque. »

Ordre de la division.

PAUTET, sapeur-mineur.

« Très bon sapeur. Courageux et brave. A servi de moniteur dans les chantiers très exposés de première ligne depuis le début de la campagne. Tué le 22 septembre sur un chantier d'abri. »

OUGIER, sapeur-mineur.

« Bon sapeur. Courageux, travaillant avec entrain sur les chantiers de première ligne. Tué le 22 septembre sur un chantier d'abri. »

WURTEISEN, dit **WARIN**, caporal.

« Caporal consciencieux et brave. Souvent exposé sur les chantiers de première ligne qui lui ont été confiés. Tué le 4 octobre sur un chantier d'abri. »

BINAUD, sapeur-mineur.

« Bon sapeur. Courageux et brave, très souvent exposé sur les chantiers de première ligne, plein d'entrain. Tué le 4 octobre sur un chantier d'abri. »

GUÉNARD, sapeur-mineur.

« Très bon sapeur, brave et courageux. Blessé par brûlure à la face et aux mains, le 22 septembre, à la suite de l'explosion d'un abri à munitions provoquée par obus. »

VADOT, 1^{er} sapeur-mineur.

« Très bon sapeur. Brave et courageux. Très exposé dans les chantiers de première ligne depuis le début de la campagne. Blessé sérieusement à la hanche à la suite d'un tir de barrage sous lequel la section avait été prise le 27 septembre. »

« Déjà cité antérieurement à l'ordre de la division. »

JAMBRUN, CRUCHET, LECOMTE, BOUDINIER, GUILLOT, GARNIER, TUAILLON, CARTILLIER, VINCENT, GIRON, GASGNÉ, BODIN, TOURAISIN, RIVES, BOUQUIN, COURTAULT, MEILLÈRE, CHARVOLLIN, sapeurs-mineurs.

« Très bon sapeur, courageux et brave. S'est porté avec le plus bel entrain et le plus bel élan sur l'objectif assigné dans l'attaque du 24 octobre, travaillant ensuite avec le plus grand zèle et sans relâche à l'organisation du terrain conquis. »

THOMASSEY, sapeur-mineur.

« Très bon sapeur, courageux et brave. S'est porté avec le plus bel entrain et le plus bel élan sur l'objectif assigné dans l'attaque du 24 octobre, travaillant ensuite avec le plus grand zèle et sans relâche à l'organisation du terrain conquis. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

« *Blessé sous le bombardement au cours de l'organisation du terrain conquis.* »

TABARD, 1^{er} sapeur-mineur.

« *Très bon sapeur, courageux et brave. S'est porté avec le plus bel entrain et le plus bel élan sur l'objectif assigné dans l'attaque du **24 octobre**, travaillant ensuite avec le plus grand zèle et sans relâche à l'organisation du terrain conquis.* »

« *Blessé sous le bombardement au cours de l'organisation du terrain conquis.* »

MARLHOUX, LOISEL, MARTIN, maîtres-ouvriers, **THOMAS**, sapeur-mineur.

« *Très bon sapeur, courageux et brave. Blessé au départ en se portant avec entrain sur l'objectif assigné dans l'attaque du **24 octobre**.* »

BADIN, maître-ouvrier, **CUENIN, MERCIER, DISSE, PLANCHE**, sapeurs-mineurs.

« *Très bon sapeur, courageux et brave. Blessé au départ en se portant avec entrain sur l'objectif assigné au cours de l'attaque du **24 octobre**.* »

ROBERT, sapeur-mineur.

« *Excellent travailleur dans le danger, toujours plein de courage et de zèle. A assuré au cours de l'attaque du **24 octobre** le ravitaillement de la section, dans des conditions particulièrement dangereuses, sous de fréquents bombardements.* »

GAGEY, maître-ouvrier, **PITRAT, RIGOULOT**, 1^{er} sapeurs-mineurs, **BAGLAN PAGNOT, BERNOT**, sapeurs-mineurs.

« *Excellent travailleur dans le danger, toujours plein de courage et de zèle ; a assuré au cours de l'attaque du **24 octobre** le ravitaillement de la section, dans des conditions particulièrement dangereuses, sous de fréquents bombardements.* »

BLANCHARD, LEBER, BESLIN, PAQUIER, MICHAUD, BRIOTTET, TROUTTET, DARNON, BELLAND, DELISSNYDER, GÉRY, ROY, sapeurs-mineurs.

« *Très bon sapeur. S'est porté sur l'objectif assigné dans l'attaque du **24 octobre** avec le plus bel entrain et a travaillé sans relâche à l'organisation du terrain conquis.* »

GÉRARD, GÛPFERT, PYOT, 1^{er} sapeurs-mineurs, **VUILLEMARD** (Fernand), **CARRÉ, VINCENT, CHARTON, MÉTIN, SAUSSET, ANDRÉ, HACQUART, BONNET, BOURQUIN, PERRIN, LORIN**, sapeurs-mineurs.

« *Très bon sapeur. S'est porté sur l'objectif assigné dans l'attaque du **24 octobre** avec le plus bel entrain et a travaillé sans relâche à l'organisation du terrain conquis, malgré de violents bombardements.* »

ROZ, PRADEAU, VUEZ, MUZARD, MARCHAND, VERNUSSE, sapeurs-mineurs.

« *Très bon sapeur. S'est porté sur l'objectif assigné dans l'attaque du **24 octobre** avec le plus bel entrain et a travaillé sans relâche à l'organisation du terrain conquis, malgré la violence des bombardements.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PERROUX, GOUSSELIN, CORNELOUP, maîtres-ouvriers, **REY**, 1^{er} sapeur mineur, **BERTRAND, MASSON**, sapeurs-mineurs.

« *Excellent sapeur. Au cours de l'attaque du **24 octobre**, s'est tout particulièrement signalé par son courage et son zèle à travailler sans relâche à une organisation défensive sous de fréquents bombardements.* »

DRUESNES, adjudant.

« *Ayant à faire rentrer 6 chasseurs qui travaillaient sous ses ordres, a traversé seul un ravin sous un violent tir de barrage pour aller les chercher, a refusé l'offre d'être accompagné d'un de ses caporaux. Blessé à la tête en revenant à un abri.*

« *Déjà cité à l'ordre de l'armée.* »

VERMOT, caporal.

« *Excellent gradé plein de bonne humeur et d'allant dans le danger, offrant le meilleur exemple de courage et de dévouement sous de violents bombardements ; s'est particulièrement distingué dans la préparation de l'attaque du **24 octobre**.*

« *Déjà cité à l'ordre de la division.* »

FAUCART, 1^{er} sapeur-mineur.

« *Excellent travailleur dans le danger, toujours plein de courage et de zèle. Au cours de l'attaque du **24 octobre**, a assuré le ravitaillement d'une demi-section dans des conditions particulièrement dangereuses sous de fréquents bombardements.*

« *Déjà cité à l'ordre de la division.* »

BERTHET, sapeur-mineur.

« *Excellent travailleur dans le danger, toujours plein de courage et de zèle. Au cours de l'attaque du **24 octobre**, a assuré le ravitaillement d'une demi-section dans des conditions particulièrement dangereuses sous de fréquents bombardements.* »

GRAVIER, sergent.

« *Très bon sergent, ayant beaucoup d'allant dans le danger. A assuré au cours de la préparation de l'attaque du **24 octobre**, dans des conditions particulièrement dangereuses et sous de fréquents tirs d'artillerie, l'exécution des travaux qui lui avaient été confiés.* »

GAUCHERAND, sergent.

« *Sous-officier courageux. Blessé au début de l'attaque du **24 octobre**, a demandé à ne pas être évacué sachant qu'il pourrait recevoir les soins nécessaires dans son unité ; a ensuite rassemblé quelques sapeurs qui avaient dû quitter leur section pour motif de service et est retourné avec eux près du lieu de départ pour ensevelir 6 sapeurs tués dans un abri.* »

ROSSELOT, VOYNNET, sapeurs-mineurs, **GÊTE**, cycliste.

« *Sapeur courageux et brave. A rendu les meilleurs services en assurant la liaison avec son commandant de compagnie, sous de sérieux bombardements, au cours de l'attaque du **24 octobre**.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LARGERON, sapeur-mineur.

« *Sept de ses camarades ayant été ensevelis sous un abri démolé par un obus, s'est dévoué avec la plus grande énergie pour essayer de les retirer, sous un bombardement continu.* »

BURNOT, sapeur-mineur.

« *Ayant été pris sous un tir de barrage intense, n'a pas hésité, malgré le bombardement qui continuait, à porter secours à un camarade d'infanterie recouvert de terre. Allait pouvoir emporter le blessé, lorsque l'arrivée d'un obus le renversa à son tour, en le recouvrant de terre.* »

ALIX, caporal.

« *Très bon caporal, a assuré de façon sûre et efficace la liaison entre le commandement et la section, malgré de violents bombardements, au cours de l'attaque du 24 octobre.* »

LAUDE, sergent.

« *Très bon sergent, a entraîné le 24 octobre avec courage sa demi-section à l'attaque et a montré le meilleur exemple de sang-froid à tous ses sapeurs.* »

FAVIER, sapeur-mineur.

« *Très bon sapeur, s'est porté sur l'objectif assigné dans l'attaque du 24 octobre, avec le plus bel entrain, et a travaillé sans relâche à l'organisation du terrain conquis.* »

GOMET, sapeur-mineur.

« *Très bon sapeur, s'est porté sur l'objectif assigné dans l'attaque du 24 octobre, avec le plus bel entrain, et a travaillé sans relâche à l'organisation du terrain conquis.*

« *Légèrement blessé, a continué de travailler.* »

BELET, MUNSCHY, 1^{er} sapeurs-mineurs.

« *Très bon sapeur. S'est porté sur l'objectif assigné dans l'attaque du 24 octobre, avec le plus bel entrain, et a travaillé sans relâche à l'organisation du terrain conquis.* »

LAMBOLEY, sapeur-mineur.

« *Très bon sapeur. S'est porté sur l'objectif assigné dans l'attaque du 24 octobre, avec le plus bel entrain, et a travaillé sans relâche à l'organisation du terrain conquis.*

« *Malade, a continué son service.* »

DUCHESNE, sapeur-mineur.

« *Très bon sapeur. S'est porté sur l'objectif assigné dans l'attaque du 24 octobre, avec le plus bel entrain, et a travaillé sans relâche à l'organisation du terrain conquis.*

« *Très crâne pendant toute l'action.* »

GLEIZE, sapeur-mineur.

« *Très bon sapeur. S'est porté sur l'objectif assigné dans l'attaque du 24 octobre, avec le plus bel entrain, et a travaillé sans relâche à l'organisation du terrain conquis.*

« *Blessé au cours de l'action.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

DOUILLET, sapeur-mineur.

« *Très bon sapeur. S'est porté sur l'objectif assigné dans l'attaque du **24 octobre**, avec le plus bel entrain, et a travaillé sans relâche à l'organisation du terrain conquis.*

« *A continué sa mission jusqu'à la limite de ses forces.* »

CLAUZEAU, caporal.

« *Toujours plein de courage et de zèle. Au cours de l'attaque du **24 octobre**, a assuré la liaison avec son chef de section dans des conditions très dangereuses et sous de fréquents barrages.*

« *Déjà cité à l'ordre de la division.* »

BLAISON, sapeur-mineur.

« *Toujours plein de zèle et de courage tranquille. Excellent sapeur. Au cours de l'attaque du **24 octobre**, a assuré la liaison avec son chef de section dans des conditions très dangereuses, sous de fréquents bombardements.* »

CRAMOTTE, infirmier.

« *A rempli avec courage les fonctions de brancardier sous de fréquents bombardements, particulièrement au cours de l'attaque du **24 octobre**, toujours prêt à se porter au secours des blessés.* »

GEYER, CHAMPION, VUILLEMEY, GAUNET, CHAUSSAMY, sapeurs-mineurs.

« *Courageux travailleur, a travaillé avec zèle sous de fréquents bombardements au cours de l'attaque du **24 octobre**.* »

BRANCHE, LOMBART, caporaux.

« *S'est porté avec le plus bel entrain à la conquête de l'objectif assigné dans une attaque, montrant le plus bel exemple à ses sapeurs ; a ensuite travaillé avec courage à l'organisation du terrain conquis, sous de fréquents bombardements.* »

CRUCHAND, caporal.

« *Courageux et brave, entraînant ses sapeurs par le meilleur exemple. Blessé sérieusement au départ en se portant sur l'objectif assigné dans une attaque.* »

BARBAZANGE, sergent.

« *Toujours plein de zèle et de courage; très bon entraîneur d'hommes ; s'est toujours offert à accompagner son chef de section dans des conditions très dangereuses, sous de fréquents tirs de barrage.* »

LECRILLE (Jules), 1^{er} sapeur-mineur.

« *Toujours plein de zèle et de courage. S'est offert et a assuré à plusieurs reprises dans des conditions très dangereuses, sous de fréquents bombardements, la liaison entre les différents groupements de la section.* »

ROUSSEAU, caporal.

« *Très bon gradé et dévoué, a toujours montré le meilleur exemple de courage et de zèle dans le danger, sous de violents bombardements ; soutien moral parfait envers ses sapeurs.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

MICOL, DELAETER, caporaux.

« *Arrivé sur une position conquise, a contribué énergiquement de nuit et de jour à l'exécution d'un observatoire d'artillerie.* »

PONCET, sapeur-mineur.

« *Courageux travailleur malgré le danger. S'est dévoué pour soigner un sergent blessé, sous le bombardement. Blessé lui-même un instant après par un éclat d'obus à la main droite.* »

BONNARD (Joseph), sapeur-mineur.

« *Excellent agent de liaison, du plus grand courage tranquille sous de violents bombardements. A assuré la liaison constante avec son chef de section dans des conditions particulièrement dangereuses.* »

RENARD, sous-lieutenant.

« *Très bon officier, plein de courage et de volonté. A rendu les meilleurs services en organisant défensivement une portion de champ de bataille dans une attaque et a montré le meilleur exemple à ses sapeurs en se dépensant constamment sous les plus sérieux bombardements.* »

MONTANT, sergent.

« *Très bon sergent, très calme devant le danger; très courageux, a conduit très brillamment sa demi-section sur un objectif assigné dans une attaque.* »

Ordre du commandement du génie.

MALNOUE, DELORIS, VERGUIN, caporaux.

« *Bon caporal, a contribué par son zèle et son courage, dans la mission qui lui a été donnée, à la conquête d'un objectif important au cours des attaques du 24 octobre 1916.* »

ROLLAND, maître-ouvrier, **GUSTIN, CLAUSSE, DÉZERVILLE, BROISIN, VIDAL, GROS, ROSSEL, CALLOT, GACHOT, GENEY, ROCHE, HILAIRE, HIVERT, STRITTMATER, NICOD, PETITHORY, SERVE, GITTON, BREINER, BESSON, LELARGE, ROUSSEY, MAGNIEN, BILLAULT, PERRIN, DAGOIS, CHAPUIS, PETIT, BERTHELOT, JACQUEMARD, MILLET, PIERSON, LEGROS, TAVERNIER, JACQUOT, CLERGET, CHAPOT, COLLIN, VIROT, BRUN, NUDANT VERMOREL, MOREL, RUÉ, DUMAS, GERMAIN** (Louis), sapeurs-mineurs.

« *Bon sapeur. A contribué, par son zèle et son courage dans la mission qui lui a été donnée, à la conquête d'un objectif important au cours des attaques du 24 octobre 1916.* »

LAFUGE, sergent.

« *Bon sergent. A contribué, par son zèle et son courage dans la mission qui lui a été donnée, à la conquête d'un objectif important au cours des attaques du 24 octobre 1916.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

b) *Bezonnvaux.*

Ordre de l'armée.

CHEVILLOT, sous-lieutenant.

« Officier d'une calme et belle bravoure ; adjoint à un corps d'infanterie à l'attaque d'une position, a dirigé personnellement le nettoyage d'un abri très important occupé par l'ennemi et n'a cessé, au cours de l'attaque, de donner le plus bel exemple de mépris du danger. »

MEILLÈRE, TUAILLON, sapeurs-mineurs.

« Sapeurs de premier ordre, d'un grand dévouement et du plus grand courage. Auxiliaires précieux du chef. Ont fait, dans un abri où ils s'étaient réfugiés, 60 prisonniers allemands dont 10 officiers. »

GENEY, sapeur-mineur.

« Bon sapeur. Sur le front depuis le début des hostilités, a toujours accompli son devoir avec le plus grand dévouement. Blessé très grièvement le 2 décembre 1916 en travaillant sur un terrain très exposé. Déjà cité à l'ordre. »

VIDAL, sapeur-mineur (ordre « D »).

« D'un courage et d'une énergie remarquables. Après s'être distingué par sa brillante conduite lors du combat du 24 octobre 1916, s'est fait remarquer à nouveau pendant la préparation de l'attaque du 15 décembre 1916 ; a été grièvement blessé en travaillant à l'amélioration d'une parallèle de départ. Amputé du bras gauche. »

(Croix de guerre avec palme.)

GUGENHEIM, 1^{er} sapeur-mineur (ordre « D »).

« Sapeur d'un courage exceptionnel; déjà cité à l'ordre pour son sang-froid et son mépris du danger. Lors de l'attaque du 15 décembre 1916 a fait preuve d'une activité et d'un dévouement remarquables en portant secours, sous un bombardement intense, à 5 de ses camarades ensevelis sous un abri, sauvant la vie à 4 d'entre eux. Est tombé grièvement blessé. Amputé du bras gauche. »

(Croix de guerre avec palme.)

Ordre du corps d'armée.

VANNEUFVILLE, lieutenant.

« Officier du plus grand courage, donnant le plus bel exemple à ses sapeurs. A marché à l'attaque d'une position avec le plus grand mépris du danger. »

RENARD, sous-lieutenant.

« Officier énergique et brave. A contribué à l'organisation du terrain conquis au cours d'une attaque et organisé rapidement le P. C. du chef de corps. »

DUC, adjudant.

« Chef de section du plus grand dévouement et du plus grand courage donnant le meilleur

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

exemple à ses sapeurs. A accompagné les troupes d'attaque sur la ligne extrême conquise, organisant et défendant le terrain concurremment avec les chasseurs. »

CRAMOTTE, sapeur-mineur.

« Sapeur infirmier de la plus mâle énergie et du plus grand courage. A au cours d'un bombardement intense et sans être protégé, assuré le pansement de nombreux blessés, organisant leur évacuation. Blessé lui-même en assurant sa mission. »

VICART, caporal.

« Caporal du plus grand dévouement, du plus grand allant et d'une parfaite initiative. Chef d'escouade de sapeurs dans une reconnaissance d'un camp ennemi, a coopéré, sous le bombardement et le feu des mitrailleuses, au nettoyage d'abris ennemis en y lançant des grenades. »

ROUSSEAU, sergent.

« Sous-officier du génie très brave et très énergique. Très calme devant les plus grands dangers, montrant le meilleur exemple à ses sapeurs. Blessé grièvement au cours de travaux exécutés sur un terrain fréquemment bombardé. Mort des suites de ses blessures. »

HALLÉ, sergent.

« Sous-officier du génie de la plus grande bravoure et de la plus belle énergie. A organisé rapidement une partie du terrain conquis et construit des abris malgré l'intensité du tir des mitrailleuses et le bombardement incessant. »

BARBAZANGE, sergent.

« Gradé du plus grand courage, ayant le mépris absolu du danger. A rempli diverses missions au cours d'une attaque importante ; en particulier, a assuré la destruction par explosifs de 2 bâtiments en dehors de nos lignes, malgré l'intensité d'un violent bombardement. »

VERMOT, caporal.

« Gradé du plus grand courage, ayant le mépris absolu du danger. A pris part à une reconnaissance dangereuse dans un camp ennemi à nettoyer. A de plus assuré la destruction par explosifs de 2 bâtiments en dehors de nos lignes, malgré l'intensité d'un violent bombardement. Blessé légèrement. »

DELORIS, caporal.

« Bon caporal. Volontaire pour une reconnaissance dangereuse en vue de la destruction de batteries ennemies ; a contribué à l'organisation de positions conquises avec le plus grand dévouement sous un violent bombardement. Blessé légèrement au cours de l'action. »

GRAVIER, sergent.

« Sous-officier du génie d'un très grand courage et d'une brave énergie, du plus bel exemple pour ses sapeurs. Blessé très sérieusement au départ de l'attaque, manifestait son intention de marcher quand même avec ses camarades. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BONNET, sapeur-mineur.

« Faisant partie d'une reconnaissance de camps ennemis, a assuré sa mission avec une énergie remarquable, utilisant au mieux ses qualités de bon sapeur, malgré le feu incessant des canons et des mitrailleuses ennemis restés en action. Enseveli pendant le bombardement sous un abri dans lequel il se reposait à l'issue de sa mission. »

PYOT, GÉRARD, TABARD, sapeurs-mineurs.

« Faisant partie d'une reconnaissance de camps ennemis, a assuré sa mission avec une énergie remarquable, utilisant au mieux ses qualités de bon sapeur, malgré le feu incessant des canons et des mitrailleuses ennemis restés en action. Enseveli pendant un bombardement sous un abri dans lequel il se reposait à l'issue de sa mission. »

GAGEY, maître-ouvrier.

« Courageux, toujours le premier pour les opérations dangereuses. Faisant partie d'un détachement affecté à un bataillon de chasseurs et ayant été blessé à l'arcade sourcilière a cherché à suivre son détachement jusqu'à ce qu'il fut obligé de s'arrêter. »

LAFUGE, sergent.

« Très bon sergent. A contribué sous un violent bombardement avec sa demi-section à assurer la liaison entre 2 unités sur la ligne de feu, faisant organiser des trous de tirailleurs et les occupant pendant toute l'action locale engagée. »

Ordre de la division.

GCEPFERT, sapeur-mineur.

« Faisant partie d'une reconnaissance de camps ennemis, a assuré sa mission avec une énergie remarquable, utilisant au mieux ses qualités de bon sapeur malgré le feu incessant des canons et des mitrailleuses ennemis restés en action. Tué pendant le bombardement sous un abri dans lequel il se reposait à l'issue de sa mission. »

TROISGROS, clairon.

« Agent de liaison parfait, d'un calme extraordinaire, ayant le plus grand mépris du danger. Blessé sérieusement en accomplissant sa mission. S'était déjà distingué dans son rôle spécial, à travers les plus grands dangers, au cours d'une opération récente. »

MALNOUE, caporal.

« Courageux et brave. Tué en montant en ligne en vue d'une attaque. »

BONNARD (Joseph), sapeur-mineur.

« Sapeur profondément dévoué et du plus grand courage, rendant les plus grands services, montrant le plus grand mépris du danger. Tué en montant en ligne en vue d'une attaque. »

DEZERVILLE, sapeur-mineur.

« Sapeur dévoué et brave montrant la plus grande énergie dans le danger. Tué en montant en ligne en vue d'une attaque. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BOUDINIER, sapeur-mineur.

« *Bon sapeur, courageux et très brave. A été tué en progressant pour se rendre sur la position la plus avancée dans une attaque.* »

BESSON, sapeur-mineur.

« *Agent de liaison parfait, guide très sûr. Brave devant le danger. A accompli sa mission au cours de l'attaque récente d'une manière brillante. S'était déjà distingué dans ce rôle spécial sous de violents bombardements.* »

TROUTTET, sapeur-mineur.

« *Faisant partie d'une reconnaissance de camps ennemis, a assuré sa mission avec une énergie remarquable, malgré le feu incessant des canons et des mitrailleuses ennemis restés en action. Blessé sérieusement au cours de la reconnaissance.* »

CURTIL, caporal.

« *Caporal d'un très grand courage, toujours en contact avec ses sapeurs qu'il guide avec le dévouement le plus absolu ; a contribué sous un sérieux bombardement à la construction d'abris.* »

JACQUEMARD, **BERTHELOT**, 1^{er} sapeurs-mineurs, **PAGNIOT**, **TAVERNIER**, sapeurs-mineurs.

« *Courageux et brave. A porté secours pendant un bombardement intense à 5 sapeurs ensevelis dans un abri démoli par obus et a contribué par son travail opiniâtre à sauver 4 de ses camarades qui auraient certainement péri sans secours.* »

STRITTMATTER, sapeur-mineur.

« *Malgré un violent bombardement d'obus de tous calibres et devant coopérer à la liaison entre 2 unités sur la ligne de feu, a travaillé opiniâtrement à la construction de trous de tirailleurs et occupé la ligne, pendant toute l'action locale engagée, avec le plus grand zèle, malgré une blessure à l'œil droit.* »

ANDRÉ, sapeur-mineur.

« *Malgré un violent bombardement d'obus de tous calibres et devant coopérer à la liaison entre 2 unités sur la ligne de feu, a travaillé opiniâtrement à la construction de trous de tirailleurs et occupé la ligne, pendant toute l'action locale engagée, avec le plus grand zèle, malgré une blessure à la cuisse.* »

CHAUSSAMY, sapeur-mineur.

« *Malgré un violent bombardement d'obus de tous calibres et devant coopérer à la liaison entre 2 unités sur la ligne de feu, a travaillé opiniâtrement à la construction de trous de tirailleurs et occupé la ligne, pendant toute l'action locale engagée, avec le plus grand zèle, malgré une blessure au bras gauche.* »

REY, sapeur-mineur.

« *Malgré un violent bombardement d'obus de tous calibres et devant coopérer à la liaison entre 2 unités sur la ligne de feu, a travaillé opiniâtrement à la construction de trous de tirailleurs et*

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

occupé la ligne, pendant toute l'action locale engagée, avec la plus grand zèle, malgré une forte contusion produite par projection. »

MICHAUD (Frédéric), sapeur-mineur.

« Excellent sapeur, très courageux et très brave. Fréquemment employé aux travaux de première ligne depuis le début de la campagne. Tué au cours de la préparation d'un terrain d'attaque sous un bombardement incessant. »

CALLOT, sapeur-mineur.

« Très bon sapeur, très courageux et brave. Fréquemment employé aux travaux de première ligne depuis le début de la campagne. Tué pendant la construction d'abris au cours de la préparation d'un terrain d'attaque sous un bombardement incessant. »

BURNOT, sapeur-mineur.

« Très bon sapeur, courageux, toujours très brave devant le danger. Blessé grièvement en montant en ligne en vue d'une attaque. Mort des suites de ses blessures. »

BOHN, sergent.

« Excellent sous-officier, très brave et d'un grand calme sous le feu, auxiliaire précieux de son chef de section. Blessé pendant la construction d'abris au cours de la préparation d'un terrain d'attaque sous un bombardement incessant. »

DUCHÊNE, sapeur-mineur.

« Bon sapeur, dévoué et très brave, travaillant énergiquement malgré les plus sérieux bombardements. Blessé pendant la préparation d'un terrain d'attaque. »

REYNAUD, sapeur-mineur.

« Bon sapeur, dévoué et très brave, travaillant énergiquement malgré les plus sérieux bombardements. Blessé sérieusement pendant la préparation d'un terrain d'attaque. »

MICOL, caporal.

« Excellent caporal. Par son calme et son sang-froid au cours d'une attaque, a contribué à maintenir les positions de première ligne, sous un violent bombardement. »

PERROUX, caporal.

« Caporal énergique, très calme sous de violents bombardements. Par son exemple au cours d'une attaque, a contribué à maintenir les positions de première ligne, sous un violent bombardement, assurant l'organisation de la position. »

PEYREMORTE, sergent.

« Très bon sous-officier, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve devant les plus grands dangers. Au cours d'une attaque, ayant été projeté par l'explosion d'un obus et recouvert de terre, a continué courageusement la progression en montrant le plus grand calme devant ses sapeurs. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

MASSON, sapeur-mineur.

« Très bon sapeur. Malgré une blessure reçue à la main au départ d'une attaque, a suivi ses camarades, a contribué de toutes ses forces à l'organisation de positions et est demeuré à son poste de combat malgré un violent bombardement. »

CORNELOUP, maître-ouvrier.

« Excellent maître-ouvrier. Malgré une blessure au pied reçue au cours d'une attaque, a contribué de toutes ses forces à l'organisation de positions et est demeuré à son poste de combat malgré un violent bombardement. »

SAUSSET, sapeur-mineur.

« Bon petit sapeur, courageux et brave. Sous un violent bombardement, a été enterré par un obus et, après avoir été dégagé par ses camarades, est resté sur la position de première ligne occupée par son escouade. »

BROISIN, sapeur-mineur.

« Très bon sapeur, courageux et très brave, est demeuré à son poste de combat sur une position de première ligne malgré un violent bombardement et en travaillant de toutes ses forces à l'organisation de la position. »

MÉTIN, HACQUART, sapeurs-mineurs.

« Très bon sapeur, courageux et très brave, est demeuré à son poste de combat sur une position de première ligne malgré un violent bombardement et en travaillant de toutes ses forces à l'organisation de la position. »

GOUSSELIN, maître-ouvrier.

« Très bon maître-ouvrier, remarquable par son courage. A assuré la liaison avec les chasseurs sous un violent bombardement. »

GÉRY, VUILLEMARD (Fernand), sapeurs-mineurs.

« Très bon sapeur, très courageux et brave. A assuré la liaison avec les chasseurs sous un violent bombardement. »

CHAPUIS, PRADEAU, PERRIN, sapeurs-mineurs.

« Très bon sapeur, courageux et brave. Blessé après avoir participé à tous les travaux de progression dans la première journée d'une attaque importante et malgré un violent bombardement. »

BELLOUET, sapeur-mineur.

« Sapeur du plus grand dévouement. Au cours d'une attaque, travaillait au déblaiement d'un P. C. existant avec une énergie remarquable sous un violent bombardement. »

CRUCHAND, caporal.

« Très bon caporal, brave sous le feu. Dans une attaque, ayant progressé jusqu'à une tranchée très avancée encore occupée par l'ennemi, a été blessé en commençant la construction d'un P. C. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BRANCHE, caporal.

« Malgré de grandes difficultés de terrain dans une attaque et un dispersement de son escouade qui faisait partie d'une reconnaissance d'infanterie, a reformé son escouade malgré un violent tir de mitrailleuses en vue de reprendre une autre mission. »

CRUCHET, GARNIER, sapeurs-mineurs.

« Étant désigné dans une attaque pour participer à une reconnaissance, a progressé pour accomplir sa mission malgré un violent bombardement; a travaillé ensuite à la construction d'un P. C. très exposé ; a ravitaillé son escouade dans des conditions dangereuses. »

LAMBOLEY, sapeur-mineur.

« Très bon sapeur, très courageux et très brave, d'un dévouement absolu devant le danger. A rempli les fonctions de coureur sous un violent bombardement. »

LEBER, sapeur-mineur.

« Très bon sapeur, courageux et brave. A fait toute la progression au cours d'une attaque avec la plus belle ardeur. Blessé au doigt en travaillant à la construction d'un P. C. »

CLAUZEAU, caporal.

« Très bon caporal. Très courageux et très brave, du meilleur exemple pour ses sapeurs. Blessé en faisant améliorer la parallèle de départ en attendant le moment imminent d'une attaque et malgré le bombardement. »

BLAISON, COSTE, BERTHET, CLERGET, JACQUOT, ROLLAND, VUILLEMEY CARRÉ, sapeurs-mineurs.

« Très bon sapeur, courageux et brave. Blessé en travaillant à l'amélioration d'une parallèle de départ en attendant le moment imminent d'une attaque et malgré le bombardement. »

BOURQUIN, sapeur-mineur.

« Bon sapeur, courageux et brave. Blessé sérieusement dans la parallèle de départ d'une attaque au moment où il allait partir en reconnaissance et pendant un violent bombardement. »

LECRILLE (Jules), sapeur-mineur.

« Bon sapeur, courageux et brave, faisant partie d'une reconnaissance dans une attaque, a été blessé au cours de la progression pendant un violent bombardement. »

SÉBILLE, caporal.

« Bon caporal, courageux et brave. Blessé en travaillant à l'amélioration d'un P. C. en attendant le départ imminent d'une attaque et malgré le bombardement. »

BAGLAN, ROZ, CELLARD, VUILLEMARD (Paul), sapeurs-mineurs.

« Très bon sapeur, courageux et brave. Blessé en travaillant à l'amélioration d'un P. C. et d'un P. S. en attendant le départ imminent d'une attaque et malgré le bombardement. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LEGRAIN, sergent-major.

« Sergent-major du génie plein d'activité et de courage. Auxiliaire parfait du commandant de compagnie. N'a pas hésité, malgré le danger résultant d'une attaque, à se rendre auprès du capitaine à travers un terrain bombardé en vue d'obtenir une meilleure liaison avec la portion centrale de l'unité. S'était déjà distingué précédemment dans des lieux très bombardés en assurant le fonctionnement du ravitaillement pour les fractions engagées de la compagnie. »

Ordre du commandement du génie.

RANÇON, médecin-auxiliaire.

« Médecin d'un grand dévouement, auxiliaire précieux du commandant de compagnie. A parfaitement assuré le service médical de l'unité dans des conditions souvent dangereuses de lieux fréquemment bombardés par l'ennemi. »

GAUCHERAND, sergent.

« Parti en première vague dans une attaque, a conduit ses sapeurs en très bon ordre, malgré le bombardement incessant, jusqu'à l'emplacement d'un P. C., où il dirigea ensuite, malgré le danger, les travaux de déblaiement des entrées d'abris existants. »

FLATH, LELARGE, COURTOIS, GUILLOT, JAMBRUN, sapeurs-mineurs.

« Étant désigné dans une attaque pour participer à une reconnaissance, a progressé pour accomplir sa mission, malgré un violent bombardement; a travaillé ensuite à la construction d'un P. C. très exposé. »

MISSUE, caporal, **LOMBART**, caporal, **TOURAIN**, maître-ouvrier, **LARGERON, BOUQUIN, COURTAULT, PERRIN, RIVES, DAGOIS, DURIEUX, BODIN, BILLAULT, ROUSSEY**, sapeurs-mineurs.

« Parti en première vague dans une attaque, a progressé malgré le bombardement incessant jusqu'à l'emplacement d'un P. C. où il travailla ensuite courageusement, malgré le danger, au déblaiement des entrées d'abris existants. »

VIDON, GASGNÉ, ROY, sapeurs-mineurs.

« Excellent sapeur, très brave et calme devant le danger. A assuré, sur un terrain très exposé et dans des conditions particulièrement difficiles, les arrivées et départs de matériel, malgré un bombardement incessant. »

MARCHAND, ROSSELOT, sapeurs-mineurs.

« Bon agent de liaison. A assuré sa mission pendant la préparation d'un terrain d'attaque, avec le plus grand dévouement et malgré un bombardement incessant des communications »

BADIN, maître-ouvrier, **COLLIN, PIQUEREZ, GOMET, RUÉ, VERMOREL**, sapeurs-mineurs.

« Très bon sapeur, courageux et brave. A fait toute la progression au cours d'une attaque avec la plus belle ardeur et malgré un bombardement incessant. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LEGROS, MILLET, sapeurs-mineurs.

« Chargé de l'amélioration d'un P. C. et d'un P. S. ,en attendant le départ imminent d'une attaque, a été blessé en travaillant courageusement malgré le bombardement. »

RAQUIN, sergent-fourrier, **HUCHON**, caporal-fourrier, **PERNOD**, brigadier, **BREINER**, sapeur-mineur.

« Auxiliaire précieux du capitaine. A rendu les plus grands services, sous les bombardements fréquents de lieux très exposés et des communications à proximité des lignes, tant pour le ravitaillement de l'unité que pour les ordres à transmettre en liaison avec le commandement. »

FELIZAT, VEYSSIÈRE, sapeurs-conducteurs.

« Courageux conducteur ; depuis le début des hostilités, a assuré son service d'une manière parfaite sous les bombardements fréquents des voies de communication. Grâce à son sang-froid, a su éviter des accidents et assurer le ravitaillement de la compagnie dans des conditions particulièrement dangereuses. »

PIERSON, 1^{er} sapeur-mineur.

« Parti en première vague dans une attaque, a progressé sous le bombardement incessant jusqu'à l'emplacement d'un P. C. où il travailla ensuite courageusement malgré le danger. »

Ordre du commandement du génie.

LAUDE, sergent.

« Sous-officier de valeur. Du plus grand calme sous le feu, montrant le plus bel exemple à ses sapeurs. Sous un sérieux bombardement, a assuré, sans aucune protection par le terrain, la mise en chantier d'entrées en galeries destinées à faire un P. C. »

DELAETER, sergent.

« Très bon gradé. Très calme sous le feu et du meilleur stimulant pour ses sapeurs. A assuré sans aucune protection, sous un sérieux bombardement, la mise en chantier d'abris importants. »

ALIX, caporal.

« Faisant partie d'une reconnaissance de camps ennemis, a assuré sa mission avec une énergie remarquable, utilisant au mieux ses qualités de bon sapeur avec un grand mépris du danger, sous le feu des mitrailleuses et des canons. »

VERGUIN, caporal.

« Faisant partie d'une reconnaissance désignée inopinément pour nettoyer un camp ennemi, a, malgré le grand danger et une fatigue résultant d'un travail opiniâtre sous le feu, assuré sa mission avec le plus grand calme et la plus belle ardeur. »

BERNAUD, RIGOULOT, sapeurs-mineurs.

« Courageux et très brave. Malgré un travail intensif, sous un violent bombardement, a assuré en plus, dans des conditions très dangereuses et avec le mépris du danger, la liaison efficace entre le chef de bataillon de chasseurs et son chef de section du génie, ainsi que le ravitaillement de ses camarades. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

VINCENT, maître-ouvrier, **GEYER, ROCHE, CHARDON, HILAIRE, HIVERT, GACHOT**, sapeurs-mineurs.

« *Faisant partie d'une reconnaissance en vue de l'attaque d'un ouvrage fortifié occupé par l'ennemi, a accompli sa mission avec le plus bel entrain, organisant ensuite avec la plus grande opiniâtreté, malgré le feu des fusils et des mitrailleuses, la position conquise.* »

FAVIER, ROBERT, BERTRAND, sapeurs-mineurs.

« *Faisant partie d'une escouade qui devait organiser un P. C. de chef de bataillon sur une position conquise, n'a pas hésité à sortir de la tranchée pour ramasser les matériaux nécessaires à l'accomplissement de sa mission, malgré le tir des mitrailleuses ennemies et le bombardement.* »

GAULARD, maître-ouvrier, **BRUN, ROZIER, PLANCHE, DOUILLET, BELLAND, GERMAIN** (Louis), **MUNSCHY, VIROT, BLANCHARD, VADOT**, sapeurs-mineurs.

« *Faisant partie d'une reconnaissance de camps ennemis, a assuré sa mission avec une énergie remarquable, utilisant au mieux ses qualités de bon sapeur avec un grand mépris du danger, sous le feu des mitrailleuses et des canons.* »

FACHE, maître-ouvrier, **BESLIN, PAQUIER, MAICHE, CHAPOT, DELISSNYDER, FRICK**, sapeurs-mineurs.

« *Faisant partie d'une reconnaissance désignée inopinément pour nettoyer un camp ennemi, a, malgré le grand danger et une fatigue résultant d'un travail opiniâtre sous le feu, assuré sa mission avec le plus grand calme et la plus belle ardeur.* »

c) Les Rousses—Bezonvaux.

Ordre de la division.

PONCET, 1^{er} sapeur-mineur.

« *Sur le front depuis le début des hostilités. Excellent sapeur, du dévouement le plus absolu, ayant le plus grand mépris du danger. ? Exemple vivant du devoir. Tué en montant aux lignes avec sa section.* »

NICOD, 1^{er} sapeur-mineur.

« *Bon sapeur. Courageux et brave. A travaillé opiniâtrement aux travaux d'organisation d'un secteur important en première ligne et ma]gré un bombardement incessant. Blessé grièvement et mort des suite de sa blessure.* »

LOISEL, maître-ouvrier.

« *Très bon sapeur. Courageux et brave. Travaillant opiniâtrement aux voies de communication malgré le bombardement incessant, a été grièvement blessé.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

L'Aisne.

Chemin des Dames.

Ordre de l'armée.

FACHE, maître-ouvrier, (ordre « D »).

« *Sapeur du plus grand mérite, très brave sous le feu. **Le 5 mai 1917** a pris part à une attaque au cours de laquelle il s'est distingué d'une manière exemplaire, en marchant avec les vagues d'assaut à travers le feu violent de mitrailleuses ennemies. A été grièvement blessé. Amputé du bras droit.* »

(Croix de guerre avec palme).

DOUCET, sapeur-mineur, (ordre « D »).

« *Excellent sapeur, très brave et très courageux. S'est dépensé constamment avec la dernière énergie au cours des missions confiées à sa compagnie pendant l'attaque du **5 mai 1917**. A été blessé très grièvement. Amputé de la jambe droite.* »

(Croix de guerre avec palme).

ÉLOY, sapeur-mineur, (ordre « D »).

« *Sapeur plein de courage et d'entrain. S'est signalé par sa belle attitude au combat du **5 mai 1917** au cours duquel il a été très grièvement blessé.* »

(Croix de guerre avec palme).

DELAUNAY, sapeur-mineur, (ordre « D »).

« *Excellent sapeur, courageux et plein d'allant. A fait preuve de calme et d'énergie, le **16 avril 1917**, en assurant son service dans des circonstances très périlleuses. Très grièvement blessé.* »

(Croix de guerre avec palme).

BARBAZANGE, sergent.

« *Gradé d'une énergie et d'un cran merveilleux. Lors de l'attaque du **5 mai 1917** et devant accompagner les vagues d'assaut, s'est élancé avec la première vague, s'est cramponné au réseau de fil de fer ennemi, s'y battant à la grenade et au mousqueton ; a réussi, malgré le feu intense des mitrailleuses ennemies, à tuer plusieurs mitrailleurs placés dans la tranchée attaquée.* »

Ordre de la division.

VANNEUFVILLE, lieutenant.

« *Officier d'un très grand courage. A conduit sa section d'une manière remarquable lors de l'attaque du **5 mai 1917**. Blessé à la jambe et à la tête au cours de l'action.* »

BRUYÈRE, sous-lieutenant.

« *Bien que devant marcher en principe avec la réserve du bataillon, lors de l'attaque du **5 mai 1917**, n'a pas hésité à se lancer en avant, sous le feu des mitrailleuses ennemies, pour entraîner par son bel exemple les vagues d'assaut qu'il croyait voir fléchir et qui, en réalité, étaient arrêtées*

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

par un réseau de fil de fer. »

RAMZEYER, sergent.

*« Très bon sous-officier et très brave. A fait preuve d'un grand courage lors de l'attaque du **5 mai 1917**, en allant par trois fois piqueter un travail de sape à quelques mètres de l'ennemi dans un endroit violemment bombardé. »*

VERMOT, caporal.

*« Lors de l'attaque du **5 mai 1917** et devant marcher avec les premières vagues d'assaut, s'est élancé avec la première vague et cramponné au réseau de fil de fer ennemi, où l'on avait dû s'arrêter, et n'a pas hésité à s'exposer très dangereusement pour aller ramasser un de ses camarades blessé à 30 mètres d'une mitrailleuse ennemie. »*

VINCENT, sapeur-mineur.

*« Très bon sapeur. A fait preuve du plus grand courage, lors de l'attaque du **5 mai 1917**, en allant volontairement avec son sergent piqueter un ouvrage dans un endroit violemment bombardé. »*

LESSAFFRE, aspirant.

*« Très bon sous-officier. Très brave et ne ménageant jamais sa peine. A fait des reconnaissances très exposées au cours de préparations de terrain d'attaque. Blessé très grièvement en faisant une reconnaissance le **26 avril 1917** et mort des suites de ses blessures. »*

GÉRARD, 1^{er} sapeur-mineur.

*« Sapeur du plus grand courage et de la plus belle crânerie au feu. Tué en faisant le coup de feu devant une organisation ennemie lors de l'attaque du **5 mai 1917** et après avoir réussi à causer des pertes aux mitrailleurs ennemis. »*

BERNAUD, sapeur-mineur.

*« Agent de liaison remarquable, effectuant son service malgré les plus grands dangers. Tué en faisant le coup de feu devant une organisation ennemie lors de l'attaque du **5 mai 1917** et après avoir réussi à causer des pertes aux mitrailleurs ennemis. »*

BELLAND, MASSON, PILLETTE, sapeurs-mineurs.

*« Excellent sapeur. Marchant à l'assaut avec les premières vagues, lors de l'attaque du **5 mai 1917**, a montré le plus beau courage et le meilleur exemple à ses camarades. Tué au cours de la progression. »*

MOINE, sapeur-mineur.

*« Excellent sapeur. Très calme et brave. A travaillé opiniâtement malgré le danger à la préparation du terrain d'attaque du **5 mai 1917**. Tué dans la parallèle de départ. »*

MAICHE, sapeur-mineur.

*« Excellent sapeur. A fait l'attaque du **5 mai 1917** avec les premières vagues, avec le plus bel élan. A travaillé ensuite opiniâtement malgré le harcèlement de l'ennemi à l'organisation des positions. Tué pendant l'exécution de ces travaux. »*

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPOT, sapeur-mineur.

« *Excellent sapeur. A fait l'attaque du 5 mai 1917 avec les premières vagues, avec le plus bel élan. A travaillé ensuite opiniâtrement malgré le harcèlement de l'ennemi à l'organisation des positions. Tué pendant l'exécution de ces travaux.* »

DELISSNYDER, sapeur-mineur.

« *Agent de liaison d'une bravoure remarquable. Lors de l'attaque du 5 mai 1917, a rempli sa mission à travers le feu des mitrailleuses et le harcèlement incessant de l'artillerie ennemie. Tué en travaillant à l'organisation des positions.* »

Ordre du commandement du génie.

CHEVILLOT, sous-lieutenant.

« *Lors de l'attaque du 16 avril 1917, a conduit sa section d'une manière remarquable à la construction d'une piste, réussissant à jalonner celle-ci jusqu'à la première ligne de nos troupes arrêtées dans leur progression et malgré le harcèlement de l'artillerie et le feu des mitrailleuses ennemies.* »

DUC, adjudant.

« *Lors de l'attaque du 16 avril 1917, a conduit avec énergie sa section à la construction d'une piste, réussissant à l'exécuter jusqu'aux premières lignes de nos troupes arrêtées dans leur progression et malgré le harcèlement de l'artillerie et le feu des mitrailleuses ennemies.* »

GAUCHERAND, sergent, **VADOT**, **BRANCHE**, caporaux.

« *Lors de l'attaque du 16 avril 1917, a dirigé ses hommes dans la construction d'une piste, malgré le harcèlement de l'artillerie et le feu des mitrailleuses ennemies, jusqu'aux premières lignes de nos troupes arrêtées dans leur progression.* »

LELARGE, **GÉRY**, **ROSSELOT**, **CRUCHET**, **THOMASSEY**, sapeurs-mineurs

« *Lors de l'attaque du 16 avril 1917, a travaillé à la construction d'une piste sur un plateau harcelé par l'artillerie et le feu des mitrailleuses ennemies, continuant son travail malgré l'arrêt de la progression et le réalisant jusqu'aux premières lignes de nos troupes.* »

BROISIN, sapeur-mineur.

« *Lors de l'attaque du 16 avril 1917, a travaillé à la construction d'une piste sur un plateau harcelé par l'artillerie et le feu des mitrailleuses ennemies, continuant son travail malgré l'arrêt de la progression et le réalisant jusqu'aux premières lignes de nos troupes. Blessé grièvement d'une balle à l'avant-bras.* »

DELAUNAY, sapeur-mineur.

« *Lors de l'attaque du 16 avril 1917, a travaillé à la construction d'une piste sur un plateau harcelé par l'artillerie et le feu des mitrailleuses ennemies, continuant son travail malgré l'arrêt de la progression et le réalisant jusqu'aux premières lignes de nos troupes. Blessé grièvement à la cuisse par éclat d'obus.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

VICART, sergent.

« *Excellent sous-officier, de la plus grande bravoure. A progressé lors de l'attaque du 5 mai 1917 avec la plus belle crânerie. Blessé grièvement au cours de cette attaque avec 7 sapeurs, a exigé que tous ses hommes passent avant lui au P. S. pour se faire soigner.* »

BANCELIN, sergent.

« *Très bon sous-officier, d'un remarquable courage individuel, plein de sang-froid devant les plus grands dangers, montrant ainsi le meilleur exemple. Au cours de l'action du 5 mai 1917, a fait démolir un barrage en sacs à terre sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie de tous calibres.* »

CHATIN, caporal.

« *Caporal brave et courageux. Lors de l'attaque du 5 mai 1917, s'est particulièrement distingué par son entrain au cours de la progression montrant le meilleur exemple de sang-froid à tous ses sapeurs.* »

TOURASIN, caporal.

« *Très bon caporal. Au cours de l'attaque du 5 mai 1917, brillante attitude. Quoique blessé, a coopéré à l'évacuation des sapeurs également blessés en même temps que lui par le même obus.* »

MICOL, PERROUX, caporaux.

« *Excellent caporal. Lors de l'attaque du 5 mai 1917, a progressé en donnant le plus bel exemple. A contribué à repousser une contre-attaque avec la plus grande énergie.* »

GAULARD, maître-ouvrier.

« *Très brave sapeur. Lors de l'attaque du 5 mai 1917, a pris part la progression avec le plus bel entrain. Blessé au cours de l'action.* »

GOUSSELIN, maître-ouvrier, **CHAUSSAMY**, sapeur-mineur.

« *Très brave et courageux. Lors de l'attaque du 5 mai 1917, a travaillé opiniâtement à la démolition d'un mur en sacs à terre sous le feu des mitrailleuses et un violent bombardement par obus de tous calibres.* »

MAYBON, sapeur-mineur.

« *Sapeur très brave. A progressé avec le plus bel entrain lors de l'attaque du 5 mai 1917. Marchant avec les premières vagues, s'est cramponné devant un réseau de fil de fer ennemi devant lequel on avait du s'arrêter en combattant. A été grièvement blessé d'une balle au ventre.* »

CRAMOTTE, sapeur-infirmier.

« *Brancardier d'un courage et d'un dévouement remarquables. Lors de l'attaque du 5 mai 1917, n'a pas hésité à sortir de la tranchée de première ligne pour aller chercher un de ses camarades grièvement blessé devant le réseau ennemi.* »

PETIT, sapeur-mineur.

« *Très bon sapeur. Lors de l'attaque du 5 mai 1917, a progressé en montrant le plus bel entrain. Grièvement blessé d'une balle à la tête devant la tranchée attaquée.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BESLIN, sapeur-mineur.

« Lors de l'attaque du **5 mai 1917**, a fait preuve du plus grand courage Fortement contusionné et étant allé se faire panser, est revenu de lui-même à sa place de combat au milieu de ses camarades. Blessé ensuite très grièvement, s'est montré très courageux pendant son transport au P. S. »

OUVRIER-BUFFET, GRAVOT, sapeurs-mineurs.

« Très bon sapeur, très brave devant le danger. Au cours de l'attaque du **5 mai 1917**, a montré le plus bel entrain et prouvé le plus grand courage dans l'exécution des travaux demandés, malgré le danger incessant. »

GUINEBAULT, sapeur-mineur.

« Très bon sapeur, très brave devant le danger. Au cours de l'attaque du **5 mai 1917**, a montré le plus bel entrain et prouvé le plus grand courage dans l'exécution des travaux demandés, malgré le danger incessant. »

MICHAUD (Charles), sapeur-mineur.

« Très brave. Lors de l'attaque du **5 mai 1917**, s'est comporté brillamment, exécutant avec une rare énergie la mission à lui confiée. Blessé très grièvement aux deux mains et sur diverses parties du corps, a constamment conservé son calme et son sang-froid. »

PIQUEREZ, sapeur-mineur.

« S'est montré très brave et très courageux lors de l'attaque du **5 mai 1917**. Blessé très sérieusement à la tête. »

Belgique.

a) Pont J2 et citations diverses.

Ordre de l'armée.

DUC, adjudant.

« Sur le front depuis le début des hostilités, donne toute satisfaction. S'est brillamment comporté aux affaires d'**octobre et décembre 1916**. Deux citations. »

CHABOUD-LA-ROSE, sapeur-mineur (ordre « D »).

« Sapeur courageux et dévoué. A été grièvement blessé le **28 septembre 1917** en travaillant à une position de batterie sous un violent bombardement. »

Ordre de la division.

VUILLEMEY, sapeur-mineur.

« Excellent sapeur. Très brave. Au front depuis le début des hostilités. Au cours de l'attaque du **5 mai 1917** où il avait progressé avec les vagues d'assaut, a montré le plus bel entrain et le meilleur exemple. Blessé grièvement au cours de l'action. Mort des suites de sa blessure. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BONNARD (Louis), sapeur-mineur.

« *Sapeur courageux ayant participé à plusieurs attaques. Le 28 septembre 1917 au cours d'un violent bombardement, a quitté l'abri où il se trouvait pour permettre de panser des camarades blessés. A été tué avant d'avoir trouvé un nouveau refuge.* »

Ordre du commandement du génie.

BERDALLE, aspirant, **MAS**, caporal, **VERMOT**, caporal.

« *A montré le plus grand zèle et la plus belle ardeur dans l'exercice de son commandement, au cours de la construction d'un pont de pilots lourds, en un lieu très exposé subissant un harcèlement incessant.* »

CAPDEVILLE, sergent.

« *Sous-officier de valeur. Auxiliaire précieux du commandant de compagnie, remplissant sa mission dans les situations dangereuses avec le plus grand sang-froid. A été occupé fréquemment à des travaux spéciaux à proximité immédiate de l'ennemi.* »

BERTRAND, maître-ouvrier.

« *Excellent sapeur, du plus grand mérite et du plus grand courage. Travailleur opiniâtre malgré les plus grands dangers. Blessé sérieusement au cours de travaux de pontage très exposés au bombardement ennemi.* »

CORNELOUP, maître-ouvrier, **VAYRÉS**, **JACQUEMARD**, **OUVRIER-BUFFET**, sapeurs-mineurs.

« *A montré le plus grand zèle et la plus belle ardeur au travail, au cours de la construction d'un pont de pilots lourds, en un lieu très exposé, subissant un harcèlement incessant.* »

BOHN, sergent, **BILLIET**, caporal, **JOLLY**, maître-ouvrier, **DAVID**, **COQUIN**, sapeurs-mineurs.

« *Dévoué et courageux, a fait preuve d'entrain et de sang-froid au cours de la construction d'un pont sous des tirs de harcèlement incessant.* »

LEMIÈRE, sapeur-mineur.

« *Sapeur du plus bel entrain, très courageux en toutes circonstances, s'offrant toujours à remplir les missions délicates et dangereuses. Blessé à la face par éclat d'obus en travaillant à la construction d'un pylône d'artillerie à proximité des lignes.* »

DAVID, sapeur-mineur.

« *Sapeur courageux et dévoué. Travaillant à une position de batterie dans une région très bombardée, a été grièvement blessé.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

b) *Saint-Jansbeek-Corverbeek.*

Ordre de l'armée.

BARBAZANGE, sergent (ordre « D »).

« *Sous-officier d'un entrain et d'un courage remarquables. Le 26 octobre 1917, s'est spontanément offert pour des reconnaissances périlleuses et a dirigé avec maîtrise l'établissement de franchissement sur ruisseaux et marais, dans le minimum de temps, donnant à l'infanterie les passages nécessaires pour l'attaque. Trois citations* »

(Croix de guerre avec palme).

PLANCHE, maître-ouvrier (ordre « D »).

« *Excellent gradé, courageux et actif. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 27 octobre 1917. Deux fois cité à l'ordre.* »

(Croix de guerre avec palme).

BRANCHE, caporal (ordre « D »).

« *Gradé énergique et courageux. Grièvement blessé en participant, au cours de l'attaque du 25 octobre 1917, au lancement de passerelles d'infanterie dans des conditions particulièrement périlleuses et pénibles. Une blessure antérieure. Trois citations.* »

(Croix de guerre avec palme).

NEL, sapeur-mineur (ordre « D »).

« *Sapeur courageux et d'un grand dévouement. A été blessé grièvement, au cours de l'attaque du 26 octobre 1917, en accomplissant vaillamment son devoir.* »

(Croix de guerre avec palme).

Ordre du corps d'armée.

GUÉRY, capitaine.

« *Commandant provisoirement le génie d'une division au moment des attaques des Flandres des 26 et 27 octobre 1917, a contribué brillamment au succès des opérations par ses qualités d'organisation et par l'impulsion vigoureuse qu'il a donnée aux unités du génie sous ses ordres, principalement dans l'établissement de passages sur les cours d'eau et de pistes dans un terrain chaotique et inondé.* »

BELLIER, sous-lieutenant.

« *Les 24 et 25 octobre, a reconnu en avant des premières lignes françaises des points de passage sur un cours d'eau ; a dirigé le 26 octobre, avec une maîtrise et un courage remarquables, le lancement de passerelles d'infanterie sous de violents tirs de barrage et dépassé la vague d'assaut afin de reconnaître les passages sur une dépression en partie inondée. A été pour tous un modèle d'énergie, de calme et de courage.* »

BERDALLE, aspirant.

« *Chef de section énergique et courageux, précieux auxiliaire de son chef de peloton. A effectué*

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

le 25 octobre une reconnaissance périlleuse en avant des lignes françaises ; a dirigé, le 26 au matin, l'établissement des points de passage d'infanterie; blessé, a refusé de se laisser évacuer, n'a cédé qu'à la souffrance qui lui enlevait l'usage d'une jambe. »

CURTIL, caporal.

« Gradé superbe au feu, plein de courage et d'initiative. Apprenant qu'un obus était tombé sur l'abri d'une autre escouade, s'est précipité avec ses hommes sous un violent tir d'artillerie pour dégager ses camarades. »

ROGER, sapeur-mineur.

« Agent de liaison dévoué, intelligent et courageux; a suivi son chef de peloton dans une reconnaissance en avant de la vague d'assaut, sans se départir de son calme, malgré un violent bombardement. Blessé, s'est fait panser rapidement et a repris aussitôt sa place de combat. »

GÊTE, sapeur-mineur.

« Sapeur merveilleux d'entrain, toujours prêt pour les missions dangereuses et difficiles. Le 26 octobre, sous un violent bombardement, a fait preuve de l'initiative la plus intelligente, n'hésitant pas à se mettre à l'eau jusqu'aux épaules pour permettre la mise en place d'un passage urgent. »

CORNELOUP, caporal.

« A l'attaque du 26 octobre, sous un violent bombardement, s'est porté seul de sa propre initiative au secours d'un fantassin blessé et enlisé au milieu des marais et a réussi à le dégager. »

CARBONNEL, caporal.

« Gradé très calme et courageux. Lors de l'attaque du 26 octobre 1917, une équipe voisine étant neutralisée momentanément par l'artillerie ennemie, a, malgré le bombardement et dans l'eau jusqu'à la poitrine, posé la passerelle dont il était chargé et celle de l'équipe voisine. Blessé pendant la pose du second passage. »

ROUSSEY, sapeur-mineur.

« Sapeur intelligent et courageux. Afin de réaliser un passage urgent sous le feu de l'ennemi, n'a pas hésité à se mettre à l'eau jusqu'à la poitrine. »

Ordre de la division.

BRUYÈRE, sous-lieutenant.

« Officier plein d'allant. A fait établir des passages sur un ruisseau dans des conditions exceptionnellement difficiles et périlleuses ; avait procédé à la reconnaissance de ces points en avant de nos premières lignes. »

MICOL, LAUDE, sergents, **MAS**, caporal.

« Gradés courageux. Ont fait preuve de la plus grande bravoure au cours de la traversée d'un ruisseau, exécutant des passerelles dans un temps restreint malgré un violent bombardement. Blessés à l'attaque du 26 octobre 1917. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

MOLINIÉ, GRAVOT, sapeurs-mineurs.

« Jeunes sapeurs qui donnent à leurs camarades le plus bel exemple d'énergie, toujours au premier rang. Lors de l'attaque du 26 octobre, ont montré une ardeur magnifique au travail malgré la violence des bombardements et la fatigue résultant de l'effort demandé. »

BANCELIN, sergent, **MISSUE**, caporal, **CHAUSSAMY**, maître-ouvrier.

« Chefs de chantiers énergiques et courageux, ont montré une fois de plus leurs qualités techniques et militaires au cours des travaux de franchissement de marais et de ruisseaux, sous un bombardement violent. »

CHARDON, maître-ouvrier, **MASSON, GERMAIN, VUEZ**, sapeurs-mineurs.

« Énergiques, pleins d'ardeur au travail, ont entraîné leurs camarades dans un effort soutenu que n'ont pu entamer ni le feu de l'ennemi, ni la fatigue, ni la fange et l'eau qui s'opposaient à leur travail. Ont été blessés. »

CAPDEVILLE, sergent, **BILLIET**, caporal, **HACQUART, MIQUAUD**, sapeurs-mineurs.

« Ont le 26 octobre, malgré un très violent tir de barrage, procédé dans des conditions particulièrement difficiles au lancement d'une passerelle sur un ruisseau afin de ne pas retarder le passage de l'infanterie. »

BADIN, caporal, **DARNON, NAUDET**, sapeurs-mineurs.

« Exemples de courage et de dévouement. Ont, sous un feu violent d'artillerie, assuré le sauvetage et l'évacuation d'un blessé d'infanterie qui s'enlisait dans le marais. »

SARRAT, sapeur-mineur.

« Excellent sapeur, très dévoué, plusieurs fois volontaire pour des tâches supplémentaires et dangereuses. Blessé en procédant à l'évacuation d'un Allemand blessé depuis le matin. »

BRISSAT, sapeur-mineur.

« Sapeur dévoué et intelligent ; s'est montré plein d'allant au cours de l'attaque du 26 octobre ; exemple de courage modeste ; volontaire pour conduire au poste de secours, malgré de violents tirs de barrage, son chef de section blessé. Blessé au cours de l'attaque. »

CANARD, MEILLÈRE, sapeurs-mineurs.

« Agents de liaison dévoués et courageux, toujours prêts à marcher de jour ou de nuit, ont traversé plusieurs tirs de barrage dans un terrain boueux et bouleversé ; blessés légèrement, ont continué à assurer leur service avec le même calme et la même énergie. »

BOHN, CHATIN, sergents.

« Chefs de chantiers courageux et énergiques, ont montré une fois de plus leurs qualités techniques au cours de lancements de passerelles sous un feu violent. Blessés, sont restés à leur poste. »

GAUCHERAND, sergent.

« Gradé courageux, s'étant plusieurs fois signalé ; enseveli partiellement sous les débris d'un abri bombardé, une fois dégagé a voulu continuer à assurer son service. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LE BUHÉ, sapeur-mineur.

« *Jeune sapeur très courageux ; très fortement contusionné et ayant des plaies multiples à la face, n'a été au poste de secours qu'après avoir concouru au sauvetage de ses camarades blessés.* »

VIAL, sapeur-mineur.

« *Brancardier dévoué et plein de bonne volonté. Blessé grièvement alors qu'il procédait à l'évacuation d'un Allemand blessé resté sur le terrain depuis le matin.* »

Ordre du commandement du génie.

DEPOUEZ, ÉBLÉ, VERNUSSE, BESSON, LECRILLE (Jules), **PETIT, VIROT**, sapeurs-mineurs.

« *Coureur d'un courage et d'une énergie remarquables, que ni la difficulté de circulation dans la boue jusqu'aux genoux, ni les tirs d'artillerie n'ont arrêté, de jour comme de nuit, durant les attaques des 26 et 27 octobre.* »

MUNSCHY, sapeur-mineur.

« *A rempli avec intelligence et énergie les fonctions de chef d'escouade dans des conditions particulièrement difficiles et périlleuses et a su obtenir de ses hommes un effort soutenu considérable.* »

GAMAIN, PERROCHE, BLAISON, PYOT, RIGOULOT, GAUNET, ROSSELOT, sapeurs-mineurs.

« *Énergique, plein d'ardeur au travail; a entraîné ses camarades dans un effort soutenu que n'ont pu entamer ni le feu de l'ennemi, ni la fatigue, ni la fange et l'eau qui s'opposaient à leur travail.* »

DUC, adjudant.

« *Chef de section courageux et énergique, a dirigé avec compétence les travaux de franchissement d'un ruisseau marécageux sous le feu des canons ennemis.* »

DELAETER, VERMOT, sergents, **PERROT, DELORIS, SÉBILLE**, caporaux.

« *Gradé énergique et courageux ; a su obtenir de ses hommes, sous le feu des canons ennemis et dans un terrain marécageux, un travail soutenu des plus pénibles.* »

BEAUSSAN, LOSTYS, JACQUEMARD, COMBES, LARROQUE, LOTY, DOUILLET, JUETTE, MIQUEL, MERCIER, COQUIN, LESCOASTREYRES, PecH, sapeurs-mineurs, **FAVIER**, maître-ouvrier.

« *Sapeur énergique et courageux ; a fourni à l'attaque du 26 octobre un effort soutenu que n'ont pu entamer ni le feu de l'ennemi, ni la fatigue, ni la fange et l'eau qui s'opposaient à son travail.* »

JOLLY, maître-ouvrier, **CRUCHET, BAGLAN, MARCHAND**, sapeurs-mineurs.

« *Sapeur énergique et courageux; a fourni à l'attaque du 26 octobre un effort soutenu que n'ont*

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

*pu entamer ni le feu de l'ennemi, ni la fatigue, ni la fange et l'eau qui s'opposaient à son travail.
« A été blessé. »*

RENAUD, LAURENT, CLAUSSE, MARMAYOU, sapeurs-mineurs.

« Sapeur énergique et courageux. A, en plus de l'effort fourni en commun avec ses camarades, été volontaire pour porter au poste de secours des sapeurs gravement atteints. »

CRUCHAND, caporal, **GABORIT, VAISSIÈRE**, sapeurs-conducteurs.

« Le 28 octobre, a assuré le ravitaillement de la compagnie sous de violents tirs de barrage d'obus percutants et toxiques. »

BREINER, REYNAUD, sapeurs-mineurs.

« Bon sapeur dévoué et intelligent, a été plusieurs fois volontaire pour accompagner son officier dans des zones battues par obus percutants et toxiques. »

VAYRÉS, ROCHE, sapeurs-mineurs.

« Très bon sapeur. Au cours des attaques de fin octobre 1917, a assuré avec le plus grand dévouement, de jour et de nuit, et malgré des conditions dangereuses et pénibles, les arrivages de matériel du génie en des points avancés. »

c) Nieuport.

Ordre du commandement du génie.

BERDALLE, aspirant.

« Sous-officier plein de courage et de valeur ; a secondé sans répit son commandant de compagnie, au cours d'une prise de secteur des plus délicates ; a puissamment concouru à l'organisation des secours apportés à l'infanterie de première ligne isolée le 25 novembre par le raz de marée qui avait rompu digue et passerelles. »

DELAETER, sergent, **CORNELOUP**, caporal, **LARROQUE**, 1^{er} sapeur-mineur.

« Une passerelle d'infanterie ayant été coupée par l'artillerie ennemie, a, par son exemple et son courage, entraîné ses hommes à travailler en plein courant des eaux, sous le feu de l'ennemi, au rétablissement de ce passage, afin de permettre le ravitaillement des unités de première ligne isolées par l'inondation. »

DONNADIEU, sapeur-mineur.

« Sapeur courageux ; a accompagné journallement son sergent dans des tournées périlleuses pour assurer un service de la plus, grande importance (surveillance des canaux de drainage des inondations). »

DELATOUR, sapeur-conducteur.

« Toujours prêt pour les transports périlleux, s'est plusieurs fois signalé par son courage en assurant le ravitaillement de la compagnie sous des tirs de harcèlement et de barrage à obus percutants et toxiques. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHATIN, sergent.

« *Sergent énergique et courageux. Pendant une tenue de secteur, a fait quotidiennement de jour des tournées par cheminements non défilés aux vues de l'ennemi pour vérifier l'état d'un réseau important de drainage des eaux. Au cours d'une reconnaissance en première ligne, le 27 novembre, a, à lui seul, par des moyens de fortune et avec de l'eau jusqu'à la ceinture, rétabli la liaison entre une unité isolée de sa base par l'inondation et permis le ravitaillement de cette unité.* »

GÊTE, sapeur-mineur.

« *Agent de liaison énergique et courageux. Au cours d'un bombardement violent par obus toxiques, étant tombé la nuit dans un entonnoir infecté, a continué sa mission malgré les effets produits par son accident, et ne s'est présenté au médecin que lorsqu'une brûlure très sérieuse au genou lui empêchait de continuer tout service. Évacué par suite d'accident par gaz.* »

Ordre du 116^e bataillon de chasseurs.

VERMOT, sergent, **BADIN**, caporal, **LAURENT**, **MARMAYOU**, **RENAULT**, **CHARVOLLIN**, sapeurs-mineurs.

« *A fait preuve au cours de l'opération du 8 février 1918 d'un grand courage, d'un réel mépris du danger et d'un dévouement absolu.* »

Moreuil.

Ordre du corps d'armée.

DUC, adjudant.

« *Chargé avec sa section de détruire 2 passerelles après le passage de la division, a rempli sa mission avec sang-froid et courage. A personnellement dirigé l'opération sous le feu de l'ennemi, après s'être assuré que les derniers éléments de la division étaient passés.* »

DELORIS, sergent.

« *Ayant à détruire une passerelle après le passage des troupes de la division, a retardé le moment de la destruction parce qu'il apercevait devant lui une troupe anglaise susceptible d'utiliser sa passerelle. Ne s'est replié qu'après s'être assuré qu'aucune troupe n'avait à passer et avoir détruit sa passerelle.* »

VERMOT, sergent.

« *Gradé d'un courage éprouvé. Chargé de la garde et de la destruction d'une passerelle, a fait preuve de la plus grande initiative en conservant cette passerelle, sous le feu de l'ennemi, pour permettre le passage aux troupes de contre-attaque.* »

Ordre de la division.

CHAMPION, sapeur-mineur, **JACQUEMARD**, maître-ouvrier.

« *A opéré la destruction d'une passerelle en vue de l'ennemi, sous une grêle de balles.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

FRÉMION, sergent.

« *A dirigé la destruction d'une passerelle en vue de l'ennemi, sous une grêle de balles.* »

PAGA, sapeur-mineur.

« *A opéré la destruction d'une passerelle en vue de l'ennemi, sous une grêle de balles.* »

BILLIET, CURTIL, caporaux.

« *Pour déterminer le moment utile de la destruction d'une passerelle, a patrouillé sur la rive ennemie jusqu'à la dernière minute.* »

Ordre du commandement du génie.

BARBAZANGE, sergent.

« *A montré selon sa coutume le plus grand mépris du danger, entraînant ses sapeurs avec bonne humeur au cours de la construction de passages d'infanterie à proximité de l'ennemi, les 28 et 29 mars 1918.* »

PEYREMORTE, sergent.

« *A dirigé la destruction d'une passerelle au contact immédiat de l'ennemi.* »

LAUDE, sergent.

« *Chargé de la destruction d'une passerelle, a fait personnellement plusieurs patrouilles très avancées sur la rive ennemie pour déterminer le moment opportun de la destruction.* »

GAGEY, caporal.

« *Gradé énergique et courageux ; a montré le plus bel exemple à ses sapeurs, travaillant avec eux 48 heures sans arrêt à la construction de passages d'infanterie à proximité de l'ennemi.* »

CHARDON, maître-ouvrier.

« *A détruit une passerelle au contact immédiat de l'ennemi.* »

OUVRIER-BUFFET, maître-ouvrier.

« *S'était courageusement conduit au cours d'une patrouille chargée de protéger la destruction d'une passerelle ; vient à nouveau de faire preuve du plus grand courage sous un violent bombardement au cours duquel il a été gravement intoxiqué.* »

DARNON, sapeur mineur.

« *Pour déterminer le moment utile de la destruction d'un passage, a patrouillé sur la rive ennemie jusqu'à la dernière minute.* »

LESCASTREYRES, sapeur-mineur.

« *Agent de liaison dévoué et audacieux ; a exploré une région boisée présumée en possession de l'ennemi pour permettre à son chef de section de se rendre compte de l'utilité de détruire une passerelle.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BONNET, sapeur-mineur.

« *Agent de liaison dévoué et audacieux ; a exploré une région boisée présumée en possession de l'ennemi pour permettre à son chef de section de se rendre compte de l'utilité de détruire une passerelle.* »

ANDRÉ, ROSSEL, SAUSSET, sapeurs-mineurs.

« *A contribué à la destruction d'une passerelle en vue de l'ennemi, sous une grêle de balles.* »

DONNADIEU, sapeur-mineur.

« *S'était courageusement conduit au cours d'une patrouille chargée de protéger la destruction d'une passerelle ; vient à nouveau de faire preuve du plus grand courage sous un violent bombardement au cours duquel il a été blessé.* »

Tricot- Beuvraignes.

(Sud de Montdidier.)

Ordre de l'armée.

CHEVILLOT, lieutenant.

« *Excellent chef de section. Du 9 au 19 août 1918, a conduit sa section avec le plus bel entrain ; gravement intoxiqué en faisant établir des pistes à travers un bois fortement ypérité, n'a consenti à être évacué que sur un ordre de son chef, ayant atteint la limite de ses forces.* »

Ordre du corps d'armée.

ANDRAL, lieutenant.

« *Parti le 9 août à la tête de son peloton avec la 1^{re} vague d'assaut, a progressé avec l'infanterie, réparti ses travailleurs avec le plus grand sang-froid et la plus intelligente initiative sur des chantiers soumis aux tirs de barrage et au feu des mitrailleuses ennemies ; a repris la progression le 10, marchant avec un bataillon d'avant-garde et rétabli, avec sa section, les communications dans un village balayé par le feu des mitrailleuses ennemies.* »

AUGAS, adjudant.

« *S'est porté à l'assaut à la tête d'une demi-section avec la première vague d'infanterie. L'objectif atteint, a travaillé à organiser judicieusement le terrain conquis ; a repris la progression avec le bataillon d'avant-garde, se montrant plein d'allant dans la poursuite de l'ennemi. A été tué sur un chantier où il encourageait ses hommes sous un violent bombardement.* »

FRÉMION, sergent.

« *Blessé en sortant de la tranchée avec la première vague d'assaut, a progressé avec l'infanterie, continuant sa mission et déployant dans la conduite de sa demi-section, pendant l'attaque et la poursuite des jours suivants, l'initiative la plus intelligente et la plus heureuse ; n'a consenti à être évacué que le 3^e jour après l'attaque.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Ordre de la division.

DELORIS, sergent.

« Belle tenue au feu durant l'attaque du **9 août** où il a entraîné sa demi-section à l'assaut avec la première vague d'infanterie. »

VERMOT, sergent.

« Parti **le 9 août** à la tête de sa demi-section avec la première vague d'assaut, a fait preuve du plus grand sang-froid et de la plus intelligente initiative en faisant exécuter, sous les tirs de barrage et le feu des mitrailleuses ennemies, une piste pour l'artillerie. »

VALANCHON, sergent.

« Parti avec sa demi-section avec la première vague d'assaut, n'a cessé de faire preuve, comme à son habitude, au cours de l'attaque et de la progression, du plus grand sang-froid et de la plus intelligente initiative. »

LAUDE, sergent.

« Parti **le 9 août** avec la première vague d'assaut, a fait preuve d'un grand allant et de sang-froid en faisant exécuter à sa demi-section une piste pour l'artillerie sous les tirs de barrage et le feu des mitrailleuses ennemies ; au cours de la progression, n'a cessé de déployer l'initiative la plus intelligente et la plus heureuse. »

BILLIET, caporal.

« Blessé en faisant des brèches dans les réseaux de fil de fer pour permettre la progression de l'infanterie, est parti à la tête de son escouade avec la première vague d'assaut et n'a consenti à être évacué qu'à la nuit, tous les objectifs étant atteints. »

PERROT, caporal.

« Gradé énergique. S'est porté à l'assaut avec son escouade avec la première vague d'infanterie ; a continué la progression avec le plus bel entrain jusque au jour où il a été intoxiqué en travaillant à établir des pistes pour l'infanterie dans un bois fortement ypérite. »

BERTRAND, maître-ouvrier.

« Bon sapeur ; a été blessé par une balle de mitrailleuse en se portant à l'attaque avec la première vague d'infanterie. »

VAYRÈS, maître-ouvrier.

« A entraîné ses camarades par son exemple et son bel entrain en partant à l'assaut, **le 9 août**, avec la première vague d'infanterie ; a été intoxiqué en travaillant dans un bois fortement ypérite à faire des pistes pour l'infanterie. »

CHAUSSAMY, maître-ouvrier.

« Au cours de l'attaque du **9 août**, a fait avec le plus grand sang-froid des brèches dans les réseaux de fil de fer pour permettre le passage aux troupes d'infanterie ; a été intoxiqué en travaillant à établir des pistes pour l'infanterie dans un bois fortement ypérite. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BEULIN, sapeur-mineur.

« *Agent de liaison intelligent et inlassable, auxiliaire précieux du commandement. **Le 9 août**, au cours de l'attaque, a assuré ses missions sous de violents bombardements et fait 2 prisonniers.* »

COMBES, sapeur-mineur.

« *Blessé en faisant des brèches dans les réseaux de fil de fer pour permettre la progression de l'infanterie ; a refusé d'être évacué et s'est porté à l'assaut avec la première vague.* »

VOYNNET, sapeur-mineur.

« *Toujours ardent au feu comme au travail ; parti **le 9 août** avec la première vague d'assaut, a réparé une route sous de violents tirs de barrage et de mitrailleuses ; a été volontaire pour assurer sous le bombardement le ravitaillement de ses camarades.* »

ÉBLÉ, sapeur-mineur.

« *A fait preuve du plus grand dévouement et d'initiative comme agent de liaison, durant l'attaque du **9 août**. A été intoxiqué en assurant sa mission dans un bois fortement ypérite.* »

METGÉ, sapeur-mineur.

« *Toujours ardent au feu comme au travail ; parti **le 9 août** avec la première vague d'assaut, a réparé une route sous de violents tirs de barrage et de mitrailleuses ; a été volontaire pour assurer sous le bombardement l'évacuation d'un blessé et le ravitaillement de ses camarades.* »

CANARD, sapeur-mineur.

« *Sapeur plein d'allant, s'est porté à l'assaut avec la première vague d'infanterie, entraînant ses camarades par son entrain et son mépris du danger.* »

LAGET, sapeur-mineur.

« *A entraîné ses camarades par son exemple au cours de l'attaque du **9 août**, se portant à l'assaut dans la première vague d'infanterie avec le plus bel entrain.* »

RIGOULOT, sapeur-mineur.

« *Toujours volontaire pour les missions dangereuses ; a été blessé en travaillant à rétablir les communications sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies.* »

DEPOUEZ, sapeur-mineur.

« *Bon sapeur, a été blessé au cours de l'assaut en faisant des brèches dans les réseaux de fil de fer pour permettre le passage aux troupes d'infanterie.* »

Ordre du commandement du génie.

BADIN, caporal.

« *Caporal plein d'initiative et de sang-froid ; **le 9 août 1918**, s'est porté à l'assaut avec la première vague d'infanterie entraînant son escouade par son exemple et son bel entrain.* »

MAS, caporal.

« *Gradé aussi intelligent que courageux ; **le 9 août 1918**, s'est porté à l'assaut avec le plus bel*

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

entraîn à la tête de son escouade dans la première vague d'infanterie. »

BELLOUET, sapeur-mineur.

« Bon sapeur ; a été contusionné en se portant à l'assaut avec la première vague d'infanterie le 9 août 1918. »

FOURNIER, sapeur-mineur.

« Le 29 mars, a détruit une passerelle d'infanterie sous les balles de l'ennemi. Parti le 9 août 1918 avec la vague d'assaut, s'est conduit avec courage et énergie en travaillant à une piste d'artillerie sous le feu des canons et des mitrailleuses ennemis. »

NUDANT, sapeur-mineur.

« Toujours ardent au feu et au travail ; parti le 9 août 1918 avec la première vague, réparant une route sous de violents tirs de barrage et de mitrailleuses, a été blessé par un éclat d'obus. »

ROBIN, sapeur-mineur.

« Parti le 9 août 1918 avec la vague d'assaut, a travaillé avec ardeur à une piste d'artillerie sous le feu des canons et des mitrailleuses ennemis ; a entraîné ses camarades par son courage et son exemple, s'est fait remarquer par sa belle conduite au cours des opérations qui suivirent. »

LOTY, sapeur-mineur.

« Sapeur ardent au travail et courageux ; parti le 9 août 1918 avec la vague d'assaut, a été un agent de liaison dévoué et intelligent ; intoxiqué en faisant une piste d'infanterie dans un bois fortement ypérité. »

CALS, sapeur-mineur.

« Sapeur courageux et énergique ; parti le 9 août 1918 avec la vague d'assaut, a exécuté une piste pour l'artillerie sous de violents tirs de barrage et le feu des mitrailleuses ennemies ; intoxiqué en préparant une piste d'infanterie dans un bois ypérité. »

BERGER, sapeur-mineur.

« Sapeur courageux et énergique ; parti le 9 août 1918 avec la vague d'assaut, a exécuté une piste pour l'artillerie sous de violents tirs de barrage et le feu des mitrailleuses ennemies ; intoxiqué en préparant une piste d'infanterie dans un bois ypérité. »

LARROQUE, sapeur-mineur.

« Sapeur courageux et énergique ; parti le 9 août 1918 avec la vague d'assaut, a exécuté une piste pour l'artillerie sous de violents tirs de barrage et le feu des mitrailleuses ennemies ; intoxiqué en préparant une piste d'infanterie dans un bois ypérité. »

NAUDET, sapeur-mineur.

« Sapeur courageux et énergique ; parti le 9 août 1918 avec la vague d'assaut, a exécuté une piste pour l'artillerie sous de violents tirs de barrage et le feu des mitrailleuses ennemies ; intoxiqué en préparant une piste d'infanterie dans un bois ypérité. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ROSSELOT, sapeur-mineur.

« *Très bon sapeur ; le 9 août 1918, s'est porté à l'assaut avec la première vague d'infanterie après avoir préparé sous un violent bombardement des brèches dans le réseau de fil de fer pour le passage des troupes d'attaque.* »

DEBROISE, sapeur-mineur.

« *Parti le 9 août 1918 avec la vague d'assaut, a travaillé avec ardeur à une piste d'artillerie sous le feu des canons et des mitrailleuses ennemis ; a entraîné ses camarades par son courage et son exemple.* »

LE NORMAND, sapeur-mineur.

« *Bon sapeur ; s'est porté le 9 août 1918 à l'assaut, avec la première vague d'infanterie ; a été intoxiqué en travaillant à établir une piste pour l'infanterie dans un bois fortement ypérité.* »

LEPÊME, sapeur-mineur.

« *Parti le 9 août 1918 avec la vague d'assaut, a travaillé avec ardeur à une piste d'artillerie sous le feu des canons et des mitrailleuses ennemis ; a entraîné ses camarades par son courage et son exemple.* »

FLEUR, sapeur-mineur.

« *Parti le 9 août 1918 avec la vague d'assaut, a travaillé avec ardeur à une piste d'artillerie sous le feu des canons et des mitrailleuses ennemis ; a entraîné ses camarades par son courage et son exemple.* »

LITTRÉ, sapeur-mineur.

« *Parti le 9 août 1918 avec la vague d'assaut, a travaillé avec ardeur à une piste d'artillerie sous le feu des canons et des mitrailleuses ennemis ; a entraîné ses camarades par son courage et son exemple.* »

GERMAIN (Louis), sapeur-mineur.

« *Parti le 9 août 1918 avec la vague d'assaut, a travaillé avec ardeur à une piste d'artillerie sous le feu des canons et des mitrailleuses ennemis ; a entraîné ses camarades par son courage et son exemple.* »

STEMPHELET, sapeur-mineur.

« *Bon sapeur, au front depuis le début des hostilités ; s'est affirmé une fois de plus, au cours des événements du 9 au 20 août 1918, comme plein d'allant et de sang-froid.* »

COURTAULT, sapeur-mineur.

« *Très bon agent de liaison, à l'esprit très militaire ; au cours des actions du 9 au 20 août 1918, a assuré sa mission avec sang-froid et ponctualité à travers un terrain très exposé.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Saint-Quentin.

Ordre de la division.

ANDRAL, lieutenant.

« A pris avec son ardeur coutumière une part active aux opérations de la division devant Saint-Quentin ; a notamment dirigé personnellement l'enlèvement et la destruction des mines contre tanks et le déchargement d'un fourneau de 500 kilogrammes d'explosifs, laissés par l'ennemi au moment de son repli. »

DUC, adjudant.

« A donné comme d'habitude à tous l'exemple du devoir. Bien qu'il soit fatigué et malade, a conservé le commandement de sa section, dirigeant ses sapeurs dans les travaux de déblaiement de routes et d'enlèvement de pièges et mines laissés par l'ennemi. »

ARTHUS, caporal.

« Gradé très courageux et très instruit dans les spécialités de l'arme. A opéré le débouillage, le désamorçage et le déchargement d'un fourneau de 500 kilos disposé par l'ennemi sous la route que la compagnie avait mission de rendre praticable au plus vite. »

ASSADA, maître-ouvrier.

« Extrêmement courageux et consciencieux; quoique malade, a eu l'énergie de travailler plusieurs jours à la construction d'un pont soumis au bombardement; ne s'est présenté à la visite du médecin que sur l'ordre de son chef de section (a été évacué). »

ROSSELOT, sapeur-mineur.

*« Agent de liaison, toujours prêt à faire son devoir malgré la fatigue et le danger. **Le 4 octobre**, a assuré la liaison de la compagnie avec les unités voisines d'infanterie dans des conditions difficiles et dangereuses pendant une violente contre-attaque ennemie. »*

DEBROISE, sapeur-mineur.

« Agent de liaison très courageux, a effectué de nombreuses courses dans le faubourg d'Isle violemment bombardé ; a été légèrement blessé au cours d'une de ses missions. »

Ordre du commandement du génie.

LEMPEREUR, sous-lieutenant.

« Chef de section très courageux et très consciencieux ; a, au cours des opérations devant Saint-Quentin, dirigé des chantiers d'entretien de routes dans un secteur soumis à des tirs violents de l'artillerie ennemie. »

HÉRIOBÉ, sergent.

*« Sergent très consciencieux et plein d'allant, avait déjà, en plusieurs occasions, montré son courage et son dévouement dans des missions dangereuses. A dirigé, **du 29 septembre au 9 octobre**, des chantiers de construction d'abris et d'entretien de routes sous de violents*

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

bombardements. »

VALANCHON, sergent.

« Excellent sergent du génie, toujours heureux d'accomplir les missions techniques spéciales à son arme, quel qu'en soit le danger. Chargé de l'inspection des passerelles du canal de la Somme, les a débarrassées des dispositifs de rupture placés par l'ennemi. »

SAILLARD, caporal.

« Bon caporal ; a fait tous ses efforts pour contribuer au succès commun, a notamment procédé à l'enlèvement et à la destruction de mines contre tanks disposées par l'ennemi sur la route de la progression. »

BUSSIÈRE, caporal.

« Caporal intelligent et courageux. S'est porté à l'assaut avec la première vague d'infanterie, le 9 août 1918, entraînant son escouade par son exemple ; a donné, le 21 septembre, une nouvelle preuve de son sang-froid sur un chantier plusieurs fois bombardé par obus toxiques et percutants. »

OUVRIER-BUFFET, maître-ouvrier.

« Gradé très courageux et très instruit dans les spécialités de l'arme. A opéré le débouillage, le désamorçage et le déchargement d'un fourneau de 500 kilos disposé par l'ennemi sous la route que la compagnie avait pour mission de rendre praticable au plus vite. »

GRAVOT, JACQUEMARD, maîtres-ouvriers, **TEXIER, DENIEUL, BÉRANGER, NICOLLE**, sapeurs-mineurs.

« Sapeur très courageux et dévoué ; s'était déjà fait remarquer au cours des opérations du 9 au 22 août 1918.

« A, cette fois encore, montré une belle ardeur aux travaux d'entretien de routes sous de violents tirs d'artillerie. »

LAURENT, sapeur-mineur.

« Très courageux et bon sapeur ; a aidé son sergent à débarrasser de leur dispositif de rupture les passerelles de la Somme et du canal de Saint-Quentin. »

PITRAT, sapeur-mineur.

« Agent de liaison intrépide et inlassable ; s'était déjà signalé lors des opérations du 9 au 20 août, assurant ses missions avec sang-froid et ponctualité à travers un terrain très exposé. S'est montré à nouveau un auxiliaire précieux du commandement au cours des opérations de septembre. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Guisse-Chimay.

(Poursuite des Allemands.)

Ordre de la division.

BARBAZANGE, sergent.

« *Excellent gradé. A donné une nouvelle preuve de son dévouement et de ses qualités techniques au cours de la période très pénible du 5 au 11 novembre, entraînant ses hommes par son exemple, travaillant jour et nuit à exécuter rapidement de nombreux travaux de franchissement d'entonnoirs et de reconstruction de ponts, afin de permettre la progression des éléments de la 133^e division.* »

VOYNNET, caporal, **ROZIER**, maître-ouvrier, **LEMASLE**, **LELARGE**, sapeurs-mineurs.

« *Excellent sapeur. A donné une nouvelle preuve de son dévouement et de ses qualités techniques au cours de la période très pénible du 5 au 11 novembre, entraînant ses camarades par son exemple, travaillant jour et nuit à exécuter rapidement de nombreux travaux de franchissement d'entonnoirs et de construction de ponts, afin de permettre la progression des éléments de la 133^e division.* »

Ordre du commandement du génie.

PERROT, caporal.

« *Excellent gradé. A donné une nouvelle preuve de son dévouement et de ses qualités techniques au cours de la période très pénible du 5 au 11 novembre 1918, entraînant ses hommes par son exemple, travaillant jour et nuit à exécuter rapidement de nombreux travaux de franchissement d'entonnoirs et de reconstruction de ponts, afin de permettre la progression des éléments de la 133^e division.* »

ETCHEVERRY, **VAYRÈS**, maîtres-ouvriers, **SIXTE**, **DEQUIVRE**, **CLAUSSE**, **BERGER**, **GILLET**, **COMBES**, **LE NORMAND**, sapeurs-mineurs.

« *Excellent sapeur ; a donné une nouvelle preuve de son dévouement et de ses qualités techniques au cours de la période très pénible du 5 au 11 novembre 1918, entraînant ses camarades par son exemple, travaillant jour et nuit à exécuter rapidement de nombreux travaux de franchissement d'entonnoirs et de reconstruction de ponts, afin de permettre la progression des éléments de la 133^e division.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Divers.

Ordre de la division.

LEBER, 1^{er} sapeur-mineur.

« Sapeur courageux et brave, ne ménageant jamais sa peine dans les circonstances les plus dures et les plus dangereuses, notamment à Verdun et sur l'Aisne où il eut à remplir, comme agent de liaison, des missions souvent répétées, nécessitant beaucoup d'énergie. »

TERNAND, sapeur-conducteur.

« Agent de liaison monté qui a participé aux opérations où la compagnie s'est illustrée. A rempli d'une manière parfaite les missions qui lui étaient confiées, malgré les plus grands dangers. S'est acquis l'estime de ses chefs en faisant preuve de simplicité, d'un grand courage militaire et d'un parfait dévouement (1 blessure en service commandé). »

BERTAUD, sapeur-mineur.

« Bon sapeur, ayant, au cours de 4 années de campagne dans une compagnie divisionnaire, donné de nombreuses preuves de courage et de dévouement. Blessé grièvement à Verdun. »

Ordre du commandement du génie.

PERRAS, sergent.

« Sous-officier d'approvisionnement de la compagnie 28/4 pendant plus de 4 ans ; a assuré le ravitaillement dans des conditions parfois pénibles, souvent dangereuses, permettant aux sapeurs, par la régularité de son service, de produire les magnifiques efforts qui ont fait leur renom. »

BONNAUD, sapeur-mineur.

« Bon sapeur, ayant, au cours de 4 années de campagne dans une compagnie divisionnaire, donné de nombreuses preuves de courage et de dévouement. »

ROTIVAL, sapeur-conducteur.

« Excellent sapeur-conducteur ; fait son service depuis la mobilisation à la compagnie 28/4, conduisant les ravitaillements en vivres et en matériel jusqu'en première ligne, donnant toujours entière satisfaction par son courage et son habileté. »

BLANDIN, LE MARELLEC, PLANTADE, MÉOULE, PARIS, BOYER, JEAN, JOURDAN, PENNAVEYRE, CALVET, OGER, sapeurs-mineurs.

« Bon sapeur ; a pris part à de nombreuses affaires où la compagnie s'est illustrée, donnant toujours entière satisfaction par son courage et son dévouement. »

SAGRANGE, FILLEUX, sapeurs-conducteurs.

« Excellent sapeur-conducteur ; fait son service depuis la mobilisation à la compagnie 28/4, conduisant les ravitaillements en vivres et en matériel jusqu'en première ligne, donnant toujours entière satisfaction par son courage et son habileté. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ROUBY, sapeur-mineur.

« *Bon soldat, ayant toujours eu une belle conduite au feu. A été blessé 2 fois, à Verdun le 15 décembre 1916 et à Vendresse le 17 avril 1917, dans l'accomplissement de son devoir.* »

HORESTE, sapeur-mineur.

« *Excellent sapeur, courageux et très dévoué; chargé depuis décembre 1914 du ravitaillement en vivres de l'unité, mission souvent périlleuse dont il s'est acquitté d'une façon parfaite.* »

JULLIOT, sapeur-mineur.

« *Bon sapeur, travailleur et discipliné. Intoxiqué à Berthen en avril 1918, ne s'est pas fait évacuer.* »

RIGONDEAU, sapeur-mineur.

« *Bon sapeur. A toujours fait consciencieusement son devoir, notamment à l'attaque du 9 août 1918, lors de la prise du Ployron et du Frétoy.* »

DUMUIS, sapeur-mineur.

« *Sapeur dévoué et courageux, ayant eu à assurer des missions des plus dangereuses sur un terrain sévèrement harcelé par l'ennemi, notamment au Chemin des Dames et dans les Flandres en 1917, dans la Somme et dans la région des Monts de Flandres en 1918.* »

DÉCORATIONS DIVERSES

DELLEVAUX, clairon.

Médaille d'argent.

(Décernée le 6 avril 1915, en exécution d'un ordre du général gouverneur de Belfort, à un sapeur de la 28/4 méritant et non susceptible pour l'instant de recevoir d'autre récompense).

PEYREMORTE, sergent.

Médaille italienne de la « Valeur militaire » (en bronze). Ordre général G. Q. G. n° 23.907 du 13 mai 1917.

DUC, adjudant.

Décoration anglaise « The distinguished Conduct Médal ». (État-maj or armée britannique du 28 avril 1918, n° 1586/1).

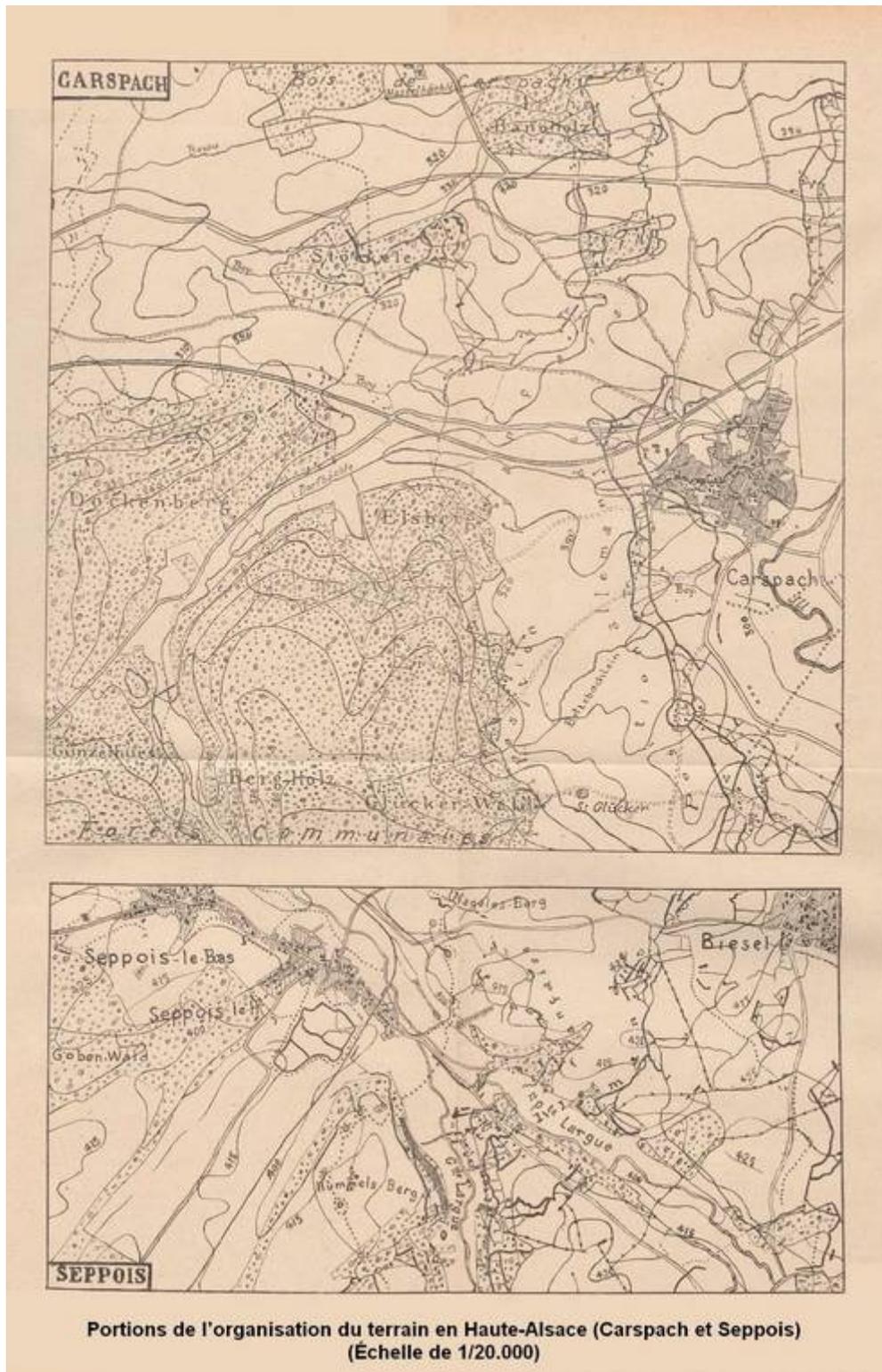
BARBAZANGE, adjudant.

Décoration anglaise « The distinguished Conduct Médal ». (sans indication de date).

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

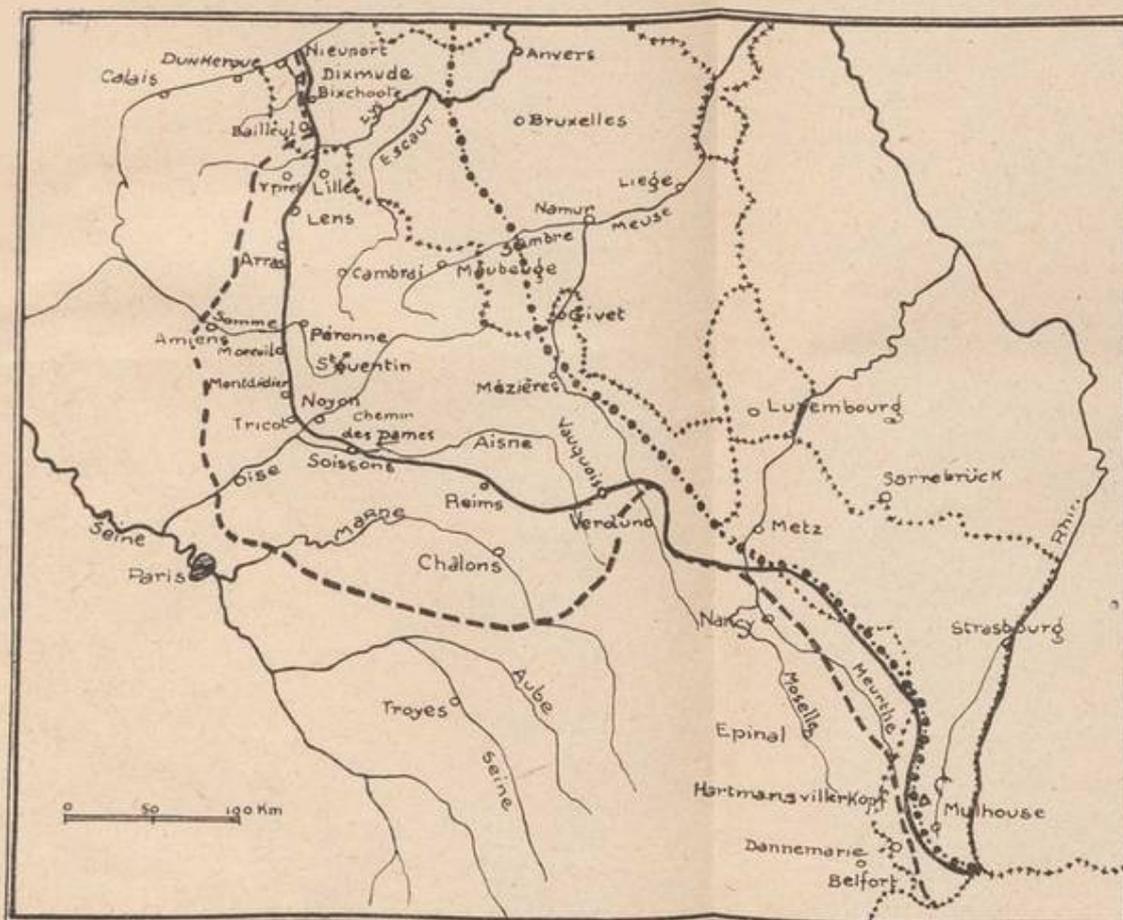
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



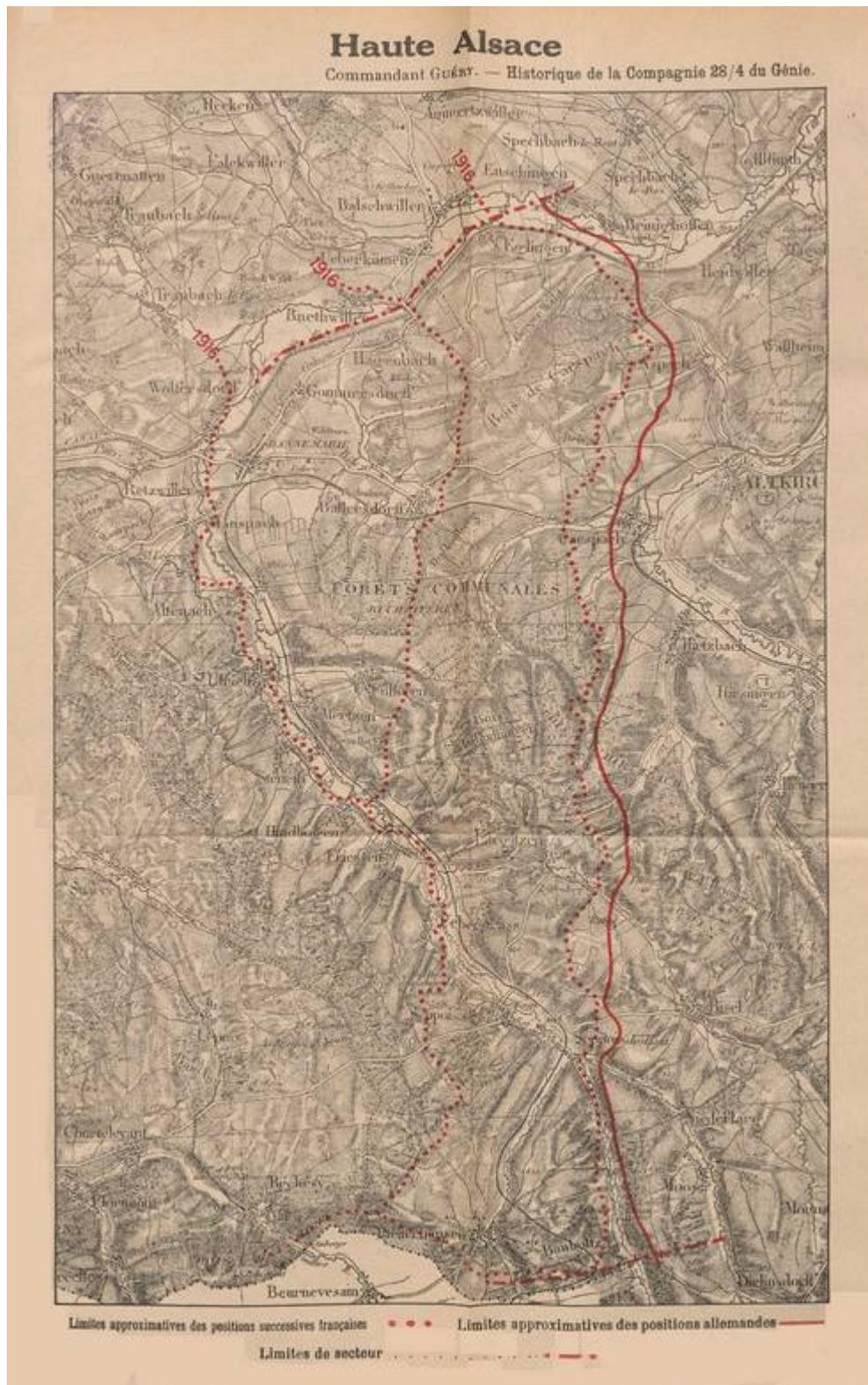
L'ensemble du front français

- | | |
|---|-------|
| 1914 (à la bataille de la Marne) | ----- |
| 1914 (après la bataille de la Marne) - 1918 | ————— |
| 1918 (à l'armistice) | |

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

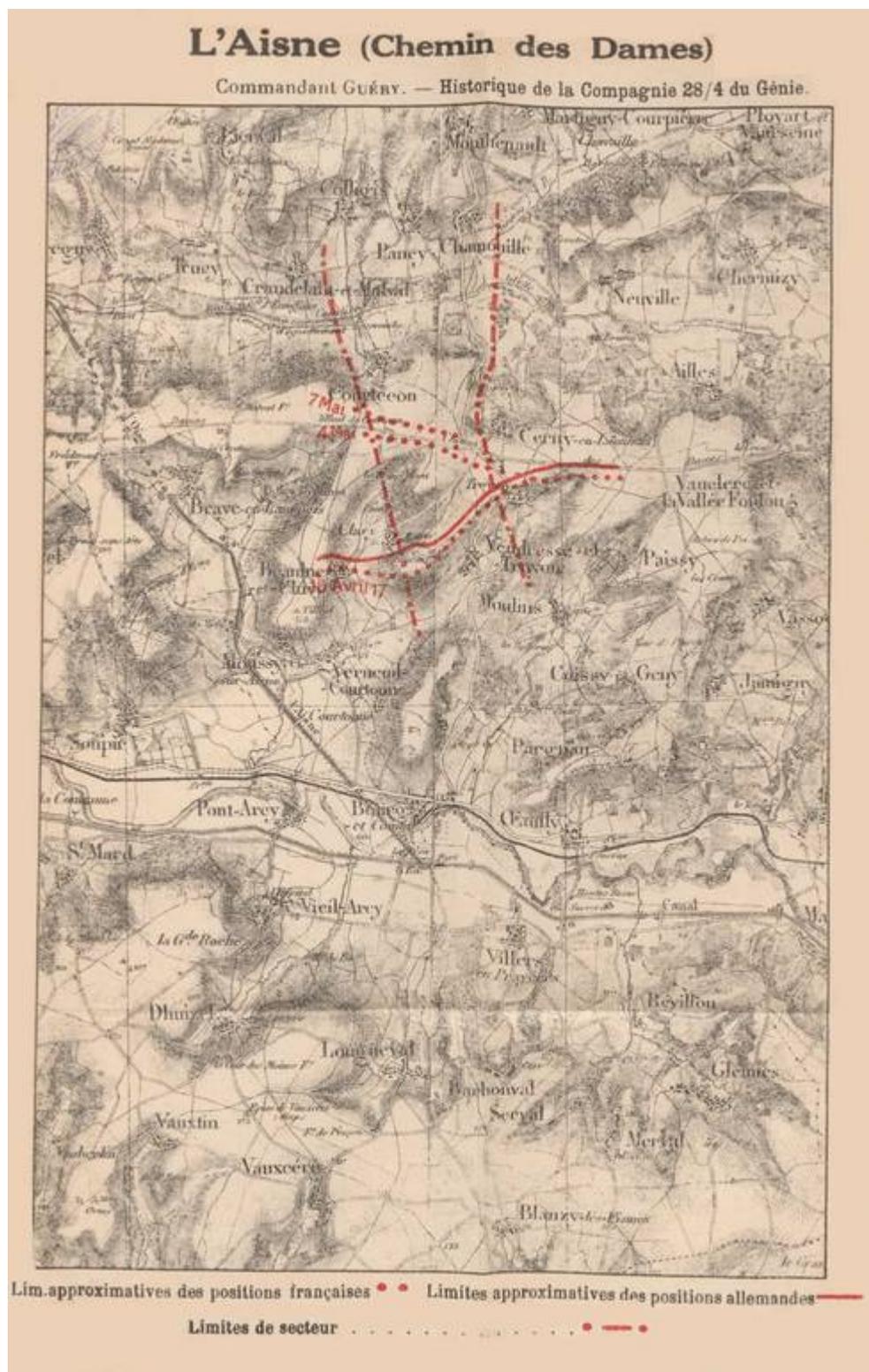
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

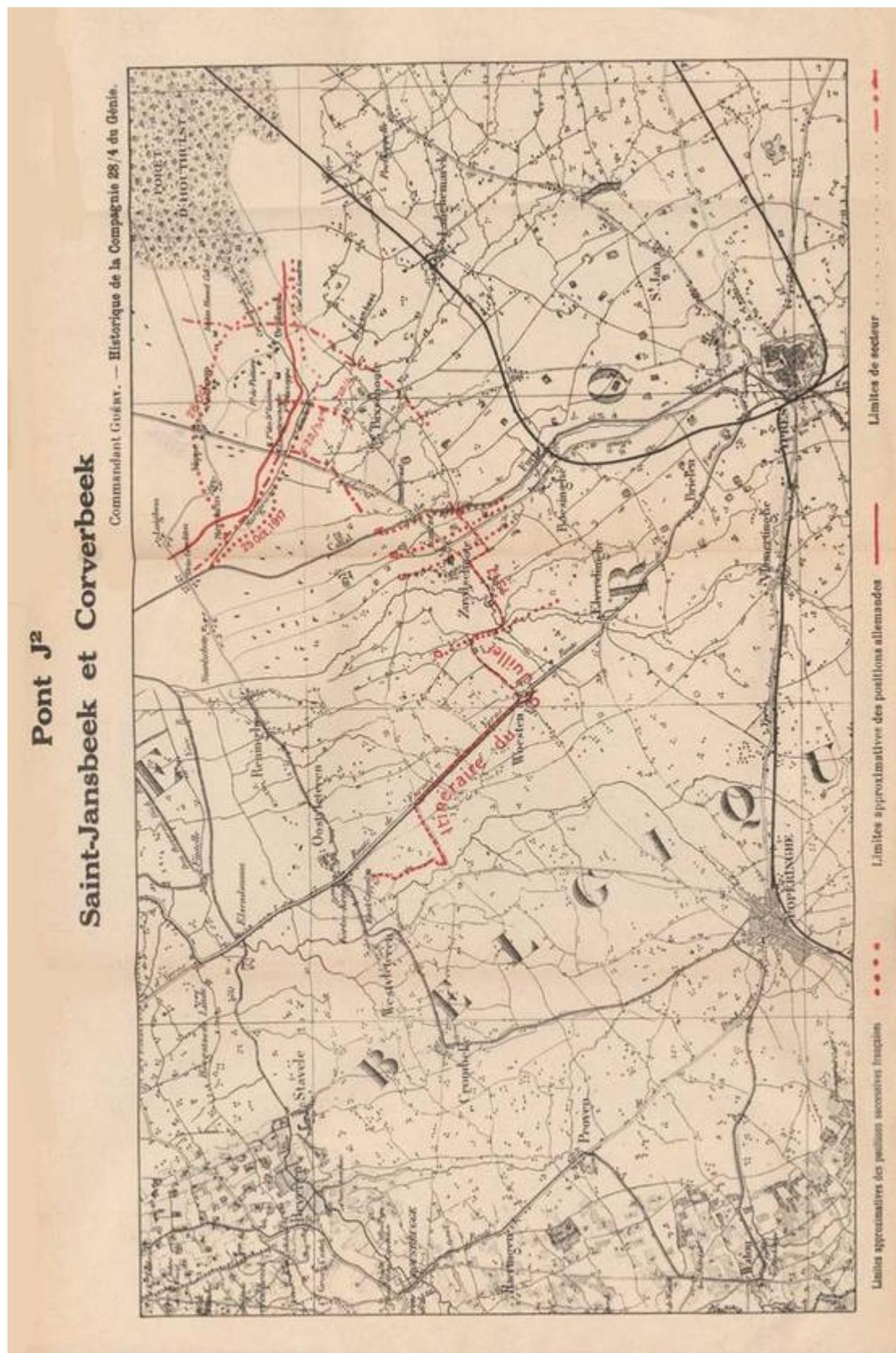
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

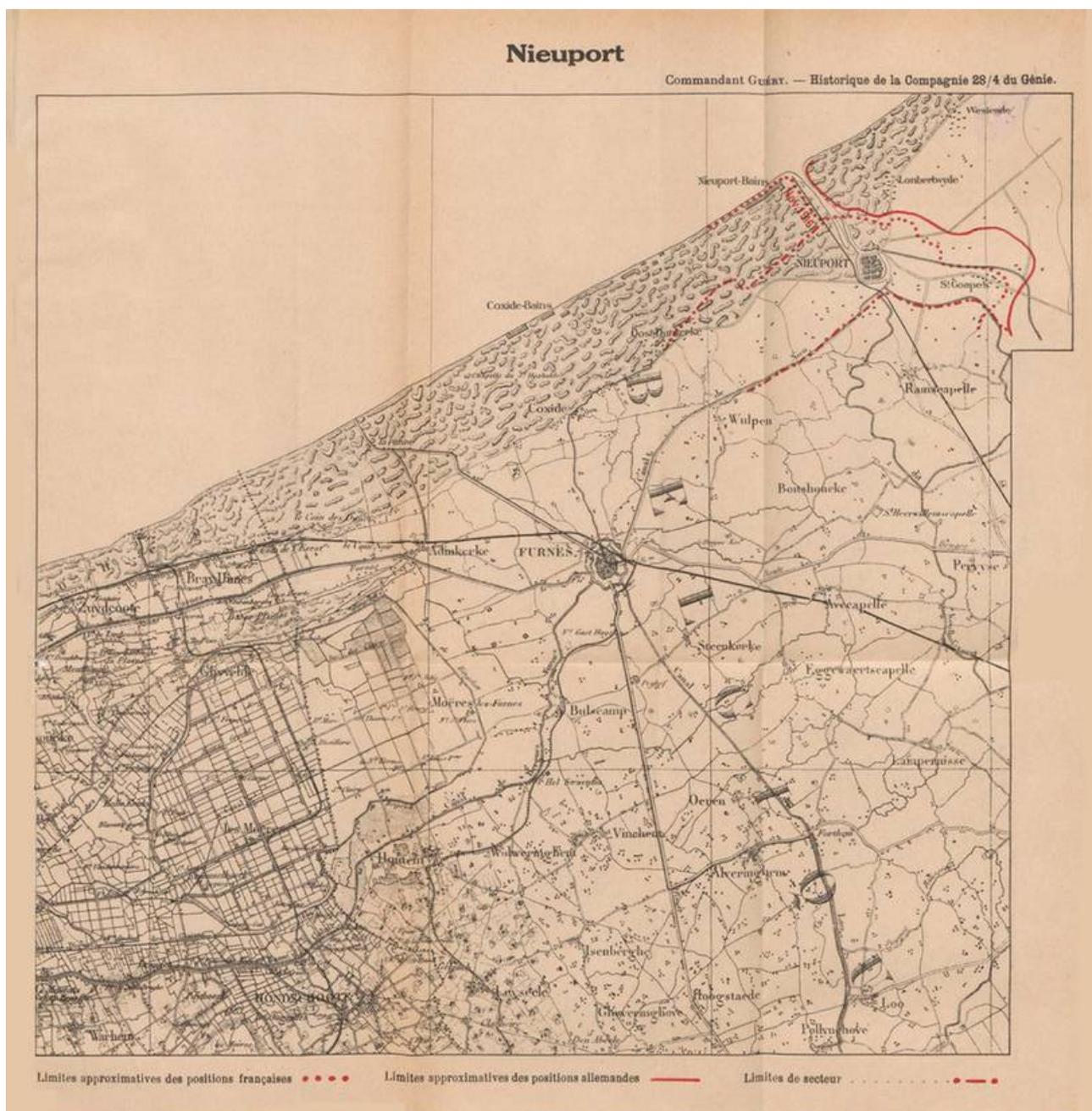
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

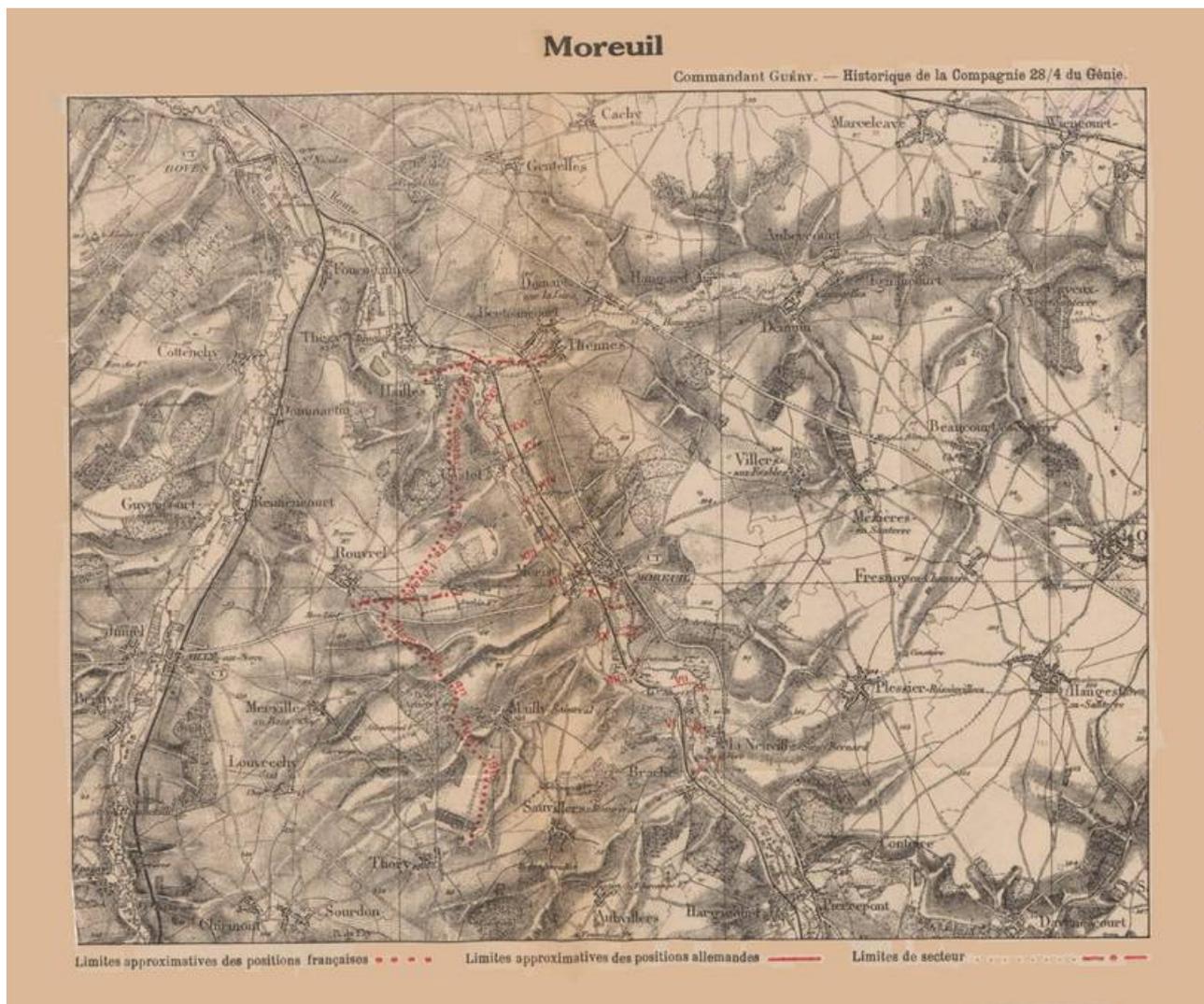
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

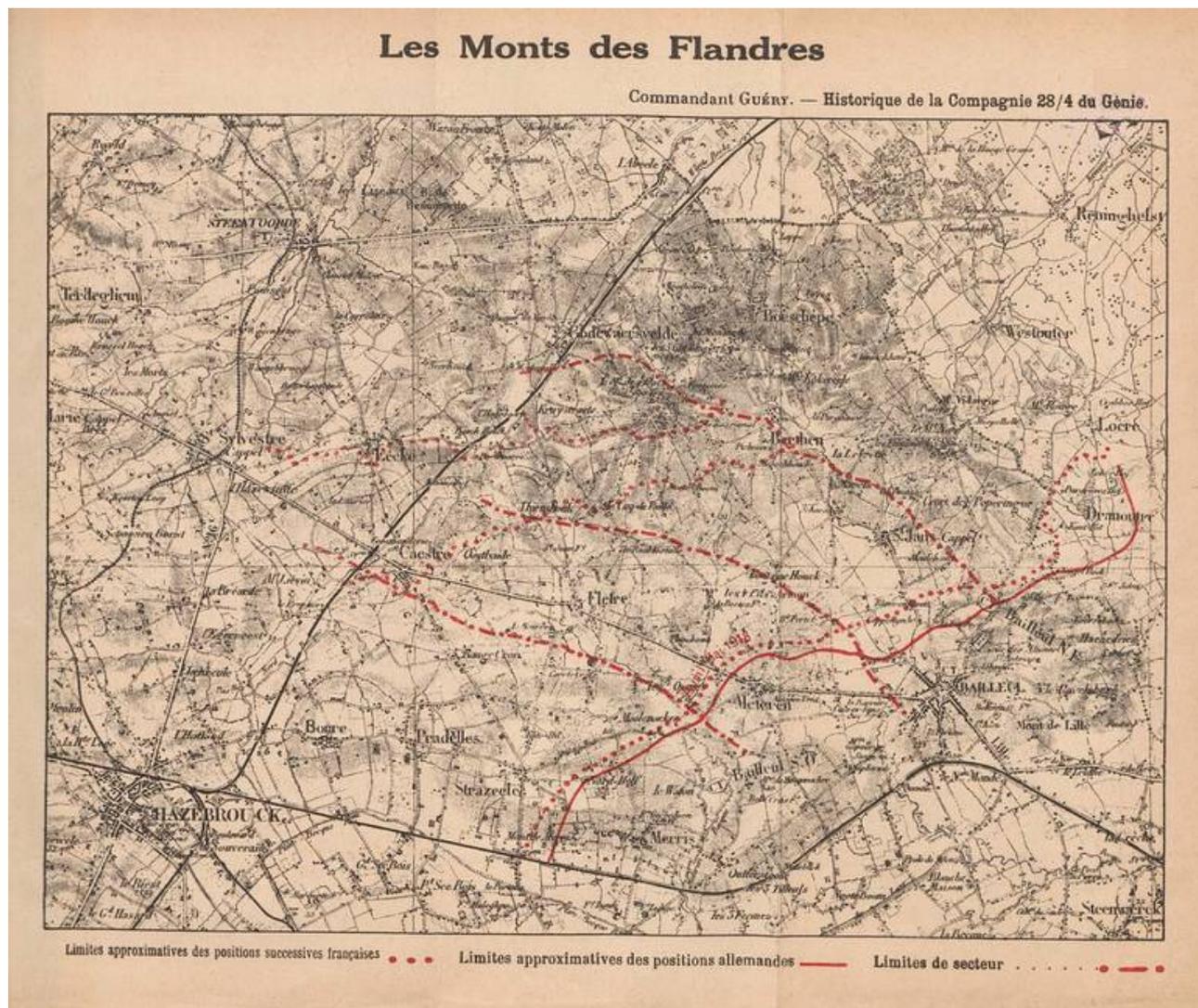
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

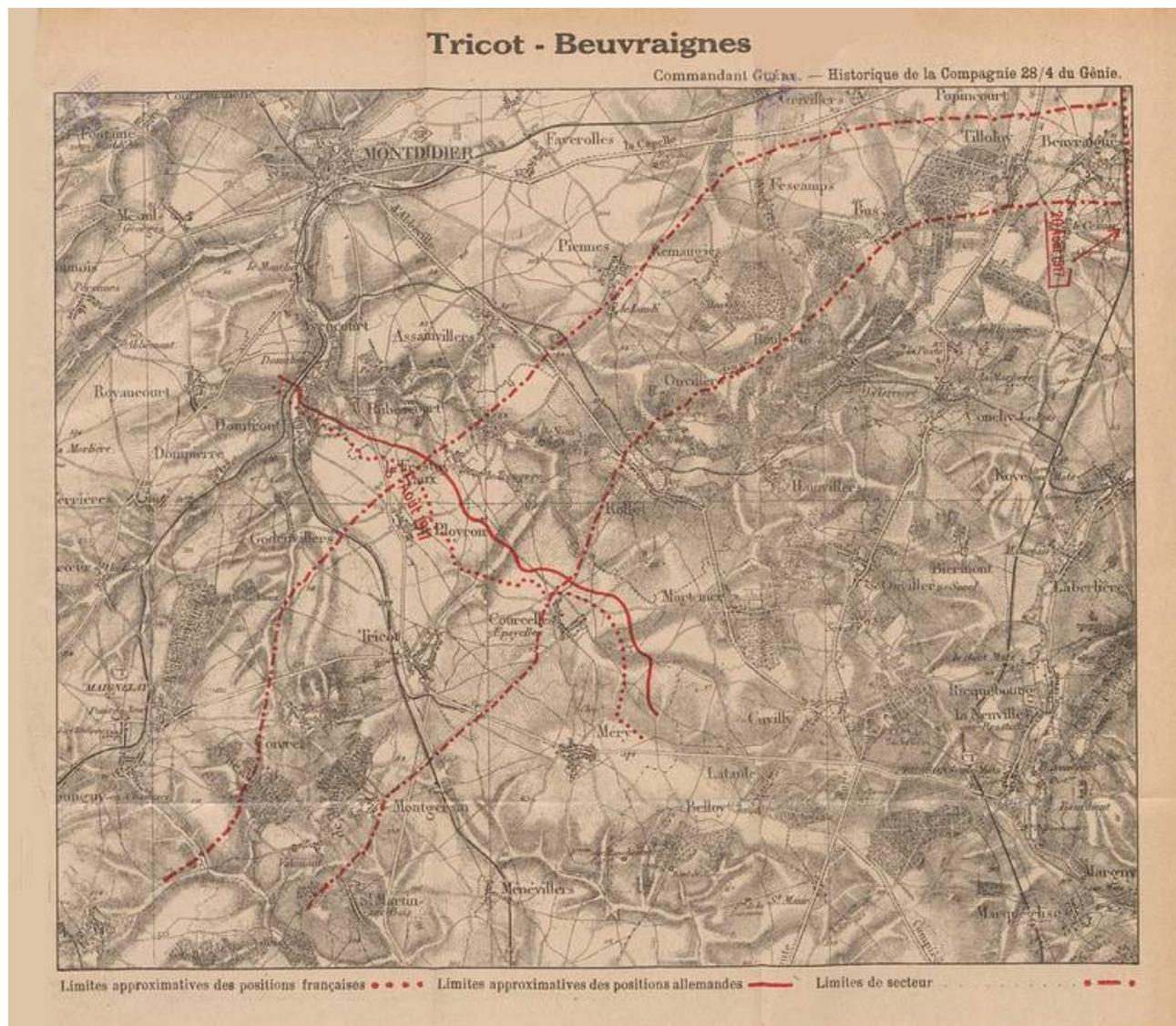
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

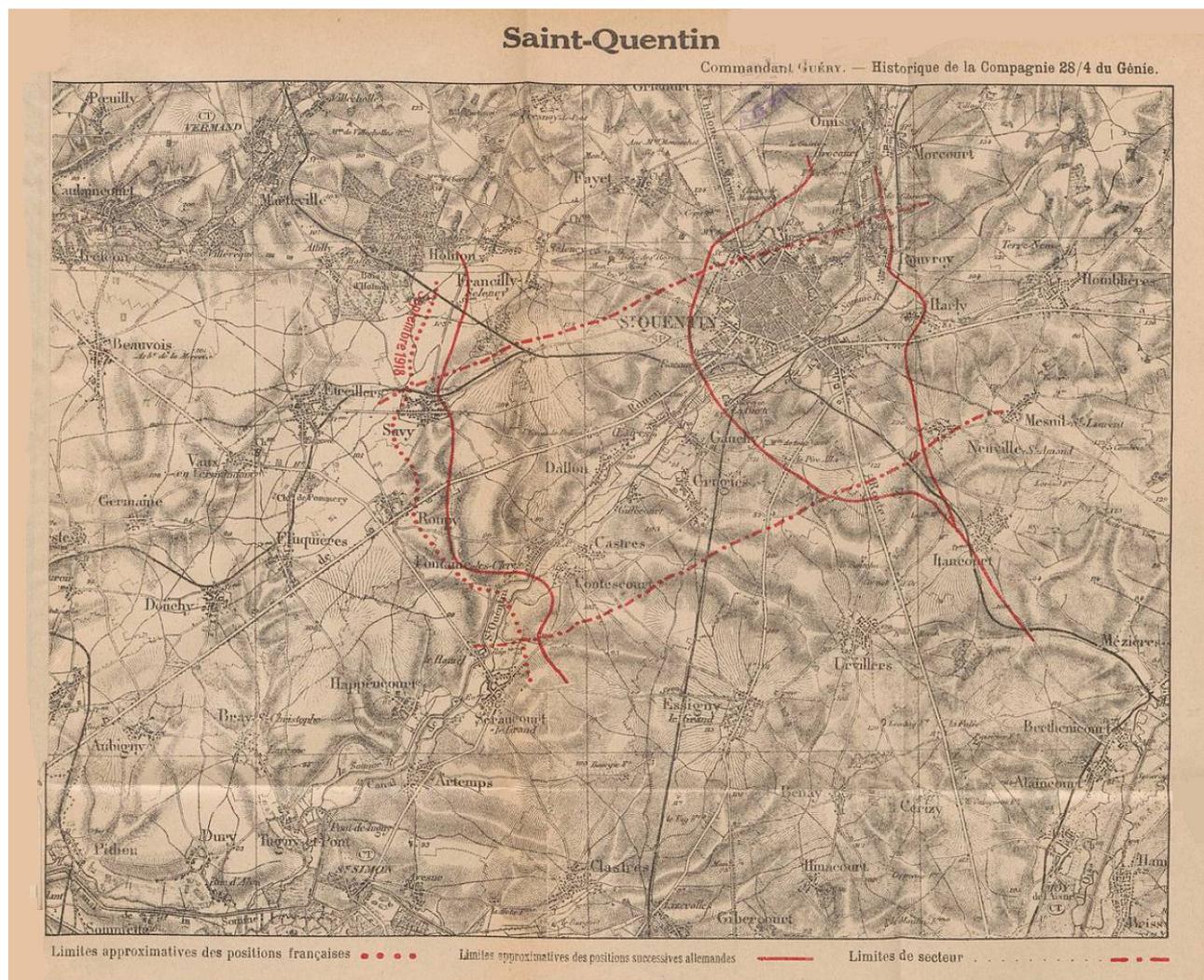
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

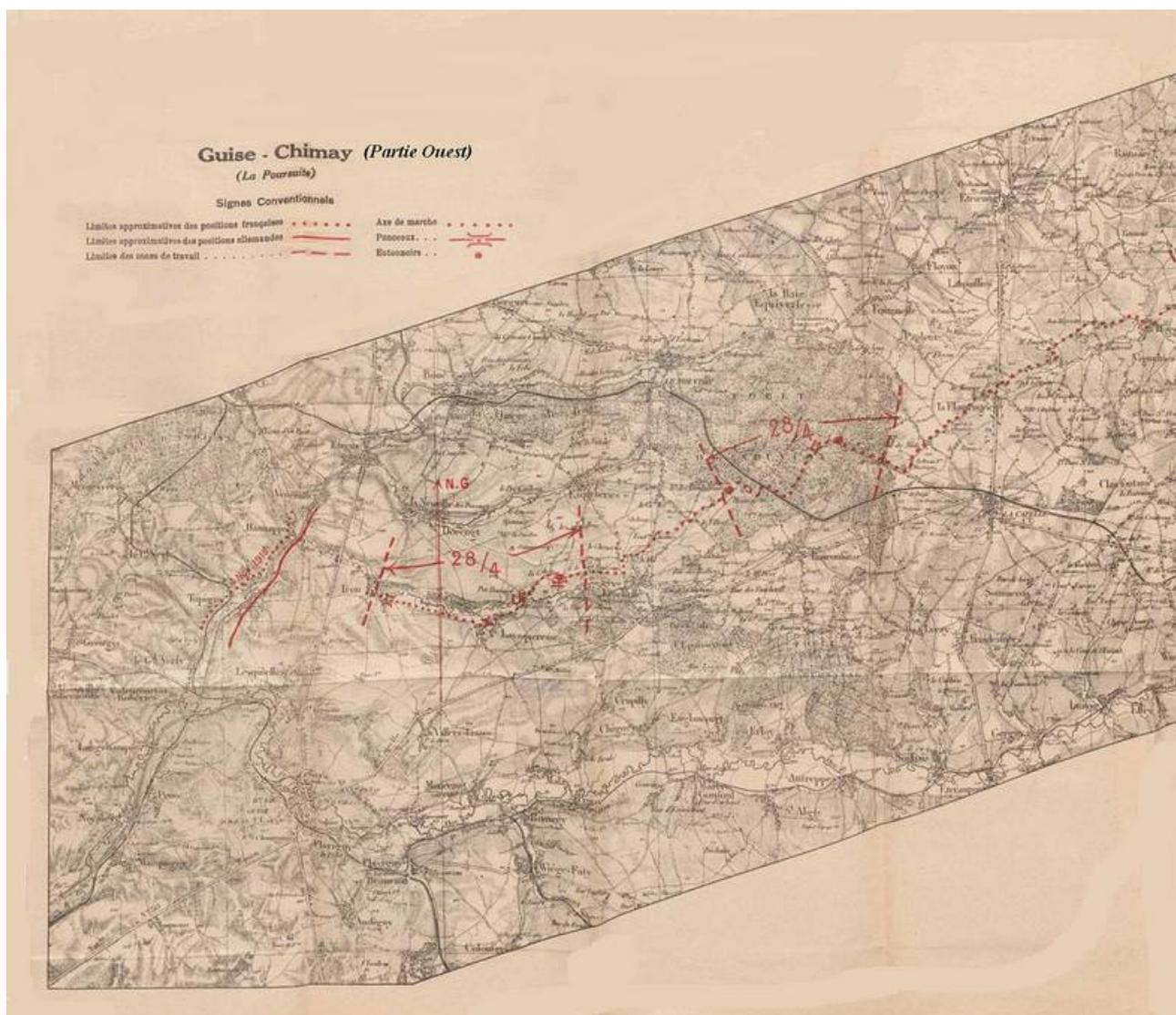
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

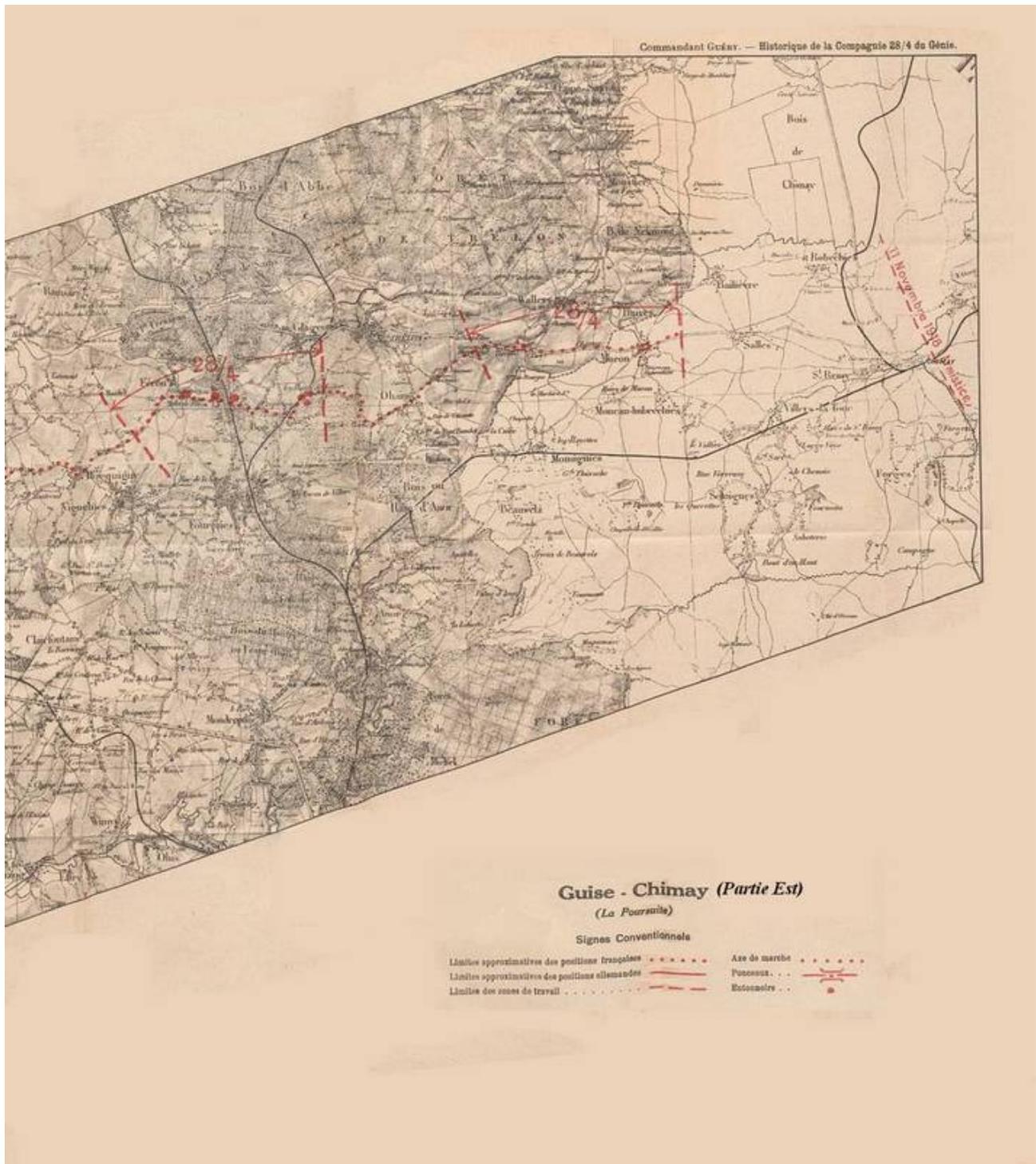
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLE DES MATIÈRES

	Page
PRÉFACE DE M. LE MARÉCHAL JOFFRE.	4
EXTRAIT D'UNE LETTRE ÉCRITE PAR LE GÉNÉRAL NORMAND	5
EXTRAIT D'UNE LETTRE ÉCRITE PAR LE GÉNÉRAL MACAIRE	6
DÉDICACE	7
AVERTISSEMENT	8
HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE 28/4 DU GÉNIE	
SECTEUR DU VÉZÉLOIS, PRÈS DE BELFORT	9
HAUTE-ALSACE	
Bois d'Hirtzbach et Forêts communales	12
Les Seppois	24
Bois de Carspach	28
Friessen (mamelon Cadoret et)	39
Déplacements à l'arrière	44
Seppois-le Bas	46
Les Forêts communales et la ligne Passaga	48
Utilisations diverses	54
CAMP D'ARCHES	56
VERDUN	57
Douaumont	58
Bezonvaux	70
Les Rousses et Bezonvaux	79
CAMP DE CHALONS	82
L' AISNE (Chemin des Dames)	83
1 ^{re} attaque	84
2 ^e attaque	86
BELGIQUE	88
Pont J 2	91
Secteur de Lizerne	95
Saint-Jansbeek et Corverbeek	98
Nieuport	102
Deuxième séjour à Nieuport	106
Les Moères	108
MOREUIL	109
LES MONTS DES FLANDRES	115
TRICOT-BEUVRAIGNES	117
Secteur de Tricot	118
Attaque	119
SAINT-QUENTIN	124

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

	Pages
GUISE-CHIMAY	128
APRÈS L'ARMISTICE	133

ANNEXES

Liste nominative des tués et disparus, ou morts des suites de blessures et d'accidents pendant la campagne	138
Généraux et chefs d'état-major de division, commandants du génie divisionnaire, encadrement de la compagnie 28/4	140
Officiers, sous-officiers, caporaux, maîtres-ouvriers et sapeurs qui, présents à la 28/4 le 6 août 1914, se trouvaient à Macon (Belgique) le 11 novembre 1918	141
Citations collectives obtenues par la compagnie 28/4 et les sections de l'unité	142
Militaires décorés de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire	144
Relevé des citations individuelles obtenues à la compagnie 28/4 jusqu'au 1 ^{er} mars 1919 :	
Alsace	145
Verdun (Douaumont)	149
— (Bezonvaux)	157
— (Les Rousses et Bezonvaux)	166
L'Aisne (Chemin des Dames)	167
Belgique (Pont J 2 et divers)	171
— (Saint-Jansbeek et Corverbeek)	173
— (Nieuport)	177
Moreuil	178
Tricot — Beuvraignes	180
Saint-Quentin	185
Guise — Chimay (la poursuite)	187
Divers	188
Décorations diverses	189

CARTES HORS TEXTE

Haute Alsace (Carspach et Seppois)	190
L'Aisne	191
Ensemble du front français	192
Haute-Alsace	193
Verdun	194
L'Aisne	195
Belgique (Pont J 2, Saint-Jansbeek et Corverbeek)	196
— (Nieuport)	197
Moreuil	198
Les Monts des Flandres	199
Tricot — Beuvraignes	200
Saint-Quentin	201

Campagne 1914 – 1918 - Historique de la Compagnie 28/4 du Génie

Éditions Berger-Levrault – Paris - 1929

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

	Pages
Guise — Chimay (partie Ouest)	202
Guise — Chimay (partie Est)	203

GRAVURES DIVERSES

Le Fanion et sa Garde	2
Le village de Ballersdorf en 1915	29
Le village d'Eglingen en 1915	36
P. C. Fleury (son accès)	61
Verdun (Vaux-Chapitre)	63
— (Hardaumont)	74
Le Fanion et sa Garde	89
Les Flandres (L'Yser)	92
— (Nord-Est de Bixchoote)	97
— (Nord-ouest de Bixchoote)	101
Tricot — Beuvraignes (Le Frétoy et Vaux)	120
Passerelle « La Gauloise »	134
Le Fanion	137

